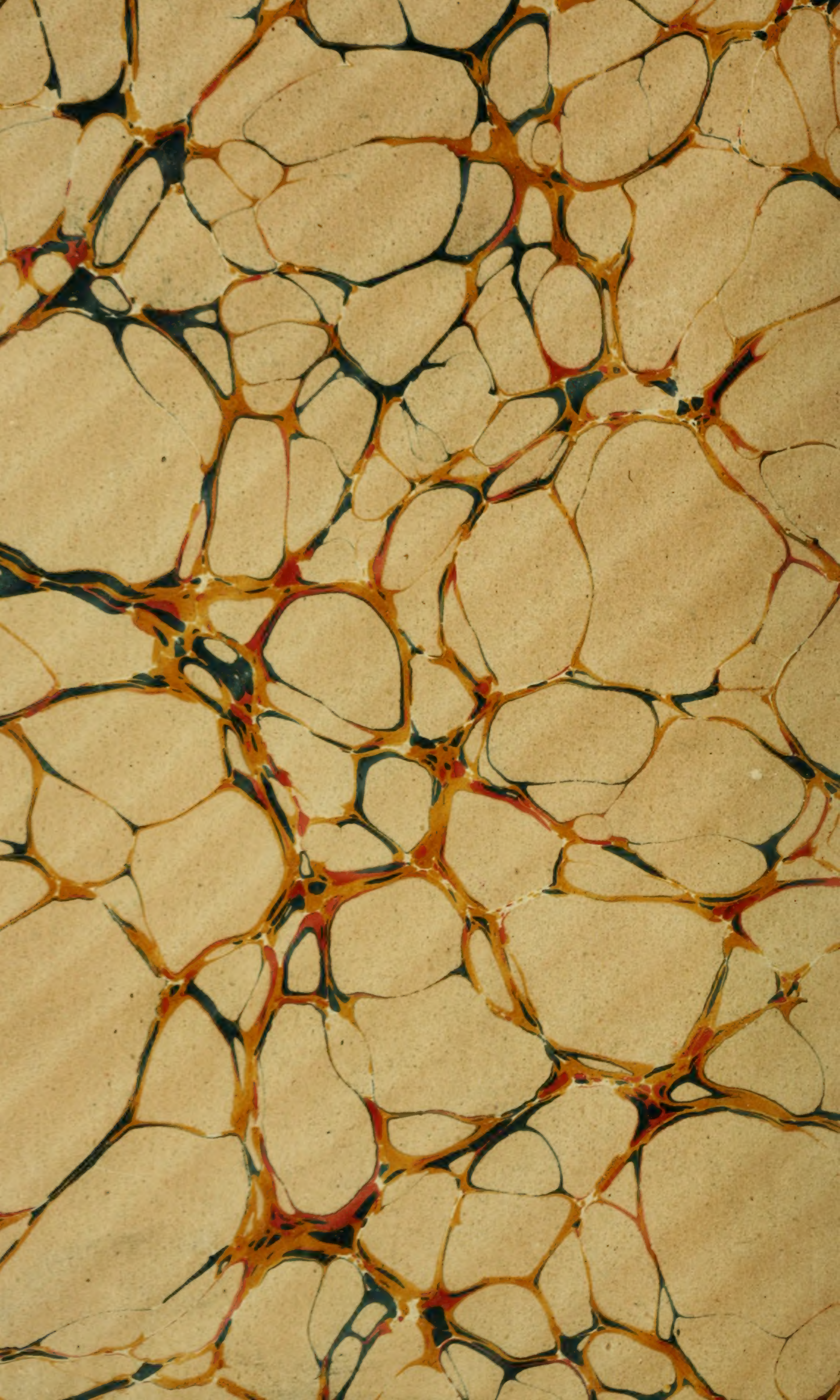
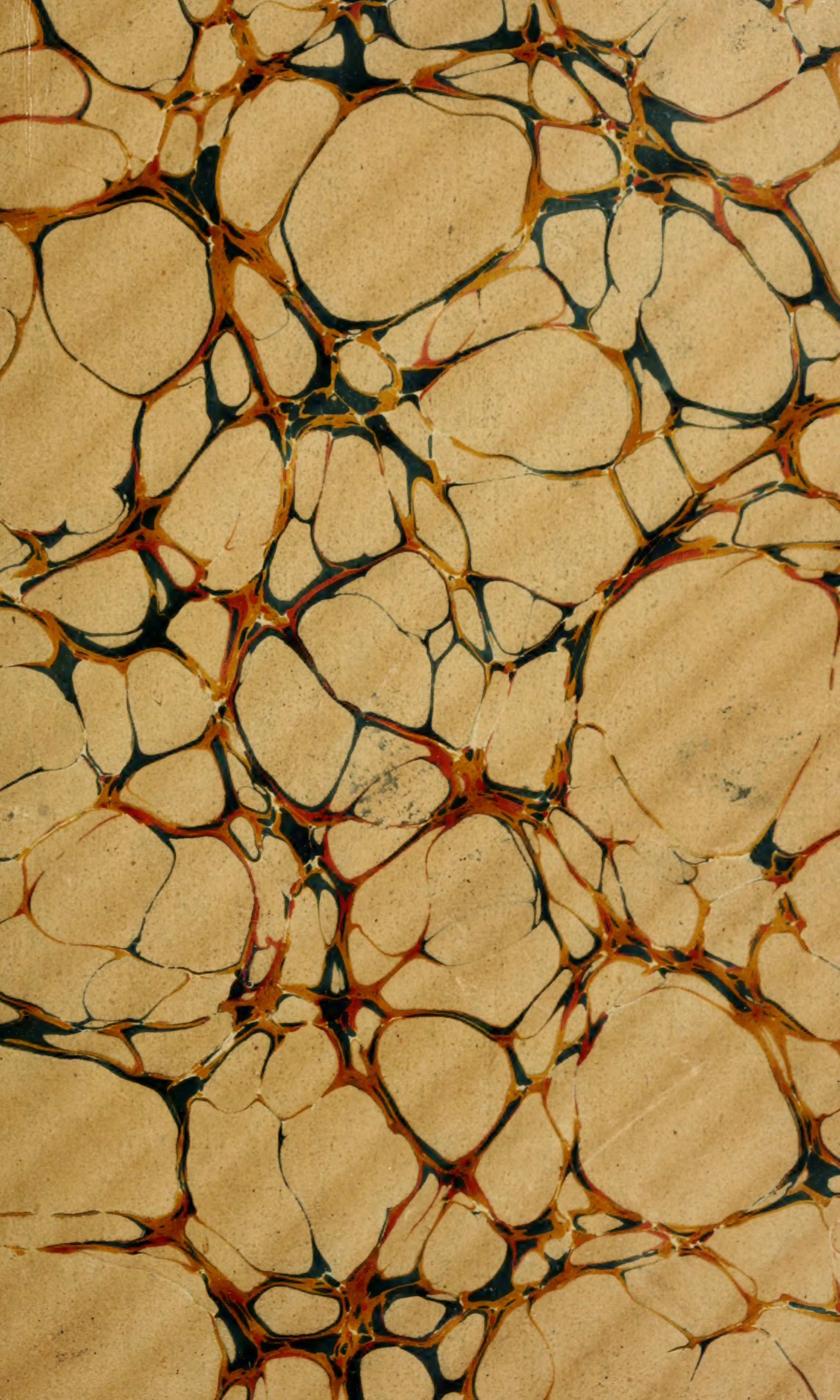






Contribution à l'étude des Littératures orales

TOME Ier

LE PARLER DOLOIS

Etude et Glossaire des Patois comparés de l'arrondissement de Saint-Malo

SUIVI

D'UN RELEVÉ DES LOCUTIONS ET DICTONS POPULAIRES

par

Ch. LECOMTE

LICENCIÉ EN DROIT, OFFICIER D'ACADÉMIE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE St-MALO

« Ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est ce que nous gardons de la saveur du pays natal. »
André Theuriet.



PARIS
HONORÉ CHAMPION, Éditeur
Librairie spéciale pour l'histoire de la France et de ses anciennes provinces
5, quai Malaquais (VIe)

LE PARLER DOLOIS

DU MÊME AUTEUR :

Essai sur le blason populaire de l'arrondissement de Saint-Malo (Publié dans les *Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo*, 1906, p. 197-206).

EN PRÉPARATION :

1° *Contribution à l'étude des littératures orales.* Tome II. **Le Folklore de l'arrondissement de Saint-Malo** (Devinettes, jeux, formulettes, coutumes, superstitions, etc.).

2° **Notice historique sur les rues et monuments de la Ville de Dol** (Documents inédits).

Contribution à l'étude des Littératures orales

TOME Ier

LE PARLER DOLOIS

Etude et Glossaire des Patois comparés de l'arrondissement de Saint-Malo

SUIVI

D'UN RELEVÉ DES LOCUTIONS ET DICTONS POPULAIRES

par

CH. LECOMTE

LICENCIÉ EN DROIT, OFFICIER D'ACADÉMIE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE St-MALO

« Ce qu'il y a de meilleur en nous, c'est ce que nous gardons de la saveur du pays natal. »
André THEURIET.



PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
Librairie spéciale pour l'histoire de la France et de ses anciennes provinces
5, quai Malaquais (VIe)
1910

PRÉFACE

Le présent ouvrage renferme une grande partie des mots et expressions en usage au pays de Dol et s'écartant par le sens ou par la forme de la langue française littéraire actuelle.

Tous ont été entendus, scrupuleusement vérifiés et transcrits sans retouche.

Est-ce à dire que tous les vocables, toutes les expressions, tous les dictons soient donnés ici comme spéciaux à la contrée étudiée ? Nous n'oserions avancer une telle prétention, car il est impossible de fixer des bornes précises aux patois voisins.

D'une manière générale on peut considérer le Parler Dolois *comme « l'inventaire sommaire du langage rustique et populaire de l'arrondissement de Saint-Malo ». Toutefois, notre enquête a porté principalement sur le « canton de Dol », centre géographique de la circonscription. Les mots entendus en dehors des limites cantonales portent (entre parenthèses) l'indication de la commune dans laquelle ils sont en usage.*

Du reste, pour préciser autant que possible l'aire de chaque vocable et déterminer les frontières en dehors desquelles il n'est plus usité, nous avons noté ses synonymes ou ses équivalents dans les communes spécifiées.

Enfin, sous chaque mot, nous avons groupé les équivalents, les variantes et les formes voisines soit des langues-

mères, soit des dialectes et des patois différents. Cela, est-il besoin de le dire, sans aucune prétention scientifique, mais simplement pour multiplier les éléments de comparaison, tant entre les diverses contrées qu'entre les époques successives. La comparaison, a-t-on dit, est l'âme de la linguistique. Peut-être les savants, pour qui rien n'est à dédaigner, pourront-ils utiliser quelques documents, inédits encore, et, en suivant les fils conducteurs, remonter à l'étymologie, qui n'est, après tout, que la généalogie des mots.

Les patois se meurent, ils cèdent tour à tour à la langue uniforme de l'Etat: il est temps, selon la belle expression de M. Roques, « de se pencher sur leur agonie ».

C'est ce qui nous a décidé à livrer au public le petit recueil qui suit, heureux si, dans notre modeste sphère, nous apportons quelque menu butin au trésor linguistique de la France.

Nous croirions manquer à nos devoirs si nous n'adressions ici nos remerciements publics à tous nos collaborateurs, notamment à MM. Leroy, Muriel, Raymond et A. Rochard fils, de Dol, qui ont contribué à enrichir notre liste de mots spéciaux, et surtout à nos concitoyens et amis, M. Théophile Lemonnier, le délicat écrivain, et M. l'abbé Duine, aumônier du Lycée de Rennes, qui, mettant à notre service son érudition vaste et sûre, nous a encouragé et aidé dans la correction des épreuves.

A tous nous disons un cordial merci.

Ch. LECOMTE.

Dol, le 15 mai 1910.

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

ESSAI DE CLASSIFICATION DES MOTS PATOIS

Autant que l'étude de notre patois nous a permis de le voir, il n'entre pas moins de six éléments dans sa formation. Aussi diviserons-nous en six classes les mots qui le composent : 1° les vieux mots; 2° les mots détournés de leur sens français actuel; 3° les mots forgés; 4° les mots déformés; 5° les mots latins; 6° enfin les mots exotiques ou d'emprunt.

Passons-les successivement en revue :

N° 1. — VIEUX MOTS

Cette première classe constitue comme le « noyau » de notre patois. Elle renferme une grande quantité de termes anciens, bannis, on ne sait pourquoi, du Dictionnaire de l'Académie. Notre patois est l'asile où ils se sont réfugiés, épaves de ce « vieux langaige » que FÉNELON trouvait « si naïf, si hardi, si passionné [1] ». Ce sont des mots vifs, tels : *ani, blec, courre, fel, hubi, prée, rote*, — des vocables poétiques : *béruchet, brette, emmi, orine, réprée*, — des termes pittoresques et imagés, comme : *badingouinces, charière, mitoux, privé, ranclour, sorgnard, touzer*, — des expressions énergiques, telles que : *aranger, boucherel, bourder, épar,*

---

(1) *Lettre sur les occupations de l'Académie*, chap. III.

épletter, mâcher, tracer », qui n'ont pas de synonymes en français et qu'on ne peut rendre qu'au moyen d'une périphrase.

N° 2. — MOTS A SENS DÉTOURNÉ

Nous subdiviserons cette classe en trois catégories : *les mots à sens restreint, ceux à sens étendu, ceux à sens modifié.*

A. Sens restreint

Appartement, en français, désigne la réunion de plusieurs pièces; dans notre patois, ce mot est synonyme de pièce, c'est la partie prise pour le tout. De même, dans la langue courante, *salade* s'applique à « toute plante mangée assaisonnée »; chez nous, ce terme désigne exclusivement la laitue, c'est prendre l'espèce pour le genre.

Les dictionnaires français entendent par *brout* « la pousse des jeunes taillis, au printemps »; au pays de Dol, ce mot est l'équivalent de *lierre*, terme inusité à la campagne.

Ainsi pour les mots : *groseille*, *place*, *roche*, etc.

B. Sens étendu

Ouvrez le premier dictionnaire français venu et, au mot : *bouquet*, vous lirez : faisceau de fleurs. Dans notre patois, ce terme s'étend à chaque fleur prise séparément. On dira, par exemple, d'un monsieur qui a *une* fleur à sa boutonnière qu'il a *un biau bouquet*...

De même : *braire*, *bric-à-brac*, *bricole*, *cadre*, *comédie*, *crier*, *égarer*, *ergot*, *esperer*, *fainvalle*, *hardi*, *poupon*, *ponasse*, ont, chez nous, une acception plus large (V. au *Glossaire*).

C. Sens modifié

Cette subdivision renferme les figures de grammaire que la rhétorique appelle *métonymies* et *métaphores*.

Les mots : *araignée*, *baratte*, *baye*, *barge*, *berchet*, *bonnelle*, *cigogne*, *cloches*, *cordon*, *gousse*, *martyre*, *mécanique*, *mouche*, *mouton*, *musique*, *parapluie*, *poussif*, *patenôtre*,

porrée, *raloux*, *rubans*, *souche*, *teingne*, *vache*, entre *autres*, servent à désigner des objets ayant, avec ceux que ces termes représentent en français, des rapports d'*analogie* ou de *ressemblance*.

Tantôt le sens passe du concret à l'abstrait, comme dans : *baissière* (1), *bricole*, *grélé*, *grézil*, *harnais*...; tantôt, de l'abstrait au concret : *fameux*, *puissant*... (2); tantôt, enfin, le sens dévie sans qu'on puisse en saisir la raison ; par exemple, dans : *abat-vent*, *bonnement*, *bougonner*, *chantepleure*, *gater*, *harpon*, *margelle*, *saveter*, *tamponner*, etc...

Enfin, on peut rattacher à cette catégorie de mots : *arabe*, *bedouiner*, *harpie*, tirés de noms propres comme les mots français : juif, lambiner (Figure que les grammairiens appellent *antonomase*).

N° 3. — MOTS FORCÉS

Le peuple ne se contente pas de donner aux mots une acception nouvelle, il lui faut encore des mots nouveaux. Quand un terme lui manque pour exprimer sa pensée, il le forge aussitôt et l'impose. Le mot de VARRON est éternellement vrai : « *Populus in sua potestate, singuli in illius.* »

Cette classe renferme un grand nombre de mots que l'on peut diviser en deux catégories, selon qu'ils sont dus à la **dérivation** ou à la **composition**.

I. — Dérivation.

Par ce procédé on obtient : A) *des noms ;* B) *des adjectifs ;* C) *des verbes ;* D) *des adverbes et locutions.*

A. NOMS

Ils se forment :

1° AVEC D'AUTRES NOMS : *badiolé*, *cerisé*, *pommé*, — *baclée*, *devantelée*, *plumée*, *siotée*, *ventée*, *verdée*, *vermée*, — *balas-*

(1) V. ce mot au Glossaire.

(2) Mentionnons ici certains mots qui ne sont plus employés en français qu'au sens « figuré » et usités chez nous avec leur acception « propre », « originaire » : *s'abîmer*, *s'attraper*, *châsse*, *se chagriner*, *coterie*, *cru* (sens latin), *démêler*, *dévotion*, *drapeau*, *gromé*, *grossier*, *linçeul*, *puissant*, *récent* (sens latin), *tirer*, *gracieux* (sens latin).

sierc! comménrin, *fessouet*, *hannard*, *moulinier*, *rouyère*, *trépassement*, *ventouère*, etc...

2° Au moyen d'ADJECTIFS : *caille* (*lait caillé*), *jalouseté*, *mauvaiseté*. — *bruyant*, *gourment*, *poussif*, *surelle*, *vieuzerie*...

3° A l'aide de VERBES : *brulerie*, *buvance*, *bregeon*, *châte*, *cloche*, *comprenouère*, *coutage*, *endurement*, *languiries*, *narées*, *ouillette*, *repasserie*, *retirance*, *tranglard*, *siédre*, *patouillas*, *transport*, *trempage*, *prisage*...

Pour les *diminutifs*, V. *section E*.

B. ADJECTIFS

Ils viennent généralement de noms auxquels on ajoute des suffixes : *argenté*, *cœuru*, *coléré*, *éguenillé*, *emmessé*, *encidré*, *laitu*, *lochu*, *mortelour* (p. *mortierour*), *poussierour*, *querui* (de cru), *verri*, *chaponour*, *gestier*, *gouleyant*...

Quelques-uns cependant viennent de verbes, tels : *anijour*, *breiou*, *cachard*, *jouasse*, — *daserant*, *regrettant* (p. regrettable).

C. VERBES

« C'est dans les verbes surtout qu'il faut aller chercher le génie des langues. » (A. LEROUX.)

Ils se forment :

1° AVEC DES NOMS : *abouter*, *accraser* (2), *airaignasser*, *ajôcer*, *ambageoler*, *aquiller*, *apieter*, *debilletter*, *empoisonner*, *érocher*, *miserer*, *lippauder*, *se dematiner*..., et ceux ci-après, par métaphore : *s'achienner*, *s'apouler*, *s'attainer*, *écuroler*, *muler*, *poussiner*, *renarder*, *busotter*, qui tirent leur origine de chien, poule, taon, écureuil, mule, poussin, renard, buse...

2° AU MOYEN D'ADJECTIFS : *appointir*, *assotir* (fr. *assoter*), *fadir*, *nettir*, *rondir* (v. n.), *envilainir*...

Remarque. — En français, les noms donnent des verbes de la *première* conjugaison, et les adjectifs, des verbes de la *deuxième*. Cette règle n'est guère observée dans notre patois. On dit par exemple *échicher* (de chiche), *mincer* (rendre mince), *s'affrilonner* et *s'affainianter* (fr. s'affainéan*tir*).

Les troisième et quatrieme conjugaisons sont restées stériles.

(DESCHANEL, p. 69.)

3° AVEC D'AUTRES VERBES : *buvocher*, *coupocher*, *furetonner*, *mourichonner*, *pleuveciner*, fréquentatifs calqués sur

les verbes français : bavocher, riocher, pleurnicher, dorichonner, tapoter, etc.; *déligotter*, *délizer*, *dégacer*, *dérusseler*, *désairer*, etc., formés avec la particule *de*, comme : délier, dévaser, découler...

D. Adverbes et locutions

Ils sont assez rares. Citons cependant : *cénsément*, *hardi*, *massacrement*, *presquement*, *rudement*, *bougrement*, *rectalement*, *à la va-vite*, *mâche*.

Comprenons sous cette rubrique les adjectifs et participes suivants, jouant le rôle d'adverbes, synonymes de très, extrêmement : *assuré*, *brulé*, *confondu*, *consommé*, *dépassé*, *hardi*, *incarné*, *perdu*, *pourri*, etc... : « Il fait brulé chaud », — « Il est confondu poitrinaire », — « Il est incarné menteur », etc.

E. Diminutifs

Voici les principaux :

1° (Types français : sachet, maisonnette.) *Appouyette*, *bisquet*, *husset*, *étanchet*, *furet*, *vachet*, — *boguette*, *palette*, *pochette*, *rochette*, *tournette*, *tremblette*, *drujette*, *pignette* (1).

2° (Type français : ilot, palot-otte.) *Angelot*, *peillot*, *boîtiot*, — *écajotte*, *jugeotte*, *quenotte*, — *barot*, *maillot*, *fièrot*.

3° (Type français : sacoche.) *Hanoche*, *petoche* (?), *taloche*.

4° (Type français : anon, folichon.) *Bitton*, *baluchon*, *chupiron*, *galichon*, *genisson*, *mochon*, *motton*, *vachonne*, *piroton* (V. aussi sous *guichon*).

Remarque. — Mentionnons ici quelques suffixes donnant une signification *péjorative* et *dépréciative*.

1° **in** [en latin, idée d'origine et de descendance (Hazfeld, *Introd.*, § 100)] : *cafouin*, *clampin*, *galurin*, *gouspin*, *craquelin* (adj.), *fraichin*, *michaudin*, *recotin*, *ragoustin*, *rigoustin*, *sauvagin* (Cf. le fr. : calotin, frétin, plaisantin).

2° **as** : *avancas*, *balias*, *éssuyas*, *éssas*, *épluchas*, *dégobillas*.

---

(1) Notre patois affectionne cette désinence qu'on trouve dans : *batouillet*, *jambet*, *caramolet*, *mochet*, *paulet*, *sapristolet*, etc., qui n'impliquent cependant aucune idée de diminution.

dégonachas, *guéronas*, *morras*, *patouillas*, *senas*, *serpidas*, *terrumas*, *Peltas*, *piachas*...

3° **ard** (V. au Dictionnaire *verbo* : *bléchard*.) [La syllabe *ar*, avec son sens dépréciatif, se voit encore dans *mangearder*] : *hannard*, *nâchard*, *négard*, *pleurnichard*, *rêchard*, *saugnard*, *trangland*, *trichard* [1].

4° **aud** : *badaud*, *lunaud*, *maraud*, *snaud*.

V. *Supplément*.

II. — Composition.

Par la dérivation, comme on vient de le voir, on crée des mots nouveaux, au moyen de préfixes et de suffixes; la composition, elle, combine et fond deux ou plusieurs mots ensemble et en fait un mot nouveau, *avec un sens spécial*.

Tantôt les mots sont juxtaposés simplement, les éléments de chacun se reconnaissant à première vue. Tels sont : *bardeau*, *bégoule*, *benéze*, *cache-cutte*, *chat-borgnard*, *chaussenoire*, *clocu*, *cucheri*, *cusouten*, *grâcuit*, *gringaillé*, *gruébouilli*, *michaudin*, *migras*, *patefiche*, *subout*, *viremain*, etc.

Tantôt les éléments, un peu altérés, sont moins apparents; ainsi pour : *boucapertu* (bouche à pertuis), *cagibiti* (cage à bêtes), *charpeleuse* (chatte poilue), *chauber* (chaud-boire), *croulevé* (croûte-levée), *dordun* (dort d'un [œil]), *oidu* (ouir-dur), *pocrassour* (pot-crasseux), *rabalet* (rabat-l'ève) (?), *trifouillée* (trois-fouaillées) (?).

Tantôt, enfin, la combinaison des éléments est une véritable « fusion », une « crase ». En voici quelques exemples : *adlaizi* (a du loisir), *adsa* (à ce soir), *atta* (hâte-toi), *chamarour* (chat-marri), *émorcher* (morceau-écorcher), *margriette* (*marguer*itte-paq*uerette*), *noguette* (nuit-guet = *nox*, resté dans nocturne), *orjeul* (hors jeu), *teurchaussé* (*tors*-chaussé), *chaucroulé* (chaud et cru), *moche* (*mo*tte-mi*che*), *olva* (haut le val)...

(V. aussi *Partie III*, n° 3).

Peut-être convient-il de rattacher à cette catégorie de mots les *onomatopées* ou harmonies imitatives suivantes : *ataton*, *barouf*, *berdadau*, *bibi*,

---

(1) En anglais, cette terminaison *ard* est également dépréciative (De Kerbeuzec, *op. cit.*, p. III).

bubu, *berdinguette*, *clisse*, *cocailler*, *cusser*, *liquetaille*, etc., et les allusions aux jeux de mots : *bourrequins*, *broussier*, *catholiques* (pour coliques), *cupécé*, *Marquis de la croupière*, *sac à diable*, *vire-la-bunc*, *sent-à-bon*, *persecuteur*, etc...

(V. aussi *verbo : grenadier*).

N° 4. — MOTS DÉFORMÉS

Le peuple ne se contente pas des mots nouveaux qu'il forge à l'envi, il transforme avec une égale facilité ceux qu'il trouve tout faits. Nous avons vu les modifications de sens (ou *tropes*) [N° 2], la présente classe renferme les *modifications vocales* ou « altérations phonétiques ».

Les mots composant cette quatrième classe peuvent être subdivisés en trois catégories : A) les mots *abrégés* ; B) les mots *augmentés* ; C) les mots *modifiés lato sensu*.

NOTA. — *On trouvera au chapitre « Remarque sur les Lettres » ci-après*, (partie II), *les exemples les plus saillants de suppressions, additions et changements de lettres. Ici nous relevons plus spécialement les modifications portant sur des « groupes de lettres »*.

A. Mots abrégés (1).

Asse (asthmatique), *baisé* (baisure), *bétot* (bientôt), *désrhumer* (désenrhumer), *résiper* (érésipèle), *trompe* (tromperie), etc...

(V. aussi *infra*, III, n° 3).

B. Mots augmentés (2).

Avaricieux, *batouillet* (battoir), *caramolet* (caramel), *coutageux* (coûteux), *empleinir* (emplir), *épuceter* (épucer), *enrouillé* (enroué), *finissement* (fin), *justenément*, *mairerie*, *minucerie*, *orgerie*, *veuvier*, *vivacier*...

---

(1) Figure de rhétorique connue sous les noms de : *aphérèse*, *syncope*, *apocope*, suivant que le retranchement est initial, médial, final.

(2) En grammaire : *prosthèse*, *épenthèse*, *paragogue*.

C. Mots modifiés
lato sensu.

Certains mots sont tellement altérés dans leur structure qu'on a quelque peine à les reconnaître : *cousser*, *ensionné*, *mentoire*, *mitueuse*, *pleudre*, *sieudre*, *tiendre* sont pour : courser, soigné, menteuse, muqueuse (fièvre), pleuvoir, suivre, tenir..., sans qu'on devine les causes ou les lois de ces transformations.

D'autres semblent changés par similitude ou confusion : *arche de triomphe*, *ombrageux* (p. ombreux), *fortification* (p. fortifiant) ; *bleuve* est calqué sur neuve, veuve; *brime* est influencer par frime, *ennuyant* rappelle embêtant, etc...

Enfin, chez d'autres encore, on reconnaît la passion instinctive du peuple à tout expliquer, curieux exemples d'étymologie rudimentaire. « *Le peuple*, dit Max Muller, *altère les mots pour se les rendre intelligibles.* »

(V. Deschanel, *oper. cit.*, p. 246).

Chaircutier (marchand de chair cuite) ne s'explique-t-il pas de lui-même, comme *clairté*, *corporance*, *flambe*, *meudre*, *mordure*, *pelurer*, venant directement de clair, corporel, flamber, meule, mordre, pelure ?

(V. aussi *pelurer*, *peinturer*, *rabiner*) [1].

Le mot *réfection* a un aspect rébarbatif. Le peuple, ne le saisissant pas, lui substitue un terme voisin par l'assonance et nous avons : *faire ses réflexions* pour prendre ses réfections, se restaurer, manger.

Pareillement, une taie d'oreiller devient, par un procédé identique, une *tête d'oreiller*, d'autant plus aisément que le mot *tête* vient naturellement à l'esprit en parlant d'un objet sur lequel on a coutume de la poser [1].

NOTA. — Certaines formes appartiennent au vieux langage français. C'est ainsi que les mots suivants doivent plutôt être compris dans la *première classe* (V. ci-dessus) : *agu*, *armaine*, *arouser*, *avcindre*, *bouis*, *boutaille*, *fousse*, *fromi*, *mèle*, *moucle*, *rouelle*, *subler*, *tabaquière*...

---

(1) On dit un terrain *épongeux* pour un terrain spongieux. D'une personne qui a une belle voix, on dit qu'elle chante comme une *seringue* (pour sirène, terme de mythologie inconnu dans nos campagnes).

(2) La langue française possède des mots dus à l' « *étymologie populaire* ». Entre autres : cordonnier, courte-pointe, lumignon, vaudeville (V. Dict. Hazfeld, *Introd.*, p. 173).

N° 5. — MOTS LATINS

Nous mentionnons sous ce titre certains mots paraissant venus *directement* du latin.

Noms. — *Accas*, *acron*, *aget*, *agra*, *arche*, *aurale*, *bourgignée*, *cohan*, *copin*, *custos*, *doumé*, *ingenie*, *herbaude*, *liron*, *madère*, *merienne*, *miée*, *nache*, *natais*, *palot*, *taux*, *tego*, *tiré*, *vaissé*.

Adjectifs. — *Agroussé*, *alatri*, *angoué*, *aniclé*, *casse* (et *encassé*), *castain*, *chenu*, *couassi*, *cru*, *depécé*, *éligé* (et *éliges*), *failli*, *futé*, *garre*, *idoine*, *indigne*, *nigeon*, *mucre*, *pachu*, *récent*, *sagon*, *superbe*, *ursé*, *vergé*.

Verbes. — *Acciper*, *avaler*, *bersiller*, *canir*, *coger*, *dérubler*, *detollir*, *éliger*, *empeuler*, *érusseler*, *faîner*, *farfouiller*, *nazibotter*, *quère*, *raîre*, *saner*, *tollir*.

Adverbes, locutions. — *En desapote*, *étout*, *de hip et de hap*, *moulu*, *ousque*, *rectalement*, *vère*, *vèremais*.

Tous ces mots sont étrangers à la langue française moderne (au moins l'acception académique).

A côté de ces « mots latins », notons quelques formes patoises, *intermédiaires entre le latin et le français moderne*. Ce sont, pour la plupart, des formes de l'ancienne langue française.

LATIN	PATOIS	FRANÇAIS
avena.	*avène.*	avoine.
habere.	*aveir.*	avoir.
bene.	*ben.*	bien.
berbis.	*berbix.*	brebis.
crescentia.	*crescence.*	croissance.
feria.	*feire.*	foire.
fructus.	*fru.*	fruit.
frasea.	*frase.*	fraise.
medi dies.	*medi.*	midi.
necare.	*neyier.*	noyer.
nigrum.	*neir.*	noir.
lectum.	*let.*	lit.
puteum.	*pu.*	puits.
rem.	*ren.*	rien.

situla.	*siau.*	seau.
sitella.	*seillot.*	seille.
tectum.	*tet, tect.*	toit.
tela.	*tele.*	toile.
videre.	*veir.*	voir.
vicinus.	*veisin.*	voisin.

La tradition latine se reconnaît encore dans les deux noms composés : *souris-chaude* (chauve-souris) et *gorge-rouge* (rouge-gorge). Dans ces mots, le déterminant *suit* le déterminé, comme dans les mots latins : *avis-tarda* (fr. outarde, oiseau-lent), *res-publica*, etc.

(V. *Dict.*, HAZFELD, *Introd.*, p. 72).

N° 6. — MOTS EXOTIQUES

Dans cette dernière classe figurent les mots d'importation, autrement dit, les emprunts aux *langues*, *dialectes* et *patois* étrangers parlés actuellement.

On doit ces termes, en grande partie, au commerce. « Le commerce, dit M. Ch. NISARD [1], est le direct convoyeur du langage ». Rien de plus naturel que de trouver dans le langage de nos pères des traces du parler des peuples avec lesquels ils furent en rapports constants.

Tout d'abord, ce furent nos voisins de la Péninsule Armoricaine. Le BRETON ou *dialecte* celtique nous a laissé surtout des termes relatifs à la vie agricole et au langage rustique : *blosse, bondrée, bronne, écot, cabosse*, *dabon*, *hano*, *hiquet*, *orseu*, *quette, quenelle, pillot, rabine, an...*, et les verbes : *anequiner, briffer, cuter, équigner*, *maganner*, *pigousser*, d'un usage courant dans nos campagnes.

(V. aussi *verbo : chomette* au dictionn.) [2].

Nos voisins de l'Est, eux aussi, vinrent de bonne heure au pays dolois. « Au XIIe siècle, lit-on dans un manuscrit inédit [3], se tenaient à Dol d'importantes assemblées de mar-

(1) *Etude sur le patois de Paris*, p. 5.

(2) Le breton, du reste, fut parlé au pays de Dol, d'où il ne disparut que vers le XIIe siècle, d'après le savant professeur M. LOTH (*L'Emigration bretonne en Armorique*, Paris, Picard, 1883, p. 199, et aussi *Revue celtique*, 1907, p. 388).

(3) *Chronologie des évêques de Dol*, par JUHEL DE LA PLESSE, bibliothèque municipale de Dol.

chands. Ces foires, dites Saint-Samson, ne duraient pas moins de quinze jours et étaient surtout fréquentées par *les Normands.* »

En dehors, du reste, des relations commerciales, les Normands firent dans notre pays, aux IXe et Xe siècles, des incursions fréquentes (V. La Borderie, *Hist. de Bretagne*, III, 157 ; Georges Saint-Mleux, *Annales Société historique Saint-Malo*, 1903, p. 51 (1), etc...).

C'est pourquoi on trouve, dans notre patois, des traces du langage normand : *acca, acanter, ainder* (2), *amin, se bōgner, canir, chauvir, cheminze, chenucher, essard, haripette, parichen, pècher* (Moisy : prècher), *souquer, suret, taupette, guichon*, etc...

Remarque. — La prononciation normande se reconnaît encore dans les formes, courantes chez nous : *accreire, aussite, cretire, beire, luquerne, tutezer, veisin.*

Au Nord, la mer, loin d'être une borne au commerce, servit, au contraire, à l'étendre et à le développer.

Notre patois a subi de ce côté une influence double. Tandis, en effet, que certains mots ont été directement importés d'Angleterre (*black, cranière, criquet, jalletonner, flip, floue, fletter, guimblet, hec, hour, haguener, enheuder, patache, tierre, turne, ridelle*), d'autres termes sont empruntés au vocabulaire des marins, au langage nautique, tels : *baclée, baille, blotter, bourlinguer, calebasse, cambuse, declinquer, élingué, galioter, mousse, poulyier, ramarrer, souquer, souton, virer*, mots qui ne sont guère entendus, actuellement encore, que dans les communes du littoral (3).

« Les mathurins ont leur langue
Où le verbe n'est point prison.
L'image y scintille à foison,
Or vierge dans sa rude gangue. »

---

(1) On peut encore consulter : Chèvremont, *Les mouvements du sol*. On y lit, p. 293 : « Les marais de Dol furent, après le IXe siecle, repeuplés par des populations neustriennes ».

Enfin, d'après l'abbé Manet, vers 1420, « 25.000 mesnages normands » vinrent fixer leur résidence en Bretagne (*Petite Bretagne*, II, p. 438 et 442).

(2) Voir ce mot au Gloss.

(3) Cependant on les emploie couramment dans les communes de l'intérieur qui fournissent des marins : Mont-Dol, Dol, Baguer-Morvan, Pleguer, etc...

a dit le poète JEAN RICHEPIN, qui a vécu au milieu des « travailleurs de la mer », sur la Côte d'Emeraude.

(*La Mer*, Les Gas, VI).

L'Angleterre et la Normandie ayant été soumises à la même domination pendant une partie du XI[e] siècle et durant tout le XII[e] siècle, de nombreux mots anglais sont entrés dans notre patois *par l'intermédiaire du dialecte normand* (V. MOISY : *Glossaire comparatif anglo-normand*, INTRODUCTION).

L'influence ALLEMANDE semble plus problématique. Cependant, si l'on se rappelle qu'en 1815, une armée prussienne (composée de 5.000 hommes) séjourna à Dol du 10 au 30 septembre, on pourra peut-être admettre que les mots : *chopper*, *tall*, *tricherqui*, *crompire* sont restés comme des souvenirs. Nos ancêtres ont pu retenir les mots que les soldats du général de Wrangel avaient couramment sur les lèvres, pour exprimer leurs besoins matériels les plus pressants [1].

Enfin, notre patois compte des mots aux allures modernes, importés chez nous de Paris et des grandes villes de province, par nos compatriotes qu'y ont appelés soit le service militaire, soit les affaires commerciales. Ainsi peut-on rattacher à l'ARGOT ou *patois de Paris* les mots suivants : *atout*, *barouf*, *boustifaille*, *canasson*, *maboule*, *moustie*, *pognon*, *trigader*.... qui figurent dans les dictionnaires spéciaux (ROSSIGNOL, LARCHEZ, etc.) avec un sens voisin ou une forme similaire.

Telles sont les six classes sous lesquelles on peut ranger les mots de notre patois.

Cette classification, purement artificielle, n'a aucune prétention scientifique. Nous l'avons adoptée pour apporter un peu d'ordre et de méthode dans l'étude de notre patois et préparer à la lecture, toujours forcément aride, d'un vocabulaire.

---

1) V. *Les Prussiens dans l'Ille-et-Vilaine en 1815*, par VIGNOLS, Rennes, Plihon et Hervé, s. d., et aussi *Archives de Dol*, dossier spécial.

DEUXIÈME PARTIE

REMARQUES SUR LES LETTRES

(Essai de phonétique)

NOTA. — V. aussi partie I, nº 4 (*mots déformés*). — Les mots marqués * figurent au Glossaire.

A

AJOUTÉ dans : **nonna*, **sia* p. non, si.

RETRANCHÉ dans : **balier*, **fleu*, **biser*, **rion*, etc., p. balayer, fléau, baiser, rayon... Et au commencement des noms de baptême suivants : *Medée*, *Melie*, *Natole*.

DEVIENT **é** dans : **cherbon*, **cherrue*, **égacer*, **eraignée*, **frégon*, *jeloux*, **herpie*, *néger*, *verlope*...

REMPLACE **i** dans : **galafre* (Bos : *galifre*) ; **u** dans : **caisse* ; **o** dans : **jateriaux*, **andoyer*.

DEVIENT **i** dans : **igné* (agneau).

REMPLACE **e** dans : *guarir*, **racoin*, *saneçon*.

PROSTHÉTIQUE dans : *a**ccourser*, *a**guetter*, *a**rouiller*.

V. aux lettres I, O, U.

B

AJOUTÉ dans : *amica*b*lement*, *fina*b*lement*.

SUPPRIMÉ dans : *ostacle*, *oseur*, *ostiner*, *sustitut*...

POUR **v** dans : **chambre* (chanvre), **cibot* (cive) (1).

REMPLACE **p** dans : **baille*, **blosse*, **bourgigner*, **dérubler*,

---

(1) Rappelons ici le mot de SCALINGER :
« *Felices populi quibus vivere* **bibere** *est.* »

**boincer* (variante de *poincer*) [A Rennes on dit *coincer* et, de même, *crugère* p. bruyère]. Coulabin.
V. dans *chambre*, *pabot* p. chanvre, pavot.

V. à P et V.

C

Final, muet dans : *armana*, *aspi*, *estouma*, *co* (coq), *neu* (nombre 9), *Epinia*, *Saint-Sulia*...

Se prononce dans : **broc* (fourche).

Disparaît dans : **giler* p. gicler.

Devient **g** dans : *ageter*, **avanger*, **bégasse*, *diffigulte*, **group*, **niger* (p. nicher), **piglé*, **revange*, *segrel* (1).

Remplace **t** dans : **baclée*, **moche*, **écòner* p. *estormi* (V. au Dictionnaire).

Devient **t** dans : **atout* (p. acoup), **futé* (*fuscus*).

Pour **g** dans : **pachu* (lat. *pagus*).

V. à G, R, T..

D

Supprimé dans : *échirer*, **ponu*, **rienra* p. déchirer, pondu, viendra, **ragaboner*.

Supprimé au futur et au conditionnel de certains verbes de la 4e conjugaison : *j'atteinrai*, *je comprenrais*, *je joinrais*, *je prenrai*, *je rienrai*.

Ajouté dans *rencher***d***ir*.

Remarque. — « D intervocal avait pris en Gaule une prononciation affaiblie » (G. Paris, *Journal des Savants*, juin 1900).

Pour **t** dans : **dabon*, **citre*, **madère*, **tologuer* et *vice versa* (V. ces mots). « Les anciens Celtes changeaient souvent le *t* en *d* et *vice versa*. » (Trévoux).

Devient **gue** dans *ca***gue***nas* (cadenas).

V. à T.

---

(1) En français, on dit *segond*, bien qu'on écrive second. — On dit de même *Saint-Jagut* p. Saint-Jacut (on trouve écrite la forme *Sainct-Jagu* au XVIe siècle. — *Réformations de l'évêché de Dol en 1513*, p. le P. René. Vannes, Lafolye, 1894, p. 5).

E

Supprimé dans : **déjuner*, *hureux*, **oriller* et les prénoms suivants : *Lisa* (Elisabeth), *Loïse*, *Mélie*, *Tiennette*, *Ugène*.

Ajouté dans : **beluette*, *beurons*, *féverier*, **leune*, **léouer*, **seillon*, *tabelier*. Et, par prosthèse : **écrouler*, **érouée*, **épris*, **écarrure*...

Remplace **i** dans : **cleentèle*, **derise*, **menuit*, *rediculc*.

Devient **i** dans : **liger*, **simelle* [pis (*pectus*)].

Devient **u** dans : **fumelle*, **lusard*.

Devient **eu** dans : **feures*, *lieurre*, *cheux* (fève, lièvre, chez).

è (grave) devient **é** (fermé) dans : *accés*, **balassiére*, **chariére*, **civiére*, *decés*, **foriére*, *frére*, **gerbiére*, *mére* (cependant *mère* (*lie*) se prononce grave, comme mère (*mater*) en français), *pére*, **suretiére*, *Theréze*... *Mes*, *tes*, *ces*, *les*, prononcés en français *mès*, *tès*, *cès*, *lès*, se disent, en patois, *més*, *tés*, *cés*, *lés*.

é remplace **au** dans : *bandé*, **boissé*, *chapé*, **demé*, **drapé*, **igné*, **moncé*, *pourcé*, **vaissé* (1).

V. à I, U.

F

Final, muet dans : *bœu*, *œu*, *tardi* (bœuf, œuf, tardif), *bié* (bief), *cer* (2) (cerf), *ner*. Cette dernière prononciation est admise en français, mais au pluriel seulement.

Ajouté dans : *apprentif*, **sucandif* (sucre-candi).

Pour **p** dans : **failli* (*pallidus*), **fletter* (*to plait*), **farfouiller* (*perfodere*).

Remplace **l**, par assimilation, dans : *giffe*, *giroffe* p. gifle, girofle.

V. à P.

G

[Cette lettre provient souvent d'un **v** latin. Exemple : **garre* de **v**arius, **guéné* de **v**adum, **gremoulu* (vers moulu, moulu par les vers)].

---

(1) On dit aussi *donra* p. donnera (V. f. Regnier, satyre I).

(2) Vieille pronon. française.

Vient d'un **c** dans : **grabot*, de crape (V. à C).
Disparaît dans : **iand* (gland), **nouailler* (nuager), *ianer* (glaner), **ianet* p. **glanet*, *manifique* p. magnifique.
Devient **h** dans : *mon hars* p. mon gars.
Ajouté dans : *magnière*, *pagnier* p. manière, panier.

V. à B, C, V.

H

Aspiré dans tous les mots figurant au *Glossaire*, commençant par H.

I

Disparaît dans : **aiguser*, *brut*, **busson*, **ben*, **bentot*, **contru*, **man*, **nosette*, **pertus*, **russé*, **sue*, **vra*... p. aiguiser, bruit, buisson, bien, bientôt, contre-huis, main, noisette, pertuis, ruisseau, suie, vrai...
Prosthétique dans : **iou* (où *ubi*), *ieux*, *ielle* (eux, elle).
Ajouté dans : **airaignasser*, *fieu* (*filius*), **filoseille*, **semouille*, **siédu*, *theiatre*, et dans **batiau*, **biau*, *Isabiau*, **martiaux*...
Retranché dans : **diot* p. idiot, *Zidore* p. Isidore.
Pour **a** dans : *Il alli*, *il aimi*, etc..., *ériflure* p. éraflure.
Pour **o** dans : **bricoli*, **rejetin*.
Pour **u** dans : **brime* [1], *himeur*, **miseraigne*, **mitueuse* (*muqueuse*), *mituel*, *pitois*.
Pour **l** dans : *iapin* p. lapin, **ianet* p. *glanet.
i prend un son nasal dans : *amin*, **ainder*, **cheminze* p. ami, aider, chemise (Influence normande, v. p. 11).

V. *autres voyelles*.

L

Finale, muette dans : *anima*, *carnava*, *cheva*, *confessionna*, *Sougea*, *Miché*, *Hiré*, *fi* (à coudre), *imbeci*, *filleu*, *ligneu*, **linceu*, *tilleu*, **chat-ecureu*, etc...

---

1. V. *suprà*, ch. I, C, *Mots modifiés*, p. 8.

l de *il* (pronom) NE SE PRONONCE PAS devant une consonne : *i va, i cause* p. il va, il cause.

DISPARAÎT, en général, dans les finales en *ble, cle, fle, gle, ple : aimabe, risibe, artic...*

DEVIENT **i** dans : *bianc, kiou, kienche, kiair* p. blanc, clou, clenche, clair, et dans *iapin, *iabaud* p. lapin, clabaud.

DEVIENT **u** dans : *ongue, sangue* p. ongle, sangle.

REMPLACE **r** dans : *angola, célébral, colidor, *ralement, *rale, *suretière* (influence de *suret*), *lamberge* (1).

DEVIENT **r** dans : *armana, *armelle, carcul, coronel, crystère...*

Dans l'indicatif présent de certains verbes en *bler, fler*, L devient sonore en changeant de place : *il assembèle, il subele* ou *il sifele* pour il assemble, il siffle, etc.

Même remarque pour R. — V. à cette lettre.

V. à I, R, V.

M

DISPARAÎT dans : *catéchisse, *caunet* p. calumet, **flambe* p. flamme.

REMPLACE **r** dans : **enflume.*

V. à R.

N

SUPPRIMÉ dans : *aufrage, *efant.*

REMPLACE **l, u** dans : **renin, *trou de chou, canepin, nentille.*

V., pour la *nalization*, à I.

O

RETRANCHÉ dans : *fin, *lin, *répusser, *viage, *pitiable* p. foin, loin, repousser, voyage, pitoyable.

POUR **a** dans : **donger* (V. ce mot).

POUR **i** dans : **moche, mochet, mochon...*

DEVIENT **ou** dans : **détourber* (V. fr. détorber), *doumage,*

---

(1) Dans le passage du latin au français, L devient souvent R. — V. les mots : *apôtre, orme, titre...*

**courée*, **doumé*, *doumaison*, **fouyer*, **pouche*, *poume*, *rousée* (1) (Dans CHAPELAIN on trouve *courvée* p. corvée).

Réciproquement, OU devient O dans : *corroie* (lat. *corregia*), *cropion* (V. *crepet*, au dict.), **po*, *pornee*, **fromi*, *torment*...

V. à A, I.

P

VIENT D'UN **b** dans **pichet*. HIPPEAU donne une forme *bichet*, de *bichetus*, mesure à grains, et BOS : *bichier* et *pichier*.

(Comme exemple de permutation entre le B et le V, rappelons que *pavillon* et *papillon* ont la même origine.)

V. à B, T, U.

R

Lettre très mobile dans toutes les langues et patois.

Finale, MUETTE dans :

1° Les infinitifs de la 2e conjugaison : *courri*, *parti*, *menti*...

2° Dans les mots suivants : abreuvoir, battoir, dévidoir, mouchoir, trottoir, qui se disent : *abreuvoué*, *battoué*, etc... (Cependant on dit, dans certaines communes de l'arrondissement : *abreuvouère*, *battouère*).

DISPARAÎT aussi dans : *ac* p. acre, *aigue* p. aigre, *Arthu* p. Arthur, *autefa* p. autrefois, *coffe* p. coffre, **cône* p. corne, **enguener* p. engrener, *du* p. dur, *foid* p. froid, *paler* (2) p. parler (Ce dernier mot n'a guère cette prononciation qu'à l'ouest de Dol (*Roz-Landrieux*, *Plerguer*, *Miniac*...) (3).

Cette disparition de l'R est un effet de la loi du moindre effort, loi qui change l'R en S dans : **chasnier* (p. charnier), **chaise* (p. chaire à prêcher), **cousser* (courser).

Par contre, l'**r** est AJOUTÉE dans : **barquet*, **biscardien*, *bou-*

---

(1) Au XIIIe siècle, on écrivait *Doul* p. Dol (*Pouillé de Rennes*). — Au XVIIe siècle encore, Balzac avait pour devise : « Raison m'*oublige* ».

(2) On trouve dans DUCANGE : *pallamentum* p. *parlamentum*.

(3) Dans le vieux français, on trouve *chanve* et *enque* (p. chanvre et encre). Notre patois les a conservés avec cette forme archaïque.

cherée, *_bourdouffe_, *_chardron_, _chardronneret_, *_jardrin_, *_mucre_ (_mucidus_), *_sorgnar_, *_sourtirer_, _tourjours_, _usurfruit_, *_verrure_, _rempirer_.

NOTA. — Cette addition de l'R se constate dans les mots français : chanvre, encre, registre, rustre, du latin : _cannabus_, _encaustum_, _regestum_, _rusticus_. .

Changée par métathèse dans : *_berouet_, _berton_, *_enferduré_, _bertelle_, _entertien_, *_jeursa_, _guernier_, _keurver_, _mequerdi_ p. breton, enfroiduré, bretelle, entretien, fresaie, grenier, crever, mercredi...

Les indicatifs présents : il couvre, il entre, il souffre, deviennent : _il couvère_, _il entère_, _il suffère_...

Le groupe **gr** se change en **gue** dans : grésil, grenouille, groseille, gruau qui deviennent : *_guersi_, _guernouille_, *_guerouazelle_, _guerué_ [Tous mots (grenouille excepté) venant de l'allemand] [1].

Identiquement, le groupe initial **cr** précédant **e**, **o** ou **u** devient **que** dans : crever, croix, croisée, cruel qui se changent en : *_querver_, *_queroi_, *_queroisée_, _queruel_ ; _cru_ (mouillé) donne *_querui_.

A Baguer-Pican, _chaucrulé_ se prononce _chaukerué_ (V. ce mot au dict.).

V. aussi _Partie III_, n° 2.

S

Supprimé dans : _Mar_ p. Mars, _marchandie_ p. marchandise.

Remplace **t** dans : _trisse_, _jusse_, par assimilation.

V. à R, T.

T

Remplace **s** dans : *_castonade_, _castrole_.

Supprimé dans : _ac_ p. acte, *_asse_ p. asthme.

Ajouté dans : _clouter_, _conclute_, _enfouite_, _finite_, _guerite_, _pourrite_...

Remplace **q** dans : _quuer_ p. tuer, *_quué_ p. _tué_ (_tuba_), *_ren_-

---

(1) On dit indifféremment gredin ou _guerdin_, grenadier ou _guernadier_.

quiez p. *ventiez, *liquière* p. litière, *piqué* p. pitié, *cinquième* p. cintième...

NOTA. — A Combourg, T final sonne comme deux TT; on dit : *lett* (lit), *nett* (nuit), *abuitott*, **carnibott*, *guerchott* (mouchoir de poche), *pott*, *sabott* (FLEURY signale cette prononciation à l'île de Serk, *Supplément*, p. 31). — Cette propension curieuse à faire sentir le *t* final se rencontre dans certaines parties de l'Anjou (V. VERRIER, II, 265).

V. à Q, S.

U

DISPARAIT dans : **any* p. anuit, *depis* p. depuis, *pisque* p. puisque, *pomon* p. poumon.

AJOUTÉ dans les participes passés : **éteindu*, **goutu*, *sentu*, de éteindre, gouter, sentir. On dit : il est *mouru* p. il est mort [1].

V. à A, E, I, N, et *infra*, p. 24.

V

PERMUTE souvent avec **b** et **c** (V. à ces lettres). V. aux mots : **garre*, **gervi*, **gouspin*, *pabot*, **vispi*, **guibet*.

AJOUTÉ dans : *bleuve* (par analogie avec neuve). De même on dit : *bleuvir* p. *bleuir*.

X

SE PRONONCE COMME **s** dans : *escuse*, *esplication*, *espert*, *estreme*; COMME **squ** dans : *fisque*, *vesquer* (fixe, véxer).

Z

AJOUTÉ dans : *avant-zier*, **vieuzir* p. avant-hier, vieillir.

AEI — AI — AIS — AIENT

DEVIENNENT **a** dans : *bala*, **bigaudas*, **fersā*, *jamas*, **vra* p. balai, bigaudais, fresaie, jamais, vrai, et dans : *Chena*,

---

1 En ancien français, on disait de même : *consentu*, *repentu*. V. HAZFELD, Dict., p. 237.

Lourmas, *Loubatas* p. Chênais, Lourmais, Loubatais...
V. à *man* (main).

Dans : *j'allas*, *je vas*, *j'étas* p. j'allais, je vais, j'étais. *Ils aurâ*, *ils fesâ* p. ils auraient, ils fesaient.

DEVIENNENT **è** dans : *lésser*, *fère*, *j'irè* p. laisser, faire, j'irai.

DEVIENNENT **i** dans : *j'alli*, *je mangi* p. j'allai, je mangeai, et dans tous les passés définis de la 1re conjugaison.
V. III, n° 2.

AU — EAU

Final, SE PRONONCE COMME **o** bref dans : **bardo*, **o*, *couto*, **drapo*, *moino* (1) p. bardeau, eau, couteau, drapeau, moineau et, généralement tous les mots en *au*.

SE PRONONCE AUSSI **iau** (V. à I).

SE PRONONCE **a**, **ou** (accent tonique sur *a*) dans : **begaud*, **chausse*, **chipaudet*, **mancaux*, **Maraux*, *jaune*, **martiaux*, **recaupir*, **siau*, **snau*, **virvault*, et dans les mots français en *aud*, comme : chaud, artichaud, *Ferdaud* (Ferdinand).

EIL — EUR — EUX

eil SE PRONONCE **ail** dans : *boutaille*, *oraille*, *solail*, *parail* p. bouteille, oreille, soleil, pareil.

DEVIENT **oux** dans les terminaisons en *eur* et *eux* suivantes : **anijoux*, **brailloux*, **chamaroux*, **chaponoux*, *mentoux*, **noçoux*, **niretoux*, **nosoux*, *tournoux*, *vendoux*, *avantageoux*, *hainoux*, *pouroux*... (féminin : *ouse*).

Cependant on dit : bonheur, **himeur*, voyageur, **coutageux*, ***devotieux***, **fameux*, **gandilleux*, heureux, **sourcineux*, ***marouilleux***, ***vieux***.

On dit de même : **épouré* p. apeuré, *acetour* p. à cette heure.

---

(1) On dit d'un rhume tenace :

« C'est un rhume de matelot
Qui s'en va avec le *vaisso*. »

OI — OU

Moi, toi, soi font : **ma*, **ta*, **sa* [Normandie : mai, tai, sai ; Picardie : min, tin, sin].

[Sur **oi** p. **o**. — V. à lettre O].

Pour **a** dans : **na*, **pa*, **ras* p. noir, poil, voie.

Devient **é** dans : *adret*, **dret*, *il cret*, *meison*, *tuteyer*...

Devient **ei** dans : **beire*, **creire*, **peisser* p. boire, croire, poisser... ; *meitié*, *reisin*, *peire* p. moitié, voisin, poire, à l'exemple et sous l'influence du patois normand dont un des principaux caractères est la substitution de la notation **ei** pour **oi**.

TROISIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

N° 1. — GENRES

A. NOMS MASCULINS FRANÇAIS — FÉMININS DANS NOTRE PATOIS

(*Les signes V. F. signifient : vieux français.*)

abreuvoir.	coudre [2].	hospice.
age.	crabe.	hôtel.
alambic.	éclair.	incendie.
angelus.	**endret* (endroit).	inventaire.
arc-en-ciel.	enterrement.	légume.
argent.	*esquelette*.	ongle [2].
arrosoir.	étang.	orage (V. F.).
article.	été [1].	ouvrage (V. F.).
autel.	exemple.	poison [2].
automne [1].	évangile.	radis.
beurrée (poire).	emplâtre.	rail.
bol.	**gorge-rouge*.	saule [2].
centime.	héritage.	sourcil.

Remarque. — Presque tous ces mots commencent par une voyelle ou ont une terminaison en *e* muet, signes caractéristiques du féminin en français.

B. NOMS FÉMININS FRANÇAIS — MASCULINS DANS NOTRE PATOIS

clenche (V. F.).	**jarretier*.	tarière (V. F.).
commode.	jaunisse.	vipère (V. F.).
**erguelisse* (réglisse)	rouille (V. F.).	vis.

---

(1) Jadis féminin, devenu masculin par analogie avec *printemps* et *hiver* (HAZFELD).

(2) Genre latin.

Pour certaines *formes féminines*, V. *Ire partie*, 4, et *IIe partie*, T et V.

V. *Supplément.*

N° 2. — DES VERBES

Généralités. — *Nous* est remplacé par *je* : *j'allons*, *j'aimimes*, *je 'mourirons* p. nous allons, nous aimâmes, nous mourrons...

Conjugaisons.

Imparfait. — Dans la 1re conjugaison, on dit : *j'aimas*, *je coupas*... Les autres personnes sont : *tu aimé*, *il aimé*, *nous aimions*... *ils aimâs*.

Dans les trois autres, **ai** devient **é** : *je finissés*, *je voyés*, *je rendés*.

Passé défini. — Dans la 1re conjugaison, l'**a** disparaît, comme dans la seconde : *j'aimi*, *tu aimis*, *il aimit*, *nous aimimes*, *vous aimites*, *ils aimirent* ; comme *je finis*...

A la 3e personne du pluriel, **r** devient souvent **t** : *ils fitent*, *allitent*, *reçutent*, *renditent* p. furent, allèrent, reçurent, rendirent. Rolland : « par les resnes les *pristrent*. » (Vers 2706.)

Futur et conditionnel. — La règle qui veut que ces temps soient formés au moyen de l'infinitif souffre moins d'exceptions qu'en français. Le peuple admet difficilement les subtilités des grammairiens. On dit : *accourirai*, *accueillirai*, *apercevoirai*, *courirai*, *mourirai*, *payerai*, *recevoirai*, *voirai* [1]. (Sur D supprimé, V. *IIe Partie*, lettre D, p. 14).

Subjonctif. — La caractéristique de ce temps est la présence d'un **g** dans presque tous les verbes : *que j'auge* p. que j'aille, *que je prenge* p. que je prenne, *que je vienge* p. que je vienne [Dans le vieux français, on disait : *que j'alge*]. A Avranches, on dit : *que j'oige*. (Sur la consonnification de l'**i** latin, V. Brachet, *Grammaire*, p. 115.)

---

1 Cependant, on dit, comme en français : préviendrai, retiendrai, saurai, soutiendrai, voudrai...

Souvent ce temps est remplacé par l'indicatif : « *Je veux qu'il va* p. qu'il aille, *pourvu qu'il prend* p. qu'il prenne.

PARTICIPE PASSÉ. — Notons les formes suivantes : *assiedu, atteindu, aveindu, ceindu, consentu, éteindu, goutu, joindu, mouru, repentu, sentu, tiendu, pardu, ponu...*

INFINITIF :

1re conjugaison, comme en français.

2e conjugaison, l'**r** disparaît : *parti, fini.*

3e conjugaison, en **ouer** : *apercevouér, voulouér.*

4e conjugaison, comme en français.

Quelques verbes.

(Les temps et personnes non donnés sont semblables au français.)

AVOIR (*ava*)

J'eu, tias, j'avons, — j'avas, j'avions, ils avoient, — ail, a-yons, a-yez, — que j'ége, que j'égions, qu'ils ègent, — a-yant, a-yu, agu (ou *ogu*) (1).

ETRE (*ete*)

J'se, j'sommes (ou *j'étons*), — *j'étas, j'étions, ils étâ, — je fus, nous futes, — j'serons, — sé, séyon, séyez, — que je sège, qu'ils seillent.*

S'ASSEOIR (*s'assouère*)

Je m'assis, tu t'assis, j'nous assions, vous vous assiez, ils s'assient, — j'm'asiédais, tu t'assiédais, — j'm'aseyi, ils s'asseient, — je m'assirai, j'nous assirons, — assis-ta, assions-nous, assious, — assiyant, assiédu.

---

(1) Souvent le verbe *avoir* remplace le verbe *être* : « Je *m'ai* promené, il *a* parti, etc. ».

D'après LITTRÉ, cette forme patoise est plus logique que la forme académique.

BOIRE (*bère, bouère*)

Je bès, tu bès, nous beuvons, ils beuvent, — *je beuvès, il beuvait, nous beuvions, ils beuvès,* — *je beuvis, nous beuvîmes, ils beuvirent,* — *je bèrai, j'bérons,* — *beu, beuvons, beuvez,* — *que je bère, que je beuvions,* — *beuvant.*

CHOIR (*chă*)

En français, ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif. Dans notre patois, on dit : *je chés, tu chés,* — *je cheyés,* etc., — *je cherai,* — *que je cheille,* — *cheyant.*

COUDRE (*coute* ou *coude*)

Je coudès, — *ils coudènt,* — *coudez,* — *coudant,* — *coudu,* — *que je cougions,* — *qu'ils coudent.*

DIRE (*dir*)

Vous disez, — *que je diséions,* — *disez.*

FAIRE (*fer*)

Je fé, j'fesons, vous fesez, ils fèsent, — *fesez.*

ENTRER — MONTRER — OUVRIR

Ces verbes font : *il entère, il montère, il ouvère*, et, à l'impératif : *entère, montère, ouvère.*

Quelques infinitifs.

Les infinitifs des verbes en *ayer, eyer, iyer, oyer, uyer, ller, lleir* (*l* mouillées) se prononcent en mouillant et en supprimant l'*r* finale. Exemple : *Il veut balail, grasseil, poulieil, envoiel, essuill* p. balayer, grasseyer, poliyer, envoyer, essuyer, etc... *Il faut cueill, pouill* p. cueillir, pouiller...

Pleudre, siedre, tiendre p. pleuvoir, suivre, tenir (qui se conjugue comme prendre).

N° 3. — FORMES CONTRACTÉES

Le peuple, nous l'avons vu déjà, a des tendances à simplifier les mots (V. *Partie I*, n°s 3 et 4). Il nous reste à signaler une crase curieuse. Nous voulons parler de l'agglutination du verbe et du pronom *vous* quand ce dernier est le second, comme dans la forme interrogative. On dit ainsi : *allous*, *aimous*, *avous* p. allez-vous, aimez-vous, avez-vous..., *irous*, *aimerous*, *aurous* p. irez-vous, etc... On dit de même, à l'impératif des verbes transitifs et pronominaux : « *aimous* les uns les autres, *assious*, *rangeous*, *taisous* (1), etc.

Ici encore, notre patois se rapproche du « vieux français », ainsi que l'attestent les citations suivantes :

« *Avous mal aux dents, maistre Pierre?* »
(*Maistre Pathelin*, Jacob, p. 95.)

« *Avous de tout faict mention?* »
(*Le testament de Pathelin*, 1723, Jacob, p. 201).

M. Moisy (page L) cite des textes normands antérieurs au XVIe siècle, donnant ces contractions, encore usuelles chez nos voisins d'outre-Couasnon.

(1) Jadis, au 24 juin, les domestiques avides de toucher leurs gages avaient coutume de chantonner la formulette suivante, qui contient de cette contraction deux exemples curieux :

Voilà la Saint-Jean, notre Maître,
Que diable *voulous*.

Si vous n'avez plus de fil filé,
Que n'en *filous*.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES CONSULTÉS

A. Dictionnaires, Ouvrages de linguistique.

BAUDOIN. — *Glossaire de la forêt de Clairvaux (Aube)* (1885).

BEAUQUIER. — *Vocabulaire étymologique des provincialismes du Doubs* (1879).

BOS. — *Glossaire de la langue d'oïl* (1891).

BRACHET. — *Dictionnaire et Grammaire étymologiques.*

BRISSAUD. — *Les expressions populaires en médecine* (1888).

COMTOIS-FRANÇOIS. — (*Essai d'un Dictionnaire*) (Besançon) (1755).

COULABIN. — *Dictionnaire des locutions de Rennes* (1891).

DAGNET et MATHURIN. — *Le langage cancalais* (1906).

DARMESTETER. — *La vie des mots* (1887).

DECORDE. — *Dictionnaire du patois du pays de Bray* (*Haute-Normandie*) (1852).

DESCHANEL (E.). — *Les déformations de la langue française* (1898).

DOTTIN. — *Glossaire de Pléchâtel* (1901).

DUMÉRIL. — *Dictionnaire de patois normand* (1849).

EUDEL. — *Locutions nantaises* (1884).

EVEILLI. — *Glossaire saintongeais* (1887).

FLEURY. — *Essai sur le patois normand de la Hague.*

GÉNIN. — *Récréations philologiques* (1856).

GUERLIN DE GUER. — *Parler populaire de Thaon* (*Calvados*) (1901).

JAL. — *Glossaire nautique.*

JAUBERT. — *Glossaire du Centre de la France* (1856).
— *Supplément* (1869).

JOREL. — *De la génération des mots* (1876).
KERBEUZEC (DE). — *Locutions populaires de Dol en Bretagne* (1894).
LARCHEY. — *Dictionnaire d'argot* (1878).
LE GONIDEC. — *Vocabulaire breton.*
LE HERICHER. — *Glossaire anglo-normand.*
LE MIÈRE DE CORVEY. — *Mots en usage à Rennes* (*Société des Antiquaires*, 1824).
LEROUX (ALCIDE). — *Marche du patois actuel au pays de la Mée (Haute-Bretagne)* (1886).
LEROUX (PHILIBERT). — *Dictionnaire comique* (1766).
LETOURNEL. — *Patois de Pipriac* (*Ille-et-Vilaine*) (*Annales de Bretagne*, XVI).
MALZEVIN. — *Dictionnaire des racines celtiques* (1903).
MARTELLIÈRE. — *Glossaire vendômois* (1893).
MAZE. — *Etude sur le langage du Havre* (1904).
MÉTIVIER. — *Dictionnaire franco-normand.*
MEYER. — *Glossaire de l'Aunis* (1871).
MOISY. — *Dictionnaire de patois normand et Glossaire anglo-normand* (1886-1887).
MONTESSON. — *Vocabulaire du Haut-Maine* (1899).
NISARD (CH.). — *Curiosités de l'étymologie* (1863). — *Langage populaire* (1872).
ORAIN. — *Glossaire d'Ille-et-Vilaine* (1886). — *De la vie à la mort.*
PARIS (GASTON). — *Les plus anciens mots d'emprunt de la langue française.*
PIERQUIN DE GEMBLOUX. — *Histoire des patois* (1858).
PICHOT (E.). — *Patois de Saint-Pern* (*Ille-et-Vilaine*) [*Annales de Bretagne*, XV].
PLUQUET. — *Contes, Patois de Bayeux* (1834).
QUERNEST. — *Usages et règlements d'Ille-et-Vilaine* (1859).
RÉVELLIÈRE-LEPEAUX. — *Notice sur le patois vendéen* (1868).
ROLLAND. — *La flore populaire.* — *La faune populaire.*
ROSSIGNOL. — *Dictionnaire d'argot* (1901).
ROUSSEAU. — *Glossaire poitevin* (1869).
ROUSSEY. — *Glossaire du Bournois* (*Doubs*) (1894).
SCHNAKEMBURG. — *Tableau des idiomes de la France* (Berlin, 1840).
Tradition en Poitou (La) (1897).

TRANOIS. — *Glossaire gaulois-celtique* (1880).
TOUBIN. — *Dictionnaire étymologique du langage populaire.*
Us et Coutumes de la Mer (Amsterdam, 1788).
VERRIER et ONILLON. — *Glossaire des parlers et des patois de l'Anjou* (1908).
Dictionnaires de : DUCANGE, HATZFELD-DARMESTETER, HIPPEAU, LACOMBE, LITTRÉ, ROQUEFORT, TRÉVOUX, LAROUSSE, LACURNE DE SAINT-PALAYE, etc...

B. Textes, Recueils, Divers.

Chanson de Roland. — Poésies de Jacques Bereau (1565).
BONAVENTURE DES PÉRIERS. — *Contes et joyeux devis* (1540).
BOURDIGNÉ. — *Légende joyeuse* (1532).
DECOMBE. — *Chansons populaires d'Ille-et-Vilaine* (1884).
DUFAIL (NOËL). — *Propos rustiques* (1475).
ESQUEU. — *Les jeux populaires de l'enfance à Rennes* (1890).
Evangile des Quenouilles (1475).
JACOB (P.-L.). — *Recueil de farces et soties.*
ORAIN. — *Chansons de Haute-Bretagne.*
Œuvres de JOINVILLE, MAROT, RONSARD, MALHERBE, RABELAIS, MONTAIGNE, LA FONTAINE, etc.
YAN NIBOR. — *Chansons* (1889).
MOISANT DE BRIEUX. — *Œuvres choisies* (Caen, 1875).

C. Publications périodiques.

Almanach Hachette (Les parlers de France, 1900-1905).
Annales de Bretagne (Et spécialement : *Etude sur le patois de Dol*, par E. DUINE, juillet 1897).
Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo (1900-1908).
Revue des Parlers populaires.
Revue des Traditions.
Intermédiaire des chercheurs et curieux (surtout année 1896).

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

ET

des signes employés dans le Glossaire

---

adj. .... adjectif.
adv. .... adverbe.
arg. .... argot.
br. .... breton.
Cf. .... conférez.
D .... dérivé (ou composé
lat. .... latin.
loc. adv. locution adverbiale.
m. .... mot.
n. .... nom. substantif.
n. m. ..... nom masculin.
n. f. .... nom féminin.
Nor. ..... Normandie.
P. p. ..... pour.
pat. nor. patois normand.
pl. .... pluriel.
rac. .... racine.
rad. .... radical.
syn. .... synonymes.
V. .... Voyez.
var. .... variante.
v. a. .... verbe actif.
v. n. .... verbe neutre.
v. p. .... verbe pronominal.
v. fr. ...... vieux français.
? .... Incertain.
= .... *Essai* étymologiq.
|| .... Comparaisons.
˘ .... syllabe brève.
— .... syllabe longue.

N. B. — Les noms en « capitales : COULABIN, VERRIER... » indiquent les auteurs qui mentionnent le mot sous lequel ils sont cités (V. à l'*Index bibliographique*).

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

Depuis une vingtaine d'années, dans les études du patois, on a donné à la phonétique une place prépondérante. Voyant dans le mot le son avant tout, on a imaginé, pour la notation des patois, un système graphique spécial, que l'abbé ROUSSELOT inaugura dans la *Revue des Patois gallo-romans*, en 1887.

Nous n'avons pas cru devoir recourir à ce moyen, trop savant pour une simple nomenclature comme la nôtre. Du reste, le son d'un mot offre des nuances diverses non seulement de canton à canton, de commune à commune, mais encore d'individu à individu. « L'onde sonore, dit M. ANTOINE THOMAS, n'est pas moins perfide que l'onde liquide [1]. » Pour éviter un naufrage, nous avons préféré nous rattacher à une représentation des mots plus simple et les écrire tels qu'ils seraient orthographiés en français, méthode qui (leur laissant leur physionomie) met de plus sur les traces de leur origine et permet à beaucoup de lecteurs d'entrevoir plus facilement la provenance et l'étymologie [2].

---

1) V. *Revue des Deux-Mondes*, 1er décembre 1902.

2) « Les mots, dit M. FLEURY, ont leur physionomie; on les comprend encore plus par la vue que par l'oreille » (*Supplément à l'essai sur le patois normand de la Hague*, 1891).

GLOSSAIRE

Les mots précédés du signe * paraissent plus spéciaux au pays de Dol ou ne figurent dans aucun des dict. consultés (V. *Index*, p. 28).

A

***Abatture,** n. f., chute, action de tomber, de s'*abattre*.
Il s'est fait une *abatture* p. il est tombé (Abatture est français dans le sens de foulure). V. *pédasse*.

Abat-vent, n. m., p. contre-vent (Verrier, Moisy).
Ce mot est français; mais avec une acception autre.

Abordant p. abordable. V. *regrettant*.

Abouter, v. n., toucher à, confiner. « Cette pièce de terre *aboute* à chemin. »
= Rad. *bout* qui a donné la forme française aboutir (La forme du patois est plus logique. V. *Introd.*, I, 3). Les tenants et les *aboutissants* p. les terrains voisins. || Normandie (Moisy); Jaubert : *jouter;* Anjou : « les tenants et les *aboutants* (Verrier).

Abrier p. abriter, couvrir.
= V. fr. (Lacombe, Bos, etc.), rad. *abri*.

Notons l'étym. proposée par Lacurne qui dérive ce mot de *arbre*, « abri naturel des paysans ».

|| Beauquier : *avrié*, abrité.

***Abroc** p. accroc. On dit de même *broc* p. *croc* (fourche de fer). || Bos : *broc*, objet pointu. D. *s'abroquer*, se blesser en s'accrochant à une épine. V. *broc*.

Acanter, v. a., pencher.
= Forme normande de *achanter*, v. fr., incliner de

côté (Bos). || Resté dans : *sur le champ*, que logiquement on devrait écrire sur le *chant* (*canthum*). HAZFELD.

***Accasse (d').** Ne s'emploie que dans l'expression : « La pluie tombe *d'accasse* » p. à flots, à torrents.

= Bas lat. *accadere* (p. *accidere*), tomber. V. fr. : *agaste*, pluie subite et très abondante (TRÉVOUX). || Norm. : *d'aca* (Islandais : *kat*, averse). — DUMÉRIL : *acar*. — Maine : *accas*, pluie torrentielle (MONTESSON).

Anjou : *abat* d'eau, grande chute d'eau (VERRIER). — Centre : *de casse* (JAUBERT). — Vendômois : *acas*, grande pluie (MARTELLIÈRE). — MOISY : pluie d'*abat*. On dit aussi des *accrâs* d'eau p. des torrents de pluie. V. *accrâs*.

Acciper, v. a., prendre, dominer une personne, exercer sur elle une influence. S'emploie surtout en mauvaise part.

= Lat. *accipere*, prendre, agréer. || ROQUEFORT, Ph. LEROUX, LACOMBE, DUMÉRIL. V. *acnicher*.

Accords p. accordailles, fiançailles.

Accourser, v. a., achalander.

= V. fr. *acours*, *accours*, affluence (TRÉVOUX, LACOMBE), lat. *ad cursum*. NICOT, COULABIN, MONTESSON, MARTELLIÈRE, DUMÉRIL. D. *desaccourser*.

Accouvassée, adj., entêtée à couver, en parlant d'une poule. VERRIER : *accouassée*.

Accrâs. V. *accasse (d')*. || DOTTIN (Bas-Maine) : *aka*, pluie torrentielle.

***Accrâser.** Deux sens :

1° V. a., agonir, accabler d'injures, de sottises. = Fusion de *accabler* et *écraser*. V. *agoniser*.

2° V. n., salir, abîmer. Les enfants qui *patouillent accrasent* leurs hardes. = Dans ce sens, ce mot est sans doute un composé de crasse (Cf. JAUBERT *(Suppl.)*, *crasser*).

Accreire p. accroire. = Forme normande (V. *Introduction*, I).

A ce p. *ce*. *A ce matin* p. ce matin.

***Achaison,** n. f., dégoût, mal au cœur, forte répugnance.

Une chose *fait achaison* quand elle inspire un vif sentiment de répugnance, de dégoût.

= Rad. ACHE [en anglais : mal, douleur; en celtique : *tout objet sale*] et désinence AISON que l'on trouve dans brûlaison, pamoison, et marque l'état.

Achaison serait donc : état de mal.

REMARQUE. — Dans les vieux textes français on trouve *achaisonner* avec les sens bien différents de : *vexer* (TRÉVOUX), *accuser* (BOS).

|| V. *donger*.

***Achaisonneur-euse,** adj., sujet à l'*achaison*.

|| En Lorraine : *nareux* ou *naireux* (A. THEURIET). Bas-Maine : (DOTTIN) : *achezoné*, délicat dans le boire et le manger.

***Achienner (s'),** v. pr., s'entêter, s'attacher avec opiniâtreté à une personne ou à une chose (En mauvaise part).

|| Cf. BOS : *s'achenir*, s'acharner ; italien : *accannire*. COULABIN. V. *Introduction*.

***Acnicher,** v. a., attirer, recevoir. Se dit surtout en parlant des volailles que l'on laisse entrer dans les maisons. S'emploie par analogie en parlant des personnes. « Les *chausses-noires* [V. ce mot] *acnichent* les amoureux. » A Antrain : *atiauler*. V. *acciper*.

***Acohueler (s'),** v. pr., vivre en concubinage.

***Acousser (s'),** v. pr., se lancer sur quelqu'un, en parlant d'un animal. || A Rennes : *s'abriver* (COULABIN). V. *cousser*.

***Acron,** n. m., morceau de bois rugueux, débris d'arbre pour le feu (La Boussac).

= Lat. *acies*, pointe (d'où le français : acier) ?

Adent, adv., face contre terre.

= V. fr. *adenz*, du lat. *ad dentes* : du côté des dents (*Chanson de Roland*, JOINVILLE, etc.).

[A noter la curieuse explication du dict. de TRÉVOUX qui, écrivant *adant*, voit là une corruption de *adorant*.]

LACURNE, BOS, LITTRÉ.

En parlant d'une chose obscure, d'une « affaire embrouillée », on dit : *na comme pèle adent* (noir comme poèle tournée). V. *boucapertu*.

***Adesapôt.** V. *Desapôte (en)*.

Adirer (s'), v. pr., s'égarer, perdre son chemin.

= Sens primitif. Ce mot est français *comme verbe actif*: il a le sens d'égarer, perdre (Jurisprudence).

« ... ils couroient comme petits gars qui auroient *adiré* leurs vaches. »

(Noël DUFAIL, p. 196.)

V. *Introduction*.

Adlèzi, adj., inoccupé, oisif, et par extension espiègle, farceur, les personnes ayant du loisir étant naturellement portées à faire des malices.

= Lat. *a lassus*, non lassé. On dit du reste d'une personne qui est peu occupée qu'elle est « ben délassée ». ‖ V. fr. *lez*, loisir. MONTESSON : *adelaisi*, bête, mou, degingandé.

Cf. DUCANGE : *lascivus;* COULABIN : *adelaizi-ie*, désœuvré; MOISY : *adélaisi;* VERRIER : *adelaizi*, *adlèsi*, oisif, niais.

Admèzè. V. *demèzè*.

Adonger. V. *donger*.

***Adsa** p. « ce soir ».

= Lat. *ad*, vers : vers ce soir (COULABIN). Anjou : *arsoir* (VERRIER).

Adret p. adroit. V. *dret* (droit) (Verrier).

***Adurander,** v. a. (rare), poursuivre avec opiniâtreté une personne ou une chose.

Affainianter (s'), v. pr., devenir fainéant, s'acagnarder. LITTRÉ donne *s'affainéantir*. V. *Introduction*, I.

Affiches, n. f. pl., publications de mariages, feuilles annonçant les projets d'union *affichées* aux mairies.

Affile (d'), adv., tout d'une traite, sans interruption.

= Rad. *file*. ‖ A Rennes : *d'afilée* (COULABIN). LAROUSSE : *affilée*, suite, continuité.

***Afforionner,** v. a., mettre les bestiaux à paître sur la lisière d'un champ.

= *forière*. V. ce mot. Dans le Marais : *river*.

Affourée, n. f., ration des bêtes à cornes. V. ci-dessous *brannée*.

Anjou : *affenage* (VERRIER).

Affourer, v. a., donner le fourrage aux bestiaux.

= V. fr. (Trévoux). Bos : *aforer*, donner du fourrage ; Hazfeld. Larousse : *affourager*. Dottin : *aforrer*.

***Affrilonner,** v. n., rendre frileux. « Ne mettez pas votre *affublas* (V. ce mot) avant les gelées, car çà *affrilonne* ». V. *Introduction*, I.

Affublas, n. m., sorte de manteau d'hiver.

= Lat. *affibulare*, de *fibula*, agrafe. V. fr.

Affubler (s'), v. pr., mettre un *affublas*.

= V. fr. Lacombe : *affublier*, cacher la tête sous un voile.

« S'*affublait* d'un jupon crasseux... »
(La Fontaine, *Fables*, V, 6.)

***Aget,** n. m., ce qui se donne à l'acheteur par-dessus le marché : treizain, tant pour cent, etc.

‖ A Rennes : *agis* (Coulabin) ; Norm. : *aget*, achat ; Montesson : *ageux*, pourboire.

= Cf. lat. *augere*, augmenter.

***Agober.** V. *gober*.

***Agra,** n. m., premier tour de bêche, fosse que fait celui qui bêche en commençant une planche.

= Lat. *agger*, tranchée, retranchement. ‖ A La Boussac : *auget*.

***Agroussé-ée,** adj. Ce terme n'a pas d'équivalent en français. Un enfant est *agroussé* quand il est en proie à une violente crise de larmes et oppressé par les sanglots (Etat décrit d'une façon saisissante par M. Regnier, *Elégie*).

= Lat. *angor*, inflammation de la gorge. V. *angorie, hicter* ?

‖ Duméril : *agousse*, renfrogné, et, dans son Introduction : *agroussé*, attrister, de l'islandais *at krusa*.

Agu-ue, adj., aigu.

= V. fr. de *acutus*, Hippeau.

[D'après Godefroy, aigu n'apparaît qu'au XVe siècle].

« ... sur l'helme ad or agut »
(*Chanson de Roland*, vers 1954.)

‖ Verrier : *aguser*. V. *Introduction*.

Aguetter, v. a., guetter.
= V. fr. :

« Va l'*aguetter*, tost s'abreuver en l'onde, tu le verras... »
(Bereau, p. 147.)

« ... car il ne pouvait *aguetter.* » (Des Périers, p. 78.)

|| Lacurne : *agaiter*. V. *Introduction*.

Aguigner, v. a., « faire de l'œil », regarder une personne d'un air de provocation amoureuse.

A la campagne, on dit d'une femme ayant son fichu de travers qu'elle « aguigne un *veuvier* » (V. ce mot).

= V. fr. Lacombe : *aguigner*, faire signe des yeux. || Lacurne, Coulabin. Cf. *équigner;* pat. nor. *aguiser*, exciter; angl. : *to aguise*.

Ahonter, v. a., rendre honteux, faire honte à quelqu'un.

= V. fr. Ph. Leroux le signale comme déjà tombé en désuétude, en 1750, et le dict. de Trévoux le donne comme vieux (en 1771). Jaubert : *ahonter*.

Aiguser p. aiguiser. Verrier : *aguser* (V. *agu*).

Ainder p. aider. Curieux cachet de nasalisation normande. A Valognes on dit de même *amin* p. ami, *venun*, venu... (V. Moisy, *Glossaire*, verbo : *prinse*. V. *ibecile*. || Dans l'Orne : *ider;* Berry : *aïder* (Toubin).

***Airaîgnasser,** v. a., enlever les toiles d'araignée.
Jaubert : *aranteler*. V. *Introduction*.

***Ajas**, adj., en jachères, terre *ajas*.

= V. fr. *gatée*, *agater*, *agat*, *ajas*. || Cf. Bos : *guast*, lande ; lat. *vastus*, désert ; Vendée : *terre agatée*. Verrier : *en gast*, en friche.

***Ajõcer,** v. a., donner une gifle.
= *jô* (joue). V. ce mot.

« J'vas *t'ajocer*, comme Bouvier fit à sa vache. » Allusion à une histoire locale.

Un cultivateur de Baguer-Pican, François Bouvier, de Trohel, frappa si fortement sa vache que la pauvre bête en mourut sur le coup (1845). (?)

Alatri-ie, adj., battu par la pluie, en parlant du sol, durci.
= Lat. *aqua* (?) (Verrier), Coulabin. || A La Fresnais : *aliatri ;* dans la Manche : *hatri ;* Anjou : *aglati ;* Loire-

Inférieure : *alitri*; DOTTIN : *agisi*. Cf. JAUBERT (*Suppl.*) : *pain aillatti*, pain insuffisamment cuit. Chez nous *grascuit*).

***Altabout,** n. m., bruit, tintouin, vacarme.

« Y a eu du *altabout* » = çà a chauffé.

= Rad. *tabut*. V. ce mot.

***Alvette,** n. f., personne distraite, étourdie, tête de linotte.

= corrupt. de *alouette* (?).

Amain (d'), adj., mot à mot : facile à prendre avec *la main*. Commode, en parlant des choses; et, par analogie, aisé, adroit, en parlant des personnes.

= V. fr. (RABELAIS), COULABIN. || Patois normand (MOISY, VERRIER). Cf. dans le lang. hippique : *avoir de la main*, se servir à propos de la bride.

Amarrer, v. a., arranger, préparer.

= Marine : *amarrer*, mettre l'amarre, d'où, par métaphore : mettre en ordre.

Des métaphores identiques empruntées au langage de la Marine ont donné en français : *demarrer* (partir), rompre ses amarres; *aller* (*ad nare*, venir par eau) et *arriver* (*ad ripam*).

V. *ramarrer*. — V. *Introduction*.

***Ambageoler,** v. a., enjoler, prendre par des flatteries.

= Rad. *ambages*, de *ambageoleur-euse*, adj., qui *ambageole*.

Ameiller, v. n., se dit d'une vache sur le point de vêler, ne donnant plus de lait.

? = Lat. *emulsus*, tari. Cf. Vendée : *meille*, pis de vache (REVELLIÈRE-LEPEAUX). D. *ameillante*, qui ameille.

***Amiauler,** v. a., allécher, attirer une personne par des paroles *mielleuses*, semblables aux *miaulements* intéressés des chats.

|| A. LEROUX : *amieller*, v. a., amadouer. V. fr. : *amolier*, *amoloyer*, adoucir, fléchir quelqu'un (LACOMBE, TRÉVOUX, BOREL). COULABIN, MOISY. V. *Introduction*.

***Amilabis** (ou **Amirabis**), n. m. pl., manières affectées et compliquées. « En fait-il des *amilabis*. » (En fait-il des manières).

Amulonner, v. a., mettre en *mulons*. V. ce mot.

Andoyer p. ondoyer. V. *Introd.*, A.

***An'endret,** adv., nulle part.

= A nul endroit. Crase curieuse. ROUSSEY : *aniheu*, à nul lieu. V. *dret* (droit).

André de, en face de.

= *ante*. || VERRIER : *andret*.

Anequiner, v. n., travailler péniblement, sans goût ni entrain.

= Bos : *hellequiner*, faire le diable. || Anjou : *hanetiner*, *haneter*, haleter (VERRIER).

M. DE MONTESSON (qui écrit ce mot par une *h*) propose comme étymologie *hane*, mauvaise culotte.

Bien que dans la physionomie de ces deux mots il y ait quelque air de ressemblance, nous ne pensons pas qu'il existe entre eux de lien de parenté.

D'un côté, en effet, celui qui lambine ne s'expose guère à user ses culottes, et ceux qui ont de mauvais pantalons n'ont pas le monopole de la lenteur.

Nous serions plutôt tenté de rapprocher ce vocable du celtique : *ankou*, peine-mort. Celui qui *anequine* ne *meurt-il* pas sur le travail?

Dans l'Anjou la *Chasse Hannequin* est une chasse fantastique de nuit (VERRIER).

Ange, n. m., papillon nocturne, phalène.

Angelot, n. m., enfant qui jette des fleurs aux processions de la Fête-Dieu (VERRIER).

CHATEAUBRIAND a employé *angelet*, petit enfant (LAROUSSE).

***Angoué-ée,** adj., endolori, en parlant d'un organe fatigué par un grand travail (La Boussac).

Pendant la moisson, les *seilloux* (V. ce mot) ont, le soir, le poignet *angoué*, qui a tenu la faucille toute la journée.

= Lat. *angor*, peine, fatigue (?).

Anguille de hâs (de haie), couleuvre.

Ani ou **anet,** adv., aujourd'hui.

= V. fr. Bos : *anuit* [Nos ancêtres comptaient par nuits et non par jours]; Norm., Aunis, Poitou, Sarthe, Maine, Centre : *anuit*. LACURNE, COULABIN, *anet*, *anuit*.

***Aniclé-ée,** adj., chétif, arrêté dans sa croissance, en parlant d'un petit enfant. Correspond au français *rabougri*, qui ne s'applique, lui, qu'aux végétaux.

= Lat. *nucleus*, noyau; *nucleare*, se durcir en se formant en noyau. || Roussey : *no* (nœud); Montesson : « *anicler*, faire une mauvaise croissance (de *nihil* ?) »; Centre : *blé aniclé*, dont les grains sont réduits à *rien* (Jaubert) (vieille forme : *anichilé*); Rennes : *alangouri*, *chiatique*, *écale;* Vendée : *aqueni;* Norm. : *arodicé* (se dit surtout des plantes); Vendômois : *arossi*.

***Anijouet,** n. m., nichet, œuf laissé ou mis au nid pour engager les poules à y pondre.

= *nicher* (V. *Introd.*, C). || Maine, Centre, Aunis, Poitou, Jura : *niau ;* Vendômois : *gniot ;* Eure : *niet ;* Duméril : *nieu*, *niot ;* Verrier : *niais*.

***Anijoux de poules,** nom que l'on donne à un individu sot et incapable. Sans doute parce que le fait de mener les poules coucher est une occupation aussi peu considérable que peu considérée.

On dit dans le même sens : « Pauvre Jacques Dale (?) qui mène les poules p...... ».

|| Du Fail, *anicheur de poules* (*Contes*, XVI); Trévoux : *tatepoule;* Norm. : *ponat*, *coroponette;* Nantes : *nijotar*.

Anordie, n. f., pluie du nord et durant 48 heures au plus (Littoral). Hazfeld : vent du nord.

***Antimancher,** manigancer.

= mal emmancher.

Anvain p. orvet, reptile (Verrier).

= armoricain : *anv*, même sens (?).

Apercher p. approcher.

***Apietter,** v. a., mettre des fleurs tige à tige pour faire un bouquet.

Aploné-ée, adj., d'aplomb, suivant la verticale.

***Apointir,** v. a., rendre pointu.

|| Jaubert : *apointuser;* A. Leroux : *appointucher*.

= Mot forgé (V. *Introduction*, 3).

***Apouler (s'),** v. pr., s'accroupir, comme une *poule* s'abaissant sur ses pattes.

|| Fougères : *s'acouver;* Norm. : *s'accoufer*, *s'apounicher;* Anjou : *s'ajupir* VERRIER ; BEAUDOIN : *s'aiccouver;* Franche-Comté : *se mettre à crepreton.* V. *Introduct.*, I, 3.

Apparaissance p. apparence.

« Les récoltes ont belle *apparaissance.* »

= Lat. popul. *apparescere* (HAZFELD). || Bos : *apparissance.* COULABIN.

Appartement. En français « logement de plusieurs pièces de suite ».

Dans notre patois, le sens est restreint, ce mot ne désigne plus qu'une pièce séparée. V. *Introduction*, I, 2.

Appliquant, adj., qui exige beaucoup d'application. Travail appliquant.

***Appouyette,** n. f., appui, tuteur. Perche que l'on met en dessous des branches trop chargées de fruits.

= appuyer, prononcé dans le patois *appouiller.*

|| Dans les marais de Dol : *appougette ;* Norm. : *appoyas.*

Approprir, v. a., rendre propre, nettoyer.

Aquiller, v. n., tirer sa place au jeu de *pitaux* (V. ce mot). ROQUEFORT : quiller, tirer la primauté au jeu de quilles; VERRIER : *équiller.*

***Aquinteler,** v. a., mettre le froment en *quinteaux* (V. ce mot).

Arabe, pingre, regardant. Argot : *arbi* (arabe) : sobre.

***Araignée,** n. f., fleur annuelle, nigelle de Damas.

|| Norm. : *niole* (ROLLAND).

***Arche,** n. f., cercueil, bière.

= Lat. *arca*, bière, tombeau. || Cf. Breton : *arch*, coffre. Bos : *arche*, coffre. V. *châsse.*

Arconduire p. reconduire.

Ardrie, n. f., terre jaune employée pour la construction (Pleine-Fougères).

= argile. DUCANGE : *ardilha*, graphie ancienne d'*argila.* || LACURNE, JAUBERT : *ardille.*

Argenté-ée, adj., riche, qui a de l'argent.

= V. fr. AMYOT, TRÉVOUX (couvert d'argent); DUMÉRIL, VERRIER, à Nantes : *argentu*.

Armaire p. armoire.

= V. fr. (*armarium*) LACURNE, DOTTIN.

Armelle, n. f., lame de couteau.

= V. fr. *alumelle*, *alemèle* (TRÉVOUX, LORINEAU, BOS, etc.) : du lat. *lamella*, objet tranchant.

NOTA. — On retrouve *ar* p. *al* dans : *armanach*.

***Aroiseler,** v. a., mettre le foin fauché en lignes parallèles (*roiselles*). V. ce mot.

***Arrètâs,** n. m. pl., ce qui arrête : « Il est en retard, il a eu des *arretas*. »

Arrouser p. arroser.

= V. fr. :

« Le mareschal pour son feu augmenter le fait d'eaue *arrouser*. »
(Texte cité par GENIN, II, 242.)

« Ses villes mettre à sac et la terre *arrouser*. »
(Jac. BEREAU, *La complainte de France*.)

LACURNE, etc. Cf. pat. nor. *arrouser*. D. *arrousoir*.

Arsion, brûlure (Pleine-Fougères). Inusité à Dol.

= V. fr. (LACURNE).

Asile p. salle d'asile, école maternelle (Dol).

Assaquer, v. a., tirer à soi. V. *sacquer*.

***Asse** p. asthmatique. On donne au malade le nom de la maladie (VERRIER).

La forme logique serait *asthme*. V. *Introd.*, à T.

Assemblée, n. f., fête annuelle d'une commune. L'assemblée est généralement le dimanche et une foire a lieu le lendemain.

Assembelle p. assemble, du verbe assembler, qui se conjugue comme appeler. V. *ressembelle*, *sembelle*.

***Asseyâs,** n. m., ce qui sert pour s'asseoir. Vers Trans : *assias*.

Assotir, v. a., rendre sot, assommer.

LACURNE, HAZFELD : *assoter*. La forme patoise est plus régulière. V. *Introduct.* || Dans COULABIN : *assotir*, assommer.

Astour, adv., à cette heure, maintenant. Coulabin : *asture*.

***Assuré,** loc. adv. : *très*, marque le superlatif.

« Il est *assuré* bon » (très bon).

On dit aussi : *confondu*, *consomé*, *hardi*, *moulu*, dans le même sens (V. ces mots). *Introd.*, I, 3, D.

***Atatan,** exclamation marquant la défense, dans le langage enfantin. « *Atatan*, veux-tu laisser ça. »

= onomatopée.

***Atillonner,** v. a., se montrer *tillon* (V. ce mot), attirer par des caresses.

Atout, n. m., coup, blessure (Verrier).

= Peut-être pour *acoup*.

Il existe d'autres exemples de T pour C. Ainsi *baclée* p. *batlée*, *futé* (opaque) de *fuscus*... *Argot*. V. *Introduction*, I, 6.

***Atta** (*at-ta*), interjection : viens vite.

= Hate-*ta*. ‖ Coulabin : *hatta*. A Dinan : « Viens va donc ! » Cf. fr. : *aga*, regarde. Hazfeld.

Attainer (s'), v. pr., s'acharner à un ouvrage, à une chose...

= Rac. *taon*, s'attacher à un travail avec la ténacité du *taon* s'acharnant sur les bestiaux. ‖ Hippeau, Bos, Jaubert : *attainer*, *atainer*, agacer, harceler, obséder ; Beaudoin : v. fr. : *atainer*, irriter, obséder. V. *attariner*.

Attaque (d'). Un homme d'attaque, c'est un homme solide, *prêt à l'attaque*.

En argot : *homme d'attaque*, homme d'action.

« Comme on n'était d'*attaque*... »

(Yann Nibor, *Le vœu du mousse*.)

V. *amain* (*d'*).

***Attariner,** v. a., obséder, comme *attainer* (V. ce mot).

(?) = de *tarin*, oiseau qui s'attaque avec âpreté aux bourgeons des arbres fruitiers.

Attèle, n. f., morceau de bois fendu, pour mettre au feu, éclisse.

= V. fr. *astèle*, morceau de bois, latte (Bos).

En chirurgie, *attele* est resté avec le sens de latte. Coulabin, Orne (Duméril).

***Attiser,** v. a., exciter un chien. Norm. : *harer*, *houler*.

***Attraper (s'),** v. pr., se blesser (On dit aussi *s'abroquer*).
Sens primitif de ce verbe pris aujourd'hui dans une acception plus étendue et ne signifiait originairement que « prendre à la trappe ». V. *Introduction*, 2.

***Aubiche,** n. f., adresse, habileté. Ne s'emploie guère qu'avec une négation.

« Il n'a guère d'*aubiche*. »

= Lat. *habilis*, qui a de la disposition, de la capacité pour une chose (?).

Augeart p. hangar. Usité à Bain (ORAIN).

Auget, n. m., fosse que fait celui qui bêche en commençant (La Boussac).

= Lat. *alveus*, fosse. V. *agra*.

Au jour d'aujourd'hui, de nos jours. Pléonasme double dont LAMARTINE a fait un heureux usage :

« Et nous n'avons à nous que le jour d'aujourd'hui. »
Méditations : L'HOMME.

Aulmont, amont.

= V. fr. à la montagne.

Aurif-ive. V. *orif*.

***Autant,** n. m., copie, expédition ou grosse d'un acte notarié.

Dans une délibération de la communauté de Dol, en date du 23 octobre 1792, on lit :

« Quarante sous pour avoir écrit un *autant* de l'inventaire des Bénédictines. »

***Auvale,** n. f., auge, pierre ou pièce de bois creusée où mangent et boivent les animaux domestiques.

= Lat. *alveus*, auge. || Bos donne *alve*, forme intermédiaire. V. *Introduction*.

Auvec p. avec.

= anc. forme (HIPPEAU), VERRIER. V. *aveuc*, *ové*.

Ava, n. m., ensemble du gros bétail composant la monture d'une ferme.

Autrefois la place des Halles, à Dol, était connue sous le nom de *Champ à l'ava*. On y vendait alors les bestiaux.

= Avoir. COULABIN.

***Avanças,** n. m., enfant qui naît moins de 7 mois après le mariage. A La Boussac : *avançon*.

Avanger, v. a. et n. Ce verbe n'a pas d'équivalent en français. Il signifie « entretenir de besogne », aller aussi promptement que. Il implique l'idée de comparaison.

Par exemple, le manœuvre qui apporte aux maçons des pierres et du mortier au fur et à mesure de leurs besoins, les *avange*.

= V. fr. *avanger*, avancer (RABELAIS). VERRIER, qui donne aussi comme synonyme *fournir*.

Avaricieux-euse p. avare. On dit de même *dévotieux* p. dévòt (V. ce mot).

***Avaumur,** n. m., faîte d'un mur, en plan incliné. Ce que le Code civil appelle chaperon (art. 654).

Aveindre p. atteindre. Part. passé : *aveindu* (V. *Introd.*).
= V. fr. HIPPEAU.

Le dict. de TRÉVOUX (1743) dit, sous ce terme : « ce mot devrait être relégué dans le peuple ».

Doubs : *aventer*; Champagne : *avainder* (BEAUQUIER).

Avenir, v. n., séoir. N'est guère usité qu'aux temps suivants : ça *avient*, ça *avenait*, que ça *avienge* (subjonctif).

***Avoler,** v. a., mettre en mouvement, *avoler* une roue; *avoler une porte*, la fermer rudement.

***Avoler (s'),** v. pr., prendre son élan, s'élancer, s'*avoler* sur quelqu'un.

= Lat. *ad volare*. Cf. le fr. *volant*. || Norm. : *s'écueillir*. Doubs : *embruer* (BEAUQUIER); Comtois : *vomber*.

Aveuc p. avec. = V. fr.

« *Aveuc* vo fille, sire, la meleris » (HUON DE BORDEAUX, XII[e] siècle).
(Cité par G. PARIS, *Poèmes et légendes*, p. 57.)

BEAUDOIN : *aiveu*.

Avouiller. V. *vouiller*. Fr. : ouiller.

***Avu,** conj., au lieu que, en comparaison de :

« Jean est grand *avu* Paul », c'est-à-dire vu la taille de Paul. || COULABIN, BOS, LACOMBE, TRÉVOUX : *avers* ; VERRIER : *envers*.

Cf. le bret. : ÉVID = « Gwell eo karantez leiz ann dorn, Evid madou leiz ar forn » (BRIZEUX).
[Mieux vaut de l'amour plein la main, *à vu* de l'argent plein le four.]

B

***Bachon,** n. m., nasse, cône d'osier fixé aux « pêcheries ».
= Fr. bâche, filet en forme de poche servant à prendre le poisson (Littoral).

***Baclée,** n. f., tapée, grande quantité : « Une baclée de vaches. »
= p. *batlée*, contenu d'un bateau. || LACURNE : *baisselée*, toute une famille, tout un vaisseau. V. à T (*Introduction*) (V. les synon. : *bourgignée*, *dégelée*, *flotte*, *floppée*, *harias*, *harnais*, *pochetée*, *secouée*, *tripotée*, *vaisselée*).

Badingouinces, n. f. pl., les lèvres.
= V. fr. LACOMBE : *badigouinces* (et VERRIER).

***Badiolerie,** n. f., marché à la *badiou* (V. ce mot).
Ce marché se tient à Dol, « au temps des cerises », de 4 à 5 heures du matin, sur le pavé dit *Dosdane*, un peu à l'ouest de la mairie.

***Badiolé,** n. m., marmelade de *badious* (V. ce mot).
|| A Rennes : *lohon*. V. *cerisai*.

***Badiou,** n. f., cerise douce, bigarreau.
|| Rennes et Dinan : *badie* ; Normandie : *baguiolle*, petite cerise sauvage (MOISY). DOTTIN : *badiole*.
= Cf. breton : *babu*, même sens ; lat. *badius*, brun ; Jersey : *baguis*, cerise. V. *baliolerie*, *badiolé*.

***Badolier,** n. m., cerisier, arbre qui produit la *badiou* (V. ce mot).
A La Boussac, plusieurs pièces de terre portent ce nom au cadastre.

***Bagé,** n. m., espèce de gâteau azyme de forme ovale fabriqué à Saint-Ouen-la-Rouërie, près Antrain, et vendu aux marchés, assemblées et foires des environs (Dol, Combourg). V. *barre*, *conaux*, *simerai*.
= Lat. : *baculum* (?).

Bagnole, n. f., mauvaise voiture.
= BEAUQUIER, *banniole*, de banne.

Bagot, n. m., bâton (vers Combourg).
= Lat. : *baculum*.

Baille, n. f., cuve (Littoral).
= V. fr. (TRÉVOUX). || Cf. anglais : *pail* (seau); danois : *balle*, *bellic*; scandinave : *bolja* (BOS). MAZE. VERRIER. V. *Introduction*.

Baire p. boire. Je boirai, beuvons (Normandie).

Baisé, n. m., baisure, côté par lequel deux pains se sont touchés dans le four.

***Baissière,** n. f. Ce mot français s'emploie au figuré dans la typique expression suivante : « La messe ne fait pas baissière », ce qui signifie qu'on n'est pas obligé d'être au commencement, la fin de l'office valant le début. (Justification que donnent les retardataires.)
|| Bas-Maine : *bésiré* (DOTTIN).

***Balassière,** n. f., nom que l'on donne à la locomotive qui remorque les trains de ballast.

***Baliâs,** n. m. pl., balayures.
|| COULABIN : *baliures*.

Balier p. balayer.
Sur la chute de l'*a*, voir *rion* et *Introduct.* Même prononciation en comtois (1755).

Ballière, n. f., petit matelas fait de balle.
|| BOS : *baline*; JOUBERT : *ballin*.

Baluchon, n. m., paquet d'habits. On dit aussi « *soulever le baluchon* p. fiche son pied au derrière.

Bancelle, n. f., long banc de table.
= V. fr. TRÉVOUX : *bancel*, n. m., petit banc long et étroit qu'on met aux tables des cabarets (VERRIER).

Bannies, n. f. pl., publications des promesses de mariages à l'église.
= Fr. *ban*, proclamation. || COULABIN : *bannir*, publier les promesses de mariage à l'église.

Barassiaux, n. m. pl., barreaux de chaise. V. *rollons*.

***Baratte,** n. f., nénuphar à fleur blanche (*Nyphæa alba*). V. *volet*.

= la baie du nénuphar affecte un peu la forme d'une baratte. || Bas-Maine (DOTTIN) : *barat*, nénuphar blanc : Doubs : *Diane des étangs* (BEAUQUIER).

Barattée, n. f., lait contenu dans la baratte.

***Barbes,** n. m. pl., boutons dans la gorge des jeunes veaux. || Côte-d'Or : *barberons* (ROLLAND).

***Bardeau,** n. m., barrage, sorte de digue pour retenir l'eau d'une rivière.

= Barre d'eau. Français *bâtardeau* que ROQUEFORT tire de *bâton d'eau* : Normandie : *pérée*. V. *Introduction*. 3.

Barder, v. n. Dans l'expression ça va barder = ça va chauffer.

Barge, n. f., meule de paille allongée.

= Bas lat. *barca*, *bargia* (BOS), barque (dans JOINVILLE : *barge*).

Ce mot, désignant à l'origine une embarcation, est devenu, par métaphore, synonyme de meule. Une *barge* de paille affecte la forme d'une barque renversée.

[Ainsi, en français, on dit la *nef* d'une cathédrale, du lat. *navis*.]

TRÉVOUX, HIPPEAU, BOS.

***Barot,** n. m., petit baril dans lequel les cultivateurs portent leur cidre dans les champs.

Barouf, n. m., bruit, vacarme.

Ce mot sent l'argot parisien, qui a déjà les synonymes : *boucan*, *bousin*, etc. (LARCHEY).

= Onomatopée : *braouf*.

Barquet p. baquet. Bas-Maine (DOTTIN). Sur l'addition de l'*r*, v. *jardrin*, etc. *Introduction*, p. 18.

***Barre,** n. f., sorte de pain azyme en forme de barre et vendu un sou dans les marchés.

= Analogie de forme. V. *bagé*.

Bas-cul, n. m., nain, nabot (VERRIER).

***Basse-réciée,** n. f., soirée. V. *réciée*.

***Bastal**, adj., juste, égal. Quand les plateaux d'une balance sont bien en équilibre, on dit : « c'est bastal ». || TRÉVOUX : *baster*, être convenable.

= *bene stare* (DUCANGE).

Bassin d'or, petite renoncule jaune rustique. = V. fr.

« *Parmi nos champs tout est plain de fleurettes,*
De BASSINETZ... »

(J. BEREAU, *Eglogues*, II.)

Dans le Doubs, on appelle *chaudières* tous les renoncules jaunes (BEAUQUIER).

Bastien p. Sébastien, prénom d'homme.

***Batiaux,** n. m. pl., vieux meubles usés et sans valeur.

|| Dans le centre et le sud de l'Ille-et-Vilaine : *barassiaux* (qui a en outre un sens autre). V. ce mot.

A Hédé : *subouts* ; Vendômois : *batiaux* (MARTELLIERE) ; Anjou : *barcaillons* (VERRIER) ; Perche : *bilbatiaux* ; Norm. : *agobilles* (DUMÉRIL, MOISY) ; Doubs : *charcin* (BEAUQUIER). DUMÉRIL dit que le sens de ce mot indique une population maritime peu riche (?).

***Batouillet,** n. m., battoir pour le linge.

= Analogie avec *patouiller* (V. ce mot). Ce mot est du vieux dolois.

Relevé dans un compte de l'Hôpital (année 1721) : « acheté un *batouyé* 3 sols ».

|| A Saint-Malo : *mâs* (et à Saint-Pern, PICHOT) ; Haute-Norm. : *batteux* ; Aunis, Loire-Infér. : *badra* (bat, drap) ; VERRIER : *badras*.

Batterie, n. f., battage des blés. V. *parbatte*.

Beauceron, ouvrier qui va pour la moisson en Beauce.

***Béchaud,** adj., mi-chaud.

Le préfixe *be*, *bis* a une acception dépréciative.

***Bedou** (prononc. bdoue). V. *beriauder*.

= Espèce de roseau poussant dans les marais de Roz-Landrieux. *Carex*, plante de la famille des Cyperacées.

|| Cf. Bessin : *bdau*, gros foin ; DUMÉRIL : *bedou*, blaireau (fait de roseau).

Dans un titre de 1751, on voit mentionner à Dol, « rue et paroisse de l'Abbaye, une maison couverte de Ros, paille et *bedoüe* ».

***Bedouiner,** v. n., marcher lentement, lambiner.

= Allusion aux Bédouins que nos paysans prennent comme le type de l'indolence. || COULABIN. V. *arabe*.

***Bedrin,** n. m., pou du mouton. VERRIER : *berzin*.

Bégasse p. bécasse.

Le *c* remplace souvent le *g*. V. *group*, *piglé*, et page 14.

Begaud, n. m., grand chandelier de bois pour la résine. || Norm. : *bégàt;* COULABIN : *begat;* VERRIER : *jeannot*, *baillaud*. V. *glanet*.

***Bégoule,** adj., imbécile.

= Qui reste en extase, la *goule bée*. Cf. le fr. *bégueule*, qui a un sens dérivé. || Rennes : *bagoule* (de *bagou*). V. *ébobé*.

Béguer p. bégayer (Bos).

Beire p. boire. Forme normande. V. *Introd.*, Verbes, III.

Bel-et-ben, loc. adv. :

1° Beaucoup (COULABIN). « Il y a des pommes *bel-et-ben*. » DOTTIN.

2° Volontiers (plus rare). « J'irai *bel et ben* le voir. »

***Belonger,** v. n., allonger, en parlant d'une étoffe qui se détend.

Béluette. Epenthèse p. la bluette. Comparez *berbis* (COULABIN).

Ben p. bien.

***Bénédiction (à),** à profusion. S'emploie surtout dans l'expression : « La pluie tombe *à bénédiction* », c'est-à-dire abondamment, comme l'eau *bénite* de l'aspersoir V. *accasse (d')*.

Benéze, adj., content.

= *ben aise*. Crase.

Benie. V. *menie*.

***Benlangué-ée,** adj., bavard, qui a une bonne langue. || TRÉVOUX : *langard* (et Bos).

Ber. Aphérèse de berceau.

« Ce qu'on apprend au BER
Dure jusqu'au ver. »

(*Dicton ancien.*)

Berbis p. brebis.

= V. fr. *berbis*, du lat. *berbix*.

***Berchet,** n. m., petit escabeau à 3 pieds sur lequel on s'assied pour traire les vaches. A La Fresnais : *jumené*.

Berdadas, exclamation que l'on pousse pour imiter le bruit d'un objet tombant avec fracas. On dit aussi : *berdiberdadas*.

= Onomatopée : français : *patatras*; ‖ MONTESSON : *berdados*; BEAUDOIN : *beurdi-beurdo*. V. *Introduction*.

Berdasse, adj., bavarde (Le masculin *berdassier* est d'un emploi plus rare).

‖ Doubs : *bredasse*, folle, évaporée (BEAUQUIER). D. *berdasser* (bavarder). COULABIN. V. *trabasse*.

***Berdinché,** adj., tourné, en parlant de lait.

= Semble avoir quelque analogie avec *benache*, qui désigne, dans le Haut-Maine, le vin doux, et que M. MONTESSON tire du celtique *bren*, résidu (d'où *bran*).

Berdinguette, clochette.

= Onomatopée. ‖ DOTTIN (Bas-Maine). V. *Introduction*.

Bère, v. n., boire.

= Patois normand (DUMÉRIL : *bère* la boisson); du bon *bère* : de bon cidre (Manche).

« *Il est du jour Saint-Hilaire* (14 janvier),
Il aime mieux manger que BÈRE. »
(*Proverbe normand*.)

***Beriauder,** v. n., parler à tort et à travers, divaguer.

= La forme *berlauder*, usitée à Pontorson, peut conduire à l'explication suivante :

BER, particule péjorative marquant la fausseté, l'irrégularité, le désordre, comme dans les mots français : *bévue*, *berlue* et dans les vocables suivants, aujourd'hui inusités :

Bestorner, tourner de travers (LACOMBE) ; *bertoser*, tondre irrégulièrement (BOS).

Cf. français : *brelauder*, perdre son temps à des futilités (HAZFELD). V. *biscain*.

LAUDER, *loder*, *loër*, dire, parler (BOS).

Berlauder serait à proprement : *parler de travers*.

‖ DECORDE : *berlander*, flâner; ROUSSEY : *berlander*, lambiner, *lanner*, radoter ; COULABIN : *berlanderie*, propos insignifiants.

***Bérie,** n. f., envie de boire.
« Ne pas être dans ses *béries* », n'être pas disposé à boire.

***Berlinge,** n. m., étoffe de laine à chaîne de fil fabriquée en Bretagne.
|| Cf. Hazfeld : *breluche*, sorte de serge en fil de laine (Normandie); Orain : *belinge*.

***Berouée,** n. f. Deux sens différents :
1° Moment. « Il m'a causé une berouée. »
2° Averse, pluie subite.
A Plerguer, on appelle « *berouée au coucou* » les giboulées du mois de mars.

« les *brouées* et frimas. »
(Dufail, p. 145.)

***Berouet,** n. m. (ou **Berouette,** n. f.), écume.
= Cf. fr. brouet, et surtout allemand *brodeln*, bouillonner, qu'Hazfeld cite sous *brouet*. V. *breu* au *Suppl.*

***Bersiller** p. briller.
= Lat. pop. *berillare*, briller, forme intermédiaire entre le latin classique et le français. A Bain : *réluseiller*. V. *Introduction*, 5.

***Béruchet,** n. m., roitelet, le roi des petits oiseaux.
= V. fr. || Haut-Maine : *berrichon;* Bas-Maine : *béruchet;* Verrier : *boirichon;* Lacurne : *berichet* (Monet et Nicot); Hazfeld : *bérichot* (Pichot); Gennes : *béruchot*.

***Besisigne,** n. f., sorte de mésange.
= Onomatopée. V. *Introduction*, 3.

Bestial p. bétail, n. m.
= Lat. *bestia*, d'où le v. fr. *beste*, conservé dans le pl. *bestiaux*. V. fr. :

« Les loups ne mangeaient point le *bestial*. »
(Des Périers, p. 95.)

Bétler, v. n. (se conjugue comme appeler : le lait *betelle*), épaissir, cailler en parlant du lait. Verrier, Coulabin : *bételer*. V. *better*.

Bétot p. bientôt.

***Better,** v. n., se coaguler, geler en parlant d'un liquide.
= V. fr. || Bos : *beter* (?), se figer, se geler en parlant de la mer. Lacurne (qui en tire *béton*). D. : *débetter* (V. *debet*).

Dans le Doubs on dit : *il serre, il desserre* p. il gèle, il dégèle (Beauquier).

Bézer, v. a., battre, expression mal sonnante.
= Abréviation de *bésiller*, v. fr. signifiant tuer, massacrer (Bos).

***Biard,** adj., bai foncé. Se dit de la robe d'un cheval.

Biau p. beau.
= V. fr. (Lacombe). V. *Introduction*, 4.

Bibi p. bobo, mal, douleur physique (enfantin).
= V. fr. *de bibus*, de rien, de peu d'importance (Ph. Leroux). || A Rennes : *bubu* (Coulabin). V. ce mot qui a une autre signification chez nous.

Bibitte, n. f., petite bête (terme enfantin). Verrier : *bebète*.

Bicaillon, n. m., cheval de peu de valeur.
|| Nor. *bidaillon* (Moisy).

***Bidet,** n. m., numéro un au tirage au sort, celui qui avait amené ce numéro.

Ce nom peut venir d'un usage ancien. En Bourgogne, le titulaire du numéro le plus bas était contraint de se promener *à cheval* toute la journée.

Lectures pour tous, février 1906.

= Rousset, Verrier. — V. *souche*.

Biénaise p. bien-être.

« Donnons-nous du *bienaise*. »

V. *Introduction*, 4.

***Bigaille,** n. f., monnaie de billon et, par extension, chose de peu de valeur. Argot.

Au jeu de la *Luette* on appelle *bigailles* les basses cartes.

***Bigaudas,** n. m., cerise douce cramoisie, p. *bigaudais*.
= L'abbé Lecarlatte tire ce nom de la ferme de la *Bigaudais*, en Baguer-Pican (*Essai historique sur Dol*, 1864).

***Biller,** v. n., frapper à coups de cornes, en parlant de la race bovine. Entendu aussi : *birrer*, en fr. : cosser.
= Ang. *to bill*, frapper du bec (?).
« S'il avait des *cônes* (cornes) qu'il *billerait* dur », dit-on de quelqu'un peu commode, s'il le pouvait.
V. *daguer*, *siner*.

***Binette,** n. f. :
1° Sorte de banne pour la pâte.
= P. *bannette*. *Pain de binette*, gros pain. En Nor. : pain de cuisson ou *de cuisse* ; vers Vitré : *baruche*.
2° Ventre. En Normandie : *bine*, *binot*, ruche à miel.

Binu-e, adj., qui a du ventre. Syn. : *beillu* (V. *Supplément*).
= *binette*.

Bique, n. f., pécore, vieux et mauvais cheval. V. ci-après.

Biroque, haridelle, rosse, mauvais cheval, pécore.
= *bis*, rosse, double rosse. || Doubs : *harote* (ROQUEFORT) ; *arote* (d'après BEAUQUIER). V. *bique*.

Biscardien p. biscaïen. Pour l'addition de l'*r*. V. *jardrin*, etc.

***Biscation,** n. f., sentiment de dépit et d'envie, jalousie.
= Fr. *bisquer*.
Ne s'emploie guère que dans l'expression « avoir de la *jalouseté* et de la *biscation*. »
V. *jalouseté*.

Biscant-te, adj., ennuyeux, qui fait bisquer.

***Biscoin (de),** loc. adv., de travers, en fausse équerre.
= *bis*, préfixe indiquant l'irrégularité (V. au mot *beriauder*, et COIN, dans le sens d'angle. || Doubs : *car en coin* (BEAUQUIER).

Biser p. baiser, donner un baiser.
|| VERRIER : *biger* ; MONTESSON : *biser*.

***Bisquet,** n. m., pâtre.
= Qui garde les biques. || Haut-Maine : *biquart* ; Aunis : *bistrou* ; Anjou : *biquart*.

Biter, v. a., toucher, porter la main sur.
= Angl. *to bit*, pincer, prendre. || Normandie : *biter*, *abiter*, même sens. ORAIN, PICHOT.

***Bitton,** n. m., chevreau, petit de la chèvre (Le féminin est *biquette*).

***Blak,** n. m., goudron.

= Angl. *black*, noir.

On dit de même une *verte* p. une absinthe, etc. Cf. *guélot*, en pat. nor. moutarde sauvage, de l'angl. *yellow*, jaune.

***Blec,** adj., capot, qui a tout perdu au jeu.

= V. fr. *blos*, privé de (Bos). || Cf. angl. *bled*, saigné, vidé; *bléque*, mou, vide, mot normand (MÉNAGE). D. : *bléquer*. V. *blucer*.

***Bléchard-arde,** adj., traître, *blèche*. V. ce mot.

La terminaison *ard* implique une idée de dépréciation. V. *cachard*, *calard*, *mangearder*, *neyard*, *rechard*, *saugnard*, *trichard*.

Il en est ainsi en breton, exemple : *akr :* hideux; *kaufard :* fanfaron; *dishegar :* inhumain; *fallakr :* infâme; *goular :* insipide; *turbard :* perfide (Voir page 6).

Blèche, adj. verbal, traître, qui aime à faire souffrir, cruel.

= V. fr. *bléchier* pour blesser (Bos). || LACOMBE : *blaiche*, mou, paresseux. VERRIER.

***Blette,** n. f., terre. *Etre sous la blette*, être mort, sous terre.

= Bos : *bleste*, *bloste*, monticule, motte de terre; Jersey : *biaite*. Pat. normand.

Blosse, n. f., petite prune sauvage, fruit de l'épine noire.

= Breton *polos*, prune sauvage; DUCANGE : *balosius*. Jura : *polosse;* BEAUDOIN, *bloche*, prune; Rennes : *poire du bon Dieu ;* Norm. : *chinelle ;* Picardie : *grevuchon ;* Vendée : *senelle ;* Centre : *pain d'alouette ;* DUFAIL : *bellocièr*, prunier sauvage (*Contes*, XVIII) ; HIPPEAU : *beloce;* LACURNE : *belloce* (*Roman de la Rose*); DOTTIN : *babyol*, petite cerise.

***Blotter,** v. a., caler, assujettir un objet pour le rendre immobile.

= Lang. nautique, de *blot* (TRÉVOUX). || DUMÉRIL : *ablo*, morceau de bois, cale ; MOISY : *abloc ;* Anjou : *acorer* (VERRIER).

***Blucer,** v. a., gagner au jeu sur toute la ligne.

= Lat. : *blutare*. V. *blec*.

***Bluner,** v. n., avoir un trouble visuel, avoir la berlue. « La vue me *blune*. »

= *Bis lucem* (?). || Cf. DECORDE : *berlinguer*, vaciller, en parlant de la vue.

Bleuve p. bleue. « La mer est *bleuve*. »

En voyant les fusées d'un feu d'artifice, on dit : « *Oh la belle bleuve*. »

***Blutonner,** v. n., remuer les épaules quand on a des démangeaisons, des puces.

|| Orne : *fluber;* LACURNE : *beluter*, se remuer.

Bœux, n. m. pl., fruits de l'églantier; français : gratte-cul (HAZFELD).

— Rapprocher de *bacca*, baie, comme *feuve* p. fève (?). || COULABIN : *bœufs* « à cause de la couleur sang de bœuf. » Norm. : *cochonnets;* ROLLAND : *beu* (Jersey).

***Bôgner (se)** :

1° Se couvrir la tête, ou simplement les yeux.

2° Se couvrir de nuages, s'obscurcir, en parlant du ciel.

(?) = Rac. : borgne, presque aveugle. || Usité en Normandie, sens 1°.

***Boguette,** n. f., châtaigne bouillie avec sa pelure.

= *Bogue*, enveloppe de la châtaigne. || Bos : *bolge*, *boge*, bourse, sac de cuir; DOTTIN : *boyet*. V. *suciau*.

***Boincer,** v. a., battre, frapper, donner une correction.

= COULABIN : *coincer*, acculer dans un *coin*. Entendu aussi : *poincer*. V. *Introd.*, page 14.

***Boissé** p. boisseau, mesure ancienne pour les grains.

A Dol, le boisseau valait :

Pour le froment	72	livres.
— blé noir	64	—
— seigle	56	—

(*Archives municip.*)

V. *demeau*.

***Boitiot,** n. m., espèce de boîte en bois servant aux écoliers à porter leurs livres. V. *vache*.

***Boize,** n. f., maladie des poussins et enflure de l'arrière-train.

D. *boizard*, qui a la boize, la foire, la frousse (Combourg). Norm. : *boille*, météorisme des animaux. Pleine-Fougères : *besace*.

Bonde, n. f., regard, ouverture dans une conduite d'eau.

= Vieux (V. procès-verbal, 15 décembre 1821. Dol, archives). V. *pot* (1).

Bondrée, n. f., buse, oiseau de proie.

= Bret. *bondrack*, espèce de grive.

« *Entre Noël et Carnava*
La Bondrée vaut du canard. »
Dicton de Liffré, || Bas-Maine (Dottin).

***Bonhomme,** n. m., côté de la figure dans une pièce de monnaie.

Jeu de *pie* ou face (V. *pie*).

***Bonnelle,** n. f., ruche pour les abeilles. Protecteur en paille.

= sans doute de *bonnet*, la bonnelle « coiffant » la ruche. || Saint-Remy-du-Plein : *met* ; Norm. : *bine* ; Jaubert : *borgnon*. Cf. vendéen : *bornea*, ruche (Revellière-Lepeaux). V. *chapelle*.

Bonnement, adv., marquant la surprise, correspond au français « vraiement. » Souvent interrogatif.

(En français, sens différent de : naïvement, avec simplicité).

***Bonnet carré,** nom du fusain rustique.

= A cause de ses baies affectant la forme d'une barrette. || Manet : *chapeau d'évêque;* Jaubert : (*Supplément*) : *garais*.

***Bontif,** adj. verbal, bon et crédule. En fr. *bonasse*.

Botter, v. pr., emporter de la terre ou de la neige avec sa chaussure.

|| Rennes, Anjou (Verrier); Poitou : *se pater;* Beaudoin : *s'empater*.

***Boucapertu,** loc. adv., sens dessus dessous.

= *bouche à pertu* (?). || A Nantes : *boucanadent ;* Doubs : *à bouchon* (Beauquier) ; Anjou : *boucadent*. V. *bougevel*.

Boucard, n. m., hoyau, houe à deux fourchons pour remuer la terre. Fr. binoche.

= Allusion aux deux cornes du bouc (COULABIN). Normandie. V. *Introduction.*

***Boudet-ette,** adj., mignon, gentil; se dit surtout en parlant des enfants. Très usité à Dol.

= Ce mot semble venir d'un radical, BOD, désignant, d'après LITTRÉ, quelque chose d'arrondi, de *potelé*, comme dans boudine, boulot, et le v. fr. : *bode* (ventre). Quant à la terminaison, on la retrouve dans les mots français : aigrelet, doucet, mollet. || Cf. les mots : *bedet* (Aunis), *boudet* (Poitou), *bodi* (Centre), *bodine* (Loiret), termes du langage enfantin pour désigner une *vache.*

***Boudine,** n. f., vessie de porc.

= Rad. *bod* (V. *boudet*). On dit aussi : *bousine.*

***Bouèdre** p. bouillir. BOS : *bodre, boudre.*

Bouéner, v. n., perdre son temps à ne rien faire de bon

Bouffe, adj., bouffi, enflé des joues.

|| LACURNE : *bouffe, enflure, bouffissure.*

***Bougevel,** adv., tête à pied, sens dessus dessous.

V. fr. : *bécheret;* lit à béchevet, à deux chevets, l'un ayant la tête à côté des pieds de l'autre. || RABELAIS : *tête beschevel;* Aunis : *tête bèche;* Norm. : *bejuet;* JAUBERT : *à baucheton;* Jura : *de béchouet*, renversé (BEAUQUIER) ; BAUDOIN : *boigerot.* V. *boucapertu.*

Bougon-one, adj., qui bougonne. V. ce mot.

|| COULABIN : *bougon*, grondeur.

***Bougonner,** v. n.

En français : maugréer, gronder entre les dents. Dans notre patois, ce verbe se dit plutôt d'une personne travaillant machinalement et sans goût, en rechignant.

Bougré, bougrène, formes de jurons.

***Bouillassoux-ouse,** adj., qui a de la chassie aux yeux.

|| Rennes : *boguilloux;* Doubs : *biganoux* (BEAUQUIER) ; BEAUDOIN : *bignoux;* VERRIER : *boguilloux.* V. *mitoux.*

Bouillon, n. m., boue.

= V. fr. : *bouille*, de *bulis* (DUCANGE), boue, bourbier, fondrière. || HIPPEAU : *bouille*, *bouillon*.

« Elle *cheil* dans le *bouillon*
Bon, bon, le bon cresson. »
(ORAIN, *Chansons*, p. 139.)

Vers Fougères : *tabot*. V. *mortier*, *tabot*.

Bouillonnoux-ouse, adj., boueux, crotté.

= V. *bouillon*. LACURNE : *bouillonneux*, couvert de boue.

Bouis p. buis.

= V. fr. RICHELET (1680), LACURNE, TRÉVOUX (Dans l'Eure, on appelle le jour des Rameaux le *dimanche des bouis*).

Bounet p. bonnet.

Bouquet : 1° n. m., grosse crevette.

Bouquet : 2° n. m., fleur cultivée sur pied, et non, comme en français, seulement un faisceau de fleurs. « Dans son *jardrin* y a tout plein de *biaux bouquets*. »

VERRIER, BEAUDOIN. V. *Introduction*, page 2.

***Bourcoquins,** pois, haricots, dont se bourrent le ventre les gens peu fortunés. (Coquin avec le sens ancien de gueux.)

Centre : *barregueule*.

GÉNIN appelle ce légume *gonflegueux*, terme tout à fait similaire, et raconte à ce propos la curieuse anecdote suivante :

Un botaniste du nord de la France, voyageant dans le Midi, un jour qu'il se trouvait dans la cuisine de son auberge, entend parler d'un légume appelé *gonfla-gus*, des « *gonflegueux* » en patois. Vite il s'empresse d'insérer dans sa nomenclature une nouvelle variété de haricots : *Phaseolus gomphlagus*.

(*Récréations philol.*, I, 79.)

Bourder, v. n., rester embourbé dans son chemin.

= V. fr. Dans Bos : *behorder*, *bourder*, s'ébattre dans un tournoi, tel le charretier qui fait de vains efforts pour sortir des ornières son attelage embourbé (VERRIER).

Bourdonnière, n. f., nid de bourdons.

***Bourdouf,** n. f., ampoule, boufflsure. Trace des puces sur la peau.

|| COULABIN : *bedouffe* ; JAUBERT : *boudiffe*. D. : *abedouflé*, qui a des *bourdoufs*.

***Bourgignée** (ou **Pourgignée**), n. f., tapée, grande quantité. « Elle a une bourgignée d'enfants. »

= Lat. *progenies*, descendance, progéniture, d'où le v. fr. *progieigne* (Bos). || Norm. : *pouchinée* (poussinée), couvée d'une poule. COULABIN : *ponée* (V. les synon. : *baclée*, *confusion*, *dégelée*, *flotte*, *floppée*, *harnais*, *pochetée*, *secouée*, *tripotée*, *raisselée*).

Bourlinguer, v. a., maltraiter, sabouler.

= Terme de marine. || JAL. : rester longtemps en parlant d'un navire dans le même parage en courant de bord sur bord. Cf. français : *bourlinguer*, v. n., faire un travail pénible (HAZFELD). V. *Introduction*, I, 6.

***Bourri,** n. m., caneton.

= *bourri*, *bourri*, cri pour appeler les canards (dits *boures* sous Avranches) (?). || Bos : *bor*, *boure*, canard. V. *gouri*.

***Bousine,** n. f., vessie de porc ; on dit aussi : *boudine*. V. ce mot.

Boustifaille, n. f., mangeaille.

= Ce qui se *bouffe* (Argot : *bouffer*, manger).

Ce que DUFAIL appelle « artillerie de gueule » et LA FONTAINE « tout l'attirail de la goinfrerie. »

Boutaille p. bouteille.

= V. fr.

« ... pour boire une *boutaille*. »
(*La Farce du Munyer*, 1496.)

V. *oraille*, *orta*. — V. *Introduction*, p. 8.

***Bout-ci-bout-la,** loc. adv., bout pour bout.

Boursoule, n. f., brouette munie d'un cadre mobile formant caisse.

« *C'est engendré de boursoule, ça ne va que comme on le pousse* », dit-on de quelqu'un qui ne marche qu'aiguillonné. PICHOT : *boutesoule* ; VERRIER : *boursoule*, vieille voiture. V. *brisquine*.

Bousée, n. f., fiente de vache et, par extension, selle abondante.

= Fr. bouse. V. *Introduction*, p. 2.

***Bout de temps (un),** un moment. V. *pose (une)*.

Bouyau p. boyau.

D. *écrabouiller*. V. ce mot.

Braguigner, v. n., lésiner, marchander.

= V. fr. *berguigner* (RABELAIS). DUCANGE : *barcaniare*. V. *chipoter*.

Brãe, n. f., broie, brisoir pour le chanvre et le lin. On dit d'une personne douée de pieds démesurés, qu'elle a des *pieds de brae*, par allusion aux supports à large base de cet instrument.

= *broyer*. A. LEROUX : *mailloir*. V. *Introd.*, AI.

Braire, v. n., p. pleurer. En français moderne, ce verbe ne désigne que le cri de l'âne.

Dans notre patois, il se dit aussi bien de l'homme que de maître Aliboron, conservant du reste le sens général qu'il avait anciennement.

« Cet enfant *brait* haut » (pleure bruyamment). LACOMBE : *brait*, il crie, il brait, *clamat*. — D. *breyoux*, publicateur, crieur public.

Branchins, n. m. pl., mancherons d'une charrue. V. *crier*.

***Brangé-ée,** adj., mouillé de sueur.

? = Lat. *frangor*, être brisé, abattu. La sueur est un indice de fatigue, de faiblesse. COULABIN : *brangé*, mouillé, d'une façon générale. Cf. pat. nor. : *bringé*, tacheté. MOISY.

Branné-ée, adj., crotté (littoral).

= V. fr. *bray*, boue, que M. DARON tire du grec archaïque *Inter.*, XLIV, 874). || A Dol, on dit plutôt : *crottoux*, *morteloux*, *mortelassoux* (V. ces mots). Bas-Maine, Norm. : *badé* (DUMÉRIL, DOTTIN). Cf. DOTTIN : *breuné*, sali par les aliments.

Brèche, adj., qui a perdu une ou plusieurs dents de devant. Fr. : brèche-dent.

***Bregeons,** n. m. pl., courts-sillons.

= Sillons *abrégés*. || Antrain : *bougons*; Normandie : *bieurgeons;* Anjou : *bergeon* (VERRIER).

Brette, adj., bretonne, usité surtout vers les confins de la Normandie.

= V. fr. (BOREL). ROQUEFORT. Du temps de Duguesclin, il existait à Pontorson les « *Tours brettes* ».

***Bric-à-brac,** adj., étourdi, sans cervelle.

Bricole, n. f., chose futile, de peu de valeur.

= *bricole*, partie secondaire d'un harnais. BEAUDOIN. — D. *bricoler*, *bricoleur*. V. *Introd.*, I, 4.

Bricolin p. brocoli, (choux dont les rejetons sont bons à manger) qui viennent d'Italie, avec leur nom.

Brifer, v. n., manger beaucoup et goulûment.

= Bret. *brifa*, même sens. || Bos : *brifer*, être glouton: LACURNE : *brifer*, manger avidement. TRÉVOUX. DUFAIL, *Propos*, XII. ROSSIGNOL. V. *Introduction*, I, 6.

***Brigau** p. bigorneau, coquillage comestible (*Turbo littoreus*).

|| Rennes : *berlingot;* à Granville : *brigeau*.

Brimbaler, v. a., dissiper follement sa fortune.

= V. fr. RABELAIS, TRÉVOUX.

Brime p. brume.

= L'*u* devient *i* sous l'influence de frime. TRÉVOUX : *bruine*, pluie fine. V. *frime*.

***Brimer** (ou **brimasser**), v. n., pleuvoir légèrement.

|| Fougères : *berouiner ;* Norm. : *crassiner*, *luganer*. = *brime*. V. *pleuveciner* (V. ce mot).

Brindelle p. brindille. V. *brosille*.

***Brise-brague,** n. m., cidre capiteux. Norm. : *fout-bas*.

***Brisquine,** n. f., brouette à claie.

Ne pas confondre avec la *boursoule*, brouette à parois pleines et à bords mobiles.

= A Saint-Remy-du-Plein : *un brik*. V. *boursoule*.

Broc, n. f., bident, fourche en fer à deux dents (prononcez *brock*).

= *croc*. V. *abroc*. || Bos : *broc*, fourche. COULABIN. BEAUDOIN : *broque*, dent de fourche; Norm. : *fourchet*.

***Bronnes,** n. f. pl., mamelles de la truie.

= Bret. : *bronn*, mamelle; Anjou : *abron*, tétine (VERRIER). V. *Introd.*, I, 6.

Brosille, n. f., brindille, menue branche.

COULABIN. | *Etre chiche de ses brosilles*, être avare.

***Brot,** n. m., piquant de l'épine.

Dans la Mayenne, on appelle le prunellier *bro ner*, buisson noir. ROLLAND. V. *piquet*.

Brou, n. m., lierre.

En français : *brou*, jeune pousse d'arbre. Dans l'Orne on appelle *brou de bique* le chèvrefeuille (ROLLAND). Dans le Doubs, *brout* se dit du gui (BEAUQUIER), et aussi dans l'Aube (BAUDOIN). V. *Introduction*, I, page 2.

Brousse, n. f., buisson, broussaille, hallier, ne s'emploie guère qu'au pluriel.

= V. fr. *brosse*, buisson, que l'on retrouve dans brosser, courir à travers les buissons, et *brosse*, à proprement parler, touffe de brindilles.

Broussée, n. f., fagot de *brousses*. V. ce mot.

***Broussier,** n. m., bâtard, enfant des *brousses*, *originaire* des bois.

= Cf. le fr. « enfant de la balle. » Norm. : enfant de la mâte, voleur (MOISY). V. *troptotfait*. V. *Supplément*.

Bru, n. f., la mariée, le jour des noces.

Le dictionnaire TRÉVOUX tire ce mot de l'allemand *braut*, *brugt*, qui signifient *l'épousée*. Usité dans l'Eure. V. *bruman*.

***Brulé** p. très, marque le superlatif.

« Brûlé bon. » On dit aussi bien *brûlé* froid que *brûlé* chaud. V. *assuré*, *confondu*, etc.

***Bruler,** v. n., approcher du but, au jeu (terme enfantin).

Doubs : *borner* (BEAUQUIER).

Brulerie, n. f., incendie.

|| Loire-Inférieure : un *brulis*.

***Bruman,** n. m., le marié (et non, comme dans ORAIN, fiancé, promis).

= Anglais : *bru man*, homme de la bru. V. *bru*.

***Bruyant,** n. m., hanneton (On dit aussi *bruman*).
= Allusion à son vol *bruyant* (?). || Norm. : *brigant* (DUMÉRIL). A Combourg : *vache de chêne*.

***Bruyère (La),** nom des plaines s'étendant au nord de Roz-Landrieux.
= *Brie*, marais tourbeux.

Bubu, n. m., feu (langage enfantin). V. *bulalaine*.

Buchette, n. f., brindille. V. *brosille*.

***Budaud,** surnom des habitants de Roz-Landrieux.
Comparez *maraud* (V. *Introd.*, 1re Partie).

Buie, n. f., cruche à anse, jarre.
= V. fr. *buire*, d'où le fr. moderne *burette* p. buirette.

***Bulalaine,** exclamation que l'on poussait en faisant tourner un tison allumé, pour amuser les enfants (Vieux).

« Bulalaine, Bulalaine,
Les moutons sont dans la plaine...
.... »

Busson p. buisson. On dit de même *bésson* p. boisson.

***Busotter,** v. n., lambiner, s'occuper à des vétilles.
|| Cf. anglais : *to buse*, s'occuper; JOREL : *busenoter*, se livrer à une occupation avec nonchalance; HAZFELD. LAROUSSE : *buser*, poursuivre nonchalamment (terme de chasse).
|| Norm. : *busoquer* (DUMÉRIL); Vendômois : *mulotter*; Anjou : *bouriner* (VERRIER); Provins (Seine-et-Marne) : *busonner*.

***Buvance,** n. f., breuvage, ce qui se boit.
On trouve *beuvande* dans les *Us et Coutumes de la mer* (p. 28).

Buvocher, v. n., boire très souvent, faire de trop fréquentes libations.
= Fréquentatif de *boire* (comme bavocher, de baver). Cf. français *buvoter*, boire à petits coups et souvent (en saintongeais : *brevocher*); Doubs : *beuvasser* (BEAUQUIER). V. *coupocher*.

***Bzon,** n. m., partie mobile du rouet sur laquelle on enroule le fil.

C

***Cabosse,** n. f., grosse bosse au front par suite d'un choc, bigne.

= Bret. *kab*, tête, bosse à la tête. Employé par Rabelais. Usité dans toute la région ouest de la France. Coulabin. — D. : *cabosser*, bossuer, faire une cabosse. V. *carabosse*.

***Cachard-de,** adj., dissimulé, qui *cache* sa pensée.

NOTA. — Voir sur terminaison *ard* : *bléchard*, etc., et *Introduction*, I, 3, E.

Cache-cutte, n. f., jeu de cache-cache ou cligne-musette.

= *cutter*, cacher (V. ce mot). || Rabelais : *cutte-cache*, et Bas-Maine (Dottin).

***Cachemute (en),** loc. adv., en cachette, à la dérobée.

|| Coulabin : *cachemuterie* pour cachoterie; Lacombe : *cachement*, en cachette.

Dans l'*Evangile des Quenouilles* : *à cache-couche* (I, 16) et *en muchette* (IV, *in fine*).

***Cafoin,** n. m., café de qualité inférieure.

Norm. : *cafiot*; Jaubert : *cafetiau* (*Suppl.*). V. *Introduction*, p. 5.

Cagibite, n. m., ou **cagibiti,** n. m., refuge pour les animaux.

= *cage à bêtes*. || Coulabin : *cagibiti*. V. *Introd.*, I, 3.

***Cailles,** n. f. pl., lait caillé.

Caisse p. cuisse. V. *écaisser*.

« Et le gros os de la *quesse*
Pour faire un chalumiau. »

(Decombe, 190.)

|| Dans Coulabin : *quette*. V. ce mot.

***Calard-de,** adj., peu brave, qui *cale*. V. ce mot.

NOTA. — Sur la terminaison *ard*, v. *bléchard*, etc., et *Introduction*, I, 3, E.

|| Argot : *caneur*, qui recule devant le danger.

***Caler,** v. pr., reculer devant le danger.

= Terme nautique. Cf. *culer*, aller en arrière (Trévoux). V. *Introduction*.

***Caliberdâs,** n. m., l'entrecuisse.
|| PH. LEROUX donne *calibistri* dans un sens voisin. V. *fourchet.*

Calorgne, adj., louche, dont les yeux ont une direction différente.
= P. *caliborgne*, usité dans le Berry (quasi-borgne).

« Les patois français et romans confondent perpétuellement les idées de *louche* et de *borgne* » (DARMESTETER, p. 105).

V. *dordun.*

Caneter, v. n., aller à la selle.
|| Argot : *caner*, même sens (LARCHEY).

***Canette,** n. f., petite bille de pierre avec laquelle les enfants s'amusent.
= V. fr. (TRÉVOUX) ; Bas-Maine (DOTTIN) ; Centre : *chique* (1), *gobille* ; Norm. : *boulet* (GUERLIN DE GUER) ; Doubs : *baliste*, *bailliste* (BEAUQUIER).

Un des 52 îlots qui composent *Chausey* porte ce nom.

V. *canique.*

Canique, n. f., p. *canette* (Plerguer), en fr. bille.

A Saint-Briac existe le *Port es caniques*, ainsi appelé parce qu'on y trouve des galets affectant la forme des billes.

***Canir,** v. n., moisir, vieillir.
= Lat. *canere*, blanchir. || Norm. : *chanir*, *canir;* Vendômois : *chandir*. V. *Introd.*, 5.

***Canne-petoire,** n. f., clifoire, petite seringue en sureau servant aux enfants à lancer des balles de filasse.
= *canne* (roseau) qui pette, à cause du bruit que fait la balle en partant. TRÉVOUX. || Normandie, Bourgogne : *taperelle;* DUMÉRIL : *sallebute*. V. ci-dessous.

***Canonnière,** n. f., clifoire, synonyme de *canne-petoire*.

Canot, n. m., godet pour recevoir la farine sous un « moulin à bras. »
= V. fr. *cane*, objet creux.

***Carabosse** p. *cabosse*. V. ce mot.

---

(1) Vieux terme, dans le Dictionnaire de TRÉVOUX.

***Caraboston,** n. m., homme mal fait, bossu.
= *cabosse*, *carabosse*. V. ces mots.

***Caramolet,** n. m. (Vieux mot dolois disparu vers 1880).
Caramel, bâton de sucre fondu. V. *Introd.*, I, 3.

Carnibot, n. m., flaque d'eau sale, bourbier (Bonnemain).
|| Norm. : *raribot*, petit bourbier (Titre du XVIIe siècle)
Pichot : *carnibot d'ieau*.

Cartel, adj., besson, jumeau, jumelle (Dottin).

Carvane, n. f., charogne, animal crevé, en putréfaction.
|| Coulabin. Fougères : *carvinne*; Verrier : *digane*.

Cas moins p. à moins que.

***Casse,** adj., creux en parlant du sol.
= Lat. *cassus*, vide, creux. || Norm. : *cassis*, fossé pour les eaux pluviales. V. *encassé*.

***Cassis-fleur,** n. m., groseiller d'ornement (*Ribes sanguineum*).

***Casson,** n. m., tiroir.
= Lat. *capsa*, coffre, tiroir (Horace). || Pichot : *prêter son casson*, venir en aide. V. *chasse*.

***Castain,** nom de cheval.
= Lat. *castaneus*, couleur châtaigne, vieille forme de *chatain*.

Castille, n. f., groseille à grappe.
Aunis, Bas-Maine (Dottin) ; Norm. : *gradille* ; dans Cotgrave : *castilier*, groseillier sauvage.

Castonade p. cassonade (Aube).

***Castret,** n. m., loge mobile couverte en paille, dans les champs (La Fresnais).
= *castra*, camp.

Casuel p. cassant, fragile.

***Catau,** n. m., petit cochon.
= Lat. *catellus*, petit chien, et, en général, petit animal.

Catéchime p. catéchiste.

« Il est comme le Bon Dieu du *catéchime*, il n'a ni corps, ni figure. » (Dicton.)

Catiole, n. f., coiffure de femme affectant la forme triangulaire et surtout portée au sud de Dol (Combourg, Antrain).

= Analogie avec la fleur de digitale, appelée *catiole* dans le sud de l'Ille-et-Vilaine.

***Catholiques** p. coliques, jeu de mots. On dit de même *persécuteur* p. percepteur.

***Caunet** ou **cônet,** n. m., grosse pipe dans laquelle les paysans fument le tabac « de fraude » et qu'on allume au moyen d'une *cône* (V. ce mot) remplie de braise. Cf. *calumet.*

***Çavaci,** exclamation pour chasser les chiens. COULABIN : *adsi.*

Cer p. cerf-volant, lucane, insecte ailé.

***Cerisai,** n. m., confitures de cerises.

|| A Rennes : *lohon.* V. *badiolet.*

***Chagriner (se),** v. pr., se couvrir, en parlant du ciel, qui devient nuageux. MOISY : *se débaucher.*

Chalander, v. a., faire des prévenances, caliner. V. *rechercher.*

***Chalandier** : 1° N. m., lit d'un cours d'eau à sec, dans la *Bruyère* (V. ce mot).

Chalandier : 2° N. m., qui conduit un chaland (bords de la Rance).

***Chalourette,** n. f., poudre cantharide, pour mettre les vaches *en chaleur.*

***Chamaroux-ouse,** adj. (rare). Se dit du ciel « moutonné » de nuages, présage de pluie. Vers Bâzouges : *catarroux.*

Chambre p. chanvre (lat. *cannabus*). V. *Introd.*, à B.

Chamillard, n. m., hydromel.

|| A Rennes : *chamillard,* cidre chaud et eau-de-vie mêlés ; Norm. : *miolle, miollet.* Usité dans les Côtes-du-Nord.

Champagne, n. f., plaine, lande. « La Champagne de Roz », plaines près Roz-Landrieux.

= V. fr. *champaigne*, *champagne*, d'où campagne. Cf. angl. *champaign*, pays plat.

Chandelle. V. au *Suppl.*

Chaner, v. n., partir, décamper. « Vas-tu ben chaner. »

= Argot : *caner*, avoir peur, reculer (LARCHEY). V. *caler*.

***Chânier,** n. m., pot ou baril dans lequel on conserve la viande salée.

= charnier. V., pour l'adoucissement de l'*r*, *cônille*.

***Chanolle,** n. f., l'échine du cou.

Chantepleure, n. f., robinet de bois pour les fûts. Fr. : *cannelle*.

Ce mot est français, mais il a une signification différente. Les dictionnaires définissent *chantepleure :* entonnoir percé de trous, arrosoir.

ROQUEFORT tire ce mot de *chanter* et *pleurer*, « le bruit fait le chant et l'eau sortant en gouttelettes représente les pleurs ».

V. *Introduction*, I, 2.

Chapelle, n. f., espèce de protecteur en paille que l'on met sur les ruches d'abeilles. V. *bonnelle*.

***Chapitret,** nom du porche ouest de la cathédrale de Dol (restauré en 1905), dit aussi *Grand Chapitret.*

‖ DOTTIN (Bas-Maine) : *chapitret*, porche d'église ; MOISY : *chapitle*.

***Chapon,** n. m., titre donné ironiquement à un homme marié sans enfant.

= Analogie... ‖ Rennes : *baron*. Cf. le fr. : capon.

***Chaponoux-ouse,** adj., timide, honteux comme un *chapon*, qui a perdu les attributs de la virilité.

***Charaigne,** n. f., animal maigre et dégoûtant.

= Charogne. V. *equerjot*, *écaté*.

Chardron p. chardon. V. page 18.

Chardronet p. chardonnet. V. à *jardrin*.

***Chardronette,** n. f., séneçon, plante recherchée des *chardronets*.

Charière, n. m., chemin rural praticable aux charrettes.

= V. fr. (BEAUQUIER). V. *chéra*.

Charpeleuse, n. f., chenille poilue.

= Lat. *catus pilosus* (chatte poilue).

NOTA. — Le mot français *chenille* signifie petite chienne.

Norm. : *chattepeleuse*, *carpeleuse*, *canepleuse;* angl. : *caterpilar;* Trévoux : *chatepeleuse;* Coulabin : *charpelouse.*

***Charte** ou **cherte** p. charrette.

***Chasse,** n. f., cercueil. V. *arche.* — V. *Introduction*, 2.

***Chatains,** n. m. pl., pommes tombées avant maturité.

|| A Saint-Remy-du-Plein : *achates.* V. *quetine.*

***Chat-borgnard,** n. m., jeu de colin-maillard.

|| A Rennes : *Lalouette-bandée* (Coulabin) ; Doubs : *boucherot.*

***Châte,** n. f. Ce mot exprime, d'une façon générale, ce qui *choit.*

Voici deux exemples où on le rencontre avec des acceptions différentes :

1° *On va avoir de la châte*, dit-on, quand le ciel nuageux annonce pluie ou neige.

2° *On en verra la châte ou la levée.* Ceci se dit quand on sème des graines avec quelques doutes sur leur réussite.

Le droit de *châte* et *mourine* est la faculté laissée au fermier de disposer des pommiers tombés et morts (Dans Moisy, *Gloss. anglo-normand : morine*, animal mort de maladie).

[En Norm., on appelle *tombes* les pommiers tombés sous l'action du vent.] || A La Boussac : Les « *châtes* et les *saiches.* »

Chat-écureuil p. écureuil. V. *Introd.*, I, 4.

***Chatelain,** n. m., nom donné aux ouvriers employés par l'*Association des Digues et Marais* à curer les biez de « l'enclave. »

= Vieux mot. Ces chatelains veillaient à la conservation des biens du seigneur (Trévoux).

***Chatons (à),** loc. adv., à quatre pattes.

Aller à chatons, à la manière des chats.

Chattier-ière, adj., qui aime les chats.

Chauber, n. m., rhume de cerveau (sud de l'arrondissement). Inconnu à Dol (Prononcez : *chau-bère*).

= *chaud boire*. Le peuple, en général, voit surtout les effets. La cause, le rhume, étant un refroidissement, il faut le traiter (*contraria contrariis curantur*) par un breuvage chaud. || Orne (DUMÉRIL).

***Chaucrălé-ée,** adj., tiède, en parlant du potage. A Pleine-Fougères : *chaugrulé*.

= *chaud*, cru. V. *Introd.*, C.

***Chaudin-ine,** adj., presque ivre, *échauffé* par la boisson.

***Chaumir,** v. int., brûler par la sécheresse. « Les plantes ont *chaumi* cet été. »

|| LE HERICHER : *chaumoni*, desséché (*Hist. de 2 préfixes*.)

Chausse, n. f., bas, vêtement des pieds.

= V. fr., resté dans *chaussette*.

***Chausse-noire** (à Cancale : *cotte-verte*), nom des 2 genres, — personne qui négocie un mariage ou met en rapport deux amoureux.

Jadis, les tailleurs qui avaient la spécialité, la fonction, portaient des *chausses* noires.

V. HERPIN : *Noces et baptêmes* (1904).

|| Ce type existe dans toutes nos provinces de France avec des noms différents : en Basse-Bretagne : *bascolants* ; Norm. : *badochets* ; Maine : *rouche-croutes* ; Centre : *chat-bure*, *ménous*, *tête de loup*; Bresse et Jura : *trouille-bondons*.

V. D'ALMERAS, *Le mariage chez tous les peuples* (Paris, Reinwalt, 1903).

Chauvire, v. n., sourire, rire en dessous (? *calvere*, tromper). COULABIN. ORAIN : *chaurire;* Norm.

Chéche, sèche, f. de sec.

Cheminze p. chemise.

= Influence de nasalisation normande.

Chemin-messier, sentier, chemin dans les champs. ORAIN.

= Lat. *messis*, moisson (?). VERRIER : chemin de messe.

***Cheni** (pommes de), fruits du pommier non greffé.

|| Le pommier sauvage se nomme, dans le Doubs,

bucheniér (BEAUQUIER); à Rennes : pomme de *chérin* (COULABIN). V. *suret*.

Chenu-e, adj., bon, ne s'emploie qu'avec ironie ou négation (COULABIN).

= Lat. *canus*, vieux, vénérable, bon; Norm. Ph. LE-ROUX.

***Chenucher,** v. n., pleurer légèrement (enfantin). Pronon. : *ch'nucher*.

|| Norm. : *chemicher* ; Aunis : *chenusser*, vagir ; à Saint-Malo : *chemucher* (*ch'mucher*). V. *quenuche*.

***Chera** ou **chara,** n. m., chemin rustique où peuvent passer les voitures.

|| LETOURNEL. Dans RABELAIS : *carroy*.

Cherbon p. charbon. V. *cherrue*, *verlope*, etc.

***Cherfin** p. cerfeuil.

= Cf. anglais : *chervil*.

Chérée, n. f., terreau, fumier en poussière.

= Fr. : charrée, cendre pour engrais.

Cherrue p. charrue.

Cheu p. cher, d'un prix élevé.

***Cheutrin,** n. m., bon ami, camarade, compagnon de travail. V. *drugette*.

Chevesse, n. f., lien pour les chevaux.

= V. fr. *chevèce*, licol (BOS, LACURNE, ROQUEFORT).

Chèvre, n. f., grosse sauterelle verte.

***Chicon,** n. m., gros morceau de pain, chanteau.

= Fr. : *quignon*. La forme intermédiaire *chignon* se trouve dans MONTESSON. V. *taloche*.

***Chie-nouvelles,** rapporteur. Langage enfantin. VERRIER : *porte-nouvelles*.

***Chincher** p. priser du tabac.

= V. fr. tabac *à chincher*.

Chinau (prononcé *chinaoult*), François, prénom.

Chiner, v. a., obséder, ennuyer.

***Chiot à chiot,** loc. adv., petit à petit, chiquet à chiquet.

***Chipaudet,** n. m., blague en peau pour le tabac.
|| Norm. : *chicotin* — où on met les chiques (?).

***Chiquette (en),** loc. adv., en morceaux.
V. *brindille* et *faviot*.

***Chouairer,** v. n., faire le malade, plaindre. D. *chouairoux*.

***Chouan,** n. m., godet de bois avec un long manche dont on se sert pour faire la lessive (Dans Orain : *rouillot*).
|| Norm. : *coan*, *gohan*, vase en terre avec anse ; Antrain : *rouillette* ; Haut-Maine : *chouart*, godet ; Centre : *chavon* (chahuant), instrument en terre cuite de la forme d'un oiseau, dans lequel on souffle pour imiter le cri de la chouette (Jaubert).

***Chomette,** n. f., sorte de banc à roulettes ou à coulisses dans lequel on place les enfants ne marchant pas encore seuls.
= Bret. *chom* [1], rester tranquille ; Verrier : *bourgnot*; Jaubert : *celle*; Poitou : *glissière*. V. *Introduction*.

***Chose de bien et manque d'haleine,** expression servant à désigner quelqu'un dont on ne se rappelle pas le nom, ou la première personne venue.

A Combourg : « *chose de bien; — oreille de chien; — qui n'a pas de nom* ». — A Sens : « *chose de bien; — habillé de peau de chien* ».

***Choper,** v. n., faire un somme, dormir. Dottin.
= Allemand : *schlafen*, dormir. On dit aussi : aller à *schlof*, pour aller se coucher. V. *Introd.*, I, 6, p. .

***Chuler,** v. n., boire, surtout dans le sens fréquentatif.

Chupiron, n. m., sommet de la *chuppe* (V. ce mot), et, par extension, couronnement, partie supérieure d'un objet quelconque.
|| Bas-Maine : *chupron*, faîte d'une meule (Dottin) ; Verrier : reste de cheveux.

Chuppe, n. f., coiffe dite aussi « cancalaise. »
= Huppe. On appelle *chuppée* une femme portant la

---

(1) Le mot français *chômer* vient plus vraisemblablement de là que de *cauma*, que l'on confond avec chaumer (*Intermédiaire*, XXXII, p. 362).

chuppe. || A Nantes on appelle *chuppe* la cîme d'un arbre dans notre patois : *coupelle*). V. *hubi*.

***Cibot** p. ciboule, cive.

= Dans l'expression « frais comme un cibot ». VERRIER : *cibot*, lézard vert.

***Cigogne,** n. f., manivelle.

= Allusion à l'oiseau « au long cou emmenché d'un long bec » dont la manivelle affecte la forme (?). || Norm. : *souainolle;* Franche-Comté : *signole*. V. *Introd.*, I, 3.

Ciner. V. *siner*.

Citre p. cidre. Barbarisme.

MOISY donne cette forme comme usitée dans quelques cantons de la Normandie (*Glossaire*).

***Civière,** n. f., brouette servant à transporter les fardeaux, dans les champs. V. *boursoule*, *brisquine*.

Pour la distinguer de la civière ordinaire (en fr. brancard), on appelle celle-ci *civière à bras*.

Clampin, n. m., bambin, « gosse ».

V. *vispi*, *gouspin*.

Claquer, v. n., trépasser, mourir.

|| En Norm. : *clamecer*. VERRIER.

Clavure, n. f., serrure.

= Lat. *clavis*, barre, verrou. V. *Introd.*, I, 5.

Cléentèle p. clientèle.

V. *Introd.*, II, lettre C.

***Clef du four,** n. f., on appelle ainsi une tache noire que l'on se fait à la figure au contact d'une casserole ou autre ustensile couvert de suie.

|| A Sens : la *clef de la marmite ;* Loire-Inférieure : *la queue de la poêle*.

Clérin, n. m., coiffe de Saint-Servan.

Clisse, n. f., foire, cours de ventre.

= Onomatopée. || Norm. : *cliche*. V. *derifouiche*

***Cloche,** n. m., boiteux, qui cloche.

= V. fr. *clop*, boiteux, estropié (Bos). V. *Introd.*, I, 3.

Cloches, n. f. pl., ancolie (*Aquilegia vulgaris*).

|| A Bain : *veuves* (ORAIN).

***Clocu,** n. m., culot, le dernier-né d'une couvée et, par extension, le dernier des enfants, le plus jeune.

= Vocable très ancien. On le trouve dans Ménage et Trévoux, qui l'écrivent *closcu*. Oudin orthographie *cul clos*. L'étymologie se saisit d'elle-même.

|| A Rennes : *eclosé* ; à Bain : *closé* ; Saint-Méen : *croupion*; Nantes : *raconi*; Aunis : *charcaillon*; Centre : *chacrot* ; Norm. : *bedot, besot* ; Vendômois : *clocho* ; Bourgogne : *queulot*; Orne : *mio* (Duméril); Bas-Maine : *ecocu* (Dottin) ; Doubs : *chienlit* (Roussey) ; Verrier : *chopiot, beziot*.

***Cobêche,** n. f., écobue, instrument de jardinage en forme de houe d'un côté et de hoyau de l'autre.

|| Verrier. Environs de Paris : *serfouette*.

***Cocailler,** v. n., caqueter, en parlant de la poule qui vient de pondre.

= Onomatopée. || Nantes : *quidasser*; Norm. : *cacoiser*; Maine : *cacailler*. Cf. français : *courcailler*, crier, en parlant de la caille. Lacurne : *cacailler*. V. *écocailler* (s').

Cocar, n. m., œuf, dans le langage enfantin.

|| Roquefort : *coquart*, œuf ; Bescherel : *coquart*, terme dont on se sert avec les enfants, pour désigner un œuf *à la coque*; argot : *coco*, œuf de poule (Larchey). V. *Introd.*, I, 6.

Cocolico p. coquelicot. Fleur des champs.

|| Loire-Inférieure : *pabot* (A. Leroux).

Cocos, n. m. pl., souliers des petits enfants.

|| A Redon : *cocar* (Orain).

Cœuru-e, adj., qui a du cœur, ou qui en donne. « Un homme *cœuru*, du cidre *cœuru*. »

S'emploie le plus souvent avec la négation : « Il n'est guère *cœuru any*. »

|| Coulabin. Bos : *coru, cueru*, courageux. Dottin.

Coger, v. a., corriger, maîtriser.

= Lat. *cogere*, forcer, contraindre. || Bos : *coger*, forcer. Verrier.

Côgner, v. n., pencher la tête constamment.

|| Coulabin : *côgne*, personne qui a le cou de travers.

***Cohan,** n. m. On donne ce nom à l'homme chargé de ramener le linge des laveuses (La Boussac).

On rencontre les variantes : *gohard* (Mont-Dol, Pleguer), *pohon* (Carfantain).

— Toutes ces formes semblent avoir, avec le français *jobard*, et les vieilles formes *jobelet*, *jobeler*, du bas latin *jobajo*, esclave de bas étage. GÉNIN, *verbo jobard*.

Cf. Cancale : *gohon*, cruche (MATHURIN et DAGUET).

***Coin,** n. m., morceau, motte. « Un coin de beurre. » V. *moche*.

Coleré, colereux, adj., qui est en colère.

Colle, n. f., long levier, sorte d'anspect. V. *rotoué*.

***Comedie,** n. f. On appelle de ce nom toutes exhibitions foraines : cirques, théâtres, arènes, etc.

***Comedien-ne,** saltimbanque.

Comme tout, superlatif. « Il est joli comme tout. »

Commérin, n. m., repas de baptême. ROUSSEY.

|| Loire-Infér. : *commerage;* Doubs : *bec-jaune* (BEAUQUIER). = Fr. : commère, marraine.

***Compère,** n. m., sorte de jupon autrefois en usage à Dol.

Ce mot figure dans une délibération des Hospices de Dol, du 12 juin 1768.

***Comprenouère,** n. f., intelligence, faculté de *comprendre*. « Avoir la *comprenouère* bouchée. » V. *Introd.*, I, 3.

Cône, n. f., corne (V. *cònille*).

« Lima, lima, *montère* les *cônes*,
T'auras des souliers neufs à la Pentecôte. »

« Avoir la *cône* dans le *framba* » (V. ce mot), ne pas être fier, être piteux.

A Saint-Malo, le long de la Chaussée *verte*, près la Maison *Rouge*, est le *Chemin des Cônes*, que l'on pourrait, pour rester dans la *couleur* locale, appeler chemin *jaune*.

On appelait jadis de ce nom le petit récipient (en corne le plus souvent) dans lequel les fumeurs mettaient l'amadou pour allumer la pipe. On disait aussi *caunet* (V. ce mot).

***Côneau,** n. m., sorte de gâteau à 4 cornes, fabriqué à Evran, près Dinan (Côtes-du-Nord).

***Côner** p. corner. Dans l'expression : Les oreilles me *cônent*, c'est-à-dire me tintent.

Dans Ph. Leroux, « on dit d'un homme qui a mal entendu que *les oreilles lui cornent.* »

***Confée,** n. f., consoude, plante vulnéraire (*Symphitum officinale*), dite aussi « oreille d'âne. »

Confondu, loc. adv., très, marque le superlatif.

« *Confondu* poitrinaire ». Verrier. V. *assuré*, etc.

***Confusion,** n. f., tapée, grande quantité.

V. les syn. : *baclée, bourgignee, dégelée* et autres au mot *baclée*.

Cônille, n. f., corneille, espèce de corbeau.

= Lat. *cornix* (corneille vient de *cornicula*, qui est petite corneille).

L'adoucissement de l'*r* se retrouve dans *chaise* p. chaire, — *chanier* p. charnier, — *cône* p. corne, etc.

V. *Introd.*, II.

Conséquent, adj., important, grand, puissant. Très usité.

***Contru,** n. m., partie inférieure d'une porte en deux moitiés superposées.

= *contra-ostium.* || Normandie (Moisy) ; Coulabin, A. Leroux : *husset;* Maine : *haisiau* (Coulabin); Centre : *barriau* (Jaubert). V. *husset.*

***Copin,** n. m., sorte d'écuelle de bois munie d'un manche vertical et servant à prendre le lait dans la baratte.

= Lat. *cupa*, coupe (V. *Introd.*, I, 5). || Cf. le français « écope », pelle creuse pour enlever l'eau d'un bateau.

A Plerguer, on appelle de ce nom, l'*umbilicus Veneris*, une plante grasse qui en affecte la forme et connue à Dol sous le nom de *parapluie* (V. ce mot).

V. les synonymes *hano* et *pinjotte.*

Coque, n. f., cosse. V. *écoquer.*

***Coquette** pour *clochette* (la fleur affectant la forme d'une cloche), nom de la digitale.

Verrier : *clocane, gandis;* Doubs : *dé de la Vierge* (Beauquier) ; Norm. : *gantelée;* Saint-Brieuc : *berbue;* Dinan : *cotisoire.* V.

***Coquiner,** v. n., essayer de mordre, en parlant d'une bête de somme *coquine.* V. *couicher.*

Corbet, n. m., pieu en bois ou en pierre soutenant le manteau de la cheminée.
|| Fr. : corbeau.

***Corde,** n. f., ancienne mesure agraire correspondant, à Dol, à 60 centiares.

***Cordiaux,** n. m. pl., guides.
= Corde.

***Cordon,** n. m., chemin le long d'un biez.

« *Le Cordon du milan* », chemin dans la Bruyère (près Roz-Landrieux).

Core p. encore (Coulabin). V. *Introduction*, I, 4.

***Corporance** p. corpulence.
= Fr. corporel.

Coterie, n. m., compagnon maçon.
|| Revellière-Lépeaux : *coterie, maçon ;* Verrier : *coterie*, ami intime. Dottin.

Cotir, v. n., éclater, se fendre en faisant du bruit. « Le verre *cotit* à la gelée. » || Coulabin.

Larousse relève ce mot comme usité en Bretagne avec le sens de « pétiller, faire des bruits successifs et rapprochés ». Cette définition est très exacte, appliquée à notre patois.

***Couailler,** v. a., secouer la herse. *Les couailles*, nom de pièces de terre.
|| Normandie : *coiler*.

***Couane,** n. f., fiente de cheval.
|| Verrier : *couanée*. Dottin.

Couapiau, n. m., copeau.
|| Dans Rabelais : *couppeau*. Vers Vitré : *escoipiaux*.

***Couassi-ie,** adj., durci, en parlant du sol ou du linge gelé.
= Lat. *coassus*, condensé, serré. || A La Fresnais : *casse;* Vendômois : *aiassi*, durci. V. *Introd.*, 5.

***Coucou,** n. m., nasse, coquillage univalve en forme de cornet, très commun sur nos côtes bretonnes.

La *poulette* (buccin) n'en diffère que par l'écaille : rugueuse chez le coucou, lisse chez la poulette.)

***Coudré-ée,** adj., presque sec, en parlant du linge étendu au hâle.

= Terme de tannerie. V. *carteiller*.

(Le commerce de la tannerie était jadis très florissant à Dol.)

Coue p. queue.

= V. fr. *coë*, *couë* (Bos).

« *Quand on cause du loup*
On en voit la coue. »

(Dicton.)

***Couée,** n. f., tapée, grande quantité.

= Lat. *cauda* qui a donné *coue* (V. ce mot). En fr. queue, suite de monde. || A. LEROUX : *bouée;* VERRIER : *bouée*. V. *baclée*.

***Couéniboter,** v. n., baragouiner, parler pour ne rien dire, en insensé. V. *bafouiller*.

***Couéron,** n. m., bois noir que l'on trouve dans les marais de Dol et provenant de la forêt de Scissy (engloutie (?) en 709).

= Celt. *coët*, bois, forêt, et *ron*, *rann*, fragment (Maximilien RAOUL, *Hist. du Mont-Saint-Michel*).

Couicher, v. n., remuer les oreilles en signe de mécontentement, en parlant d'un cheval méchant.

V. *coquiner*, *richonner*.

Couillard, cheval auquel il manque *une partie* des attributs de l'étalon.

= Lat. *coleus*. V. *couillet*.

***Couillet,** n. m., corne que les faucheurs suspendent à la ceinture et dans laquelle ils mettent la pierre à aiguiser.

= Lat. *coleus* (.........). Le TRÉVOUX donne *coyer*, de *cotes*, pierre à aiguiser. || Ce petit instrument a les noms les plus variés. A Rennes : *couget ;* Norm. : *buhot ;* Maine : *cossiau;* Centre : *coui;* Dinan : *coffin;* Vendée : *couaé* (REVELLIÈRE-LEPEAUX) ; DUMÉRIL : *couée*, n. f.

V. *couillard*.

Couiner, v. n., plaindre.

= TOUBIN le tire de l'allemand *weinen*, pleurer. Cf. « couinement », cri de douleur du lièvre (LAROUSSE). || VERRIER, BEAUQUIER : *couiner*, *chouiner*, imiter le cri de la chouette. D. *couinoux*, douillet. V. *chouairer*.

Coumerce p. commerce.

Coupelière (Cherrueix), tige d'une plante et, par extension, queue d'un animal.
= V. mot ci-après.

***Coupelle,** n. f., cîme d'un arbre.
= Vieux mot français. Radical *cop-coup* (lat. *caput*) : Godefroy : *couplet, coplet, coupelle;* Roquefort : *coupeau*, cîme d'un arbre; Bos [1] : *cope, copel, copet*, cîme, faîte ; Hippeau : *couplet*, haut de la tête ; angl. : *cope*, chaperon; flamand : *coppel*. || A Rennes : *cruche;* Loire-Inf. : *dube, chuppe ;* Roussey : *corlot ;* D. *écoupeler*, enlever la coupelle; Moisy : *écoupelles*, émondes.

***Coupocher,** v. a., couper malproprement.
= Fréquentatif de couper. || Vendômois : *lirouaner*. V. *burocher*.

Courée, n. f., intestins, entrailles d'un animal, fressure, mou de veau. Coulabin, Verrier.
= Lat. *cor*, cœur (ventricule gastrique). || Bos : *corée*, intérieur de la poitrine. Bonaventure des Périers, p. 171.

***Courgée,** n. f., bout de ficelle à l'extrémité d'un fouet, mèche. Pat. nor. : *curgiée*, fouet à plusieurs lanières (Moisy).
= Lat. *corrigia*, attache. || Verrier : *courge;* Trévoux, Hippeau : *corgie*, sangle de cuir ; Lacombe : *courgie*, fouet. A Rennes : *coutisse* (Coulabin) ; Norm. : *cache, chasse;* Vendômois : *émince;* Doubs : *chassoire* (Beauquier).

Courre p. courir.
= V. fr. :

« *Si tot que je le vis, je voulus* courre *apprès.* »
(Ronsard, *Les Amours*, II, 3.)

« *Ainsi Amour pousse pique et fait* courre. »
(J. Bereau, *Le Ravissement d'Hylas*.)

Resté dans « *chasse à courre* », courre le cerf.
(Revellière-Lepeaux.)

« Des lieues de chien, pus à *courre* qu'à trotter. »
Pour dire des lieues... de 5 kilomètres.

---

(1) Et aussi : *colpel, coupel*, ce que l'on élague des arbres (*colper*).

***Courroux de pouchées,** surnom du garçon meunier, qui *courre* les campagnes pour transporter les sachées (*pouchées*) de farine. COULABIN. V. *farinet.*

Courtine (faire), relever ses jupes par devant pour se chauffer.

= Lat. *cortina*, cavité, tapisserie. VERRIER. || A Rennes (et à Paris) : *faire chapelle*. Vendômois : *à jaspa*. VERRIER. MOISY. DUMÉRIL, même expression. Cf. l'expression fr. « faire tapisserie. »

Courton, n. m., poulain de 6 mois.

***Cousser,** v. a., poursuivre, courir après pour atteindre.

= Corruption de *courser*. Vendômois : *courser*, poursuivre. V. *accousser (s')*.

***Coutage,** n. m., dépense, frais. « C'est du *coutage* d'aller se promener. »

|| Normandie, Saintonge : *coutement* ; BAUDOIN : *coutance;* COULABIN : *coutaige*.

Coutageux-euse, adj., coûteux, qui occasionne du coûtage (V. ce mot).

D'après VICTOR HUGO, ce mot était usité à Jersey (*Les travailleurs de la Mer*, I, XIV).

Couté p. couteau.

***Coutume (la).** On appelle ainsi, à Dol, le droit d'entrée des comestibles, les jours de marché.

Couvert p. couvercle. Confusion avec couverte, de couvrir.

***Cramailler,** v. n., agiter fortement le *crouille* ou verrou d'une porte. On dit aussi : *cricrailler*.

***Cramãs,** n. m., chevelure. « Je vais le prendre par le *cramas*. »

= V. fr. *crans*, cheveux (LACOMBE). V. *crignasse*.

***Cranière,** n. f., méchante maison, masure.

= *crena*, fissure. || BEAUQUIER : *chasal*, maison en ruines. V. *maisière*.

***Crapaudiau,** n. m., rancher, crapaudine, bague de fer à une charrette pour recevoir les *épigasses*, les *grayures*.

***Craquelin,** adj., frêle, de faible consistance.

= « Faible comme un *craquelin*. »

Créon p. crayon.
= V. fr. (Lacombe), Godefroy : *croion*. || Eure : *crion*.

Crère p. croire.
= Lat. *credere*. V. *Introduct.*, 5.

***Cressonnette,** n. f., cresson alénois ou cresson de jardin (*Lepidium sativum*). || Orain. Manche : *cressonnet* (Rolland).

Cri p. quérir (*crir*).

Cricrailler, comme *cramailler* (V. ce mot).

Crier, v. n., pleurer.
En français, crier est plutôt jeter des cris. Dans notre patois, jeter des cris s'exprime par : *braire* (V. ce mot). Beaudoin.

Crignasse, n. f., chevelure. Verrier.

« Je le pris par la *criniasse*,
Dans mon courtil le trainis. »
(*Mon mari malade*. Vieille chanson. Orain, p. 96.)

V. *cramas*.

***Criquet,** n. m., grillon.
|| Cf. anglais : *cricket*. V. *guerzillon*.

Crochetée, n. f., branche garnie de fruits. Trochée.
|| Verrier : *trochée*, *troquet*.

***Crochette,** n. f., dent, langage enfantin
|| Eure : *criquette*.

Croisé, n. m., bifurcation de routes.
Le Croisé-Joint, en Mont-Dol.

***Crompire,** n. m., pomme de terre.
= All. *grunbirn*, poire de terre (Souvenir de 1815 (?).
|| Toubin, Beauquier : *crompire*, pomme de terre. Voir *Introd.*, I, 6.

***Cropet,** n. m., excrément d'enfant.
= Diminutif du v. fr. *crope*, protubérance. || Verrier, Bos : *cropet*, monticule; Orain, petit tas se terminant en spirale.

Cropion p. croupion. Orain.

Crottoux-ouse, adj., crotté, couvert de boue. V. *branné*.

***Crouille,** n. m., verrou de porte.

= V. fr. :

« En poussant le *crouillet* » (Ronsard, *Eglogues*).

‖ Vendômois : *courray*, verrou.

***Croulevé-ée,** adj., dont la surface forme des renflements. Se dit surtout du pain insuffisamment cuit et dont la *croûte se soulève*.

Picardie : *dour-levé*, pain insuffisamment levé.

Croutes p. planches. V. au *Supplément*.

Cru-ue, adj., mouillé, en parlant des personnes et des choses.

Coulabin dit que « ce mot n'est pas de notre *cru*. » Il ne figure dans aucun des dictionnaires consultés. Cf. *crudus*, sens originaire de saignant. ‖ Orain. V. *querui*, *écru*. Dottin : *cru*, mi-sec.

***Cucheri-ie,** adj., le préféré des enfants.

= *cul-chéri*. Sains : *cul-chouillé* (choyé) ; Rennes : *benoni*, *chinchon*; Fougères : *chiodé*; Hédé : *chériton*; Haut-Maine : *dabot*; Norm. : *benoni* (Duméril). V. *cusoutin*.

Cuerver p. crever.

> « *Ne me conte point tes douleurs,*
> *Car tu me fais* cuerver *le cœur.* »
>
> (Orain, *Chansons*, p. 314.)

Cuire, v. n., fermenter, en parlant du cidre qui bout comme un mets qu'on *cuit*.

Du cidre cuit. ‖ Dans le pays de Coutances, on dit du cidre *paré*.

***Cuisinier-maunet,** n. m., cuisinier malpropre, marmiton.

= Mal net (Toubin).

***Culepette** ou **querrepette,** n. f., culbute. *Faire la culpette*, se planter sur la tête et lever les jambes en arrière de façon à retomber, de l'autre côté, sur le dos.

Rennes : *faire le saut-de-vesne* (Coulabin). Maine : *pie-percée*.

***Culot,** n. m., pipe que l'on culotte.

***Cunier, cunassier,** adj., lubrique.

= De *cune*, vieux terme, pour chien, venu du grec et resté dans « cynique. »

***Cupécé,** sobriquet des cordonniers.
= *cul-poissé*. V. *cuplat*.

***Cuplat,** surnom des cordonniers. V. *cupécé*.
V. *Introd.*, I, 6.

***Cure-oreille** p. perce-oreille, forficule, insecte.

***Curette,** n. f., longue perche dont on se sert pour sauter d'un bord d'un fossé à l'autre.
= Marine : *curette*, grappe à long manche.

Cusser, v. n., bisquer.
= Sorte d'onomatopée. Quand un enfant boude, ses camarades, en frottant un doigt sur un autre, disent : *kiss, kiss*...

Custos, n. m., bedeau.
Cf. les mots français custode et cuistre.
= Lat. *custos*, gardien. V. *piverdène*.

***Cusoutin,** n. m., enfant gâté.
= *cul-soutenu* (V. *soutin*). V. *cucheri*.

Cuté, n. m., couteau.
= Forme ancienne de couteau : *cutellus, coltel, coustel*.
|| Cf. celtique : *cutel*.

Cute, n. f., cachette.
= V. mot ci-après.

***Cuter,** v. a., cacher.
= Bret. *kuz*, cachette. (Bos. Lobineau, D. *se cuter*, v. pr. *Cache-cutte* (V. ce mot). V. *Introd.*, I, 6.

D

Da p. doigt. V. *dé* et *deillot*.

***Dabon,** n. m., pièce grossièrement cousue à un vêtement, rapiécetage (Hazfeld : *tapon* p. tampon).
= Breton : *takon*, pièce à un vêtement. Pour *t* deve[nant] *d*, V. *madère*. || Cf. angl. *dab*, morceau; Norm. : *tapon*; Anjou : *dabon*, *tapon*; Loire-Inf. : *tapon*; Vendô-

mois : *tacon;* COULABIN : *halbadon*, mauvais ouvrier. — D. *radabonner*, rapiécer grossièrement.

***Dagonner,** v. n., frapper avec les cornes, en parlant d'une vache, cosser.

= *dagon*, grosse dague (Bos). La vache se sert de ses cornes comme de *dagon*. V. *biller, daguer*.

***Daguer,** v. n. Comme *dagonner*.

BEAUDOIN : *daguer*, action du chien qui tire la langue; VERRIER : *diguer, doguer*.

D'alexprès, adv., exprès, à dessein.

D'amèche, adv., de connivence. Très commun.

Danse à l'ombre, surnom ancien des tisserands ou « tissiers » qui exercent leur métier « à l'intérieur. »

D'à-rang p. de rang.

Darée, n. f., « pissée » d'enfant, plutôt copieuse.

= *dalle*, évier. || En Anjou, on dit, pour uriner, faire une *dalée*, c'est-à-dire couler comme une dalle. EVEILLÉ : *dalée*, quantité d'urine répandue en une fois. COULABIN.

***Daserant-te,** adj., d'accord, qui veut bien.

= Désirant. || Haut-Maine : *daquedent, daquident*.

Date, n. m., urine (rare).

= V. fr. (Bos). || MOISY : *dater*, uriner.

De, préposition employée explétivement.

« C'est pour *de* rire », « c'est pour *de* bon », « comme *de* juste », « comme *de* ben entendu », « jouer pour *de* bon », c'est quand il y a un enjeu.

Dé p. doigt. V. *da* et *deillot*.

***Debertoquer,** v. n., ouvrir des yeux tout grands.

***Debet,** n. m., dégel.

= Préfixe *de*, marquant l'opposition, et *better*, geler (V. ce mot). DUMÉRIL.

***Debilletter,** tirer au sort. V. *bidet, souche*.

***Déblâme,** n. f., excuse (très employé au pays de Dol).

Donner pour deblame, dire pour s'excuser. || Vendée, Anjou (VERRIER).

***Déblâter** p. déblatérer, v. n., parler contre tout le monde.

***Debõgner (se),** v. pr., se découvrir, en parlant du ciel. V. *bogner (se)*.

Déboguer, v. a., sortir les châtaignes de leur enveloppe piquante.

Au figuré, on dit : « *Déboguer des yeux comme une chatte qui avorte*. » || Verrier : *déchausser*.

Debord, n. m., cours de ventre, diarrhée.

= Vieux mot. V. *clisse, derifoũiche*.

Debout, adj. Ce mot est adverbe en français : dans notre patois, il est adjectif, comme droit. « Elle reste toujours *deboute*. » V. *subout*.

Debrasser, v. a., relever les draps d'un lit pour se coucher. || Anjou : *débrasser*, se découvrir les bras quand on est au lit (Verrier). Dottin.

Debrouilloir, n. m., démêloir, peigne à grosses dents.

***Deça,** adv., à la suite, après cela. Surtout dans les récits.

***Décapler,** v. n., mourir (on dit aussi *décaper*).

= Passer le cap. Terme nautique. V. *Introd.*, I, 6.

***Décesser,** p. cesser. Ne s'emploie guère qu'avec une négation : « La pluie n'a pas *décessé* de la journée. »

En Normandie, on dit de même : *définir* p. finir (Duméril).

Dèche, n. f., mot d'argot répandu un peu partout.

Chez nous, on dit *battre la dèche* pour être dans la débine.

Déclencher, v. a., dévoiler un secret.

= Métaphore. Enlever le clenche au secret.

***Déclinquer,** v. a., démolir, démonter, désarticuler.

= Mot du vocabulaire nautique. Fr. : détraquer. V. *desocter*.

***Découdre (en),** dépenser son argent inconsidérément.

Découvasser, v. a., empêcher une poule de couver. V. *accouvassée*.

Déculer, v. a., chasser une personne et prendre sa place. S'emploie au propre et au figuré.

Déduit, n. m., exercice, mouvement. Se donner du déduit.
= V. fr. (Ph. Leroux).

Défluxion p. fluxion. Vieux mot (Trévoux).

« Il ne craint ni les dents, ni les *défluxions.* »
(Regnier, *Satyr.*, XIV.)

***Defoueré,** adj., qui s'en va de la *fouère* (foire).

***Defouétracer,** v. a., déraciner, enlever du sol des racines tenaces.
|| Cf. Orain : *défoutrailler*, mettre en désordre.

***Defouir,** v. a., arracher de terre les tubercules *enfouis.*

***Defruner,** v. n., dépérir, s'affaiblir graduellement, en parlant des personnes et des animaux malades.
|| Verrier : *défréner.*

***Défuter,** v. n., changer, varier.
« Faire maigre de temps en temps, ça *défute.* »

***Défuter (se),** v. pr. : 1° se divertir (V. *défuter*). V. *dégacer;* 2° se défâcher (V. *futer*).

***Degacer,** v. n., même sens que *défuter* (V. ci-dessus).
= Antonyme de agacer.

***Dégaurer,** v. a., attraper, tromper.

***Dégelée,** n. f., grande quantité (rare).
V. les syn. au mot *baclée.*

***Dégobillas,** n. m., degobillis. Ce que l'on vomit.
|| Coulabin : *dégobillure.*

***Dégonachas,** n. m. pl., restes de fruits mâchés.
= Degobiller, mâchures. || Cf. Fougères : *gonacher*, promener des aliments dans sa bouche longtemps avant de les avaler (Dagnet). V. *piachas.*

***Dégouèner,** v. n., dire quelque chose d'une manière embrouillée. « Qu'est-ce que tu *dégouènes ?* »

Dégoût, n. m., ce qui dégoutte. *Eau de dégout.*
= V. fr. dégout, ce qui coule. || Lacurne : *dégoult*, égout.

Dégouttière, n. f., gouttière.
= *dégout* (V. ce mot) (Verrier). V. *noc.*

Dégramatiser, v. a., défaire en détériorant. (COLLABIN). Enlever les joints d'un mur. ORAIN.

= Lat. *de gramen* (?) V. *déjointoyer*.

***Degréver,** v. a., sortir des récoltes des chemins boueux et les déposer en un endroit solide où les voitures puissent venir les prendre.

= Sortir d'un terrain mou comme la grève.

Notons que dans le vieux français, *grève*, *grave*, avaient le sens de boue. — A Paris, la place de la Grève, c'est la place de la boue (*Inter.*, XLIV-874).

***Déguiser,** v. n., déparer, nuire au coup d'œil, au bon goût. « Cette plantation *déguise*. » || Aunis : *déguisant*, qui dépare, qui défigure.

Déhait, n. m., peine, chagrin.

= V. fr. PHILIBERT LEROUX donne ce mot comme « déjà tombé en désuétude en 1750. » || LACOMBE, Bos : *deshait*, maladie, peine, tristesse. TRÉVOUX. — V. *haiter*.

***Dehaler (se),** v. pr., sortir.

« D'où que tu *te déhales* ? » (V. *haler*). V. *Introd.*, 6.

Déhanner, v. n., ôter ses *hannes* (V. ce mot).

On dit d'un mari qu'il est *déhanné* quand sa femme « porte les culottes. »

Deillot, n. m., linge qui enveloppe un *doigt* malade.

|| VERRIER : *doyau;* Rennes : *peillot; dayot* (COLLABIN); Bas-Maine (DOTTIN) : *deyot*. V. *peillot*.

Dejointoyer, v. a., enlever les joints d'un mur. V. *degramatiser*.

Déjuner p. déjeuner.

= V. fr. Aux XIe et XIIe siècles, heure s'écrit et se prononce *hure*. Au XVe siècle, MONTAIGNE écrit *asture* p. à cette heure.

***Délecher (se),** se lécher les lèvres après avoir mangé un mets à son goût et, par analogie, se régaler. V. *liche*.

***Déligotter,** v. a., délier.

= Fr. délicoter, défaire le licou. V. *ligotter*.

***Délibéré** p. libéré. Se dit surtout d'un jeune homme quitte du service militaire.

***Délizer,** v. a., sortir de la boue ce qui est *enlizé*.

Demarcher, v. n., marcher en chancelant, en parlant des enfants qui font leurs premiers pas.

= Demarrer, marcher (COULABIN).

Dematiner (se), se lever de bon matin. DOTTIN.

***Demeau** (prononcez *demo*), n. m., mesure ancienne pour les grains, dont la capacité variait entre 2 et 4 décalitres.

A Dol, le demeau était, pour le froment, la moitié, et pour le blé noir, le cinquième du boisseau.

Il y avait à la Mairie de Dol un demeau en cuivre servant d'étalon. Ce récipient fut envoyé à la préfecture le 20 janvier 1807 (*Archives*).

= « De *dème*, *dèmer*, parce que le *demeau* servait à prélever la *dime*, à dîmer. » (VERRIER). V. *boisseau*.

Demêler, v. a., délayer, démêler de la bouillie. COULABIN.

= *mêler*. ‖ VERRIER : *bidroiller*.

***Déméžé,** adv., désormais.

= V. fr. *maishui*, dès aujourd'hui, à l'avenir (Bos).

Demi-frère p. frère consanguin ou utérin.

***Demi-heure** p. midi et demie, minuit et demie.

Expression spéciale au littoral (Le Vivier).

Demi-sœur p. sœur consanguine ou utérine.

Dempez p. depuis.

= V. fr. dempuis. V. *depeu*.

Dena, n. m., ruisselet pour l'assèchement des terres (Pleine-Fougères).

***Denayer,** v. n., assécher un terrain au moyen de canaux.

Depassé-e, adj., marquant le superlatif dans les expressions *dépassé*, riche, *dépassé*, gaie. V. *Introd.*, I, 3, D.

***Dépécêr,** v. a., attraper, jouer un tour à quelqu'un, mystifier.

Dépeu p. depuis. V. *dempez*.

***Dépocher,** v. a., tromper, attraper, laisser en plan.

= Bos : *desposser*, déposséder. V. fr.

Depoufrir, v. a., enlever un enduit, du plâtrage.

= V. fr. *pourfrire*, enduire.

*__De qua__ (de quoi), quelque chose. « Elle ne fait pas grand *qua o rin* », elle ne fait presque rien, dit-on d'une personne peu laborieuse.

De quoi, de l'argent.

« *Maman j'veux un mari*
Et qu'il ait DE QUOI *devant li.* »
(Vieille chanson.)

*__Déquinteler,__ v. a., enlever les *quinteaux* (V. ce mot).

Desrhumer p. désenrhumer. VERRIER (*Supplément*).

*__Déris,__ n. m., eau de crue.

= De *dériver*. || Norm. : *crétine;* JAUBERT : *deribe*. DOTTIN) : Bas-Maine : *déri*, débordement. PICHOT.

*__Dérifouiche,__ n. f., cours de ventre.

V. *debord*, *devouillette*, *clisse*...

*__Dérouine,__ n. f., patraque, machine usée, et, par extension, chose de peu de valeur.

*__Dérubler,__ v. n., dégringoler, tomber en roulant.

(?) = *De rupem*, rocher. || Lamballe : *debouterouler*.

« Tout le gros sel qui lestait la cale
Deruble entièrement du même bord. »
(YANN NIBOR, *Le vœu du mousse.*)

*__Dérusseler,__ v. n., couler à pleins flots, en parlant d'un torrent, d'un ruisseau. V. *russé*.

Désaccourser, v. a., désachalander.

= V. fr. *accours*, affluence (LACOMBE). || COULABIN : *accourser*, achalander.

*__Désairer,__ v. n., changer d'aire (*area*). Se dit quand, au battage des récoltes, on nettoie l'aire pour changer de céréales, ou de propriétaire.

*__Desapôte (être en)__ ou **en desapôt.** Expression bien doloise. *Etre en desapote* d'une personne, c'est la regretter, pleurer son départ, ne pouvoir se faire à son absence.

(?) = Lat. *aporia*, état de celui qui ne voit pas jour à sortir d'embarras (QUICHERAT). || Norm. : *faire apos*, s'ennuyer, regretter : Haut-Maine : *être étonné* (DECORDE); Janzé : *être alezi*.

*__Désaqué-ée,__ adj., vêtu avec soin, « tiré à quatre épingles », comme on dit en français.

Cette expression est l'opposé d'*empouché*, vêtu sans goût, comme dans une *pouche* (poche). = *Desaqué*, qui n'est pas *ensaché* (sac pour *pouche*).

V. *assaquer*, *sacquer*.

***Désempeuler.** V. *empeuler*.

***Désoriner,** v. n., dégénérer.

= V. fr. *orine* (origine). V. *orine*.

***Dessocter,** v. a., désarticuler un objet formé de pièces différentes. V. *déclinquer*.

Dessur p. dessus.

« Dessur *le Pont de Nantes*
Le bal est assigné. »
(*Vieille chanson.*)

Détamé, adj., qui a besoin d'être rétamé.

***Detiédir,** v. a., chauffer légèrement un liquide, le rendre tiède.

Détollir, v. a. : 1° enlever. « Je ne veux point laisser *detollir* mes *drets* (mes droits). » 2° Blâmer.

= Lat. *tollere*, enlever. V. *tollir*.

Detourber, v. a., détourner une personne de son travail.

|| Norm. : *detourber;* Centre : *detorber;* Roussey : *détorber*.

= V. fr. *destorber* (Bos), troubler, empêcher; lat. *disturbare*, resté dans le pat. nor. (Moisy).

« Aler voelt, mais il ad *desturbier* » (*Chanson de Roland*, vers 2548).

***Détrimer,** v. a., détourner, dégoûter une personne d'une autre qui l'attire.

= Lat. *deterrere*, même sens (?).

Deul, n. m., peine, chagrin, misère.

= Ancienne forme de deuil, du lat. *dolere*, souffrir (Hippeau). Verrier.

« Je me *deuls* quand je vois ces ignorantes bestes. »
(Ronsard, *Bocage royal*, II.)

|| Orain, Coulabin : *deuil*, peine, chagrin ; Norm. : *douler*, se plaindre ; Loire-Inf. : *deuler*, même sens ; Perche : *deu*, chagrin (Martellière).

***Devallée,** n. f., descente rapide sur une route.

Devantelée, n. f., contenu d'une *devantière*.

|| Bos : *devantée, devantelée*, contenu d'un tablier ; BEAUQUIER : *deventrée*.

Devantière, n. f., tablier de paysanne.

= V. fr. : *devantail* (Bos). LACOMBE, ROQUEFORT, RABELAIS...

Devarinade, n. f., noce. *Etre en devarinade*, se dit d'une personne qui laisse son travail pour courir les auberges : ainsi les ouvriers fêtant saint Lundi.

|| En argot : *en bombe* ; VERRIER : *en décade* ; COULABIN : *dévarinade*, partie fine. DOTTIN.

***Dévenimer,** v. a., rendre moins froid.

Quand le temps est rude et couvert, en hiver, on dit : « Y n'a qu'à tomber de la *chète*, ça va DEVENIMER le temps. » V. *vlin*.

Devietter, v. n., dévier, sortir du droit chemin (sens propre).

***Devinaille** p. devinette, énigme populaire.

= V. fr. D'après Frédéric GODEFROY.

On disait autrefois : au XII[e] siècle, *devinaille*; au XIII[e], *devinal*; aux XIV[e] et XV[e], *adevinaille, adevineau*. — *Les Adevineaux amoureux* (Bruges, XV[e] siècle). || Normandie : *devinade*; Morbihan : *devinadel*; Centre : *devinouer* ; Est : *devinotte* (BEAUQUIER) ; Bos : *devinage* ; BEAUDOIN : *devingnotte*.

La *Revue des Traditions populaires* a publié toute une série de *devinailles* de notre pays. V. XVI, p. 515 ; XVIII, 288, 395 ; XIX, 168 (MM. DUINE et CHARLEC) ; XX, 40 et 502 (H. DE KERBEUZEC).

***Devigogner,** v. n., marcher en remuant fortement les reins, comme une personne dégingandée, ce que le bon RABELAIS appelle *baritoner du c*...

(?) = Qui va par saccade comme une *cigogne* (V. ce mot).

***Devirée (à quelque),** loc. correspondant à l'expression française « une bonne fois », un jour ou l'autre. « Il se tuera à *quéque devirée*. »

***Devirer,** v. a., tourner à l'envers. Pour laver un pantalon on le *devire*.

= *virer*, tourner (marine).

Deviroler, v. a., dérouler (BAUDOIN).

***Devise,** n. f., borne, ligne séparative entre deux « héritages. »
= *division*. Dans le Cotentin : *limes* (lat. *limes*).

***Devouillette,** n. f., devoiement, cours de ventre.
= *rouiller* (V. ce mot). ORAIN. V. *clisse*, *derifouiche*.

Dévotieux-euse, adj., dévôt, pieux.
= V. fr., employé par DES PÉRIERS, p. 169. RONSARD a dit de même *piéteux*. V. *avaricieux*

***Dévotion,** n. f., intention.
= Sens primitif (DARMESTETER). « J'ai *dévotion* d'aller à Saint-Malo mardi. » V. *Introduction*, I.

***Diffamer,** v. a., salir, abîmer. « Diffamer ses vêtements. »
Ce mot, qui ne s'emploie plus en français qu'au figuré, était usité jadis dans un sens concret (Bonaventure DES PÉRIERS, p. 114).
V. RONSARD, TRÉVOUX, etc.; Bas-Maine (DOTTIN). V. *Introduction*, I, 2.

Dinguer, envoyer dinguer, c'est envoyer au diable. V. *baller*.

Diot-te, adj., sot, imbécile.
= Aphérèse de idiot. *Introd.*, I, 4.

***Dique à** p. jusqu'à. « *Dique* à Jean qu'a été *dique* à Paris. » (COULABIN).

Dire. En français, ce verbe est actif. Dans notre patois il est neutre avec deux sens spéciaux. Il signifie :
1° Parler, bavarder longuement : « C'est une femme *ennuyante*, elle *dit* tout le temps. »
2° Emettre un son, en parlant d'un instrument de musique ou de celui qui en joue.
« Ecoute comme ça *dit ben* », dit à son enfant le campagnard qui l'a mené entendre la musique.

Disputer, v. a., gronder. En français, n'est employé que comme verbe intransitif.

Doche, n. f., parelle, plante qui croît dans les terrains maigres et ressemble à l'oseille.
= Angl. *dock*, parelle. || Pat. nor. (MOISY).

Donaison p. donation. V. *donne*.

***Dongé** ou **adongé** [*donger* est la forme altérée sous l'influence de danger (péril)].

Cela fait dougé, dit-on en voyant une chose qui inspire du dégoût, de la répugnance, et surtout qui porte à vomir.

= Bret. *donjer*, répugnance. || LITTRÉ : avoir *danger*, avoir dégoût, d'où rapprochement entre les idées de répugnance et de péril. V. *achaison*.

Donne, n. f., distribution de pain aux pauvres. Se dit aussi pour donation. V. *donaison*.

***Dorichonner,** v. a., dorloter, soigner avec tendresse et sollicitude.

***Dordun,** sobriquet des personnes borgnes.

= Dort d'un œil.

Dormailler, dormir à demi (Normandie).

Douet, n. m., lavoir naturel, mare. Prononcé souvent *de-ouet*.

= *doua*, douve, fossé (LOBINEAU) ; bas-latin : *doga*, conduit (HAZFELD). || Norm. : *douet*, aqueduc, *ductus* (TRÉVOUX) ; Vendômois : *duit*, source à laquelle on lave.

Dougé-ée, adj., ténu, fin, délicat.

= Lat. *delicatus*, tendre, doux, d'où les vieilles formes françaises : *delgé*, *deuge*, *dougié* (BOS) ; *delgie* (HIPPEAU), et le français moderne : délié, délicat (MÉNAGE, TRÉVOUX) ; *sel dougé*, sel fin (La Fresnais). Cf. fr. douillet.

« L'herbe de l'camp qui est verte et *delgée*. »

(*Roland*, vers 3389.)

|| Haut-Maine : *deugé* ; Bas-Maine : *dougé* ; JAUBERT : *deugnet*, *dognot*, *dougnot*. VERRIER. MOISANT, p. 142.

Remarque. — Les cheveux, si souples, si fins, sont appelés *douilles* en argot.

***Doumé,** n. m., espèce, qualité. « Ils sont du même *doumé* », *ejusdem farinæ*.

= Lat. *domus*, maison, famille, *race*. V. *Introd.*, I, 5.

Doutance, n. f., doute. VERRIER. « Avoir de la doutance », se méfier (BAUDOIN).

***Doutois.** Crase, pour deux ou trois.

= V. fr. *dous* pour deux (*duos*). Fr. adoué, qui s'est accouplé. VERRIER : *dessetrois*.

|| VERRIER : *dessetrois*.

Douvelle, n. f., douve, planche courbée formant les parois d'un tonneau.

(Cf. le fr. *douelle* (de *doue*, ancienne forme de *douve*) pour parement d'un voussoir. V. *madère*.

***Douvét,** n. m., maladie de foie, du mouton.

= Douve, ver intestinal.

Drache, n. f., sciure de bois (La Boussac).

= Rad. *dres* ou *dras*, avec le sens de résidu, poussière, et qu'on trouve dans || : l'anc. fr. : *drasche*, orge concassé (Bos) et cosse de légume (Hazfeld); l'angl. : *draff*, rebut, restes; le breton : *dreaz*, sable fin; le fr. moderne : *drèche*, résidu d'orge, pour : *de la moulée*.

Drapeau, n. m., lange d'enfant. Sens primitif (prononcé *drapiau* ou *drapé*).

Usité dans tout le nord-ouest de la France. Trévoux, Dict. de Monet (1780).

Drémont, adv., au delà.

= Bret. : *drez*, par. V. *drès-la*.

Dré-nœud (à), à droit nœud.

= V. fr. V. *Evangile des Quenouilles* (1475).

***Drenne,** n. f. Encore un mot qui n'a pas de synonyme en français et qu'il faut définir par des exemples.

Avoir la drenne d'une chose, c'est en avoir la manie (Coulabin : *drenner*). Répéter toujours la même *drenne*, dire toujours la même rengaine.

Drès-ça, adv., ici (Vieux).

Drès-la, adv., là-bas.

= Breton : *dré-zé*, par là.

Dret-te, adj., droit.

= V. fr. :

« Si le Bon Dieu voulait
Les *teux* iraient *dret*,
Mais le Bon Dieu ne veut pas,
Les teux vont haut et bas. »

(Dicton.)

Dretement, adv., précisément. V. *dret*.

Dreute p. droite.

***Drieul,** n. m., coqueluche.

|| Cf. bret. : *dreo*, coqueluche. A Pleine-Fougères : *drie;* à Sens : *cahot*.

***Drié-la-lin** p. là-bas. V. *drès-la*.

***Drimer,** v. n., aller à l'aventure. Comme *droguer*.

***Droguer,** v. n., flâner, rester à bavarder en route. D. *drogeur-euse*.

Drujette, n. f., amie, compagne, maîtresse.
|| Lacurne : *drue*, amie, maîtresse; Nor. : *druger*, folâtrer. V. *cheutrin*. Dottin : jeune fille un peu légère.

Du, dur, adj. — Fém. *dusse*.

Dumet p. duvet. Moisy.
= Ancienne forme du latin *dumetum*.

E

***Ebahissant-te,** adj., qui cause de l'ennui, de l'inquiétude, de l'effroi. « Une corvée *ébahissante*. »

Ebahir implique moins, dans notre patois, l'idée d'étonnement (comme en français) que l'idée de *crainte*, de *découragement*.

***Eblucer,** v. a., élever, nourrir une famille. « La pauvre femme a *ben* du *deul* à *éblucer* ses *tras* poupons. »

= Le Héricher voit dans ce mot une comparaison avec les jeunes poulets qui *s'épluchent*, se bécotent les plumes pour enlever les saletés qui s'y trouvent. — Nous donnons cette étym. à titre documentaire. V. *Supplément*.

|| Martellière : *élucher*, *alucher*, de *alere*, nourrir. Eure : *éblocher;* Duméril : *allucher*, nourrir.

***Ebluçon,** n. m., petit enfant, petit d'un animal. Pris en mauvaise part.

***Eblution,** n. f., éruption cutanée.

Ebobé, adj., ébaubi. Coulabin.

Eboguer, v. a., ôter la bogue des châtaignes. Verrier : *éboglér*.

Ebouilleler (ou **éboiler**), v. a., éventrer, enlever ou mutiler les boyaux d'un animal.
= *boyau* prononcé *bouilleau*; || Jaubert : *ébouiller;* Montesson : *éboedier;* Lacombe, Bos : *boëler*, de *boël*, *boyel*, vieilles formes de boyau; Hazfeld : *esbouiller*.

vieille forme de écrabouiller ; Nord : *éboudiner* (COULABIN).

Eboulé-ée p. ébouriffé, en désordre, en parlant des cheveux. || EUDEL (*Locutions nantaises*). DOTTIN : *décliné*. = Métaphore. V. *Introduction*, I.

***Ebrinsté,** adj., écorné. V. *écoinsté*.

***Ecageotte,** n. f., sorte de cage pyramidale servant à prendre les oiseaux (Vieux), mauvais poulailler. || VERRIER : *tombereau*.

Ecaisser, v. a., casser les cuisses. V. *caisse*.

***Ecaler (s'),** v. pr., ouvrir les jambes, faire le grand écart. || Norm. : *s'égasiller;* Anjou : *écarbeiller* (VERRIER).

Ecarrure p. carrure.

***Ecâté,** n. m., animal maigre et chétif, de triste apparence. V. *équerjot*, *charaigne*.

Echaffourée p. échauffourée.

Echaler, v. a., écaler, enlever l'écale des noix (COULABIN).

***Echamé,** n. m., pierre plate placée sur le champ, à l'entrée d'un cimetière de campagne, et que l'on enjambe pour passer.
= V. fr. *eschamel* (LACOMBE, Bos), marche-pied, du lat. *scamnum*, même sens. || LACURNE : *escamel*, petit banc; DUMÉRIL : *escame*, barrière de cimetière.

***Eché** p. écheveau.

***Echicher,** v. n., agir en chiche, donner parcimonieusement.

Echirer, aphérèse p. déchirer.

***Echigner (s'),** v. pr., se fatiguer, se casser l'échigne, c'est l'argot : s'esquinter (LARCHEY).

Ecli, n. m., long éclat de bois, éclisse. On donne principalement ce nom à un petit éclat de bois qui pénètre dans la chair, sous un ongle de la main. En fr. : *écharde*.
= V. fr. (HAZFELD). || Franche-Comté : *échaille*.

***Eclié-ée,** adj., brisé en morceaux, en parlant d'un os.
= V. fr. : *esclier*, casser en morceaux. || (Bos). A Bazouges : *éclivé*.

***Ecocailler (s'),** v. pr., s'écrier, comme une poule qui *cocaille* (V. ce mot).

***Ecoinsté-ée,** adj., écorné, qui a un angle, un coin cassé. V. *ebrinsté.*

***Ecôner,** v. a., faire un bruit à casser les oreilles, crier à tue-tête.

= (?) V. fr. : *estormir*, faire un grand fracas.

Sur la permutation du *t* et du *c*, V. *Introd.*, *IIe Partie*, lettre C.

***Ecoquer,** v. a., enlever la *coque* (cosse).

Ecot (1), n. m., tige de récolte coupée et laissée en terre. « Des écots de blé. » Pluriel des *écôs*. Fr. : éteule.

= Bret. *ek*, pointe (?). || Norm. : *éto*, *étau* (Moisy) : Avranches : *éteule*, *étouble* (Le Hericher). D. *écoter*, labourer un champ où sont des *écots*.

***Ecot** (2), n. m., champ où les « écots » sont restés.

***Ecossons,** m. pl., « écots » de la plume d'une volaille qu'on fait disparaître en la flambant.

***Ecoter,** v. n., déchaumer, débarrasser, par un labour superficiel, le sol des « écots » aussitôt après la moisson. V. *feroiser.*

Ecrouler p. crouler.

= V. fr. :

« La flatterie est une mine que creuse le vice pour faire *écrouler* la vertu » (Chevalier D'Arc, 1756).

Ecru p. cru, non préparé. Toile *écrue.*

***Ectonner,** v. n., parler avec peine et en hésitant, ânonner. || Trans : *actonner ;* Montesson : *loctonner*, avoir le hoquet.

= Avoir le hoquet.

Ecumette p. écumoire. V. *friquette.*

Ecuroler, v. n., espionner, se cacher pour surprendre une conversation (rare).

= *écureuil.* On dit en français : « Vif, agile comme un écureuil. » || Dottin (Bas-Maine : *écuroler*, flâner en épiant); Baudoin : *évoiller.*

Efant p. enfant.

= V. fr. LACURNE : *effant*, enfant.

Effondrer, v. a., vider une volaille (TRÉVOUX, VERRIER).

***Efourneau,** n. m., feu allumé dans les champs pour consumer les mauvaises herbes et les déchets.

|| Norm. : *fourneau* ; Jura : *fournache* (BEAUQUIER) ; Loire-Inf., Vendée : *brulis*, *brulai* ; VERRIER : *taupineau*.

Egacer p. agacer.

Sur *e* pour *a*, V. *Introd.*, II, A.

Egaré-ée, adj., perdu. Dans l'expression *pays égaré*, pays perdu, désert.

= V. fr. DES PÉRIERS, p. 223.

***Egailler,** v. a., étendre, étaler. « Egailler des tas de fumier sur un champ. »

= V. fr. BOS : *égaillier*, égaliser, étendre également.

Dans l'ancien droit, on appelait *égailleurs* les répartiteurs chargés de faire rentrer les impôts directs.

Cf. fr. : *régalement*, travail pour égaliser un terrain, et, au fig., répartition équitable d'une taxe.

|| Rapprocher l'expression poitevine : *aiguailler la place*, arroser la place, et *aiguail*, rosée, sans doute de *aigue*, eau (*aqua*).

***Egaurumer (s'),** v. n., tousser volontairement pour se débarrasser la gorge.

|| A. LEROUX : *s'ébaler*.

Eguenillé-ée, adj., en guenilles.

***Egravé,** adj., qui a un gravier dans le pied, en parlant surtout d'une vache.

***Egrettes,** n. f. pl., poussier du chanvre broyé.

|| Rennes : *grettes* (COULABIN).

***Egrune,** n. f., petit morceau d'une chose, miette. « Pas une égrune », c'est-à-dire : pas un brin.

= Grumeau. V. *grumelle*. || ORAIN : *egraine*.

***Egruner,** v. a., émietter, frotter du pain ou des graines entre les deux mains pour les réduire en *égrunes* (V. ce mot).

|| A Lamballe : *effreuser*.

Egrougeoir, n. m., carde pour le chanvre et le lin.

= Rac. graine (?).

***Eligé-ée,** adj., déluré, dégourdi. Très usité à Dol.
= Lat. *deligatus*, délié, et, par métaphore : qui ne se laisse point prendre, comme *déluré*, qui ne se laisse point leurrer. V. *Introd.*, I, 5.

***Eliger,** v. a., mettre en réserve, ramasser de l'argent.
= Lat. *eligere*, choisir, trier, *mettre à part*. ‖ Bos : *esligier*, dégager, payer.

***Eliges,** n. f. pl., économies.
= Argent *éligé* (V. *éliger*). On dit aussi *éligement*. ‖ Bos : *esligement*.

***Elingué-ée,** adj., mince, effilé, fluet.
= Marine : *élingue*, cordage menu.

***Elocer,** v. a., détacher d'un arbre une branche en tirant dessus.
= V. fr. *eslochier*, tordre, ébranler un arbre. Nicot tire ce mot du lat. *exlocare*, disloquer. ‖ Coulabin : *élosser*; Lacombe : *élocher*, ébranler fortement une plante; Bos : *élochier*, disloquer; Aunis : *essoller*, casser une branche; Métivier : *éloquer* (*ex-locare*); Verrier : *élocher*, ébranler une plante.

Emballes, n. f. pl., embarras, grands airs. « Faire des emballes. » ‖ Coulabin.
= Expression venant de l'argot. Montesson : *emballé*, adj., faiseur d'embarras. V. *esbrouffes*.

Embeteries, n. f. pl., ennuis, tracas.

***Eminette** (*en*), loc. adv., en train. *Etre en éminette*, c'est être dispos, éveillé comme un *minet*. V. *émistouné*.

***Emistonné-ée,** adj., éveillé, déluré, comme un *miston* ou jeune chat toujours en jeu. V. *éminette* (*en*).

***Emmancherie,** n. f., chose confuse, difficile à comprendre, inextricable. Terme vague.

***Emmessé-ée,** adj., qui a entendu la messe.
= V. fr. Hippeau. ‖ Verrier : *messé*; Dottin : *mésu*.

Emmi, prép., parmi.
= V. fr. de *in medio* (Lacombe).

***Emorcher,** v. a., enlever un morceau. « Emorcher une moche de beurre. »

= Morceau, écorcher. || COULABIN. VERRIER donne *émorcher*, paître, de *morsare*.

***Emoucher,** v. a., chasser les mouches. V. *moucher*.

***Empentouré-ée,** adj., qui a la figure emmitouflée.
= (?) En pantoufle.

***Emperouiller (s'),** v. pr., s'empêtrer, être pris dans des épines, des lianes, une corde...
|| Centre : *s'empiger*, *s'enfarger;* Doubs : *s'empaturer*.

***Empiéter,** v. n., commencer une grossesse.
|| A Combourg : *pruner* (V. ce mot) ; à Fougères : *pécher*. V. fr. : *enceinter*, v. n.

Dans le vieux français, on trouve *empieter*, avec le sens de saisir, prendre avec violence.
« Un voleur, afin d'*empieter* ta bourse et ton trésor. »
(*Sonets*, I.)

***Empeulé-ée,** adj., envahi par les mauvaises herbes tenaces.
(?) = Lat. *in pullare*, pousser des rejetons. || ROUSSEY : *ampelsené*. D. : *desempeuler*.

***Emplénir** p. emplir.
= Influence de *plein*.

« Mai *cru*, juin chaud,
Emplenit la grange jusqu'au haut. »

|| Comtois : *empler*.

***Empoisonner,** v. n., puer, infecter.
= Répandre une odeur de *poisson* corrompu, comme empester c'est répandre une odeur de peste.

***Emposer** p. empêcher.
|| Cancale : *empeser*.

Encaler, v. a., enjamber, passer par dessus.
= Marine : passer sur la cale. V. *Introd.*, 6.

***Encassé-ée,** adj., creux, profond.
= Lat. *cassus*, creux. V. *casse*, adj.

***Encidré,** adj., ivre, par excès de cidre.

***Enciseler,** v. a., inciser, faire une coupure. « Enciseler un panaris. » VERRIER.

***Encōnās,** n. m. C'est l'encornet ou poulpe commun. On dit

d'une chose dure (surtout d'un comestible), *dure comme des encônas*.

« La chair de ces mollusques, dit l'abbé MANET, est dure, coriace, et pour ainsi dire indestructible sous la dent. »

(*Etat de la Baie de Cancale*, p. 21.)

Sur la désinence dépréciative *as*, V. *Introduction*, *Ire Partie*, E.

Encourir (s'), v. pr., se sauver, fuir.

= V. fr. :

« ... le pauvre homme
S'en courut chez celui qui ne reveilloit plus. »

(LA FONTAINE, *Le Savetier et le Financier*.)

Encourailler, v. a., brider des sabots (Bonnemain).

|| A Dol : *enquérer* (V. ce mot).

***Encrouiller,** v. a. Deux sens bien différents :

1° Enfermer quelqu'un à clef (V. *crouiller*).

2° Accrocher un objet dans les branches d'un arbre.

= *incrocare* (DUCANGE).

Sous *croix*, ROQUEFORT donne *encroué*, arbre embarrassé dans les branches d'un autre par sa chute, et TRÉVOUX *bois encroué*, même sens.

|| Bazouges : *acrouiller*; Norm. : *encrucher*; MOISY : *encrouer*, *encrucher*. DOTTIN. Fr. : encrouer.

***Endamné-ée,** adj., endiablé, entêté comme un *damné*.

***Endechat,** en rut, en parlant des vaches.

= En chaleur (chaud se prononce *chäoult* chez nous).

Endurement, n. m., patience, endurance.

***Enferduré-ée,** adj., qui a froid, pour enfroiduré.

|| VERRIER.

***Enflume,** n. f., état de gonflement, d'enflure.

***Enguener** (prononcé eng'ner), agiter le grain dans la trémie d'un ventilateur.

= Engrener (corruption).

***Enheuder,** v. a., mettre des entraves aux pieds d'un animal. *Enheudé d'une patte*, fiancé.

= *heude*, attache, de l'angl. *hide*, cuir, courroie.

***Ennouiller** p. ennuyer (Var. : **enouger**).

= (*in odio habere*) (?).

Sur la chute du *d*, V. *Introd.* et DARMESTETER, § 415.

***Enquérer,** v. a., mettre à des sabots la bride de cuir qui retient le pied.
= *quer* p. cuir. || A La Fresnais : *entuirer ;* à La Boussac : *enqueretter;* à Combourg : *encourailler;* Orne : *arconner.* V. *encourailler.*

***Enquettée,** comme suivant.

***Enquillée,** n. f., enjambée. D. *enquiller,* enjamber.

***Enquinequiner,** v. a., ennuyer, taquiner.
= P. enguignonné, qui a du guignon (HAZFELD), de la guigne.

Enrouillé-ée, adj., enroué.
= V. fr. : *enraucher.* || ROUSSEY.

Ensement, adv., pareillement.
= V. fr. pour censement.

« Blanche ad la barbe *ensement* eune flur. »
(*Roland*, vers 3173.)

Ensemblement, ensemble.
= V. fr. :

« Nous voici tous deux *ensemblement* ».
(JAC. BEREAU, *Eglogues*, IV.)

Ensuivant, suivant. « Dimanche et les jours *ensuivants.* »
= V. fr. (HAZFELD).

« Et eiant achevé sa vie le jour *en suivant.* »
(AMIOT, *Vie de Pompeius.*)

***Ensionné-ée,** adj., solide, consolidé, bien arrangé. « Cette roue a des jantes *ben ensionnées.* »
= P. ensoigné.

***Entamement,** n. m., entamure, premier morceau d'un pain.

***Entourlier,** v. a., entortiller, lier autour.

Entreprendre, v. a., actionner en justice.
|| COULABIN.

***Entre-voir (s'),** lutter, en venir aux mains.

Envaler p. avaler, confusion avec le terme de pêche *envaler.*

Envilainir, v. n., enlaidir, devenir vilain.

Epar, n. m. et f., éclair sans tonnerre, éclair de chaleur.
= V. fr. *espart,* éclair (BOS), LACOMBE, HIPPEAU,

HAZFELD : *épart* marine. || Aunis : *chalin*; à Nantes : *il épart*, il fait de petits éclairs (EUDEL).

Epargne, n. f., lucarne, fenêtre économique sur un toit.

***Epeillasser,** v. n., enlever avec un râteau les mauvaises herbes de la terre. En fr. : dégramer.

= (?) E-paille (*palea*, tige sèche). Usité en Normandie. || A Saint-Remy-du-Plein : *eteignasser* (V. *teigne*). V. *empeuler*.

Epiautrer, v. a., enlever la peau, dépouiller un animal. || COULABIN.

***Epibocher,** v. a., égratigner, gratter avec les ongles un endroit qui démange, un bouton.

= *épinoche*, épine, piquant qui vient sur l'épiderme. || VERRIER : *écaigner* et *épilocher* p. *épibecher*, s'éplucher avec le bec (se dit des poules). Gennes : *épigocher*.

***Epigasse,** n. f., montant pointu que l'on fiche au *chartil* d'une charrette pour retenir les bottes de paille et de foin. V. *crapaudiau*.

***Epigasser,** v. n., taquiner. V. *épivasser*.

Epille, n. f., épingle.

= V. fr. espil, espieu, dard, lance. V. *épilouet*.

***Epilouet,** n. m., étui à aiguilles, à *épilles*.

|| Rennes : *poquette*; Norm. : *casset*; Maine : *garillet*.

***Epivasser,** v. a., agacer, taquiner.

= Taquiner avec une *épigasse* (V. ce mot). V. *équigner*.

Epletter, v. n., aller vite, avancer à la marche, à l'ouvrage.

= V. fr. *exploiter*, travailler avec ardeur, du lat. *explicare*, achever, terminer (BOS, HIPPEAU) ; *Chanson de Roland*, vers 395 et 3657. || DOTTIN (Bas-Maine) : *épietter*. V. *poster*.

***Epluchas,** n. m. pl., épluchures de laine.

Epouré-ée, adj., effrayé, qui a peur. Ne s'emploie guère qu'avec une négation.

« C'est une fille qui n'est point *épourée* », dit-on d'une personne qui n'a pas froid aux yeux.

***Eprendre (s'),** v. n., s'allumer, en parlant du feu, prendre. = V. fr.

***Epris-se,** prothèse de pris. « Le temps est *épris* », pour : le temps s'est pris, est à la pluie durable.

Epuceter p. épucer, chercher les puces.
|| VERRIER. V. *Introd.*, I, 4.

***Equerjot,** n. m., enfant chétif et de mauvaise mine.
= *écorcheux*.

On appelait jadis *écorcheux* des brigands qui parcouraient les campagnes, dépouillant les malheureux qu'ils rencontraient sur leur route.

|| Cf. *écueurjou, écorjou, esquirar, escarri*. Ch. NISARD, p. 259 et 268. A Plerguer : *abzotas*.

***Equeroilé,** adj., entamé, en parlant d'un fruit. *Pommes équeroilées*. V. *guerouas*.

***Equigner,** v. a., agacer, exciter. « Il ne faut jamais *équigner* les chiens. »
= Bret. : *hek*, agacement. || A. LEROUX : *aguigner*, agacer (un animal) de manière à produire la colère ; ROUSSEAU : *aguigner*, exciter à se battre. Cf. *aguigner*. V. *épivasser*.

Equipé-ée, adj., paré, habillé. S'emploie plutôt ironiquement. « Est-elle bien *équipée* », pour mal attifée.
Métaphore empruntée au langage nautique, partant usitée surtout vers le littoral. A Combourg, on dit : *aquintelée*. V. *quinteau*.

Dans NOEL DU FAIL : « Il étoit en bon *équipage* » p. bien accoutré. (*Baliverneries*, V.)

Eraignée p. araignée.
Sur *e* pour *a*, V. *égacer*, etc...

***Ergot,** n. m., gros doigt de pied; plur. des *ergôs*.
D. *s'esercoter*, se casser l'ergot.

Erguelisse p. réglisse (masculin en patois).
Bois d'erguelisse, racines de réglisse. Le réglisse en pâte s'appelle *jus*.
= V. fr. HIPPEAU. || VERRIER.

Eriflure p. éraflure.

***Erocher,** v. a., lapider, frapper avec des *roches* (V. ce mot).
= V. fr. (HIPPEAU). Bos : *rochier*, lancer des pierres.
|| BEAUQUIER, DOTTIN : *arocher*.

Eronce p. ronce.
|| BAUDOIN : *aironce*. V. *Introduction*.

***Erusseler,** v. a., arracher les feuilles d'une branche en glissant la main le long de la tige.
= Lat. *eruere*, arracher. || Rennes, Normandie, Anjou : *érusser;* BAUDOIN : *cirer*.

Es p. aux.
= V. fr.

« La foire *ès ânes* a lieu à Châteauneuf, le 11 mai. »

Esbrouffes, n. f. pl., fanfaronnades, embarras. V. *emballes*.

***Escaillant-te,** adj., plaisant, enjoué (rare).
|| V. fr. *galer*, se réjouir (d'où *galant*).

***Esergoter (s'),** v. pr., se casser l'*ergot* (V. ce mot).

Espérer (En français : attendre un événement avec espérance, c'est-à-dire un événement *heureux*). Dans notre patois, ce mot a un sens beaucoup plus large.

D'abord, il s'applique aux personnes aussi bien qu'aux choses. On dit : *espérer quelqu'un* (l'attendre).

De plus, il s'emploie en parlant d'un événement *quelconque*, sans éveiller l'idée d'espérance. On dit espérer un malheur, un châtiment, la mort.

En latin, *sperare* avait ce sens large : « potui tantum *sperare* dolorem » (VIRGILE, *Enéide*, IV).

V. *Introduction*, I, 2.

***Essai,** n. m., canal, bief, dans les marais de Dol.
= *esserer* (V. ce mot). Bos : *esseu*, *essou*, gargouille, canal.

Essard, n. m., hâle (Pleine-Fougères).
= Patois normand. V. *essarder*.

Essarder, v. a., essorer, mettre à l'air pour faire sécher.
= *essard*.

***Essâs,** n. m. pl., restes de viande, rogatons, reliefs.
= *restes*, *restas*, *essas*.

***Essemillé-ée,** adj., dispersé, étendu çà et là, comme un *essaim*.

Essèver, v. a., enlever l'eau, étancher.
= *ève*, v. fr. eau. V. *essai*.

***Essillé-ée,** adj., en guenilles. Se dit surtout d'une étoffe usée, râpée, effilochée.

« *Esillé comme un pez gare* » (bariolé comme un pois bicolore).

Essorbé-ée, adj., abasourdi, stupide, hébêté.
= Absorbé.

Essuer p. essuyer.
= V. fr.

***Essuyas,** n. m., essuie-mains, linge pour s'essuyer.

***Etanchet,** n. m., flaque d'eau, mare.
= P. petit étang.

***Etaurer,** v. a., lotir. Pris toujours en mauvaise part.
On dit d'une personne qui a fait une mauvaise emplette, ironiquement : « *La vla ben étaurée.* »

***Eteindu-ue** pour éteint. « Le feu est *éteindu*. »
On dit de même *atteindu* p. atteint. V. *Introd.*, III.

Etouper, v. a., boucher une brèche au moyen de branches, de *brosilles*.

Lacurne donne *atouper* et cite ce passage de la coutume d'Orléans : « qui *atoupe* chemins doit 60 sols ».

|| Verrier. Dottin (Bas-Maine).

Etout, adv., pareillement, aussi. « Il est allé à Saint-Malo *étout*. »
= Lat. *etiam*. V. *itout*.

***Etulé-ée,** adj., étiolé. Se dit des plantes privées d'air ou de lumière et qui grandissent sans prendre de vigueur.
= Vient, avec le fr. *éteule* (chaume sur pied), du latin *stipula*, paille. Les plantes *étulées* ressemblent à un chaume. L'antonyme est *rablé* (V. ce mot).

Dans l'Avranchin, on appelle *éteule* le chaume resté debout, quand on a coupé l'épi (Le Hericher).

V. *écot*.

Eugen p. Eugène (Pleine-Fougères). V. *Ugène*.

Evacher (s') [ou **avacher**], v. pr., s'ébouler, en parlant d'un talus, d'une tombe de terre.

= Roman *ovail*, éboulement. || A Nantes : *évailler*. VERRIER : *avacher*.

Remarque. — « Ebouler » se dit en parlant des cheveux de femme tombant en désordre.

***Exposition,** n. f., danger, où on est exposé à un danger, à un accident.

Dans une commune de l'arrondissement de Saint-Malo, il y a quelques années, un brave conseiller municipal, signalant les dangers occasionnés sur un chemin vicinal par l'éboulement d'une banquette, s'écria que c'était une véritable *exposition*.

Une commission fut même nommée pour aller voir l'*exposition*.
(*Journal de Dol*, 3 décembre 1896.)

***E-you,** où. V. *you*. « Je ne vois pas *eyou* qu'il est. » || VERRIER : *anyou*.

F

Fa p. fois.

« *Les gas de Sougea* (Sougeal)
Qui regardent à deux fas. »

Ma fa vère (ma fois oui), peut-être bien, plutôt. On dit aussi : *ma fa sia* (V. ce mot); *ma fa yan* V. *fine* (*ma*).

***Fabiot,** n. m., petit morceau, et, au figuré, fanfreluche, bagatelle.

En faviots, en morceaux. V. les synonymes : *brindille* et *chiquette*.

***Fadir,** n. m., devenir fade. « Le cœur me *fadit* », je sens mal au cœur. V. *Introd.*, I.

|| Cf. fr. : *affadir*.

***Failli-ie,** adj., pâle, faible, et, par extension, sans vigueur ni valeur, faible. « Un failli cheval » (En Normandie, un méchant cheval).

= Lat. *pallidus* (?), pâle, blême.

La pâleur est souvent l'indice de la faiblesse. On trouve *failli*, avec le sens de manqué, perdu, dans l'*Evangile des Quenouilles* (XVe siècle). V. *Supplément*.

***Faimvalle,** n. f., faim excessive, boulimie.

= *Fames caballi*, faim de cheval, comme boulimie

veut dire : faim de bœuf. Ce mot est français, mais ne se dit que de la boulimie des chevaux. || Norm. : *frinvalle;* Anjou : *faincalle.* D. *faingalier-ier,* adj., qui a la faimvalle.

***Fainer,** v. a., porter malechance.
= Lat. *fascinare*, ensorceler, d'où la forme savante française *fasciner*.

***Falabin,** n. m., terme injurieux des plus graves (Littoral).
= Cf. breton : *fallakr*, scélérat (?).

Falle, n. f., poitrine de l'homme, jabot des oiseaux.
= Allemand : *hals*, gorge et cou (DUMÉRIL). TRÉVOUX : *fale;* Bos : *falde*, giron. || DOTTIN (Bas-Maine). V. *fallurons*.

***Fallé-ée,** adj., repue, en parlant d'une oie, d'un canard (Cherrueix).
= Qui en a plein la *falle*.

Fallée, n. f., le plein d'un jabot. V. *jabotée*.

Falletonner, v. n., respirer avec force par suite d'essoufflement.
= Angl. *to falter*, hésiter, chanceler, défaillir. — Normandie.

Fallue, n. f., espèce de brioche fabriquée par les boulangers du littoral (Saint-Benoît-des-Ondes).
|| DUMÉRIL : *falue*, galette lourde (de *fallum*, étain).

***Fallurons,** n. m. pl., mamelles. V. *bronnes*.

Fameux-euse, adj., fort, vigoureux. Sens dérivé.
|| COULABIN, Normandie, VERRIER. V. *Introduction*, I.

Fanchette, Françoise, prénom de femme. V. *Fanchon*.

* **Fanchon** (1), n. f., coiffure des paysannes, cravate ou fichu jeté sur la tête et noué sous le menton.
|| Doubs : *doublot* (BEAUQUIER).

Fanchon (2), Françoise, prénom féminin. V. *Fanchette*.

Fanerie p. fenaison. Cependant on dit :

« *Belles Rogations,*
Belle FANAISON. »

Fanny. V. *Phanie*.

Farcer, v. n., plaisanter, se divertir, faire des farces.
= V. fr. || LACOMBE : *farcer*, se moquer de quelqu'un.

***Farinet,** n. m., garçon meunier qui va à domicile chercher le blé et porter la *farine*. On l'appelle aussi le *courrour de pouchées* (V. ce mot).
|| La Boussac : *le baudet ;* dans le Nord : *chasse-mannee;* Midi : *farinel;* Anjou : *farinier*.

Faucheux p. faucheur, araignée des champs.

***Faunilles,** n. f. pl., bourrées, fagots de menus branchages et principalement de ronces servant à chauffer le four.
= Fr. : fascines.

***Fauter,** v. n., commettre une faute et principalement avoir un enfant naturel (Se dit d'une fille-mère).
|| Norm. : *chuter*.

Faux-cresson, cresson des prés ou cardamine.

Faux-mouchet. C'est le nom populaire de l'épervier, oiseau de proie.

***Fel,** adj., colérique, facile à faire fâcher.
= Angl. *fell*, cruel. V. fr. || Bos : *fel*, perfide, méchant, traître. TRÉVOUX.

***Felé-ée,** adj., fâché.
= *fel* (V. ce mot).

Femelier, adj., coureur de femmes. V. *fumelle*.

Fère (var. **fouère**) p. foire.
= Lat. *feriæ*. Patois normand. D. *défoueré*.

Ferdaux p. Ferdinand (Pleine-Fougères).

***Feroiser,** v. tr., donner au sol un premier labour pour une récolte, après l'hiver.
= Fr. vieilli « feurre », paille. V. *écoter*.

Fessouet p. les fesses (Plerguer).
|| Dans RABELAIS : *fessier*. V. *fouasse*.

***Feurte,** n. f., gaule, perche.
= Bos : *frète*, pieu, grillage, d'où le fr. : frette, baguette (terme de blason).

***Feuvās,** n. m. pl., tiges sèches des pommes de terre et des pois, fanes.

= *feuve*, patois de fève (V. ce mot). || Vitré : *fanils* ; Norm. : *faras* ; Loire-Infér. : *gâles* ; Centre : *chalas*, *jebiches* ; Maine : *besas* ; LITTRÉ : *pesat*, tige de pois séchée, et HAZFELD.

Feuve p. fève. De même, autrefois, on disait *feuvrier* pour février (*Annales Société de Saint-Malo*, 1903, p. 82 et s...).

« Lettues et choux, *feulves* et oignons. »
(J. BEREAU, *Eglogues*, III.)

Fi p. fil.
= Vieille prononciation.

Fiasquer, v. a., aller à la selle. LARCHEY : *flaquer*.
= Onomatopée (?).

Fiérot, adj., un peu fier.
Fr. : faraud.

Filoseille p. filoselle.

File, n. m., *fine* champagne.
|| Cf. Normandie : *fil*, eau-de-vie de choix.

Fin p. foin.
De même *lin* p. loin. VERRIER : *fein*.

***Fine (ma),** loc. adv., ma foi. On dit aussi *ma fa*.

***Finissement,** n. m., la fin. V. *Introd.*, I, 4.

***Fion,** n. m., jeu d'enfants connu dans les villes sous les noms de « cheval fondu » ou « saute-mouton. »
En Normandie, ce jeu est appelé « la casquette » ou « saute-augule » (saute-au-c...).

***Flaite** p. flétri.
= V. fr. : *flaistre*, fané, flétri (Bos).

Flambe p. flamme. Nom verbal régulier de flamber.

***Flatin.** Ce mot ne s'emploie que dans l'expression *ni feu ni flatin*, ni feu ni étincelle, redondance comparable à « ni sou ni maille. »
|| En fr. : *ni feu ni flamme*. DUMÉRIL : *fouatine*, feu clair.

Flauper, v. a., battre, frapper, et aussi vaincre, rouler.
M. COULABIN voit dans ce mot une parenté avec *fléau* (?)
= Angl. *to flog*, fouetter. Lat. *volutare*. || Ph. LEROUX : *flauber*, rosser; Norm. : *feloper*, *veloper* (DUMÉRIL).

Fléger p. liger. Très employé.

***Fletter,** v. a., tresser.

= Angl. *to plait*, même sens. La permutation de *p* avec *f* est fréquente (V. *failli*). Cf. le fr. : fretter, garnir d'une virole.

Fleu p. fléau.

Autrefois fléau ne se prononçait qu'en une seule syllabe, en français (TRÉVOUX-MÉNAGE).

On disait *flau*, comme actuellement dans le Centre et le Maine.

Dans la Nièvre, on dit *flô*.

Fleurette, n. f., petits points blancs à la surface du cidre, du vin qui aigrit.

***Flipe,** n. m., boisson chaude composée d'eau-de-vie et de cidre.

= Angl. : *flipp*, cordial, lait de poule. || DOTTIN, à Rennes : *chamillard* (V. ce mot).

***Floue,** n. f., farine (Plerguer).

= Angl. *flour*, farine; pat. nor : *fleu*.

Floppée, n. f., grande quantité (V. ci-après).

V. *flotte*, *bourgignée*, etc.

Flotte, n. f., tapée, grande quantité. « Y avait-il du monde à *l'assemblée* ? — Une *flotte*. »

|| Bos : *flote*, troupe, multitude. Cf. pat nor. : *flotte*, grand nombre. V. les syn. à *baclée*.

Fluxia p. fuchsia, plante d'ornement.

***Foin,** adj., facilement irritable. « Un enfant *foin*. »

Folailler p. folâtrer, faire le fou.

***Fond-once,** adj., profond.

|| Norm. : *fonçu*, *fonçue* (MOISY).

Fondement, n. m., anus. BRISSAUD, VERRIER.

Forces, n. f. pl., grands ciseaux pour tailler les haies. Bos.

Forière, n. f., partie d'un champ comprise entre l'espace cultivé et les fossés ou talus.

= Lat. *foris*, en dehors. Les forières sont en dehors du champ proprement dit. || Bos : *forière*, lisière d'un bois; A. LEROUX : *folière*, bordure ménagée autour d'un

champ pour la circulation. TRÉVOUX. Norm. : *traverse*, *blouse* (MOISY) : Anjou : *cheinte ;* Centre : *rebourgeon ;* PICHOT : *forgère*, fossé d'un champ. V. *afforionner*.

***Fort,** adv., vite. « Courir fort. »

***Fouine,** n. f., faîne, fruit du hêtre.

= Vieille forme. || Bos : *faine*, *foine*, *fouine*.

***Fouiner,** v. n., chercher quelqu'un ou quelque chose en se faufilant comme une *fouine*.

En fr. *fouiner*, fuir en poltron. Notre sens patois est plus conforme à l'étymologie. V. *Introd.*, 3.

***Fourchet,** n. m., angle formé par les deux jambes ou deux branches d'arbre.

= Fourche. Le fourchet a la forme d'une fourche. || ROUSSEY : *fourchu*. V. *caliberdas*. MOISY.

Foussé p. fossé.

= Vieille forme.

« En ung *foussé* qui était la auprès » (FAIFEU, XV).

***Fraichin,** n. m., odeur de relent que prend la viande en temps humide et chaud.

|| BEAUQUIER : *fraichun*, odeur de viande faisandée.

Fraisier sauvage, potentille (*Potentilla reptans*).

***Framba,** n. m., fumier.

= V. fr. *fambrai*, *fambraye*, *fambayer* (HIPPEAU).

On dit d'une personne qui n'est pas à son aise qu'elle *a la cône dans le framba*. — Allusion aux bêtes à cornes qui baissent la tête dans l'étable, quand elles n'ont rien à manger ou sont malades.

D. *frambayer*, étendre du fumier. || Manche : *mâlée ;* Côtes-du-Nord : *fiant;* VERRIER : *fambray*, fumier.

Franchi p. affranchi, castré. Se dit surtout du cheval.

Francin p. François.

Francine p. Françoise.

Frase p. fraise (Surtout p. fraise de veau).

= Lat. *fragum*. Dans le TRÉVOUX : *frase* p. fraise (fruit).

Frégon p. fragon, houx sauvage.

= Bos : *frégon*, houx. HAZFELD.

***Frêlé** p. fêlé (Sur l'addition de l'r. V. *jardrin*, etc.).

Frélonnière, n. f., nid de frêlons.

Freluches, n. f. pl., copeaux minces qui sortent de la varlope (Inusité à Dol). V. *rubans*.

***Frénelle,** n. f., berce, plante à tige creuse (*Heracleum spondylium*).

Verrier : *frégnelle* ; à Montfort : *fusée* (Rolland). *Se curer comme une frénelle*, c'est-à-dire rendre tout ce qu'on a dans le corps.

***Frichequi,** n. m., repas fin. « Gueuleton. »

= Allem. : *frühstück*. || Verrier. V. *Introd.*, I, 6.

***Frimailloux,** adj., brumeux. Temps frimailloux.

Frime, n. f., frimas. Cf. anglais *rime*, même sens. V. *frume*.

Friquette, n. f., écumoire.

= V. fr. (Trévoux). V. *écumette*

Fromer p. fermer.

|| Cf. *fromi*, v. fr., et *froumi*, de notre patois.

Fromi p. fourmi.

= Métathèse de *formi*, forme primitive de fourmi (*formica*).

« La *fromi* est aimée d'autres *fromis*. »
(J. Bereau, *Eglogues*, I.)

***Frottoué,** n. m., sorte de bouchon enduit de graisse avec lequel les ménagères *frottent* la tuile à galette. Vers Vitré : *fritou*. V. le synonyme *galopinette*.

Frume p. frimas.

= Brume, *frime*.

***Fumas,** n. m., fumeron, charbon *fumant*.

|| Beauquier : *mouchot*.

Fumelle, n. f., femme. Terme de mépris.

= Femelle. Verrier. V. *femelier*.

Furetonner, v. n., fureter, chercher partout.

Fusée, n. f., jouet d'enfant fait avec un noyau traversé par une tige autour de laquelle s'enroule une ficelle et portant à l'extrémité inférieure une pomme de terre (Vieilli).

***Futé-ée,** adj., sali, rendu opaque, en parlant d'un carreau.
= Lat. *fuscus*, noirci, obscurci. Dans notre patois, *c* et *t* permutent souvent (V. *baclée*, etc.).

Futer (se), v. pr., se fâcher.
‖ Bos : *être fusté*, être battu, fatigué, ennuyé (latin : *fustis*, bâton) ; fr. fustiger ; Orne : *futer*, ennuyer ; DOTTIN : *se flouer*.

G

Gabelle, n. f., girouette. « Terme emprunté au patois normand » (TRÉVOUX).
= Lat. *gabalus*, potence, *gibet*, pignon, d'où le v. fr. *gable*, objet qui surmonte un toit (Bos). ‖ Cf. angl. *gable*, pignon; HIPPEAU : *gable*, fronton; MOISY : *gable*, pignon.

D'après HAZFELD, gabet, admis par l'Académie en 1694, fut rayé du Dictionnaire en 1798.

‖ COULABIN. V. MOISY : *gable*. V. *Introd.*, I, 6.

***Gabio,** n. m., l'estomac.
= Fr. *gabion*, grand panier rond.

***Gâche,** n. f., pain de fantaisie, dans lequel on met des pommes, et qui se mange généralement chaud.

***Gachoué,** n. m., tuile à galette.
= *gâche*. V. le synonyme *galtier*.

Galafre, adj., gourmand, glouton.
= V. fr. ‖ COULABIN. Bos : *galifre*, *galafre*, glouton, vorace; ROQUEFORT : *galiffre*, glouton (de gueule).

***Galichon,** n. m., dernière galette de la cuisson, dans laquelle on met des pommes hachées.
‖ A Nantes : *galeton;* LE HERICHER (*Histoire de 2 préfixes*) : *gaumiélou*, galette aux pommes.

***Galioter,** v. n. Se dit d'un liquide qui clapote quand le récipient dans lequel il est se trouve remué.
= Terme emprunté au langage nautique. La galiote était une espèce de galère portant des bombes et, par suite exposée à des oscillations continuelles. Témoin ce passage de BALZAC (*Les Chouans*) :

« ... les pauvres camarades ne seraient pas là (dans la rivière) *flottant comme des galiotes...* »

|| Dans JAUBERT : *flagoter.*

***Calopinette,** n. f., bouchon d'étoffe enduit de graisse et d'œufs servant à nettoyer la tuile à galette.

V. le synonyme *frottoué.*

***Caltier,** n. m., tuile à *galette.*

Dans A. LEROUX : *galettière*, n. f., et *galletoire.* || A Sens-de-Bretagne : *pierre à galette*, ce qui laisse supposer que jadis cet ustensile était en pierre au lieu d'être en fer comme de nos jours ; à Lamballe : *gauferoué.* V. *gachoué.*

***Cammer,** v. n., bisquer, éprouver un fort dépit.

= *gamme*, pris métaphoriquement. On dit en franç. : « chanter *gamme* à quelqu'un » pour : le chicaner.

Campâs, n. m. pl., enveloppes des graines de céréales (Marais).

= DUCANGE : *waspalium* (?).,

On appelle sur nos côtes la *Marée des Gampas*, celle de septembre. — Autrefois, on exposait sur la grève le froment battu et le vent faisait office de *ventoire* en enlevant les *gampas.*

|| DUMÉRIL : *gapas*, balles d'avoine ; VERRIER : *égâpiller*, égailler. V. *grabots.*

Candilleux-euse, adj. Ce mot a deux sens bien différents. Il signifie :

1° Délicat, épineux. « Une affaire *gandilleuse.* » || COULABIN, VERRIER.

2° Indécis, douteux, en parlant du temps.

Dans LACURNE DE SAINT-PALAYE : *gandie*, tromperie.

|| Vendômois : *catéreux.* V. *Supplément.*

***Capi-ie,** adj., vermoulu, pourri. Bois gapi.

= Angl. : *gap*, troué (?). COULABIN.

***Capir (se),** se tapir.

Dans JAUBERT : *se capir.* Dans notre patois, la lettre *t* est souvent remplacée par une autre. V. *Introduction.* II.

Carir p. guérir.

= Vieux. « Je l'ai pansé, Dieu l'a *gari.* » (Devise d'Ambroise PARÉ).

***Garir (se),** v. pr., se couvrir, en parlant du ciel, devenir sombre. « Le temps se *garit* » (On dit aussi le temps se chagrine) (V. *garre*).

|| Moisy : s'engraisser.

***Garre,** adj., de deux couleurs, en parlant de la robe d'un animal. En fr. : pie.

= Lat. : *varius*, d'où le fr. : *bigarre* (Pour le *v* latin devenant *g*. V. les mots français *gué*, *guêpe*, *gui*.... de *vadum*, *vespa*, *viscum*. Pois *garre*, haricot bariolé (et Mayenne. Rolland). || Verrier. Cf. Toubin : *vair*, fourrure blanche et grise; Trévoux : « *Vair* signifiait autrefois une fourrure blanche et grise ». V. *garir* (*se*), *caillé*, *vergé*.

***Garrot,** n. m., espèce de pain azyme à quatre cornes vendu dans les foires et marchés.

= Cf. le fr. garrot.

|| Duméril : *garot* (Orne), petit pain de blé. V. *bagé* = *cauneau*.

Gater, v. n., répandre un liquide. *Gâter de l'eau*, uriner.

= V. fr. Bien que ni Lacombe ni Lacurne de Saint-Palaye ne donnent ce verbe avec cette acception, on le trouve dans un vieil auteur français originaire de Bourgogne, Bonaventure Des Périers :

« *Il n'eût rien de plus près que de mettre son doigt au-devant » du pertuis du tonneau, car il ne vouloit pas laisser* GASTER » *son vin.* »

(*Contes et devises*, XLVII.)

Nota. — Le mot français *gateux* pourrait venir de là : celui qui laisse aller sous lui.

|| Usité en Normandie et dans le Maine.

***Cauche-en-dète (mettre),** mettre le pied gauche dans le soulier droit et *vice versa*. On dit aussi : *terchausser*. Roussey : *à reculons*.

***Caurer,** v. n., rester immobile, la bouche entr'ouverte, comme une vache repue.

[Dans Coulabin : *gaurer*, castrer]. || A Bazouges : *jorer* (V. ce mot ayant un sens voisin).

Célique p. Angélique, prénom de femme.

***Gelotter,** v. n., geler légèrement.

***Génisson,** n. m., petite génisse.

Ce mot figure dans un inventaire dressé à Dol en 1793.

|| Norm. (Moisy).

Genouet p. genou.

= Cf. l'ancienne forme *genouil.*

« *Sa culotte percée*
Laissait voir ses GENOUETS. »
(Chanson de sabotiers, Orain, p. 64.)

***Gerbeau,** n. m., glue, paille en gerbe, battue au fléau, servant pour les toits en chaume et la fabrication du cidre. On dit aussi « paille élue. » V. *souba.*

Gerbière, n. f., fenêtre d'un grenier par laquelle on passe les *gerbes.*

|| Coulabin. Norm. : *guerbière;* A. Leroux : *abat-foin.* Mot d'un usage courant.

***Gervi-ie,** adj., moisi, qui sent l'humidité.

= Ver (V. *Introd.*, II., lettre V). V. *tavelé.*

***Gestier,** adj., qui s'amuse, qui plaisante.

Geste est peut-être pris ici dans son acception ancienne de : fait mémorable, exploit

|| Montaigne emploie la forme analogue *parlier*, de parler. Cf. l'angl. : *gester*, plaisant, diseur de bons mots.

***Gigourdenne,** n. f., personne sotte et sans tournure. « Grande gigourdenne va ! »

= Gigue, v. fr., grande fille dégingandée (Trévoux).

Gilette, Julienne, prénom de femme. V. *Gilon.*

Giler, v. a. et n., lancer un liquide en jet.

|| Bos : *gicler*, faire jaillir; Verrier : *ciler.* V. *guilée.*

Gilon, Julienne, prénom féminin. V. *Gilette.*

***Glanet** (prononcé *ianet*), n. m., pince tenant la chandelle, sur un *begaud* (V. ce mot).

|| Dottin : *grichedent ;* Coulabin : *glénet ;* Poitou : *lioube.*

Glas à bouillie, sonnerie des cloches pour un baptême (Trans).

Glas d'emprunt. A La Boussac on appelle de ce nom le glas sonné pour annoncer le trépas d'une personne décédée hors de la paroisse.

A Vitré : *glas d'honneur.*

Glissade p. glissoire.

***Gniogniotte,** n. f., chose de peu de valeur, bagatelle. « C'est de la gniogniotte. »

= En patois normand : *gnognotte*, fruit de l'aubépine (JORET).

Gnon, nion, n. m., coup de poing (BEAUQUIER).

***Gober,** v. a. Ce verbe a trois sens différents. Il signifie :

1° Aimer, avoir une inclination pour (Argot).

2° Attraper, duper (COULABIN).

3° Saisir avec la main un objet lancé en l'air (Dans ce sens on dit aussi *agober*). V. *guimer.*

***Gobillon** (ou **obillon**), n. m., chose accessoire ajoutée à une autre.

Quand dans un *mic*, par exemple, l'alcool a réduit le café à une quantité infinitésimale, on redemande un peu du noir breuvage, et c'est ce supplément que l'on appelle un *petit gobillon.*

= Cf. angl. : *gob*, peu ; COULABIN : *gobillon*, petite quantité. En Normandie, on dit plutôt *réssucée*, mot sentant l'argot. ROUSSEY : *rambur;* VERRIER : *créssion.*

***Godet,** n. m., panier spécial pour la cueillette des cerises, généralement cylindrique et fabriqué avec de l'écorce de cerisier (Plerguer).

= Lat. *guttus*, vase, récipient. Le français *godet* vient peut-être de là. Cf. breton *god*, poche. V. *Introd.*, sous lettre D.

***Gohard,** n. m. V. *gohan* (Forme usitée vers Plerguer).

Gon, n. m., espèce de charançon, coléoptère du blé. COULABIN. « Ce pain ne vaut rien, il a goût de *gon.* »

***Gorge-rouge** p. rouge-gorge.

De même *souris-chaude* p. chauve-souris. V. *Introduction*, I, 5.

Gouèpe, n. f., canaille, vaurien.

= Bret. : *gwez*, sauvage, grossier; en argot : *goupe*, *gouépeur*, vagabond (RABASSE, LARCHEY). VERRIER.

Coule, n. f., bouche.

= V. fr. Du latin *gula*, qui a donné gueule. Bos : *gole*, *goule*, bouche, ouverture (LACOMBE, Ph. LEROUX).

Coule-teuse, porcelaine, coquillage (St-Benoît). V. *pucelage*.

Coule-sucrée, n. m., personne difficile, qui fait la dégoûtée et mange du bout des dents.

|| VERRIER : *piâche à gauche*.

Couleyant-ante, adj., savoureux, qu'on avale à petites *goulées*, pour mieux déguster, appétissant. COULABIN, VERRIER.

« Cidre *ben gouleyant*. » V. *gouter*.

Courgane, n. f., fève.

= V. fr. RICHELET (1680).

***Couri,** n. m., petit de la cane. V. *bourri*.

***Courment,** n. m., drageon, tige d'un arbre sur la racine, talle.

= Synecdote : le *drageon*, comme un *gourmand*, prend la sève au détriment de la tige principale. C'est ce que N. DUFAIL appelle *surgeon*. Verrier : *guesson*.

***Couspin** (féminin *gouspine*), petit enfant. Généralement en mauvaise part.

= Vieil argot : *gosselin* (RABASSE), jeune homme, d'où l'argot moderne : gosse. ORAIN, COULABIN, ROSSIGNOL. V. *vispi*.

***Cousse,** n. f., mèche de cheveux.

= Analogie : une mèche de cheveux affecte la forme d'une gousse de pois.

***Coutire** p. goûter, part. passé *gouti*. V. *goutu*.

Nous ne connaissons pas d'autre exemple de verbe passant de la 1re à la 4e conjugaison.

***Coutte,** n. f., nom que l'on donne, dans les Marais de Dol, à des ponceaux facilitant l'écoulement des eaux.

Un arrêt du Parlement de Bretagne, du 27 août 1736, ordonne une levée dans le Marais, pour la réparation des ponts et *gouttes*. (*Digues et Marais*, Archives.)

Coutu-ue, adj., goûté, appétissant. V. *goulezant*.
COULABIN : *gouté-ée;* Norm. : « *Goutu* comme les navets de Fontenay (Orne) ». CANEL (*Blason populaire*, I, 126). MOISY.

***Crabotte,** n. f., résidu du blé vanné.
= *Graperium* (DUCANGE). ‖ Bos : *crape*, criblure du blé; HIPPEAU : *crapin;* LETOURNEL : *grabot*, enveloppe de la graine du lin; Maine : *grubeaux*, *gribeaux;* Rennes : *cossons;* Anjou : *bigaux* (VERRIER); JAUBERT : *groboter*, séparer du blé vanné les ordures avec une plume ; MOISY : *crappes*, débris de gerbes; sur le littoral : *gampas* (V. ce mot).

***Cracieux,** adj., agréable, doux à boire, en parlant du cidre.
= Lat. *gracia*, saveur agréable (PLINE).

***Crascuit-te,** adj., mal cuit. Se dit du pain.
‖ Anjou : *acoussi* (VERRIER) : Centre : *maucuit* (JAUBERT); Maine : *accui*.

Créer, v. a., pourvoir du nécessaire une personne.
= Terme emprunté à la marine. Dans le langage nautique, *gréer* un navire, c'est le pourvoir de tous les objets nécessaires. D. *greyures* (V. ci-dessous).

Creffier, n. m., chat.
= Arg. bret. : *grefier*, jeu de mots par comparaison avec griffe. QUELLIEN.

Crèle, n. f., corbeille dont les repasseuses se servent pour porter le linge. COULABIN. V. *Supplément*.

***Crêle-ée,** adj., antonyme de *cossu*, panné.
= Expression empruntée, comme *cossu*, au règne végétal. De même que cossu signifie qui a beaucoup de cosses, grêlé veut dire déchiqueté par la grêle.
Par extension, on dit d'une personne peu vêtue l'hiver qu'elle est *grêlée*. V. *Introd.*, I, 3.

***Crémoulu-ue** (On dit aussi : **guermoulu**) (V. *Introd.*, G), adj., vermoulu. Sur le *v* pour le *g*, V. *Introd.*, II.

***Crenadier,** n. m., pou. « Il a la tête couverte de *grenadiers*. »
= Racine *grain*. Nos paysans disent des enfants portant de longs cheveux : quand il y a de la paille, il y a

du grain (des poux). Cette dénomination s'explique aussi de la manière suivante : les grenadiers étaient des soldats d'élite se tenant toujours *à la tête* du régiment. A la ville, on appelle de même les punaises des « troupes de couverture ». — Nos paysans ont leur esprit comme les autres (V. *Introd.*, I, 3).

***Grésiller,** v. n., brûler en crépitant. « Le laurier *grésille* dans le feu. »

***Greyure,** n. f., ridelle, côtés mobiles à clayonnage d'une charrette. V. *crapaudiau*.

***Grézil,** n. m., bruit, nouvelle. « J'ai ouï de cela quelque *grézil.* » On dit aussi *guerzi* (V. *Introd.*, G).

Dans une enquête relative à un vol de pierres à l'ancien collège de Dol, en 1791, on trouve cette expression relatée (*Délibérations*, 1791).

Grichu-e, adj., grincheux. COULABIN.

= Bos : *grignard*, qui montre les dents.

Grilleaux, n. m. pl., cretons. Résidu de la fonte de la graisse des animaux (Sud de Dol).

***Grimacher,** v. a. et n., gronder.

***Gringaillé-ée,** adj., qui a le plumage tacheté, en parlant des poules.

|| JOREL : *brigaillé*. V. *bigarré*.

Gripoire, n. f., femme qui préside aux accouchements. *Mère-gripoire*, sage-femme.

= Gripper, saisir.

***Grippe (à la),** adv., à la volée.

Cromé, adj., rengorgé, qui se tient droit pour faire valoir sa tournure.

= *gourmer*, sens primitif de se rengorger (Ph. LEROUX). V. *Introd.*, G.

***Grossé,** n. m., grosse farine de blé noir avec les cosses, utilisée pour les *brannées* des porcs.

Crossier-ière, adj., gros, corpulent. COULABIN.

= Sens primitif, propre. V. *Introduction*, I.

Crouger p. gruger, manger vite et avidement.

Group p. croup. Sur le pr. *c*, V. *bégasse*.

***Grué bouilli.** *Aller à son grué bouilli*, c'est aller à son ménage. « Tu feras comme tu voudras quand tu seras à ton *grué bouilli* », dit une mère à sa fille.

(A rapprocher de ce passage de LOISEL [*Coutumes*] : « Enfans mariez sont tenus pour hors *pain et pot* ».)

= Le gruau bouilli, c'est le pain au pot, le *trempage* (potage), base de l'alimentation des pauvres gens de nos campagnes. COULABIN : *gruau bouilli* ; ROUSSEY : *faire pain seul*. V. *Introd.*, II, G.

***Grumelle,** n. f., petite partie d'une chose, miette.

= Grumeau. En Normandie : *gremèllou*. V. *égrune*.

***Guéne,** n. f., boue.

= La forme normande *guedé*, crotté, indique peut-être une parenté avec le latin *vadum*, gué, marécage, endroit vaseux (Sur *v* devenu *g*, V. *garre*). Cf. breton : *geun*, marécage. COULABIN : *se guener*. V. *guené*.

***Guené-ée,** adj., crotté.

= V. *guéne*. Norm. : *guedé* (M. MARTELLIÈRE tire ce mot de guenille ; Doubs : *gône* (BEAUQUIER); VERRIER : *guener*, mouiller.

Guénot, n. m., guenille, chiffon pour essuyer.

|| Cf. Centre : *guenas*.

Guerdi-ie, adj., garni. *Gredi* de puces.

***Guernette,** n. f., grenouille.

= GREnouille-raiNETTE.

***Guerouas,** n. m. (p. *querouas*), trognon, ce qui reste d'un fruit rongé, *curé*, rouché.

Vendômois, Centre : *curon;* VERRIER : *cureau;* DOTTIN : *teroin* (usité aussi à Bazouges) ; Normandie : *rouchon*, *rouchas*, *rotillon ;* DUMÉRIL : *raquillon* (Valognes) ; Nantes : *croc* (de croquer).

Guerouazelle (p. groseille (à maquereau).

Vers Vitré : *guernezelle ;* à Jersey : *guerouaisiau* (MOISY, V. *Introd.*, II, G); VERRIER : *groiselle*, *guéroiselle*.

***Guerzi,** n. m., petit bruit sourd. Au figuré : vent, connaissance d'une chose, d'une nouvelle. V. *grezil*.

***Guerziller,** v. n., abonder. « *Ça guerzille*, ça foisonne. »

***Guerzillon** p. grillon. VERRIER. Surnom des habitants de Trémeheuc (canton de Combourg).
= Bos : *grezillon* (V. *criquet*). V. *Introd.*, G.

Guezon, n. m., argent; de la *galette*, comme on dit en argot.

Guibet, n. m., sorte de moucheron. VERRIER.
= Bret. *fibu*, *fubu*, moucheron; Bos : *wibet*, *guibet*, moucheron, cousin; Norm. : *bidet* (COTGRAVE, etc.); Vendômois : *guiblet;* DUBOIS (*Glossaire normand*) fait venir *bibet* de *bibere*, cet insecte suçant le sang.

***Guichon,** n. m., bol en bois pour boire « au c.. du tonneau. » (*Patois normand.*)
= V. fr. *huche*, récipient en bois. Pour *g* substitué à *h*, V. *Introd.* (V. *Introd.*, Ire *Partie*, 3, E).

***Guichonnée,** n. f., contenu d'un guichon.

Guilée, n. f., pluie soudaine et durant peu de temps (Normandie). TOUBIN.
= Cf. anglais : *whisk*, rafale. V. *harée*, *anordie*.

Guimblet, n. m., petite vrille. HIPPEAU, Bos.
= Angl. : *gimblet*, vrille.

***Guimer,** v. a., recevoir avec les mains un objet lancé en l'air (La Boussac).
Anjou : *acciper* (VERRIER) ; Maine : *récéper;* DOTTIN, MONTESSON. V. *gober*.

***Guinée,** n. f., porcelaine, coquillage univalve dit ailleurs aussi « coquille de Vénus » et *pucelage* (V. ce mot).
= « Dans la Guinée, ce coquillage sert de monnaie. » (TRÉVOUX).

***Guinguette (à la)** (ou **glinglette**). *Porter à la guinguette* un enfant, c'est le tenir à deux sur les mains croisées.
‖ Rennes : à la *gredindelle;* Fougères : à la *guihannée;* Bazouges : *chaire à cocou ;* Doubs : à *chaire-chairotte* (BEAUQUIER); DOTTIN : *char au roi;* ROUSSEY (*Suppl.*) : à la balle à *cornagnin*.

Guitan, n. m., poisson de mer de la famille des gâdes et ressemblant au merlan.

Custau (prononcez *gustault*), Auguste, prénom masculin.

Custin, Augustin.

H

Remarque. — *Cette lettre est aspirée dans les mots ci-après :*

Hâe p. haie. — VERRIER : *hâ.*

« A la Saint-Mathias 24 février
Les *vlins* sortent de la *hâe.* »

***Haguener,** v. a., gauler, battre un arbre avec une perche pour faire tomber les fruits.

= Cf. anglais *hack*, coup. V. *ober.*

Haiche, n. f. (ou **haichalier,** n. m.), barrière à claire-voie pour fermer un enclos.

|| COULABIN. = Norm. : *haise.* V. *hec.*

Haiter, v. n., plaire, convenir. VERRIER.

= V. fr. Bos : *hait*, joie, plaisir. V. *dehait.*

***Hamer,** v. n. :

1° Aboyer (Vieux).

2° Prendre avec la gueule un os lancé, en parlant d'un chien.

= Lat. *hamare*, saisir (d'où hameçon).

***Hamoux,** nom que l'on donne dans nos campagnes aux personnes qui vont, le soir, à une noce, pour danser, sans invitation spéciale.

= *hamer*, aboyer, quémander, saisir au passage.

***Hannard.** On appelle *petit hannard* l'enfant qui a ses premières *hannes* (culottes).

|| Norm. : *hannot;* TRÉVOUX : *culottin;* Centre : *culottin* (JAUBERT, *Suppl.*). HAZFELD, *idem.*

***Hanne-de-tremble,** adj., poltron.

= Qui tremble, dans ses *hannes.* Antonyme de « qui n'a pas froid aux yeux. »

Hannes, n. f. pl., culottes. Vieux mot.

Vers 1820, il y avait, à Rennes, une rue des *Petites hannes.*
(LE MIERE DE CORVAY.)

***Hano,** n. m., écuelle de bois munie au centre d'un long manche vertical, servant à puiser le lait dans la baratte.

|| Cf. Bos, LACURNE : *hanap*, coupe, écuelle.

= Bret. : *hanap*, jatte, coupe. A Bazouges : *héno*. V. *copin*.

***Hanoche,** n. f., fagot de gros bois. Petite *batelle*.
|| Moisy : *hanoche*, nœud à une branche.

***Haquin,** n. m., grabuge, différend (On dit aussi *héquin*).
= Bret. : *hek*, chicane (?).

Harasse, n. f., espèce de grand panier à claire-voie servant pour emballer la vaisselle.
= V. fr. : *harasse*, bouclier percé, et, plus tard, par métaphore, tout objet à claire-voie.
|| Cf. Bos : *harace* (2), bouclier, panier.

***Harasser,** v. a., griller des châtaignes dans une *harassoire* (V. ce mot).
|| Coulabin, Verrier : *grêler*.

***Harassoire,** n. f., espèce de poêle à trous servant à griller les châtaignes.
= *harasse*. || Verrier : *grêloire*.

Ce terme est usité en Normandie (*Annuaire de l'Orne*, 1809, p. 29).
(Duméril).

***Hardi,** adv., beaucoup, très.
« Il y a *hardi* de pommes, mais elles sont *hardi* petites. » — « Y ne fait pas chaud, y s'en manque *hardi*. »
|| Coulabin. V. *rudement*.

Harée, n. f., averse, pluie subite et de peu de durée, giboulée. En mars viennent les *harées* au coucou.

= S'il faut en croire Estienne et Roquefort, *horée* (prononciation normande) viendrait de ce que cette pluie ne dure qu'une heure.

V. *guilée*, *bérouée* et *houzée*.

***Harias,** n. m., tapée, grande quantité.
(?) = Bos : *harpe*, troupe, troupeau. V. *harnais*, etc.

Haricoter, v. n., lambiner, travailler lentement et sans goût, bricoler.
= Cf. V. fr. : *haligot*, *harigot*, loques, chiffon, guenille (?).
|| Moisy : *harin*, vieux cheval. — D. *haricotier*, qui haricote, et, par extension, commerçant de bas étage. Coulabin. Dottin.

Harie ou **hérle,** n. f., héritage, succession. || COULABIN.

***Haripette** ou **heripette,** n. f., haridelle, mauvais cheval.
|| Norm. : *houri, hourin*, petit cheval de peu de valeur. *Les hourins du Pin*, près Argentan (Calvados) [CANEL, *Blason normand*]. — MOISY : *harin*, *harique*, rosse.

***Harnais,** n. f., tapée, grande quantité, ribambelle. « Il a une *harnais* d'enfants. »
= Métaphore de harnais, équipement complet (V. les synonymes sous *băclée*).

Harpon, n. m., scie à large lame, munie de deux manches, servant surtout à débiter les arbres, et dites, dans le commerce : scie passe-partout.
|| Centre : *sciton*.

Harier, v. a., tourmenter.
= V. fr. : *harer*, *harier*, exciter. BOS, LACOMBE.

Hatelle. V. *attèle*.

***Hau,** adv. Comment ? Quoi ? (pronon. *haowx*).
= C'est l'angl. *how*, même signification. V. *Introd*., 6.

Hec, n. m., barrière, claire-voie.
A Rennes et à La Boussac, on appelle de ce nom l'espèce de claire-voie sur laquelle on laisse refroidir la galette (Instrument connu à Dol sous le nom de *rateau à galette*). COULABIN.

On appelle les habitants de Saint-Symphorien, près Hédé, « Les hecs à galette » (SÉBILLOT, *Blason populaire d'Ille-et-Vilaine*).

= Patois normand. || Cf. angl. : *heck*, porte coupée (MOISY). V. *haiche*.

***Heignolé,** adj., dégingandé. V. *devigogné*.

Hélier, n. m., mauvais sujet, voyou. « C'est un grand helier. » V. *herquelier*.

Héoule, n. f., pot à beurre.
|| BOS : *ole*, *osle*, *houle*, pot, marmite. COULABIN : *houle*, vase en terre.

***Herbaude,** n. f., femme méprisable.
= V. fr. employé par NOËL DU FAIL (*Propos rustiques*, IX).

|| Hippeau : *harrebanne*, fille ou femme débauchée ; Ducange : *herebannum*, même sens.

***Herbolu-e,** adj., raboteux, qui a des aspérités, s'applique surtout au sol des chemins ruraux. V. *rabolu*.

***Herpie,** adj., revêche, bourru. Se dit surtout d'une femme acariâtre.

= Corruption probable de *Harpies*, monstres mythologiques au visage de femme. || Dottin : *herpyé*.

Herquelier. Même sens que *helier*, mauvais ouvrier. || Coulabin.

= Norm. : *herqueler*, obséder.

***Hié-la-lin,** adv., là-bas.

= Lat. : *hic*.

***Hicter,** v. n., avoir le hoquet.

|| Bos : *hoqueter* ; Norm. : *hucter*, hecter (Duméril) ; Nantes : *jiquer;* Laval : *jicter* (Dottin). V. *hiquet*.

Hinche, n. f., haine, vindicte.

|| Normandie. Duméril, Moisy, Coulabin.

***Hip et de hap (de),** loc. adv., à la hâte.

= Lat. *hic et hac*, ici et maintenant.

Hiquet p. hoquet.

= Breton : *hic*. V. *hicter*.

Hober. V. *ober*.

***Hogner,** v. n., plaindre, gronder.

= Hippeau : *hoigner*, grommeler.

***Hotte.** Dans l'expression *porter à la hotte*. Porter sur son dos un enfant qui passe ses bras autour de votre cou.

|| Beauquier : *à coucou barillot ;* Dottin : *à pétichi ;* Letournel : *à balet;* Verrier : *à la malette;* Morvan : *au petit poulain*.

Houette, n. f., houe, instrument de fer pour remuer la terre.

|| Moisy : *hoette*.

***Hourdiée,** n. f., râclée, volée de coups.

= V. fr. : *horder*, bourrer, remplir. V. *roustée*, *plumée*.

***Houssé-ée,** adj., habillé. Ne s'emploie qu'avec la négation ou ironiquement. Correspond au français « fagoté. »

« Il est mal houssé. » — « Te voilà bien houssée. »

***Houteau,** n. m., râteau de fer.

***Houter,** v. a., travailler avec la houette. En fr. : houer.

***Houzée,** n. f., averse, ondée (Littoral).

|| VERRIER : *ousée*, averse. V. *harée*.

***Hubi-e,** adj., qui a le poil dressé. « HUBI comme *ja* (geai) de *périer* (poirier). »

= V. fr. Dans LACOMBE : *hubir*, hérisser la peau.

|| Bos rattache *hubir* à *hure*, bonnet, crête. DUMÉRIL : *hubi*, qui a les plumes hérissées. Dans MOISY : *se hubir*, se tenir ferme pour résister à une attaque. V. *chuppe*.

***Hucher,** v. n., monter sur un objet élevé. « Etre haut huché. »

= P. jucher.

Hunnes, n. m. pl., rhumatismes, douleurs dans les membres.

|| LETOURNEL : *hul*; VERRIER : *heune*, *hurne*, *hulne*.

***Husset,** n. m., partie supérieure d'une porte (le bas s'appelle *contru*).

= V. fr. : *huis*, porte.

Hussiaux, n. m. pl., portes à coulisses. Lit à hussiaux. V. *husset*.

***Huyo,** n. m., cheval. Terme enfantin.

= Hue, huhau, cri des charretiers pour exciter les chevaux.

I

***Iabaud** p. clabaud, petit chien aboyant sans cesse.

Ianet p. glanet (V. ce mot).

***Ianjoux,** adj., gluant. Se dit d'un mets qui colle à la langue.

= Langue (?) (V. *Introd.*, *IIe Partie*).

Iapin p. lapin.

Iau p. eau. VERRIER (V. *Introd.*).

Ibécile p. imbécile.

De même, dans l'Orne, on dit : *ider* pour aider (A Dol on dit *ainder*).

***Ichen,** ici. V. *par ichen*.

***Idoine,** adj., plein d'affection, idolâtre. « La mère est *idoine* de son enfant. »

(?) = Lat. : *idoneus*, digne, méritant. On dit aussi : *douane*.

Ignet p. agneau.

= V. fr. *agnel* (Beauce).

Incarné, adj., très. Incarné mauvais. V. *brûlé*, *confondu*, etc.

***Ingénie,** n. f., sagacité, finesse.

= Lat. *ingenium*, habileté, adresse. Moisy : *ingeniou*.

Inventaire, n. m. Bien laissé à ses enfants par le premier mort des époux et constaté par un *inventaire*. C'est pour ainsi dire le contenu pris pour le contenant.

Itout, adv., aussi.

= D'après l'abbé Corblet, ce mot qui semble venir du latin *ita, etiam* dériverait du vieux français *et tout*, qui signifiait avec — et est du reste encore usité dans notre patois.

|| Coulabin, Moisy.

J

Ja p. geai. « *Hubi* comme *ja* de *perier* (poirier). »

***Jabotée,** n. f., le contenu d'un jabot. V. *fallée*.

***Jacdalle,** n. m., homme naïf, dont la femme fait sa risée.

Jalousie. Nom populaire de l'œillet à bractée (*Dianthus barbatus*) dit aussi Œillet de Poète [1] et Bouquet parfait.

= *Bon Jardinier, an XIII* (Rolland). || Doubs : *bouquet tout fait* (Beauquier); Haute-Normandie : *Œillet à touflettes* (Delboule).

Jalouseté p. jalousie. V. *biscation*.

Jalles, n. f. pl., engelures.

|| Montesson : *chale*.

***Jambet,** n. m., douleur dans les jambes à la suite de danse. Le lendemain d'un mariage, on ne manque pas, à la

---

(1) Est-ce une allusion au « *genus irritabile vatum* » d'Horace ?

campagne, de demander aux *noçoux* : avez-vous le jambet ?

= Jambe. || VERRIER : *jambion*.

***Jambinet,** n. m., mélange de café, sucre et eau-de-vie chauffés ensemble (inconnu avant 1880).

= Norm. : *Jean Binet* (MAZE) ; VERRIER : *maquereau*.

Jan, n. m., ajonc épineux très commun dans les landes. (*Ulex europaeus* (ROLLAND).

D. *jeannaies*, lieux couverts de *jans* (GODEFROY). Normandie : *janire*. « La Jeannaie », hameau situé entre Dol et Baguer-Pican. || Jersey : *jon* (ROLLAND); Norm. : *guignon* (Saint-Père, Manche).

***Janotte,** n. f., terre-noix. Petite plante sauvage dont les enfants mangent le tubercule (*Carum denudatum*).

= V. fr. *giernote* (A. THOMAS, *Romania*, 1900, p. 177). A Nantes : *abernotte*, et Anjou (VERRIER); Redon : *jarnotte*.

***Jardrai,** n. m., sorte de vesce sauvage poussant dans les champs de céréales (*Lathyrus aphaca*).

TRÉVOUX : *gerzeau*. || VERRIER : *pois-lièvre*.

Jardrin p. jardin.

L'addition de la lettre R est fréquente dans notre patois, qui a un faible pour les liquides.

V. *Introd.*, II, p. 18.

Jarteler (se), v. pr., mettre ses jarretières. COULABIN.

Jateriaux (Var. **joteriaux**), n. m. pl., oreillons.

= *jode, jote, joe*, anciennes formes de joue. Les oreillons sont remarquables autant par le gonflement des joues que par la douleur des oreilles. V. *jotte*.

Jaupitrer, v. n., folâtrer, s'amuser.

***Javart,** n. m., maladie des gencives.

Jeannotin, n. m. Lutin des chevaux. Dans le Morvan : *Pacolet*.

Jelien p. Julien, prénom masculin.

***Jeudi-go,** nom donné à Dol au dernier jeudi avant le Carême.

= V. fr. *gode*, joie.

Autrefois, à Dol, spécialement au *doué* du *Pertu Chaud*, les lavandières fêtaient ce jour par des jeux entremêlés de libations copieuses.

« C'est le jour de *jeudi-go*
Qui n'a pas de poule tue son *co* (coq). »

Cette coutume a disparu vers 1870.

Jôe p. joue.

= V. fr.

« La destre *joe* en ad toute sanglante. »
(*Roland*, vers 3922.)

V. *ajocer.*

Jober (var. **lober,** comme *japin*, *iapin* p. lapin), v. n., attendre longtemps, croquer le marmot.

= Faire le *jobard*. || Noël Du Fail : *jobe*, niais (*Propos rustiques*, VI). Norm. : *battre le job*, ne rien faire (Pluquet, Duméril). Coulabin.

Joliment, adv., beaucoup. Coulabin.

***Jōrer,** v. n., se corrompre, en parlant de l'eau croupissante.

= Bos : *gort*, trou rempli d'eau. || Dans A. Leroux : *jourir*, séjourner, croupir (en parlant de l'eau).

José, Joson p. Joseph.

Joteriaux. V. *jateriaux.*

***Jotte,** n. f., nom de la citrouille (dans le sud-est de l'arrondissement). « Pourri comme une jotte. »

= Bos : *jote*, poirée, légume, en général. || Verrier : *jod*, potiron.

***Jouasse,** adj., qui aime à jouer, à plaisanter.

|| Orne : *jouaillon;* Verrier : *jouasse*, *jouaillon*.

Jour, journal, mesure agraire, valant, à Dol, 48 ares.

= Ce qu'on peut labourer en un *jour*. Dans Bos : *borie* (de bœuf).

« Est certus modus terræ, forte jugum *un journau* quod juncti boves uno die exarare possint. »
(*Victorinus*, cité par Laurière, *Glossaire du droit français.*)

|| Vers Laval, le jour équivaut à 52 ares 72 cent. (Dottin, *Bas-Maine*.)

Journal-ale, adj., d'un jour, journalier.

= V. fr. — Employé uniquement dans le dicton :

« Pluie matinale
N'est pas *journale.* »

***Jugeotte,** n. f., intelligence, entendement, faculté de *juger*.

Juner p. jeuner.

= V. fr. HIPPEAU. LE PELETIER atteste qu'on prononce *juner* p. jeuner au XVIe siècle. — V. *Introd.*

Jus, n. m., réglisse en bâton. Pectoral. V. *erguelisse.*

***Justenément.** Epenthèse de justement. V. *Introd.*

Juter, v. n., donner du jus, suinter. DUMÉRIL.

K

V. à C et à Q.

L

Laitu-e, adj., qui a beaucoup de lait. « Une vache *ben laitue.* »

***Lait-marri,** n. m., lait doux bouilli auquel on ajoute de la farine, du lait baratté, et, au besoin, des œufs.

|| Manche : *gororin.*

Lamberge, n. f., mercuriale annuelle. Ramberge.

|| Centre : *foirelle.*

Lançon, n. m., petit poisson de mer. En fr. esquille.

= Ce poisson est fort effilé et affecte la forme d'une *lance.*

« Le *lançon* argenté qui glisse. »
(LAMENNAIS, *Voix de prison*, 12.)

Une plage nord de Jersey s'appelle « Grève aux Lançons. »

***Landon,** n. m., corde pour attacher les bestiaux.

= Bos : *landon, laidon,* bâton pour entraver les bêtes aux champs.

***Langeuls,** n. m. pl., langes, pour emmailloter les enfants.

= Vieux, déjà dans TRÉVOUX.

Languirie, n. f., ce qui fait languir. Mot expressif entre tous. « On n'avance pas à cette besogne, c'est une *languirie.* » (En argot, on dirait « c'est une scie. ») COULABIN.

Lascar, n. m. Terme très vague. Sert à désigner un individu, un *type.* Pris souvent en mauvaise part.

|| Argot : *lascar*, fantassin (LARCHEY); matelot indien (TOUBIN).

« Tu m'as l'air d'un *lascar*
Heureux d'être au monde. »
YANN NIBOR, *Le premier départ du mousse*.

***Lauder,** v. a., battre, corriger.
|| V. fr. *hauder*, battre, fatiguer (HIPPEAU). MOISY : *pelauder*, *plauder* (*pellis lædere*); CHAPELAIN : *pelauder*, battre.

Léïon p. Léon.

Léouer p. louer (*locare* et *laudare*).

Léouis p. Louis. Les marchandes de sardines fraîches crient, à Dol :

« Au *Port Léouis* tout frais ! »

[Les sardines de Port-Louis, près Lorient, sont les plus réputées de la contrée].
= Pour *le Ouis*; de même *la Ouise* p. Louise.

Let p. lit.
= C'est le latin *lectum*.

Leune p. lune.

***Lever,** v. a., attraper, tromper, voler. COULABIN.
= Lat. : *levare*, alléger, enlever quelque chose.

Li p. lui. Pronom pers. (Vieille forme).

Lian p. lien. Bas-Maine (DOTTIN).

Liche ou **lèche,** n. f., friandise, dont on se *liche* les doigts.
|| ROQUEFORT : *lècheries*, friandises. D. *se délécher*.

Liçon, n. m., chien, mâle de la lice.

Liger p. léger.

« Marchons *ligère*, *ligère*,
Marchons *ligèrement*. »
(Chanson de conscrits de Dol, délaissée vers 1880.)

|| Cf. pat. norm. : *liger*, *ligier* (MOISY).

Ligotter, v. a., lier.
= Racine : *licou*, *licol* (HAZFELD). V. *deligotter*.

***Lima,** n. m., limaçon, que M. Ch. NISARD appelle avec originalité « hélice terrestre à coquille. »

= V. fr. MOISANT DE BRIEUX, p. 247. TRÉVOUX.

On dit ironiquement d'une personne lente, qu'elle est « prompte comme un *lima* dans du *bran* ». — Au pl. : des *limas*.

Limero p. numero. VERRIER.

Lin p. loin. — V. *fin* (pour foin).

***Linceul,** n. m. En français, ce mot désigne la toile dans laquelle on ensevelit les morts.

Dans notre patois il a un sens plus large; il signifie : drap de lit.

= En vieux franç., ce mot, ainsi que l'atteste du reste son origine (*drap de lin*), avait cette acception étendue.

NOTA. — Egalement *suaire*, drap pour s'essuyer, est devenu drap pour ensevelir.

***Lippauder,** v. n., boire avec excès.

= *lippe*, lèvre (V. fr.).

Lirette, n. f., jeune fille coquette et « tête de linotte. »

|| COULABIN. MOISY : *lirette*, caneton.

***Liron,** n. m., espèce de bourrelet que les femmes de la campagne se passent autour de la taille pour retenir leurs jupons. Tend à disparaître.

= Lat. *ligare*, lier (comme lire, de *legere*). || JAUBERT : *un chien*.

Loche, n. f., limace. VERRIER. V. *lochu*.

Lochu-ue, adj., bien portant. Gras comme une *loche*. Ne s'emploie guère qu'avec une négation. « Il n'est pas *lochu any*. »

|| COULABIN : *lochu*, enfant gras. V. *vioge*.

***Loge,** n. f., maisonnette de planches, mobile, dans laquelle couchent les domestiques préposés à la garde des chevaux aux pâturages.

|| Aunis : *lavarit*. V. *castret*.

Lostan, adv., lors, lorsque, du moment que.

Lotie, n. f., lot, portion d'un héritage.

|| Bos : *lotie*, lot, part. = lotir.

Louchard-de, adj., qui louche. COULABIN.

V. *lunaud* et *vire-la-lune*.

***Loue** p. leur.
|| Midi : *liou.*

Loup-de-brousse, individu grossier et sans éducation.

Lu p. lui.

***Lucet,** n. m., airelle, plante forestière (*Vaccinium myrtillus*).
= *lucus*, bois. || Norm. : *moret*, *mouret* (de *morulus*, noir. Cf. bret. : *luz* (Lannion) (ROLLAND, VII, 235).

« Noir comme un *lucet.* »

***Lunaud,** adj., qui *lune* (V. ce mot), et, par extension, louche.
V. *Introd.*, *Ire Partie.*

***Luner,** v. a., regarder effrontément, épier ce qui se passe chez le voisin.

Luquerne p. lucarne. Prononciation normande.

***Luzard** p. lézard.

— D. *Les Luzardières*, ferme de Carfantain, dans des carrières peuplées de lézards. (Sud de la commune de Dol.)

|| LACURNE : *lisard*, lézard.

M

Ma (1°) p. moi. « Donne-*ma* z'en » p. donne m'en. COULABIN.

***Ma** (2°) p. mai.

« Ne prenez point femme
Dans le mois de MA (1). »

Le coucou de Mai.
(DECOMBE, Chansons d'Ille-et-Vilaine.)

Cependant, exceptionnellement, on dit *mai* dans le proverbe suivant (La rime est une esclave, etc.) :

« Dans le mois de MAI,
La pie bat le geai. »

Ce qui veut dire : les unions contractées en mai ne sont pas ordinaires, c'est la femme qui « porte les culottes. »

Maboul, fou, qui dit et fait des extravagances.
= Qui a perdu la *boule* (tête) (argot). V. *Introd.*, I, 6.

---

(1) A tort ou à raison, le mois de mai a toujours été considéré comme funeste au mariage. Les anciens disaient : *malum MAIO mense nubere.*

***Mache,** point (*a* bref comme dans vache). « Il est sourd, il n'entend *mâche*. » C'est ce que Nodier appelle un « substantif adverbiforme. »

= ? pour *mèche*, chose peu volumineuse.

« On a choisi, dit Génin, tous les objets les plus minces, les plus » légers, dont on a fait des termes de comparaison; puis, y attachant » la négation, on est parvenu à diminuer, à dégrader l'idée de l'autre » terme, de la chose comparée. C'est, en français, un *pas*, un *point*, » une *mie*, une *goutte*, un *brin* » (tome II, p. 147).

Ajoutons, dans notre patois : *mèche*, que l'on trouve dans l'expression populaire « il n'y a pas mèche ».

Mâcher, v. a., meurtrir un fruit.

= V. fr. Bos : *maschier*, meurtrir. || Lacombe : *maca*, même sens. Coulabin. Jaubert : *cobir*; Verrier : *mougrir*.

***Madère,** n. f., bois servant à faire les douves d'un tonneau.

= Lat. : *materia*, bois, ouvragé ou non. Fr. : madrier.

***Maganner,** v. a., remuer avec vivacité, brutaliser.

= Celt. : *machana*, estropier, mutiler. || Bos : *magnan*, *maignan*, artisan, chaudronnier. On dit aussi : *saganner*.

Mahaud, adj., bas-breton.

|| Cf. Lacombe : *Mahom*, Mahomet. V. *nigousse*.

***Maigrechine,** adj., maigre, fluet.

= Maigre-échine. *Introd.*, I, 3.

Maillette, n. f., petit clou à large tête que l'on met sous les sabots. || Coulabin. A. Leroux. Langage nautique. V. *Introd.*, 6.

Maillot p. maillet (Nord). V. *mas*.

Mairerie. Epenthèse de mairie (Partout). V. *orgerie*.

***Maisière,** n. f., masure, bicoque (Var. **masière**).

Le 8 vend. an IV, le District de Dol autorise la commune d'Antrain à démolir une chapelle « tombée en *mazière* ».

(*Le District de Dol*, par P. Delarue, I, p. 39.)

|| Vers Bazouges : *masière*.

Maisonnette, n. f., maison de garde d'un « passage à niveau » sur les voies ferrées.

Mal-commode, adj., maussade, bourru.

Mal-endurant, adj., même sens que le précédent.

***Malement,** adv., mal. « Faire un ouvrage *malement*, c'est-à-dire sans goût. »

Maline p. maligne (féminin de malin). V. *Supplément*.

***Man** p. main (Rare, maintenant).
= Lat. : *manus*.

***Mancaux (en),** en amour, en parlant des chattes.
= Onomatopée. Cris des chats : *marouaux*, *marauaux*.
|| Rennes, Fougères : *rancaux (en)*; Deux-Sèvres : *en ravau;* VERRIER : *en racau.*

***Mangearder,** v. a., tarabuster, importuner par des reproches.
= Rac. : *manger*.

La syllabe *ard* implique toujours une idée de dépréciation (V. *blechard*).

***Manquette,** n. f., femme qui ne peut allaiter que d'un sein. — Vache qui a un ou plusieurs pis stériles.
|| VERRIER. Aunis : *mèche*.

***Maraud,** nom donné aux habitants du Marais de Dol (Par opposition aux *Terrumas*, gens du « Terrain. »

V. notre *Essai sur le Blason populaire de l'arrondissement de Saint-Malo* (*Annales de la Soc. hist.*, 1906).

V. *Ventres jaunes*.

Marc, n. m., ensemble des pommes pilées, sur le pressoir.

Marcou, n. m., matou, chat.
|| BEAUQUIER : *margou*.

Marga, n. f., boue.
= Lat. : *marga* (d'où est venu marne). || COULABIN : *marganne*, poudrette.

***Margate,** n. f., seiche, mollusque de mer, ou, plus généralement, la lame calcaire friable dit « os de seiche. »
= Bret. : *mor*, mer ; *gad*, lièvre. Usitée en Vendée, d'après M. MARCEL BAUDOIN, qui donne cette étymologie. *Intermédiaire*, LIV, 990.

On appelle les habitants de Cherrueix : *Ventres de margate*.

***Margelle,** n. f. En français, c'est la pierre formant le rebord d'un puits. Dans notre patois, on appelle de ce nom l'auge de pierre attenant au puits et servant à abreuver les bestiaux.

On dit aussi **mardelle, mardrelle** [Nicot (1606) donne *mardelle*]. V. *Introd.*, I, 2.

Margriette, n. f., marguerite des prés ou pâquerette.

= MARGuerite-pâqueRETTE.

Sur cette fleur poétique, oracle des amoureux (1), a été faite la jolie devinette suivante :

« *Verte au pied, rouge au tour,*
Dis-moi le secret de mes amours. »

|| Eure, Orne : *marguériette;* Nord : *margretèle*. MOISY.

***Marias,** n. m., mariage qui prête à rire, noce de gueux. On dit aussi : mariage de *rikiki*.

***Marlé,** adj., taché de rousseur.

= Breton : *marella*, marbrer. V. *rousté*.

Marouilleux-euse, adj., sale, boueux (Pleine-Fougères).

= *marga* (V. ce mot). || Bos : *margouillis*, bourbier ; MARTELLIÈRE : *marouiller*, troubler l'eau en l'agitant (Dans notre patois : *patouiller*). JAUBERT : *margoillier*, patauger.

***Marquis de la Croupière,** surnom des bourreliers (prononcer *bour-li-ers*).

***Marrir (se),** v. pr., se fâcher, et, au figuré, se couvrir, devenir pluvieux, en parlant du temps (On dit aussi : le temps *se chagrine*).

|| VERRIER : « le temps *s'amare*. » V. *garir (se)*.

***Marteaux,** n. m. pl., grêlons.

= Métaphore hardie.

De même, on disait jadis, il pleut des *carreaux* (traits), et encore aujourd'hui : il pleut des hallebardes (HAZFELD).

***Martyr,** n. m., petit morceau de bois sur lequel les fumeurs hachent le tabac, dans les auberges.

(Dans les fermes, on se sert plutôt du souffret pour cette opération). V. *Introd.*, I, 3.

***Mâs** (1), n. m., maillet de bois servant aux « casseurs de bois. »

---

(1) « *La marguerite belle est la fleur de m'amie,*
Et elle en mon jardin dessus toutes me plaist. »
(BEREAU, *Eglogues*, V.)

En français : *mail*. || VERRIER : *mail*. V. *maillot*.

Remarque. — A Saint-Malo, on appelle *mas* le battoir des laveuses, nommé à Dol : *batouillet* (V. ce mot).

***Mâs** (2°), n. f., tas de paille, de foin, de fagots.

— Lat. *meta*. || Bos : *moie*, *moiel*, tas, meule de paille, de foin, de blé. LACOMBE : *moye*, *moyis*, amas, monceau. V. *barge*.

***Massacrant-te,** adj., excessif. Surtout dans l'expression : « Etre d'une humeur *massacrante* », d'une humeur détestable.

***Massacrement,** adv., beaucoup, très. « Il fait *massacrement* chaud. » — « Il y a des pommes *massacrement*. »

Materaux p. matériaux. MOISY.

Mathelin, nom hypocoristique de Mathurin.

***Maton,** n. m., sorte de brique plate servant surtout pour le carrelage.

|| Bos : *mate*, fromage, et brique par similitude de forme. V. *motton*.

***Matté-ée,** adj., lassé, exténué.

(?) = Lat. *mactatus*, accablé de malheurs, qui a donné le vieux français *mat*, humilié, vaincu (Bos).

> « *Les hommes maladifs ou* MATÉS *de vieillesse*
> *Doivent être constants.* »
>
> (RONSARD, *Amours*, II, 8.)

|| VERRIER : *matre*, *matrir*, desséché, flétrir. [HIPPEAU voit dans ce mot un terme emprunté au jeu d'échecs]. Cf. BEAUQUIER : *met*, *mette*, mou, faible; MOISY : *matté*, subjugué, écrasé.

Mauvaiseté p. méchanceté.

= Vieille forme dont LA BRUYÈRE constatait déjà la disparition en 1687 (*Caractères*, chap. XIV, *in fine*). Dans REGNIER : *mauvaité* (*Elegies*, I).

***Mécanique** (1°), n. f. Sous ce nom, on entend toute espèce de machines, et particulièrement les *locomobiles* pour battre les blés.

= Breton : *mekaniko*, machine à battre.

— Dans les grèves de Cherrueix, la pêcherie la plus orientale est appelée *la mécanique*, parce qu'elle fut troquée contre une locomobile.

— En la commune de Combourg, à un kil. sur la route de la Chapelle-aux-Filzméens, un ancien moulin a donné au sol le nom de *La Mécanique*.

Mécanique (2°), frein (à vis) de voiture (VERRIER).

Medrange p. mésange.

Meilloux p. meilleur.

***Mêle** (1°) p. merle.

Mêle (2°), n. m., nèfle, fruit du « *Mespilus germanicus.* »

= V. fr. (*mespilum*) (TRÉVOUX, etc.). Très répandu dans tous les patois (Normandie, Centre, Maine, Aunis). D. *meslier*, néflier.

***Meleiller** p. mélanger, mêler. Se conjugue comme éveiller.

« *Viens-tu* MÉLEILLER *tes jambes o mes jambes*
Viens-tu méleiller
Tes jambes o mes pieds. »

(Chanson du pays.)

|| COULABIN : *méleillard*, mélange, en agriculture. On dit de même : *gauleiller* p. gauler.

***Melton,** n. m., sorte de prune sauvage ressemblant à la « Reine-Claude », d'aspect, non de goût.

= Bas-latin : *melum* (DUMÉRIL) ; prune à cochons (ROLLAND).

Menie, n. f., patelle, coquillage univalve s'attachant aux rochers (*Venus decussata*).

|| A Saint-Benoît-des-Ondes : *cuve*.

***Menée,** n. f., eau qui a servi à *mener* la lessive.

Menette p. main. Terme enfantin.

= VERRIER : *menettes au bon Dieu*, chèvrefeuille.

***Menoque,** n. f., liasse de tabac composée de 25 feuilles.

Une *balle* se compose de 200 *menoques*. HAZFELD : *manoque*.

Mentiries, n. f. pl., menteries (VERRIER).

Mentoire p. menteuse. COULABIN : *mentouse*. V. *Supplément*.

Menu-massé, n. m., mélange de paille et de terre employé

pour faire des murs à la campagne (sud-est de l'arrondissement). Inconnu à Dol.

En fr. : *bousillage, pisé.*

= Mot emprunté au patois normand. V. *Introd.*, I, 6.

Ménuit p. minuit.

« V'la la messe de *ménuit* qui sonne. »

YANN NIBOR, *Les quatre sabots de Noel.*

***Merde de coucou,** gomme secrétée par le cerisier.

‖ Manche : *pâte colleuse* (ROLLAND, V, p. 331); VERRIER : *merde aux cocus.*

Mère, n. f., matière mucilagineuse qui se dépose au fond des récipients dans lesquels du cidre a séjourné.

= Lat. *merum*, vin pur. La *mère* (comme le marc) est le résidu, le principe de « la *purée septembrale* », comme dit RABELAIS. V. *Introd.*, E.

Merienne, n. f., sieste du midi.

= Lat. : *meridies*, midi. ‖ COULABIN : *mériennée.*

Merrain, n. m., vieux meubles.

= V. fr. *marrain*, bois de charpente, gros bois, matériaux (BOS). TOUBIN : *merrain*, bois de construction.

Métivier, n. m., ouvrier qui bat le grain en grange.

= Vieux mot. Inusité aujourd'hui.

Meudre p. moudre.

= Forme plus voisine de *meule*.

Mèzé (ou **demèzé**), adv., désormais.

= V. fr. : *mais* (*magis*), plus, désormais. ‖ BOS, LACOMBE, RABELAIS : *mesouen;* HIPPEAU : *maisouan.*

***Miacher** (ou **piacher**), v. a., pignocher, macher des morceaux sans les avaler. V. *piacher.*

***Michaudin-ine,** adj., entre deux vins.

= Mi-chaud, à moitié échauffé.

***Mic** (ou **micamo** (1)), n. m., tasse de café.

A Dol, le *mic* se distingue du café en ce qu'il se sert sucré et sans soucoupe.

---

(1) En Basse-Bretagne, on appelle *micamo* le « café salé avec de l'eau-de-vie » (A. LE BRAZ, *La légende de la Mort*, I, 164).

= ? Apocope de *micmac*, mélange. = DUMÉRIL : *micamot*, tasse de café, peut-être pour *mi-moka* (demi-moka). V. COULABIN, verbo : *micamo*.

***Miée** (1°), n. f., mélange de pain émietté et de lait.
= Lat. *mica*, miette, d'où le fr. mijoter. VERRIER : *millot*. ‖ TRÉVOUX. Bos : *mouée*, pâtée, soupe des chiens.

Miée (2°), n. f., multitude. « Une miée d'oiseaux. »
= p. *muée* (? de *nuée*).

Mié p. miel.
Mouche *à mié*, abeille.

Mier, v. n., foisonner.
= *Miée*.

***Migrâs,** n. m., surnom des hommes maigres.
= Demi-gras.

***Min (dire).** *Dire min*, c'est donner un baiser, dans le langage enfantin.
= Minologisme. Onomatopée du bruit du baiser, toujours sonore, des jeunes enfants. ‖ COULABIN : *faire main*; Orne : *faire mi*; Aube : *faire bi* (BEAUDOIN). Dans l'Eure, on dit dans le même sens : *faire un bec*. Bret. : *min*, bec.

Mincer, v. a., briser en *minces* parcelles.
‖ A Trans : *misser*.

Minucerie p. minutie. V. *Introd.*, I, 4.

***Miot,** n. m., gros morceau. « Avoir le gros *miot* », la plus grosse part.

Miroué, miroir, glace.
= V. fr.

« Un *mirouère* ne sait mentir. »
(GÉNIN, II, p. 252.)

***Mirlikodin-ine,** personne naïve et cocasse.

Miseraigne p. musaraigne, souris des champs.

***Misérer,** v. n. Traîner misère, c'est *misérer*.

Mistanflute (à la). V. au *Supplém.*

Miston-one, adj., gentil, mignon. Terme d'amitié, nom de chat (Dans DUEZ, miton = chat).

= V. fr. : *miste*, joli, élégant (Bos). Lat. : *mitis*, doux, tranquille. || LACOMBE : *miton*, *mitis*, gros chat. Jura : *misti*, joli, paré.

Mitan, n. m., milieu, centre.

= V. fr. BESCHEREL, BOS, LACOMBE. || Usité dans un grand nombre de patois. A. LEROUX voit dans ce mot une corruption de *mi-temps* (Cf. *mi lieu* et le français *mitoyen*). — Dans « *la Bruyère* » de Roz-Landrieux est le *Cordon du mitan*, chemin central.

Mité, adj., mangé par les mites.

***Mitoux-ouse,** adj., chassieux.

|| A Cancale : *siroux*; à Rennes : *boguilloux*, qui a des mites aux yeux. V. *bouillassoux*.

Mitueuse p. muqueuse. « La fièvre *mitueuse*. »

|| En Norm. : fièvre *moqueuse*.

***Moche,** n. f., morceau de beurre, généralement de forme cylindrique.

= Miche, motte. Fusion de ces deux mots. V. *coin*.

Mochet-te, adj., potelé, grassouillet. Ne se dit guère qu'en parlant des personnes.

|| COULABIN : *moché-ée*.

Mochon, n. m. Deux sens :

1° Grande quantité. En 1904 il y avait des pommes un *mochon* (Pleine-Fougères).

2° Tas, monceau. Un mochon de poires, de pommes... (COULABIN).

= Moche (V. ce mot).

***Moincre,** adj., odeur que donne l'humidité aux objets privés d'air. V. *mucre*.

Moinet p. moineau.

= V. fr. : moinel, moisnel, moisnet, monel (Bos).

***Moisie,** vache qui a la robe mêlée de poils blancs, noirs et rouges. Correspond au « rouan » pour les chevaux.

***Mois de Marie.** Cette expression désigne tout à la fois la cérémonie quotidienne de mai et l'*autel* élevé en l'honneur de la Vierge.

« Aller au mois de Marie. » — « Le mois de Marie est bien arrangé. » (V. *Introd.*, I, 2).

***Moltières,** n. f. pl., espèces de guètres protégeant les *mollets*.

Mon hard p. mon gars. Sur la côte : *mon gās*. V. *Introd.*, II, G.

Monier p. meunier.
= V. fr.

> « *Qui est le plus privé larron qui soit?*
> — C'est un *monnier.* »
> (*Adevinaux amoureux.*)

Sur *o* pour *eu*, V. *orif*.

Monnaie du pape. Plante (*Thlaspi Bursa pastoris*), bourse à pasteur. || Haut-Maine : *bourse de Judas* et *monnaie de curé* (V. ROLLAND).

Moque, n. f., bol dans lequel on sert le cidre. || ROQUEFORT : *moque*, gobelet de fer-blanc. DUMÉRIL : tasse sans anse.
= Celt. *mog*, tasse (VERRIER).

> « Surcouf et Potier allaient boire leurs *moques*, à Saint-Malo, au café Caderas. »
> (Paul FÉVAL, *Superstitions et légendes.*)

Mornifler, v. a., donner une mornifle. V. *ajocer*.

***Morteloux-ouse, mortelassoux,** adj., boueux.
= Couvert de *mortier*. || VERRIER : *gadrilloux*.

Mortier, n. m., boue. Très employé.
= V. fr.

> « Ote d'autour de chaque roue
> Le malheureux *mortier.* »
> (LA FONTAINE, *Le charretier embourbé.*)

***Morvas** (ou **morvé**), n. m., morve, matière sortant du nez.

Motton, n. m., gruneau de farine mal délayée.
= Fr. motte.

Moucé p. monceau.
= V. fr. moncel. V. *ramouceler*.

***Mouche,** n. f., guimbarde. Petit instrument de musique en forme de clef.
= Le son de cet instrument imite le bourdonnement des mouches. || En Normandie : *épinette*.

***Moucher,** v. n., courir çà et là, en parlant des vaches taquinées par les *mouches*. VERRIER.

Cette expression était employée en Bretagne dès le XV[e] siècle. V. une ordonnance de 1467 citée par M. AURELIEN DE COURSON (*Essai sur l'histoire de la Bretagne armoricaine*, p. 422).

Le jour Saint-Sylvestre, on touze les vaches entre les cornes pour les empêcher de *moucher* l'année suivante.

[Les farceurs disent que cette opération les empêche de moucher *le restant de l'année*]...

|| Normandie : *beser* (TRÉVOUX, MOISY).

Moucle, moule, mollusque bivalve très commun sur nos côtes.

= *Musculus*, devenu successivement : *moscle*, *mouscle*, *moule*.

***Moulinier,** n. m., celui qui fabrique des moulins à main pour le blé-noir, et, en général, la vaisselle de bois (Spécialité d'Epiniac).

Moultiner, v. n., marcher en se déhanchant, comme une personne actionnant une *meule*.

***Moulu,** adv., très. « C'est *moulu*-bon. »

= V. fr. *moult* (de *multum*, beaucoup).

***Mourichonner,** v. n., s'éteindre lentement, en parlant du feu.

***Mourine.** V. à *châte*.

Mourira p. mourra.

« *Ding dang, dong,*
Cloche frêlée (fêlée).
Ma grand-mère est enterrée
Entre les choux et la porée.
Quand la porée MOURIRA
Ma grand'mère ressuscitera. »

(Formulette enfantine.)

Mousse, n. m., jeune garçon, enfant.

Notre patois se rapproche plus que le français de l'acception véritable du mot. En effet, en Italie, son pays d'origine, ce mot n'est pas, comme en France, spécial à la marine.

|| TRÉVOUX : *mousque*, petit garçon éveillé.

Moustie, n. f., excrément humain.

= Argot : *mousse*, même sens. || (LARCHEY) : *mouscaille* (ROSSIGNOL). Eure.

Mouton, n. m., ver de la cerise (COULABIN).
= Pour *miton*, de mite (?).

***Muce (en),** loc. adv., en cachette, en fraude. « *Vendre en muce*, c'est vendre des liquides sans patente ni licence. »
Fr. : *à musse pot*, ou *muchepot*, que ROQUEFORT écrit : *muce pot*.

En 1790, la municipalité de La Boussac prit des mesures de police contre les *muspotiers* du bourg (Archives).

Mucre, adj., humide, moite.
= Lat. : *mucidus*, moite, moisi. V. fr. : TRÉVOUX, LACOMBE, BOS, etc. D. : *mucrir*, devenir mucre. V. *moincre*.

Muée, n. f., tapée, multitude, *nuée*.
Cf. *mouée* (RABELAIS, Aunis, etc.).

***Muler,** v. n., bouder.
On dit : entêté comme une *mule*. V. *Introd.*, I, 3.

***Mulon,** n. m., grosse meule de foin, dans les champs.
= V. fr. : *moilon*, *molon*, *muilon*, *mulon* (BOS).
|| Anjou, Maine : *mulot* (VERRIER). HAZFELD : *meulon*.

Un arrêt du Parlement de Rennes, en date du 11 mars 1752, enjoint aux personnes qui ont des grains *en mulons*, de les faire battre incessamment et porter aux Marchés publics. (*Chercheur des Provinces de l'Ouest*, 3e année, p. 110.)

***Musée,** n. f., bavardage long et futile.
= Muser. V. *narées*.

***Musique,** n. f. On désigne de ce nom tout instrument de musique, à vent principalement. V. *Introd.*, I, 2.

Musser (se), se blottir dans son lit.
= V. fr. : musser, cacher. || Cf. anglais : *to muffle*, emmitoufler.

N

Na p. noir. DOTTIN.
On appelle le sarrazin *blé-na* (blé-noir).

***Nâchard-de,** taquin, mauvais plaisant. V. *naquin*.

Nache, n. f., corde servant à attacher, à l'étable, les bêtes à cornes. COULABIN.
= Lat. *naccus*, harnais. DOTTIN. V. *palot*.

Nannin (prononc. *nânin*), non, particule négative.
= V. fr.

« Et je dis que *nanin*. »
(JOINVILLE, *Histoire de saint Louis*, XLV.)

« *Le bon Normin* (Normand)
Ne dit jamais ni vère ni NANNIN. »
(Dicton ancien.)

|| COULABIN : *nan-ni*. V. *nenny*.

***Naquin,** n. m., taquin, mauvais plaisant. V. *nachard*.

Nârées, n. f. pl., bavardages, cancans. « En v'la t'y des *narées* pour rin. »
= Fr. narrer, raconter. VERRIER. V. *musée*.

***Natais** (ou **nata**), n. m., prairie marécageuse. *Les Natais*, gués à l'est de Dol. — Le *Nata*, près Roz-Landrieux.
= *natare*, être inondé. || V. fr. : *age*, eau; bret. : *aua*.

« Le cours de Guilloul, plus élevé que le sol environnant, déverse ses eaux et donne lieu à des marécages appelés dans le pays NATAIS. » *Comité d'hygiène et de salubrité du canton de Dol*, 18 décembre 1846.) (Archives de Dol.)

V. *noë*.

***Naziboter,** v. n., nasiller, parler du *nazot* (V. ce mot).

***Nazot** p. nez.
= Lat. *nasus*. Dans CHAPELAIN on trouve *nasinerie* odeur du nez) (FAVRE, *Lexique de la langue de Chapelain*).

Nenny p. non.
= V. fr. (du latin : *non illud*, qui devint *nenil*). AMPÈRE.

« Cet amoureux desdain, ce *nenny* gracieux. »
(RONSARD, *Sonnets*, VII.)

V. *nannin*.

***Nennaine,** marraine. Langage enfantin.
|| VERRIER : *naine*.

***Nettir,** v. a., rendre net, polir.
|| Nord : *nétier*, nettoyer.

Neu p. nuit. « Qu'est-ce qui est *na* le jour et blanc la *neu* ? » Réponse : un prêtre (*Devinette du pays*).

Neyer p. noyer, *necare*.

***Neyard-de,** adj., lambin, qui n'avance pas à l'ouvrage.
(?) = La négation et l'anglais *yard*, preste. Sur *ard*, V. *bléchard*. — DOTTIN. — Cf. VERRIER : *nachard*, indolent.

***Niclaud,** adj. Terme d'injure : propre à rien.

***Nicton-one,** adj., tâtillon, travailleur minutieux et maniaque.
= *nugæ*, frivolités (?). || Norm. : *nigon*. V. *nijon* et *nivetoux*.

Nigeau, n. m., ce qui se garde. On appelle *pommes de nigeau* celles que l'on conserve l'hiver au fruitier.
|| En Normandie : *nijaut*.

= LE HÉRICHER voit dans ce mot une corruption de *michaud*, les fruits se cueillant à la *Saint-Michel*.
Peut-être est-ce simplement un dérivé de *nicher*, au sens commun de loger, ramasser, mettre de côté.

|| VERRIER : *marjau*, *merjot*.

Nigousse, bas-breton.
= Mot d'une chanson bretonne. V. *mahaud*.

***Nijon-one,** adj., minutieux, en parlant des choses. Travail délicat à faire.
= *nugæ*, futilités : *nugari*, folâtrer. || Cf. LACOMBE : *niger*, jouer; VERRIER : *nigeaut;* MONTESSON : *nigeot*, ouvrage long et minutieux ; DOTTIN : *nijon*, lent ; COULABIN : *nijon*, délicat, difficile; MOISY : *nigoneries*, futilités. V. *nicton*.

Nipon-one, adj., nain. En mauvaise part.

***Nisco (faire)** p. faire l'imbécile.
= Pour Nicodème, nigaud.

Niveter, v. n. Voir mot suivant.

***Nivetoux-ouse,** adj., travailleur lent et méticuleux.
|| DOTTIN : *niftou*, minutieux. Cf. normand *niveler* (MOISY). V. *nicton*.

***Noc,** n. m., chêneau, petit canal en zinc qui reçoit les eaux d'un toit.

= Cf. breton : *nord*, gouttière. || DUCANGE : *noccus* ; Bos : *noc*, *noë*, canal. DOTTIN. V. fr. : *noc*, canal en bois pour l'écoulement des eaux d'un moulin (TRÉVOUX, etc.).

« Il est formellement défendu d'établir des *noues* et gouttières en saillie sur la voie publique » (*Arrêté de police de Dol*, 15 nov. 1860).
— Avant 1752, il existait sur les Digues, près les « Quatre Salines », en Roz-sur-Couasnon, un pont dit « Pont du Noc » (*Digues et Marais*. Nivellement de 1793).

V. *noue*.

Noces, n. f. pl., bouillie d'avoine.

Aux archives de Dol se trouve une lettre en date du 9 fructidor an IV (27 août 1796) par laquelle la communauté de *Miniac* retrace les misères des habitants « obligés de manger des *noces*, faute de pain ».

|| Norm. : *folles*.

Noçoux-ouse, adj., qui est à un mariage, à une noce.

Noë (pronone. *nôs*), n. f., terre humide et partant peu fertile. En fr. : noue.

Belle-Noë, village à 3 kilom. sud-est de Dol. — *Noë-Blanche*, en Saint-Brieuc-des-Ifs, près Hédé. — *La Noë-du-Châtel*, en Dingé, etc..., etc...

= Ce mot paraît venir de *nautare*, pour *natare*, être humide (V. *natais*). ROQUEFORT, LITTRÉ (*verbo* : *noue*).

Notons deux étymologies autres :
Celle de M. HAZFELD, qui tire *noue* d'un latin populaire *nauda*, et celle de M. DARON, qui dérive *noë* du grec archaïque *nao*, eau, fontaine, source.

(*Intermédiaire des Chercheurs*, XLIV, 871.)

Noguer (se) p. se noyer (V. *nouger* p. noyer) (*nucarium*).

Noguette. C'est le « couvre-feu », vieux souvenir du *guet de nuit* réglementé sous François Ier.

On ne sonne plus *noguette* à Dol depuis le 1er janvier 1895.
On l'entend encore à Saint-Malo et dans la plupart des bourgs de l'arrondissement.

|| Norm. : *bolumé* (MOISY).

***Nonfé** p. non.

= Pour non fait, le contraire de si fait.

Nono p. noisette. Terme du langage enfantin.

Nonna, non. COULABIN.

Norine p. Honorine.

Nosette p. noisette. V. *nozette.*

***Nosoux-ouse,** adj., timide, honteux.

= Qui n'*ose* pas. || COULABIN, VERRIER. Maine : *nouseux.* DOTTIN.

Notairerie, n. f., étude de notaire.

***Nouailler,** v. n. « Menacer » de pleuvoir, en parlant du temps. Se couvrir de nuages.

= Nuage. || En Norm. : « Le temps *chore* ». Sur la côte : le temps se *bénue.* Dans le Bas-Maine : le temps *arnaye* (DOTTIN).

Nouger p. noyer (*nucarium*). V. *noguer* (*se*).

Noue, n. f., gouttière, tuyau vertical ou oblique qui conduit à terre l'eau d'un toit. V. *noc.*

Noué p. noix.

|| Manche : *noua*, noisette.

***Noyé,** adj. A la pluie, en parlant du temps. « Le matin, quand il pleut et que cela semble devoir continuer, on dit : « *le temps est noyé.* » — « *Un hiver noyé* (humide) », comme celui de 1909-1910. V. *pourri.*

Nozette p. noisette.

***Nunu** (1°), nom populaire de la digitale.

|| Celtique : *burlu ;* à Saint-Brieuc : *berluc ;* Norm. : *gantelée;* DOTTIN : *petiole.* Vers Redon : *catiole.*

V. *coquette* et *catiole.*

***Nunu** (2°), n. m., mirliton. DOTTIN.

Dans COULABIN, *nunu* a un sens tout différent. Il est adjectif et est synonyme de pointilleux.

|| Rennes : *routoutou* (COULABIN).

O

O, prép., avec.

Quand il y a mouvement, on dit plutôt *quant et.*

« Manger du pain *o* du beurre. » — « Aller au marché *quant et* une personne et dîner *o ielle.* »

= V. fr. : *o, ob, ot* (avec), de *ubi.* V. *otout.*

***Ober,** v. a., abattre les fruits d'un arbre en le secouant avec les mains.
|| COULABIN : *ober*, secouer; BOS : *hober*, *remuer*. V. *gauler* et *haguener*.

***Obillon** p. *gobillon* (V. ce mot).

***Ognon de lys** p. lys.

Ogu (1°) p. au (à le), rare de nos jours.

Ogu (2°) p. eu (de avoir). « La belle at *ogu* sàe ». REVELLIÈRE, p. 58. V. *oaju*.

Ohie, n. f., défaut, tare. « Pas de vache à la foire sans *ohie*. »
= V. fr. : *ohie*, maladie (LACOMBE). || A. LEROUX : *ohi*, mauvais sang, humeurs; COULABIN : *oie*, *oye*, infirmités, misères; Vendômois : *ohie*, défaut; Norm. : *ohin*, n. m. (MOISY).

***Oidu-ue,** adj., qui a l'oreille paresseuse. Qui entend (*ouie*) dur, difficilement.
|| LETOURNEL : *chodu*.

***Oiseau,** n. m., planchette servant à dresser un *marc* (Voir ce mot).

***Olva,** loc. adv., le long de.
= Haut le val.

Once, ancienne mesure pour les liquides. V. *pot*.

Onière p. ornière (V. *rougère*).

Onk p. oncle.
|| En Picardie on dit de même : *onque*, *baque* p. ongle, bague.

Op (Var. **oup**), interj., debout ! (enfantin).
= Angl. *up*, même sens. V. *ouste*.

Opposer, v. a., empêcher.
= Mettre opposition.

Oraille p. oreille. V. *orta*. V. *Introduction*.

***Oreille de prêtre,** n. f., poisson de mer, sorte de raiteau.

***Orjeul** (hors jeu), cri de trève dans les jeux d'enfants.
|| Centre : *olu;* Aunis et Poitou : *cœur et âme*.

Orgerie p. orgie. V. *mairerie*. Nom de lieu.

Orgeul, n. m., orgelet, maladie des paupières. COULABIN.

***Orif-ive,** adj., hâtif, précoce, en parlant des fruits et principalement des pommes (Dans les légumes : *prime*).
|| Norm. : *heurible*. = Qui vient de *bonne heure*. Cf. angl. : *early*, précoce. Pomme de terre *early*.

L'etym. semble indiquée par la forme normande (dont la nôtre s'écarte sensiblement). Remarquons du reste que cette substitution de *o* à *eu* est assez fréquente dans notre patois (comme dans l'ancien français).

Nous avons déjà rencontré *monier*. DUFAIL dit de même *plorer* pour *pleurer* (*Contes*, XXVII.)

V. *Introduction*.

Oriller p. oreiller. Forme répandue dans plusieurs patois.

Orine, n. f., espèce, race, qualité.
= V. fr. TRÉVOUX, DUCANGE, BOS, RABELAIS. || DOTTIN : *orin*. — VERRIER.

Ormais, n. m., mollusque bivalve dont la coquille est nacrée. Haliotis ou oreille de mer.
|| Guernesey : *ormer*.

Orseu, n. m., vase et, en général, tout récipient.
= Bret. : *orsel*, burette; lat. : *urceus*, vase; pat. nor. : *urcel*, petit vase (MOISY). || DOTTIN : *orceuil*. V. *Introduction*, I, 6.

Orta p. orteil (On dit aussi *ergot*).
Jadis *eil* devenait souvent *a* : *boutaille* (bouteille), *soula*, *sola* (soleil), *oraille* (oreille), *parail* (pareil)...

***Ortiriale,** n. f., valériane, dite aussi : herbe aux chats.

Otout, prép., avec.
Ne s'emploie qu'à la fin de la phrase. « Du pain et du beurre *otout*. » Dans *Pathelin* : *à tout*.

Oua, particule négative, non. COULABIN. Dans COTGRAVE, *ouiche*, interjection pour imposer silence.
= Onomatopée comme : ouis, pouah.

***Ouigner,** v. n., se plaindre, pousser un cri, faire entendre un bruit. « L'enfant *ouigne*. » — « Les souliers neufs *ouignent* dans les pieds. »
= Angl. : *to whine*, se plaindre. || VERRIER.

Ouillette, n. f., entonnoir (La Boussac).
= Instrument qui sert à ouiller.

Oup. V. *op* (V. ce mot).

***Ousque** p. où avec interrogation.
= *Usque*, jusqu'où ? — *Ousqu'il est ?* (Où est-il ?).

Ové, ovec p. avec.
= Bos : *ovuec*. || Dottin : *ové*. V. *auvec*.

***Oyu** (ou **yu**) p. eu (de avoir). Dottin.

« *J'avais* oyu *si grand honte*
Que j'm'en allis comme un nigaud. »
(*Vieille chanson.*)

V. *ogu*.

P

***Pa** (1°), poil, et, plus généralement, la chevelure.

« Beau *pa*, bonne bête
C'est le rouge qu'est le mête (le maître) »

dit-on en parlant d'une personne aux cheveux rutilants.
|| Coulabin : *pail*. V. *pagu*, *pélu*.

***Pa** (2°) p. poix.

***Pachu-e,** adj., rustre, peu civilisé.
= Lat. : *pagus*, village. || Dottin : *pahu;* Jaubert : *pacanuche*, homme grossier ; Toubin : *pacau*, *pagan* ; Moisy : *pagal*. V. *pelletas*.

Padefiche. V. *patefiche*.

Paf, adj., ivre.
= Argot anglais : *fap*, même sens.

Pagail (en), adv., en désordre, pêle-mêle.
= Bret. : *pak*, paquet, et *égailler* (V. ce mot).

« Amène tout *en pagaille*, vingt gueux ! »
(Yann Nibor, *Les sabots de Noël.*)

|| A. Leroux : tomber *en pagale*, en s'éparpillant. Le Héricher (*Glossaire anglo-normand*) donne : *pail-mail*, mêlé dans la poche.

***Pagu,** adj., poilu, qui a beaucoup de *pa* (V. ce mot).

***Paill,** n. m., ensemble des mauvaises herbes, telles que : chiendent, patenôtres...

***Paire de noces** p. noce, cérémonie du mariage.

Paisu, part. passé du verbe paître, qui n'en a pas en français. En fauconnerie, on dit *pu*. « La vache a *paisu*. »

***Paître,** manger, dans le dicton :

« Pour passer le mal de tête,
Il faut dormir ou *paître*. »

Pali, n. m., bêche des jardiniers.
= Bret. : *pal*, bêche. Poitou : *pali* (et DOTTIN).

***Palot,** n. m., pieu auquel on attache les vaches à l'étable.
= Lat. *palus*, pieu (d'où le français : pal). V. *nache*.

Pancalier, chou dégénéré. VILMORIN : milan *pancalier* de Touraine.

***Pantoué,** n. m., bois en forme de V ouvert, servant à pendre les porcs pour le dépeçage.
|| Norm. : *jambier;* VERRIER : *pantoue;* ROUSSEY : *crube*.

***Paradis,** n. m., espèce de crèche que l'on fait à l'église, de Noël à la Chandeleur.

***Parapluie,** nom populaire, à Dol, de l'*Umbilicus veneris* ou gobelet, cette plante grasse que l'on trouve sur les vieux murs et qui affecte la forme d'un parapluie retourné.
|| A Combourg : *chapeau d'eau;* Plerguer : *copin* (V. ce mot) ; Fougères et Normandie : *hirondelle* (pour *rondelle*), usité à Châteaubourg. ROLLAND ne donne aucun de ces noms.

***Paravire,** n. f., gifle, soufflet. V. *toque*.

***Pari,** formule interrogative répondant au français : « n'est-ce pas ? »
Surtout en usage à l'ouest de Dol : « J'vas allé *quant é* vous, *pari ?* »

Pare-batte, n. f., dernière journée du battage des grains. V. ci-dessous.

Pare-seille, n. f., dernière journée du « seiage » des céréales.
|| Norm. : *pare-scie;* Centre : *gerbaude*.

= On dit de même : *pare-ramasse* (fin de la rentrée des récoltes ; *pare-pile* (fin de la *pilerie* (v. ce mot).

V. *paré*.

Paré-ée, adj., prêt, quitte, qui a fini.

= *Par* correspond au latin *per*, qui signifiait « jusqu'au bout » (HAZFELD) et marquait le plus haut degré, le *nec plus ultra*, la fin.

Comme en français : *paracherer*, *parfaire*. A Coutances : cidre paré, cidre *cuit* (V. *cuire*). V. *pare-batte*.

***Par-ichen** p. par ici.

= Normandie : *ichen*, ici.

***Paresse,** n. f., paillasson circulaire sur lequel on *paresse*.

Parlance. Dans l'expression : *il en est parlance* p. il en est question, on en *parle*.

***Paronne,** n. f., sorte de collier en roseau pour les bêtes de somme. Norm. : *pavée*.

= Le roseau est le *sparganium* (?).

***Parpaillot,** qui a le poil long. Se dit d'un chien.

= *Par* (préfixe superlatif) et *pail*, *peil*, vieille forme de poil. V. *pa*, *pagu*, *peillot*.

Parpied, n. m., pas, empreinte d'un pied sur le sol. COULABIN.

***Pas-guère,** pas beaucoup.

= V. fr.

***Pas-moins,** adv. A deux sens distincts. Il signifie :

1° Pourtant, enfin. « Le vla arrivé *pas moins*. » || VERRIER.

2° Néanmoins, quand, même. « Il ne veut pas de *ma*, j'irai *pas moins*. » || DOTTIN : *pas mée* ; VERRIER : *ponmoins* ; ORAIN : *pasmen*.

Passager-ère p. passant, où il passe beaucoup de monde. « Un chemin *passager*. »

Barbarisme d'un emploi très fréquent, même en ville.

***Passée,** n. f., période, série. « Une *passée* de beau temps. » || COULABIN : *passée*, veine bonne ou mauvaise.

Patache ou **patate,** nom populaire de la pomme de terre.

= Angl. : *potato* ; espagnol : *patato*. || DOTTIN. — Dans MANET : *patate*. V. *crompire*.

Pateflche (V. *padefiche*), crochet en fer à tête plate.
= Patté, ficher.

***Patenôte,** n. f. C'est l'*Avena precatoria*, plante nuisible et qui a des racines en *chapelets*.
|| Norm. : *nolée*.

***Patouillâs,** n. m., bourbier, endroit rempli de boue.
|| A. Leroux : *patouille*, boue liquide des chemins de traverse. V. *patouiller*.

Patouiller p. patrouiller, patauger. Verrier (De patte).
= V. fr. Bos : *patoière*, patiner, remuer malproprement. || Beauquier : *cacouiller*.

***Patouille,** n. f., écouvillon, balai pour nettoyer le four. Rennes : *nā*. Dottin : *nay*.
= V. *patouiller*. || A Rennes : *nās;* Anjou : *nette*, *nippe* (Verrier) ; Nantes : *nippe ;* Centre : *écouette ;* Norm. : *vatrouille*, *vaudrée* (Duméril).

Patouilloux-ouse, adj., où l'on patouille.
A Paramé, l'assemblée d'hiver est dite « La Patouillouse ».

Patour, n. m., pâtre.
= Lat. : *pastor*. || Coulabin : *patou*. V. *Introd.*, I, 5.

***Paulet,** n. m., sangle pour les fardeaux.
= Epaule (?).

Pautron, n. m., poche mobile que les femmes de la campagne s'attachent à la ceinture, sous leur cotillon (Pleine Fougères) (Vieux).

***Pec-éque,** adj., revêche, à l'abord rude.
(?) = Bos : *pec*, bête (de *pecus* ?); Duméril : *pec*, sot, méchant. Même origine que *pécore*.
On dit du cidre qu'il est *pècre* quand il a un goût d'aigre prononcé.

***Péceron,** n. m., bardane (*Artium lappa*), plante rustique à fleurs rouges, s'accrochant aux vêtements.
|| Rennes et Côtes-du-Nord : *pésard;* Vitré : *pécereux*.
= *Pecer* (V. ce mot).

***Péchard,** nom de cheval, très répandu, se donnant surtout à ceux ayant une robe rousse blanche.
= Couleur fleur de pêcher (Littré).

***Pêcher,** v. n., prendre de l'eau dans ses chaussures.
|| DOTTIN, COULABIN, Haute-Norm. : *emplir;* BEAUDOIN : *pucher;* ROUSSEY : *pujer;* Vendômois : *puiser.* = Cf. normand : *pucher,* puiser, prendre de l'eau. VERRIER : *doguer.*

***Pechaille,** n. f., petit poisson de nulle valeur.
|| DOTTIN : *boday.* V. *boaille.*

***Pecer,** v. n., être collant. Se dit d'une matière gluante.
= Lat. : *picem,* poix pour poisser. On dit de même : *peison* p. poisson. On dit aussi, à Dol, *pecer* pour geler. « Il va *pecer* dur cette nuit. » (V. *piquer*).
|| VERRIER : *poisser.*

***Pedasse,** n. f., chute. Se dit surtout en parlant des enfants qui tombent à terre.
|| VERRIER : *petrassée,* chute violente. V. *abatture.*

***Peil** p. pays. Le haut peil, le « Terrain » par opposition au « Marais. »

***Peillot,** n. m., chiffon, étoffe de rebut. On dit aussi *pillot.*
= Lat. *pilus,* poil (en v. fr. : *peil*). Les étoffes usées s'effilochent et ressemblent à du poil. Cf. breton : *pill,* chiffon. HAZFELD : *penaille.*

Le conseil général de la communauté de Dol, à la date du 28 floréal an II (18 mai 1794), enjoint à tous les citoyens de « fournir une livre de chiffons ou *peillots* ».

D. *peillotour,* qui fait le commerce en détail des *peillots.* Breton : *pillaouer.*

Peisson p. poisson (V. fr.).

Pêle p. poêle, ustensile de cuisine.
= V. fr. Bos : *paèle, paësle, paiele;* TRÉVOUX : *peille,* chiffon.

***Pélette,** n. f., petite casserole à long manche dont on se sert pour faire la bouillie aux enfants.

Pelletâs, n. m., marin morutier.
|| Cf. VERRIER : *petas,* butor; Nantes : *petra,* brute, individu grossier. V. *Supplément.*

Pelu-ue, poilu. On dit aussi *pagu* (V. ce mot).
= V. fr. (Patois picard).

***Pelurer,** v. a., peler, enlever la *pelure*.

Perayer, v. a., chercher avec la main un objet perdu dans l'eau (La Boussac).

***Perdu,** adv., très. Un homme *perdu* saoul.
V. *consommé*, etc.

***Peri-ie,** adj., endolori. Se dit d'un membre qui a des contractions douloureuses.
= Sens affaibli de périr. V. *angoué*.

Péré p. poiré.
= V. fr.

« Je ne veux ni cidre ni *péré*. »
(*Le testament de Pathelin.*)

|| Cf. le breton : *pér* (poire).

Périer p. poirier.
On dit d'une chose hérissée : *hubie* comme *ja* (geai) de *périer*.

Père p. poire.
= Lat. : *pirum*, d'où le v. fr. *peire* (HIPPEAU, BOS). V. *Introd.*, I, 5.

Perrine, Perrotte, Pierrette, prénom féminin.

***Pertintaille,** n. f., ferblanterie, tout ce qui fait du bruit.
V. *tiquetaille*.

Pertu, n. m., trou.
= V. fr. : *pertuis*.

Le *Pertu chaud*, lavoir près Carfantin, ainsi nommé parce que l'eau n'y est jamais froide.
On peut rattacher à ce mot l'expression métaphorique curieuse : *rester les 7 pertus ouverts* (yeux, oreilles, nez, bouche), qui expriment le comble de l'étonnement.

V. *Introd.*, I.

***Pertuser,** v. a., percer, faire un *pertus*. « A peine mûres les prunes sont *pertusées* par les bêtes. »
|| Bos : *pertuiser*.

Péteux, adj., confus, qui a honte, piteux (V. *pitoux*).

« Chassé comme un *péteux d'église*. »
(REGNIER, *Satyre*, XIV.)

Petoche, n. f., chandelle. Ce mot sent l'argot.
|| PICHOT : *petoche*, chandelle de résine.

Peule p. pelle.

Pevré-ée, adj., poivré

Phanie p. Stéphanie.

***Philomie,** n. f., figure, visage d'une personne.
= Syncope de physionomie. VERRIER : *phanomie.*

Piachas, n. m., restes de fruits miachés (V. *piacher, dégonachas*).

***Piacher** (Var. **miacher**), pignocher, mâcher malproprement, avec difficulté, lentement. « *Ne pas piacher châtaigne à quelqu'un*, c'est ne pas lui ménager les termes, lui dire nettement et sans hésitation sa vérité. »
‖ A Rennes : *placher* (COULABIN). V. *pinache.*

***Piailler,** v. a., demander avec insistance. « Les mandiants *piaillent* toujours. »

***Piapia,** n. f., grosse grive.
= Sorte d'onomatopée.

Piau p. peau.
= V. fr. — D. *dépiauter*, enlever la peau.

***Pic,** n. m. Ce mot n'est usité que dans l'expression *salé comme du pic*, appliquée à un mets fortement assaisonné.

= Lat. *piper* (poivre) ? ou ce qui pique le palais. — « Les Bohémiens de la Perse n'ont pas d'expression pour dire *sel*. Ils disent l'acre, *ce qui pique*. (MÉRIMÉE, *Lettres. Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1902.)

‖ DOTTIN : *pik*, chose salée. Dans l'Eure on appelle *pec* le hareng fraîchement *salé.*

Pichet, n. m., pot à cidre (HAZFELD).
= DUCANGE : *picarium.* ‖ Cf. BOS : *pichier;* breton : *picher*, pot à eau; DOTTIN : *piché;* Poitou : *piche;* COULABIN : *pichet.* V. *Introd.*, sous P.

Picoté-ée, adj., marqué de taches au visage.
‖ JAUBERT, ROQUEFORT, VERRIER. V. *piglé, rousté.*

Picron-one, adj., revêche, hargneux.

Pie, n. f., pile, côté d'une pièce de monnaie opposée à la face. V. *bonhomme.*

Piger, v. a., prendre, attraper, duper. Coulabin.
= Piège. || H.-Maine, Centre.

Piglé-ée, adj., qui a le visage tacheté de rousseur.
= Lat. *pica*, pie, d'où l'adj. fr. : pie, de 2 couleurs. || Coulabin. A. Leroux : *pirelé* (et Letournel); Ph. Leroux : *piolé;* Bos : *pieler*, *pioler*, tacheté comme une pie; Poitou : *bâton pirelé*, décoré de dessins au fer chaud (*Revue des Trad.*, XXI, 215). V. *picoté*, *rousté*.

***Pigner,** v. n., grincer, et, par extension, se plaindre. « Qui *pigne* vit. » (Proverbe).
|| A. Leroux : *pignocher ;* Beaudoin : *rionner*.

***Pignette,** n. f., femme qui se plaint constamment.
= *Pigner* (V. ci-dessus).

***Pigousser,** picoter, becqueter.
= Corruption de pignocher. || Cf. le breton : *pigosa*, picoter. Entendu dans la Manche : *pégasser*.

***Pilage** (Var. **pilerie**), n. m., temps pendant lequel on fait le cidre. V. *parepile*.

Piler, v. a., marcher sur, piétiner.
= Fouler comme avec un *pilon*. Normandie, Centre.

***Piloter,** v. a., battre un terrain avec les pieds. Fréquentatif de *piler*.

***Pinache,** adj., qui mange lentement (Pleine-Fougères).
V. *piacher*.

***Pinjotte,** n. f., louche en bois, écuelle à laquelle on met un manche.
V. Moisy : *pinger*, puiser. V. *copin*.

Pionne p. pivoine. Ancienne forme (Usitée en Picardie).
= Cf. angl. : *pionny*. Guernesey : *pionne* (Métivier). || Normandie : *piole* (Roland). Cotgrave : *péone*, *pienne*.

Piot, n. m., cidre. Hazfeld : *piot*, boisson.
= V. fr. : *piot*, vin. Ph. Leroux, Lacombe, etc. Dottin. V. *pioter (se)*.

Pioter (se), v. pr., s'enivrer.
= *Piot*.

***Pipi** (Var. **pirlipipi**), jeu d'enfant consistant à faire sauter

avec un bâton un morceau de bois appointi des extrémités.

|| Rennes : *guillet;* Paris : *bâtonnet;* Norm. : *pirli, baculot* (Eure) ; Vendômois : *bistoquet ;* Doubs : *fiolet, quénet* (BEAUQUIER).

***Pique du jour,** le point du jour, l'aube.

Pat. norm. : *crique du jour ;* MOISY : *barre du jour* (Eure).

Piquer, geler. « Ça va *repiquer* », le temps va se remettre à la gelée, dit-on après un mauvais dégel. V. *pecer.*

Piquet, n. m. Deux sens :

1° Plantoir, instrument aratoire. Rennes : *picot* (COULABIN); JAUBERT : *piquot;* VERRIER : *diguet.*

2° Pointe piquante de certaines plantes. « Avoir un *piquet* dans la main. » Rennes : *piqueron* (COULABIN).

***Piquette,** n. f., petit tas de blé-noir dans les champs.

B.-Norm. : *demoiselle* (DECORDE) ; Pontorson : *pirot ;* A. LEROUX : *quinteau;* DOTTIN (Bas-Maine) : *poulette.*

***Pirlipipi.** V. *pipi.*

A Rennes : *guillet* (COULABIN).

***Piroton,** n. m., petit de l'oie.

Piscantin, n. m., mauvais cidre.

= Pat. normand : *biscantine*, méchante boisson.

Pissequette, n. f., femme précieuse et peu considérée.

|| ORAIN : *pisquette*, petite fille. Cf. argot : *pisseuse*, femme; Ph. LEROUX : *pisseuse*, mot burlesque pour dire fille ou femme.

Pitiable adj., qui fait pitié et qui a pitié.

Pitaux, n. m., jeu de bouchon. DOTTIN : *pibau.* V. *taux.*

***Pitiasser,** v. n., être boueux, en parlant du sol. « La pluie fine ne lave pas les routes, quand il pleut légèrement, ça *pitiasse.* » Terme qui tend à disparaître vite.

***Pitoux-ouse,** adj., piteux, sens de penaud. V. *péteux.*

***Piverté-ée,** adj., de deux couleurs.

= Allusion au pivert.

***Piverdène,** surnom du bedeau (Dol). Surtout vers 1870.

= *Piverté* (V. ce mot). V. *custos.*

***Pivolle.**

1° *Petit coléoptère rouge écarlate* qui se trouve surtout dans les lys. — Les savants l'appellent du nom barbare de *crioceris merdigera.*

2° *Jeu de société* consistant à lever le doigt quand une tierce personne prononce le nom d'un volatile quelconque (Pie-vole).

— *Petite viole* ? . || Pays messin : *violon*, et en Ille-et-Vilaine : *petit violon*, d'après PAUL SÉBILLOT, cité par ROLLAND [1].

Place, n. f.

1° Sol, plancher d'une maison.

« C'est demain dimanche
La fête à ma tante
Qui *balie* (balaie) *sa place*
Avec une orange... »

(Formulette enfantine.)

2° A Dol, on appelle aussi *La Place* le marché aux moissonneurs qui se tient tous les jours, à l'aube, place Toullier (*olim*, de l'Eperon), en juillet-août. [Dans le Centre : *affeurage*, du v. fr. : *feur*, place publique, *forum*. JAUBERT, *Suppl.*].

***Placeron-one,** ouvrier loué à *La Place*. V. *Place* (2°).

***Platin,** n. m., ensemble des poissons plats, tels que soles, plies (Cherrueix). Le terme savant est « pleumonectes. »

Plée p. pluie. V. *pu* (2°).

|| COULABIN. = VERRIER : *piée.*

Pleudre p. pleuvoir. « Il va *pleudre any.* »

Pleume p. plume.

Pleurnichard-de, adj., pleurnicheur.

|| A Rennes : *bannard* (COULABIN).

Pleuvasser. Comme ci-après.

|| VERRIER : *pleuviasser.*

***Pleuveciner,** v. n., diminutif de pleuvoir. On dit aussi *pleuvasser.*

---

1 A Lisieux, on nomme *pinvolle* le hanneton (LE HERICHER).

‖ A Fougères : *berouiner;* Norm. : *crassiner*, *berouiner* (Eure). V. *brimer*, *brumasser*.

Plombé, adj., livide. Se dit d'une personne qui a la figure cramoisie.

= Hazfeld : *plomber*, rendre couleur *plomb*.

Plorer p. pleurer.

« *La pauvre Hélène*
Elle s'est mise à plorer. »
(*Le Pont de Nantes*, Decombe, 222.)

Ployer p. plier. V. *Introd.*, 3.

***Plumas** p. plumeau.

= V. fr. : *plumail*. Usité dans tout le nord-ouest. Coulabin.

Plumée, n. f., volée de coups.

= Allusion aux luttes des volatiles qui s'arrachent les *plumes*.

***Pocher,** v. n. Etre trop ample, en parlant d'un vêtement trop flottant.

‖ Eure : *gader*.

***Pochetée,** n. f., grande quantité, nichée. On dit d'une personne à l'air lutin : « Eveillée comme une *pochetée* de souris. »

= Poche. ‖ Dans Ph. Leroux : « Eraté comme une *potée* de souris » (*Verbo* : souris). *En avoir une pochetée*, être ivre (V. les syn. sous *baclée*).

Pocrassoux-ouse, adj., sale, crasseux.

‖ = *Pocre* (main) crasseuse. Marne : *pocrassier*, qui touche à tout ; Saint-Lo : *pocriner*, manier salement ; Verrier : *pocrasson*, enfant malpropre.

***Pocton-one,** adj., manchot.

= *Pote*, main gauche (Bos). Un *pocton* est maladroit comme une personne se servant de la main gauche. ‖ Montesson : *pocaud;* Duméril : *poqueton*, homme qui se sert maladroitement de ses mains. Ce dernier sens, dérivé, est aussi entendu dans notre patois. Orain : *pocton*, maladroit de ses mains. Cf. Coulabin : *épocanté*, infirme, impotent. V. *poque*.

***Pōgnon,** n. f., épithète injurieuse adressée surtout aux vieilles femmes.

|| VERRIER : *pagnon*.

***Pohon,** n. m. (V. *cohan*).

***Poinclos,** n. m., gros crabe poilu dit tourteau ou poupart.

Polka, n. f., coiffure des paysannes de Rennes. DOTTIN.

Pomme d'artichaut p. artichaut (le fruit).

= V. fr.

Pomme d'orange p. orange.

= V. fr.

***Pommé,** n. m., confiture faite avec du cidre et des morceaux de pommes.

|| Nantes : *résiné*; Bayeux : *mascapié*; DOTTIN : *poumé*.

Pomon p. poumon.

Cette forme (plus voisine de l'étymol.) est recommandée comme la plus française en 1755, par le *Dict. Comtois* (V. *Index*).

Ponasse, n. f., derrière d'un animal et, par extension, de l'homme.

= Pondre (par où les poules pondent. Dans notre patois, on dirait : « les poules *ponent* »). Ph. LEROUX : *ponant*, le derrière. V. *fessouet*.

***Ponu** p. pondu.

= V. fr. NISARD (*Langage populaire*, p. 333).

***Popotte,** n. f., soupe pour les enfants, faite de pain en bouillie. Panade. V. *turlupine*.

Poque, n. f., main.

|| Cf. argot : *poigne*, *pogne*, main; MONTESSON : *pocre*, grande griffe, main. V. *pocrassoux*.

Porée, n. f., poireau, légume.

= V. fr. : *porrel*, primitif de poireau.

***Porchet,** n. m., mets célèbre au pays dolois. Il est composé de restes de porcs cuits au four dans une terrine et se vend le dimanche matin.

|| A Rennes, il y a la *casse* qui s'en rapproche beaucoup. Cependant elle se distingue du brouet dolois par l'adjonction de veau et de fromage (COULABIN).

En Normandie, on appelle *porchet* un morceau de porc frais

Moisy). Vers Saint-Malo, on entend par *porchet* le lard rôti vendu dans les assemblées.

A Lamballe : *fricot de cochon.*

***Porion,** n. m., glaïeul jaune des prés.

= *Porus*, poireau. || Normandie. Bos : *poirion*, poireau; Verrier : *porillon*, narcisse des bois.

Porté pour, favorable à.

Portion p. potion.

= Confusion avec le français portion, part.

***Portouère,** femelle qui a ou a eu une portée de petits. Se dit surtout de la truie. V. *rupine.*

Pose (une), un espace de temps assez long. « Je me suis bien amusé, mais en voilà pour *une pose.* »

***Posson,** n. f., petits grains moulus en mélange.

***Poster,** v. a., poursuivre en courant, et v. n., aller vite, comme « la poste. » Verrier. V. *épletter.*

***Pot** (1), n. m., regard, ouverture dans une conduite d'eau. V. *bonde.*

Pot (2), n. m., petit trou creusé dans la terre pour le jeu de *canettes* ou de *tèque*, fossette.

|| Norm. : *potte*, petite fosse (Duméril); Aunis : *cloc;* Bas-Maine : *épot* (Dottin). V. *potène.*

Pot (3), n. m., ancienne mesure pour les liquides.

D'après des « papiers du temps », le pot de Dol valait 72 onces ou 4 livres (1 litre 976, d'après Quernest).

Pot (4) p. poteau. Se trouve dans les vieux textes. Au plur. : des *pos.*

= A Combourg : *un pott.* V. *Introd.*, p. 20.

***Potène,** n. f., bourrelet de terre pour enchâsser les racines d'un arbre au fond du creux dans lequel on le plante.

***Potiron** p. pot-au-feu.

Pouche, n. f., sac.

Jouer chacun pour sa pouche, chacun pour soi (V. *verbo : torche*). — Quand la pluie tombe drue, on dit : « *la pouche est déliée.* » — « Au plus fort la *pouche* », c'est le plus fort qui l'emportera. V. *arouser, rousée.*

***Pouchette,** n. f., poche d'habit. Cf. anglais : *pocket*, poche.

Poue p. peur. COULABIN.
|| Maine, Vendée.

***Pouée** p. pou (RABELAIS). « Il n'a pas de puces, les *pouées* les mangent. »

***Pouées,** n. m. pl., plante à fleurs blanches qui pousse sur les talus (*Stellaria*).
|| A Plerguer : *cotisette ;* sur la côte : *coucou ;* Normandie : *toctoc*, *toquard*, *toquet*.

Pouiller, v. a., endosser un vêtement à manches.
= Même origine que *dépouiller*, son antonyme. TRÉVOUX le donne comme vieilli déjà.

Poule-grasse, n. f., plante qui a des propriétés émollientes (*Lapsana communis*).
Nom très répandu dans les patois.

Pouleté-ée, adj., qui a des ampoules. [V. *poulette* (2°)].
|| JOREL : *riboulé;* COULABIN : *poulette*, ampoule.

***Poulette** (1°), n. f., buccin, petit coquillage en forme de cornet. V. *coucou*.

Poulette (2°), n. f., ampoule, poche liquide sous-épidermique produite par le frottement. Anjou. V. *pouleté*.

Poulichon, n. m., jeune poulain.

***Pouliyer,** v. a., expédier, se débarrasser rapidement d'un gêneur.
= Poulie. Terme nautique. V. *Introd.*, 6.

Poupette p. poupée. Petite fille (en mauvaise part).

***Poupon.** Ce mot désigne en français les enfants tout jeunes. Chez nous, il se dit des enfants n'ayant pas 10 ans.

***Pouponner,** v. a., tenir dans ses bras, dorloter un petit enfant, un *poupon*. COULABIN.

Pour autant, loc. conj., cependant [Vieux].

> « J'en aurai, dit le loup, pour un mois,
> *Pour autant...* »
> (LA FONTAINE, *Fables*, VIII, 27.)

Pourcelier, n. m., marchand de porcs.

Pouroux-ouse, adj., peureux. COULABIN.
= V. fr.

« Comme un lièvre *poureux.* »
(J. BEREAU, *Eglogues*, IV.)

***Pourri,** adv., très, marque le superlatif.

***Pourri,** adj., humide, dans l'expression : un *hiver pourri*, où tout pourrit dehors. V. *noyé.*

Pourrite p. pourrie. « Une pomme pourrite ». V. *finite.*

Poussant (temps), temps propice à la végétation. V. *venant.*

***Pousser,** v. a., continuer ses études, les *pousser*, en vue de la prêtrise. COULABIN.

Poussier, n. m., bran du blé-noir.
|| A Avranches : *pouls de sarrazin*. V. *bran.*

***Poussif,** n. m., soufflet.
A Dourdain on dit : le *geignard* (ORAIN). V. *raloux.*

***Poussiner,** v. a., dorloter, dodiner.
= Traiter comme la poule ses *poussins.*

***Prâe,** n. f., méchante femme. Injure.

Prêcher, v. n., pérorer, discourir (VERRIER).

Prée p. prairie. V. fr.

Premier que p. avant que.

***Prime,** adj., hâtif. Des pommes de terre *primes.*
= Lat. : *primus*, resté dans primevère, prime-saut. Dans le v. fr. : *prime*, nombre cardinal, équivalant à premier. V. *orif.*

***Prisage,** n. m., inventaire. Acte authentique.
|| TRÉVOUX : *prisage*, prisée.

Privé-ée, adj., apprivoisé, en parlant d'un oiseau.
= V. fr.

« Ayant crevé les yeux à un corbin (corbeau) *privé.* »
(Noël DUFAIL, *Eutrapel*, XXI.)

|| VERRIER : *appriver*, domestiquer.

Profiter, v. n., croître, prendre de la force. Se dit des personnes et des choses. V. *pruner.*

***Pruner,** v. a., commencer une grossesse (sud de l'arrondissement).

|| Le Mière : *pruner*, faire des enfants. A Dol, on dit : *empietter* (V. ce mot). || Cf. Verrier : *poumer* (pour pommer). V. *Supplément*.

***Ptit (un),** adv., un peu.

= V. fr.

« Tu as *un petit* le tinet brun. »

(J. Bereau, *Eglogues*, V, I.)

Pu (1°) p. puits (Usité dans le nord de la France).

= Lat. *puteus*. Bos : *puch;* Decorde : *pucher*, puiser (Picardie et Normandie).

Sur *ui* p. *u*. V. *contru*, *pertu*. || Orne : *pi ;* Cancale : *puk*.

Pu (2°) p. pluie (Vers Plerguer, on dit plutôt de la *plée*).

Pu (3°) p. plus, adverbe. *Pu bon*, meilleur.

Pucelage, n. m., porcelaine, coquillage univalve. V. *guinée*. Trévoux : *pucelage*, *coquille de Vénus*. V. *goule-teuse*. V. au *Supplément*.

Puron, n. m., petit bouton sur la peau, pustule.

= V. fr. : *porion*, *poneau*, verrue (Bos). || Jaubert, Montesson, Coulabin.

Q

Quand c'est que p. lorsque, quand.

Quant et, prép., avec, en même temps que. S'emploie de préférence quand il y a mouvement.

= V. fr.

« La débauche, le jeu, la paresse attirent et tiennent à la chaîne *quant et* eux la misère et l'extrême pauvreté. »

(*Us et coutumes de la Mer*, p. 287.)

Jouer du pied quant et la flûte, pour exprimer un accord parfait.

V. *o*.

Quart-moins (le) p. moins le quart. « Le quart moins de neuf heures », 8 h. 45. Les Anglais disent de même : *a quarter to*.

***Quartiers,** n. m. pl., les membres inférieurs. Ne s'emploie

guère que dans l'expression : *se chauffer les quartiers*, pour dire se chauffer les jambes à une grande flambée.
|| Cf. JAUBERT : *se chauffer les acquets*.

Quée-quée, cri pour appeler le cochon.

Quenaille, n. f., petit enfant. Pris surtout en mauvaise part. VERRIER.

= V. f. « Les puces et les poux et telle autre *quenaille* » (RÉGNIER, *Satyre*, X).

V. *quenuche*.

***Quenelle,** n. f., bobine.
= Celt. : *kanel*, bobine.

***Quenot,** n. m., enfant. En mauvaise part.
ROUSSEY : *quegnot*, bâtard; DOTTIN : *kelot*.

Quenotte, n. f., dent. Terme enfantin. HAZFELD.
|| BEAUDOIN : *broquotte*.

***Quenuche,** n. f., enfant.
= *Chenucher* (?). V. *quenaille*, *quenot*.

***Quère** (1°) p. cuire.
= Lat. : *coquere*. « *Quère au même four* », être amis intimes. V. *querti*.

***Quère** (2°) p. *tiers* (V. ce mot).

Queroi p. croix. V. *Introd.*, C.

Queroisée p. croisée.

***Querouas.** V. *guerouas*. – V. *Introd.*, G.

Querre p. quérir.
= V. fr.

***Querti-ie,** adj., rissolée à l'excès, en parlant de la viande desséchée (V. *quère* p. cuire). Fr. : havi.
De même le dérivé : *queroisée* (croisée). V. *Introd.*, G.

***Querui-ie,** adj., mouillé, ruisselant d'eau.
= *Cru* (V. ce mot). – V. *Introd.*

Quécause ? (qu'est cause ?), pourquoi ? pour quelle cause ?
= Crase.

***Quette** (1°), pas. « Il n'entend *quette*. »
= Breton : *ket*, pas (négation).

Quette (2°), n. f., jambe.

Quetine, n. f., pomme tombée avant maturité (Pleine-Fougères).

(?) = *Quère* (cuire). Les pommes sont cuites (*queutes*) par le soleil. || Patois normand. DUMÉRIL. V. *chatains*.

Quétrons, n. m. pl., traverses de bois servant à « charger » les pressoirs.

Queuque p. quelque.

***Quinepette.** V. *culpette*.

***Quinteau,** n. m., amas de gerbes, dans les champs.

= De *quinte*, v. fr., pour quinze. Les *quinteaux* se composaient originairement de 15 gerbes. || Normandie : *dizain*, mot d'origine analogue ; *demoizelle* (PLUQUET) ; JAUBERT : *triot;* H.-Maine : *nombre* (MONTESSON). V. *piquette*, *dequinteler*.

R

Rã p. raie. Double acception de poisson et de ligne.

***Rabalet,** n. m., auvent, petit toit au-dessus d'une porte, et, par extension, partie inférieure du toit et ce toit lui-même.

= Rabat l'ève (?).

[*Eve*, eau (*aqua*) est encore usité dans un grand nombre de patois (sud de l'Ille-et-Vilaine, Aunis...). Il reste dans le français *évier*.]

|| VERRIER : *balet*, vieux mot angevin p. auvent.

Rabat-lait, n. m., anneau en bois, dans une baratte, empêchant le lait de sortir par le trou du *ribot*.

Rabine, n. f., avenue, petit bois dans un ravin. Usité dans toute la Bretagne.

|| Aunis : *rabinée*, longue suite d'objets.

***Rabiner,** v. n., voler des fruits dans les champs.

= *Rabine* (V. ce mot). Influence de *rapiner*. Usité à Bazouges.

***Rabolu-ue,** adj., raboteux. V. *herbolu*.

Rabouter, v. a., rallonger, mettre un bout à une corde.

***Raccourci,** n. m., chemin de traverse (MOISY).

***Race (en),** adv., avec ténacité, obstination, emportement. « Il marchait si *en race.* »
|| Cf. VERRIER : *rade*, colère.

Râche, n. f., maladie éruptive de la tête.
= M. MEYER dérive ce mot de l'italien *raschia*, gale.

***Raccommoder (se),** v. pr., se remettre, rétablir sa santé. V. *ramarrer*, *recaupir* (*se*), *repiquer* (*se*).

Racoin p. coin. « Dans les coins et racoins. » V. *ratour*.
|| VERRIER.

Racrotichonné-ée, adj., rabougri.

***Radabonner,** v. a., rapetasser, raccommoder grossièrement de vieilles hardes (On dit aussi *ratabonner*).
= *Dabon* (V. ce mot). || Orne : *rasouater;* Aunis : *rabousigner;* COULABIN : *dabonner*.

***Radeau,** n. m., pomme dite aussi Reinette d'Angleterre.
= P. *drap d'or* (ROLLAND). *Pyrus malus sativa*.

Radoubler, v. n., revenir sur ses pas. Basse-Normandie.

Rafalé-ée, adj., râpé, antonyme de cossu. || COULABIN.
= Langage nautique. Cf. « Frappé du vent de bise-ruine. » Ph. LEROUX. V. *grêlé*.

***Raflâtrer,** v. a., cajoler une personne pour rentrer dans ses bonnes grâces.
= Flatter de nouveau (?).

Ragolle, n. f., vieil arbre dont on a coupé la cime. Tétard (VERRIER : *tètaud*).
= Fr. : *ragot*. || COULABIN : *ragosse;* VERRIER : *ragosse*, souche; Norm. : *tocard*.

***Ragoustin,** n. m., sorte de ragoût (VERRIER).
Ne pas confondre avec l'adj. : *rigoustin* (V. ce mot).

***Raire** (V. *rayonner*), en parlant du soleil, du feu, briller.
= Lat. : *radiare*.

> « *Une rayée de soleil*
> *Par le sainct soleil qui* ROYE. »
> (*Pathelin*. JACOB, p. 66.)

|| Doubs : *clairer*.

Râle p. rare. adj. Dottin. Verrier. — Nord.

***Raloux,** n. m., soufflet.
= Le bruit du soufflet imite le râle. V. *poussif.*

Ramarrer, v. a., réparer, raccommoder des hardes.
= Terme emprunté au langage nautique, et, partant, usité surtout sur le littoral. V. *radabonner.*

Ramarrer (se), v. pr., se remettre, rétablir sa santé.
V. *raccommoder (se), recaupir (se) et repiquer (se).*

***Ramasser (se),** v. pr., rentrer chez soi.

***Ramer,** v. a., doubler les talons des bas. V. *renter.*

***Ramouceler,** v. a., amonceler, mettre en monceau.
= *Moucé* (V. ce mot). Verrier.

Ramu-ue, adj., rameux, qui a beaucoup de rameaux.
|| Bos : *ramé, ramu, ramier,* branchu, touffu. Eveillé : *ramé.*

***Rancloux-ouse,** adj., suppurant, qui rend du pus.
= V. fr. : *rancle,* plaie. || Bos : *draoncle, drancle, raoncle, roncle,* plaie suppurante; Jaubert : *gitoux.*

Rangeau, n. m., seau à eau (Combourg, où on prononce *rangeott*).
|| Vendômois : *ringeau,* vase dans lequel on donne la nourriture aux animaux; Anjou : *rangeot,* baquet sans anse (Verrier).

Rapasser, v. n., revenir, être de retour, être *repassé.*

Rapport, n. m., éructation (Verrier). Renvoi.

Rapport à p. à cause de.

Rarriver, revenir.

***Raserie,** n. f., boutique de perruquier.

Raté p. rateau.

« Je me peignais tous les dimanches
O iun *raté,* sapergouenne. »
(Decombe, 85.)

***Ratour,** n. m., tour. « Tours et ratours. »
|| Duméril, Verrier. V. *racoin.*

***Ravenelle,** n. f., nom populaire de la giroflée jaune (*Cheiranthus cheiri*). Manet : *ravenelle* ou *violier jaune.*

= COTGRAVE : *varanel*. A Rennes on nomme cette fleur *ramoneur*, sans doute parce qu'elle vit souvent sur les cheminées. || *Ramenelle* (Saint-Brice). ROLLAND. Vendômois : *carafée*; Pas-de-Calais : *muret* (ROLLAND).

NOTA. — Dans les Côtes-du-Nord, on appelle de ce nom la moutarde sauvage dite *russe* chez nous (ROLLAND).

V. *Russe*.

***Rayé** (pronon. *régué*), sorte de gros drap *rayé*.

« Ne scay quel vestre de *rayé*. »

(*Pathelin*. JACOB, p. 82.)

Rayée de soleil, éclaircie pendant laquelle le soleil *rait* (ou *rit*).

= *Raire* (V. ce mot). BEAUDOIN.

***Rebinetter,** v. n., recommencer, prendre surtout un second verre. V. *recopiner*.

***Rebisquette (être en),** être de bonne humeur, plein d'entrain.

= Se rebiffer. || Rennes : *en quet-quet* (COULABIN).

***Rebotter,** v. a., butter des légumes.

|| ROUSSEY : *rechausser*; VERRIER : *asseillonner*.

Rebourser p. rebrousser.

Cette métathèse vient sans doute de l'affinité de sens avec *rebours*. V. *Introd.*, 4.

***Recaupir (se),** v. n., se remettre, revenir à la santé, en parlant d'un malade.

|| COULABIN : *se recopir* (V. *recopiner*). Cf. MONTESSON : *requépir*, *requeupir*, voisins de récrépir ; MAZE : *recoquiller (se)*, se regaillardir; Normandie : *résurgir* (*resurgere*). V. *repiquer (se)*.

***Récent-ente,** adj., sain d'idées, qui n'est pas ivre.

= Sens propre. De même, en latin, *recens* est synonyme de *integer* (QUICHERAT, *Thesaurus*); MAZE propose *rectus sensu*. V. *Introd.*, p. 9.

***Rèchard-de,** adj., revêche, rèche.

Sur la syllabe dépréciative *ard*. V. *bléchard*, etc.

***Rechéver,** v. n., retomber, en parlant d'un malade qui cesse d'aller mieux.

= Fr. rechoir. || Vendômois. VERRIER : *rechiver*.

Réciée, n. f., après-dîner. « Le tantôt », comme on dit maintenant.

= Lat. : *re-cœnare*, redîner. A l'origine, ce mot s'appliquait exclusivement à la collation de 4 heures. RABELAIS. ‖ TRÉVOUX : *réciner*, collationner ; LACOMBE : *id.* ; LACURNE : *réchiner* ; VERRIER : *ressiée*, après-midi, *ression*, collation ; MOISY : *récine*, collation ; MONTESSON : *reissier*, collationner ; MARTELLIÈRE : *réciner*, faire collation ; JAUBERT : *ressie* ; ORAIN : *ression*, *ressiée* ; DOTTIN : *résyé*, *resyoner*.

***Recopiner,** v. n., faire à nouveau, recommencer.

‖ VERRIER : *recoper*, recommencer. V. *rebinetter*.

***Recotin,** n. m., enfant né longtemps après les autres.

= *Recopiner* (V. ce mot). ‖ H.-Maine : *recoqué*, *recoquuau* ; H.-Normandie : *tardillon* (DECORDE) ; Anjou : *repichon* (VERRIER) ; DOTTIN : *rekoker*, avoir un enfant longtemps après ses frères et sœurs.

***Rectalement,** adv., recta, droitement.

***Redarer (se),** se pavaner, faire le beau, se requinquer.

On dit d'un arrogant qu'il « se *redare* comme un *pouée* (pou) sur un évêque. »

‖ COULABIN. V. *repiquer (se)*, etc.

***Redoubler,** v. n., s'en aller, retourner d'où on est venu.

= Faire le chemin *doublement*. On dit aussi *radoubler*.

***Réflections** p. réfections. Dans l'expression *prendre* (ou *faire*) *ses réflections* p. se restaurer, prendre son repas, sa réfection. V. *Introd.*, I, 4 p.

Régenter, v. a., corriger, donner la fessée à un enfant.

***Regrettant** p. regrettable.

Dans un sens autre, on dit *être regrettant* p. regretter, avoir du regret. V. *abordant*.

Reinette p. Reine, prénom de femme.

***Rejetin,** n. m., rejeton, principalement de chou *brocolis*.

‖ Doubs : *brondons* (V. fr.) (BEAUQUIER) ; Normandie : *chimette*.

***Relle** p. raie, ligne.

Dans Bos on trouve les formes : *rai*, *rei*, *roi*, *ré*, p. raie, trait, et *reille*, barre.

***Remée,** n. f., saindoux.

|| Bos : *remés* (de remaindre), ce qui reste après le dépeçage d'un animal, abattis, suif, graisse.

Remettre (se) p. se rappeler. « *Se remettre* d'une personne. »

Ren p. rien.

= Lat. : *rem*.

***Renarder,** v. n., hésiter à prendre une décision.

***Rendoublé,** très, marque le superlatif. « *Rendoublé* coquin », doublement coquin.

***Renforcé.** Même sens que *rendoublé*.

***Renoçon,** n. m., repas que les parents offrent aux mariés le dimanche qui suit la noce. V. *retour de noces*.

|| Loire-Inf. : *rendailles*.

Renonci, n. m., renonciation, acte par lequel on renonce à un droit.

Ce mot était, à Dol, d'un usage courant au XVIIIe siècle. || Coulabin.

Renter, v. a., rallonger des bas.

|| Verrier : *enter*. V. *ramer*.

***Repiquer (se),** v. pr.

1° Se remettre d'une maladie. V. *recaupir* (*se*), *raccommoder* (*se*), *ramarrer* (*se*).

2° Se requinquer. V. *redarer* (*se*).

***Repiquer,** geler à nouveau. V. *piquer*.

Reprocher, v. n., donner des nausées, en parlant des aliments absorbés et dont le goût revient désagréablement.

|| Verrier : *reproches*, renvois de l'estomac. Eure : *venir au reproche*, avoir des éructations désagréables. V. *rapport*.

***Repuce,** n. m., crochet auquel on met le seau, espèce de porte-mousqueton qui termine la chaîne d'un puits (La Boussac).

***Repusser,** v. n., revenir sur soi, par choc en retour, en parlant d'un objet lancé ou pressé, rebondir.

|| Verrier, Duméril : *redinguer*.

***Requinquée,** nom de l'aster, fleur vivace *à tige rigide*.

= *Se requinquer*, se redresser, faire le beau. || Patois norm. (MOISY); VERRIER : *requincler*, v. a., vêtir avec recherche.

Réseau p. résille.

Résipère p. érésipèle.

Resource p. source. Prosthèse commune. « De l'eau de *resource* ». V. *Introd.*, I, 4. Confusion avec ressource.

***Réserve** p. excepté. « Prenez tout *réserve* celui-ci. »

Resourdu-ue, adj., bouffi, enflé, en parlant du ventre.

« Quand on n'a rien à se mettre sous la dent », on n'est pas *resourdu*, c'est-à-dire : quand on n'a rien à manger, on n'a pas le ventre gonflé.

« *La pâte ressourdue* », prend du volume. Pat. norm. (MOISY).

Respect de vous p. sauf votre respect. Formule de politesse.

Ressembeler p. ressembler. Se conjugue comme appeler. « I se *ressembellent* comme deux gouttes *d'iau* ».
V. *assembeler*, *sembeler*.

Retirance, n. f., ressemblance.

= *Retirer à*, pour ressembler, autrefois d'un usage général et employé encore dans un grand nombre de patois.

Retorner p. retourner.

= Lat. : *tornare*.

***Retouiller,** v. n., remporter du marché une marchandise invendue. Ne pas étrenner oblige à tout *retouiller*.

Retour de noce, n. m., repas offert, peu de temps après un mariage, aux nouveaux époux par des invités.
|| COULABIN. V. *renoçon*.

***Retraite à porcs,** n. f., étable pour les cochons. V. *soue*.

***Retreint-einte,** adj., constipé = restreindre.

Revange p. revanche. V. *bégasse*.

Revoyure (à la), au revoir. VERRIER.

Ribon-ribaine, adv., bon gré mal gré.

Notons l'explication de LE HERICHER : « Ecrivez RIS BON RIS BEN (BIEN), vous obtenez : *ris bon*, *ris bien*, *que tu ries*, cela se fera malgré ton rire ». (?)

***Ribot,** n. m., rondelle de bois, munie d'un long manche, servant à remuer le lait dans la baratte.

= Bret. : *ribot*, baratte (à Pipriac, ribot a le sens de baratte. ‖ LETOURNEL (ORAIN). ROUSSEY : *beuturo* ; Normandie : *baraton* (MOISY).

***Riboter,** v. n., baratter.

= Agiter le *ribot* (V. ce mot).

***Ricardeau,** n. m., mollusque bivalve dit aussi coquille de Saint-Jacques (genre peigne).

‖ A Saint-Cast (Côtes-du-Nord), on donne ce nom à la coque. La coquille Saint-Jacques y est appelée *dahin* (ROLLAND). Norm. : *vanet*.

***Richonner,** v. n., rire « en dessous », rire jaune.

‖ A La Boussac : *couicher* (V. ce mot). Cf. celtique : *rinkin*, ris moqueur (LE GONIDEC) ; VERRIER : *riocher*. V. *réchard*.

***Rideau,** n. m., crible à blé.

= Bret. : *ridel*, crible.

***Rideler,** v. a., passer au crible (V. *rideau*).

D'une délibération de la municipalité de Dol, du 13 fructidor an II, il résulte que les boulangers de la ville se plaignaient que « les paysans ne se donnaient pas la peine de *rideler* le blé apporté au marché ». (DOL, *Archives*.)

Rigoustin-ine, adj., guilleret, enjoué.

‖ Rennes : *regoustin* (COULABIN).

Rikiki, n. m., friandise. « Un petit verre de *rikiki*. »

***Ringant,** adj., reluisant. « Des souliers *ringants* neufs. »

‖ COULABIN : *rigant*.

***Rion** n. rayon, petit sillon où l'on sème les graines.

***River,** v. a., mettre les bestiaux à paître sur la lisière d'un champ (Marais).

= Rive, bord d'un fossé, limite naturelle des propriétés. V. *afforionner*.

***Rocambois,** n. m., oiseau, espèce de petit pivert.

‖ VERRIER : *roque-en-bois*, oiseau, sorte de traquet.

Roche, n. f., pierre, caillou.

= Synecdote (V. *Introd.*).

***Rochette,** n. f., noyau de cerise.

« *Quand la rochette est au bois,*
Le pépin n'y est pas. »

Proverbe voulant dire : quand il y a des cerises (fruits à noyau) il n'y a pas de pommes (fruits à pépin).

On appelle les gens d'Epiniac *ventres de rochettes* (V. *Annales de la Soc. histor. de Saint-Malo*, 1906, notre *Essai sur le Blason populaire*).

Les noyaux de cerises s'appellent *coques* à Antrain. Norm. : *caillou* (Moisy), *pierre* (Rolland et Moisy).

***Roiner,** v. a., ronger (pronon. *rouèner*). V. *roucher*.

***Roiselle,** n. f., ligne de l'herbe coupée laissée par la faux. — D. *aroiseler* (V. ce mot).

Roler p. rouler.

[*Roler* ne s'emploie pour rouler que dans le sens de *mettre en rouleau* (une feuille de papier, etc.). Dans les autres acceptions, on dit rouler, comme en français. Exemples : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse »: — « Rouler du blé », passer un rouleau dessus].

= V. fr. : *role*, rouleau de papier.

***Rollon,** n. m., barreau de chaise.

‖ A Rennes : *baraciaux* (de Corvey), *rollet* (Coulabin). Verrier.

***Rondir,** v. n., s'arrondir, devenir rond, et, par extension, devenir enceinte.

‖ Cf. l'anglais *to round*.

Ros p. roseau. Maison couverte en *ros*.

***Rosière,** n. f., plaine, bruyère.

‖ Cf. Lobineau : *ros*, vieux breton : plaine humide. *La Rosière*, grande plaine entre Plerguer et Lillemer.

***Rossée,** n. f., volée de coups.

= Rosser. V. *roustée* et ses synonymes *heurdiée*, *plumée*...

***Rossoné-ée,** rissolé. V. *Introd.*, I, 4.

Rote, n. f., sentier.

= V. fr. : *rote*, de *rupta*. ‖ Vers Trans : *rote messière*, sentier rustique. Bos, Lacurne. V. *Introd.*, I.

***Rotie,** n. f., tranche de pain grillée trempée dans du cidre.
|| En Franche-Comté, des *riblettes*.

***Rotoué,** n. m., levier en bois qui sert pour tourner le cabestan maintenant les bottes de paille et de foin sur une charrette (HAZFELD : *tortoir*).

Rotare, tourner. || Norm. : *caroque*; Aunis : *tarelle*; BEAUDOIN : *rote*, hart pour lier les fagots. V. *colle*.

***Rouache,** adj., dur au toucher, et, au figuré, bourru, revêche.
= Angl. : *rough*, rude, raboteux.

A comparer au français *rèche*, que ROQUEFORT et BRACHET tirent de l'allemand et que NODIER comprend dans son *Dictionnaire des Onomatopées*.

|| COULABIN : *râchoux*.

***Rouchements,** n. m. pl., coliques, douleurs au ventre.
|| COULABIN : *roucheries*.

***Roucher,** v. a., rouger, manger quelque chose de dur. Aunis : *rouger*. VERRIER.
= Corruption de *ronger*. V. *roiner*.

***Rouéner.** V. *roiner*.
|| Cf. le fr. : rouanne, tarière.

Rouelles, n. f. pl., roues et âge de la charrue.
= V. fr. Bos : *roèle ;* LACOMBE : *roée*. || COULABIN : *rouelle*, petite roue d'une voiture. Cf. angl. : *rowel*, cercle.

Rouet, n. m., roue de brouette. V. *rouelle*.

Rouget, n. m., variété de pomme acide cultivée surtout pour l'exportation (*Pyrus malus sativa*).

Rougeule p. rougeole.

***Roulif,** adj. Se dit d'un pied d'arbre dont les couches concentriques se détachent les unes des autres.

Roupion, n. m., petite protubérance à la partie supérieure d'une toupie.
|| COULABIN : *moine*.

Rousée p. rosée.
Sur *ou* p. *o*, V. *arouser*, *pouche*, etc...

Rousine p. résine.

***Rousté-ée,** adj., taché de rousseur.
= *russus*, roux. V. *marlé*.

***Roustée,** n. f., volée de coups. V. *rossée*.

***Rouyère,** n. f., ornière.
= Roue. || Norm. : *reulière* (Moisy); Verrier : *rouère*; à La Fresnais : *breu*. On dit aussi *osnière* (Roz-Landrieux). V. *onière*.

***Ruban,** n. m. pl., bandelettes de bois enlevées par le rabot et enroulées comme des *rubans*.
|| Rennes, Saint-Malo, Dinan : *freluches*, *ferluches*; Norm. : *rolets*, *frisons* (Moisy); Dottin : *parots*; Aunis : *ripes*; Vendômois : *vrillons*; Ch. Nodier : *flic* (*Dict. des onomatopées*). V. *Introd.*, 4.

***Rudement,** adv., beaucoup, très.
« C'est *rudement* beau. » — « Il a *rudement* du toupet. »

Ruffi-ie, adj., usé. Se dit d'une personne « bonne à faire un mort. » (Bonnemain).

***Runger,** v. n., ruminer.
= V. fr. Bos : *runer*, *rongier*, ruminer.

***Rupine,** n. f., truie-mère. V. *portouère*.

***Russe,** moutarde sauvage (*Sinapis arvensis*).
= Lat. *eruca* (Columelle, *Eruca salax*, *De Re Rustica*, X, 372). || Norm. : *guélot* (Moisy); Joret : *ruche*, *érussé*. V. *ravenelle*.

Russé p. ruisseau (V. *Introd.*, lettre I). V. *dérusseler*.

S

Sa p. soif.

Saboter, v. n., faire du bruit en marchant avec des sabots.
|| Verrier : *cramailler*.

***Sabre,** n. m., iris bleu qui vient sur les toits.
= Analogie de forme. De même glaïeul en français, de *gladiolus*, petit glaive. || Centre : *flambe* (Jaubert). *Supplément*. — V. *porion*.

***Sac-à-diable,** surnom donné à une personne hardie et dévergondée. Femme aux allures masculines.

= V. fr.

« Je vis bon *sac à guiable.* »

(*Lettres de Montmartre*, p. *Jeannot Georgin* (1750), cité par Ch. Nisard, *Lang. popul.*, p. 382.)

Sacquer, v. a., tirer à soi.

= Tirer du sac. || Bos : *sachier*, *saquer*; Normandie. Hazfeld : « *saquer* », forme normande-picarde, pour *sacher*. V. *assaquer*, *dessaqué*.

Sacre, n. m., la Fête-Dieu. La première procession a lieu le matin et est appelée *grand sacre;* la seconde, dite *petit sacre*, se fait l'après-midi (Orain).

***Sacrement,** n. m., Elévation. Moment de la messe où le prêtre élève l'hostie pour la *consacrer*. V. *Introduction*.

Sade p. fade. || Norm. : *sade*, agréable au goût.

= V. fr., du lat. : *rapidus*, *sapidus*, qui a de la saveur.

Saf, adj., aride, desséchant. « Il fait un temps *saf*. »

= Dans Godefroy on trouve *saffre* avec le sens de vif, ardent, vigoureux. || Coulabin : *safre ;* Poitou : *are ;* Philibert Leroux : *saffre*, envieux, rude, colère. V. *sapé*.

Saganner. V. *maganner*.

***Sagoin,** adj., terme d'injure. V. ci-dessous.

***Sagon,** n. f., femme sale et dégoûtante.

(?) = Lat. : *saga*, sorcière, entremetteuse. || Beaudoin : *saga*, souillon.

***Sainter,** v. n., souffrir au moral, s'impatienter, en attendant ou en entendant quelqu'un.

= Saint (On dit couramment : « la patience fait les saints. ») (?).

***Salade,** n. f., laitue. On prend ici le genre pour l'espèce. Dans nos campagnes, la laitue est la seule salade cultivée.

***Sane-chien,** n. m., mauvais couteau.

|| Verrier : *senard*. V. ci-après :

***Saner,** v. a., châtrer.

= Lat. : *sanare*, guérir. Jadis, cette opération était

pratiquée par les vétérinaires de campagne, dits *guérisseurs*. || Bos : *sener*, guérir ; Anjou, Aunis, Maine, Centre : *sener*, châtrer.

Sangle, n. f. C'est le *zona*, dit ailleurs *cindre*, éruption circulaire du ventre.

= Mot formé comme *zona*, qui veut dire *ceinture*.

Sap, apocope de sapin. « En bois de *sap*. »

Sentir le sap, sentir le cercueil, sentir la mort.

Sapé-ée, adj., revêche, sec. COULABIN. V. *saf*.

***Sapristolet** p. sapristi. Juron. V. *bougré*, *bougrine*.

***Sarcet,** n. m., maladie de peau des enfants.

***Satisfaire,** v. n., faire son service militaire.

***Saucée,** n. f., pluie pénétrante. V. *trempée*.

Saucet, n. m., petit trou pour le beurre, dans la bouillie.

= Où l'on *sauce* chaque cuillerée. || VERRIER : œuf *à la saucette* (à la mouillette).

***Saugniard,** adj., sournois, dissimulé, qui n'est pas franc.

= V. fr. : qui songe. *Evangile des Quenouilles* (1475) : *songnart*.

« *Songears* maudits, plains de mélancolye. »
(FAIFEU, *Légende joyeuse*, « Ballade aux Lysans », vers 5.)

= Cf. Vendée : *seugnaer*, être sombre et pensif (RÉVELLIÈRE-LEPEAUX). || A Plerguer : *sorgniard;* COULABIN. Sur la désinence *ard*, V. *bléchard*, etc. Vendée : *seugnaer*, être sombre et pensif (REVELLIÈRE-LEPEAUX); Bas-Maine : *sognard* (DOTTIN) ; VERRIER : *songeard ;* Antrain : *songuard*. Cf. provençal : *sorn;* HAZFELD (*verbo*, sournois).

Sauvagin, n. m., nom servant à désigner les animaux sauvages qui pillent les poulaillers (martres, fouines, putois, renards, loutres) (QUERNEST). || HAZFELD : *sauvagine*.

Sava p. savoir.

***Saveter,** v. a. En fr. : gâter un ouvrage en le faisant ou en le réparant mal. Dans notre patois : *salir*, détériorer.

***Secouée,** n. f., tapée, grande quantité. VERRIER (V. les synonymes à *baclée*).

Secoupe p. soucoupe.

Seguë p. ciguë.

***Séguin-ine,** adj., alerte, dispos, *semillant*.

« Elle est ben *seguine* », *id est* : elle a la joue sous l'œil. Se dit d'une jeune fille à l'air éveillé.

Seillon p. sillon (Cotgrave). V. *seuillon*.

Seillot, n. m., seille, seau en bois.

= V. fr. Lacurne : *seillau*; Rabelais : *seillau* (lat. : *sitella*, de *situla*). ‖ Vers Combourg : *rangeau*. Usité en Franche-Comté. V. *siau*.

Seillotée, n. f., contenu d'un *seillot* (V. ce mot). On dit également *siotée*. V. *siau*, *siotée*.

Sembeler p. sembler. Se conjugue comme appeler. V. *assembeler*, *ressembeler*.

Semouille p. semoule.

= V. *simerai*.

Senâs, n. m., mauvais lit.

= Par analogie au grenier à foin (Al. Leroux : *cenas*), où couchent les journaliers, dans les fermes. ‖ Coulabin : *senas*, grenier à foin; Montesson : *senard*, *senas*, mauvais plancher : Fr. Godefroy : *chenail*, grenier. Duméril.

***Sent-à-bon,** n. m., tout ce qui a une odeur agréable.

L'eau de Cologne est du *sent-à-bon*.

Sente, n. f., odeur. A Jersey on dit : *sent*, n. m., d'après Victor-Hugo (*Les Travailleurs de la mer*, I. XIV).

= Sentir.

Sentu p. senti, participe de sentir (Trévoux).

***Serpidâs,** n. m., femme méchante et bourrue.

= (?) Serpent. Dans Faifeu on lit, chap. VIII :

> « Il y avoit en la ville d'Angers
> Ung *lorpidum*... (une vieille bigote). »

Serpidas, *lorpidum*, *loripes* (qui a les pieds tortus), pourraient bien avoir une commune origine. ‖ Coulabin, Verrier : *sapia*; Orain : *serpidas*, femme haute et déhanchée.

Seuillon p. sillon.

‖ Dottin : *seyon*; Beaudoin : *seillon*. V. *seillon*.

Seyer, v. a., scier des céréales avec la faucille.

Sez p. chez. DOTTIN.

Si. Cette conjonction donne lieu au dicton suivant :

« Si mon c... était fontaine,
Tu bérez (boirais) à longue haleine. »

***Sia** p. si.

« Vous ne voulez pas ? — *Sia* », c'est-à-dire : « si, je veux. » — « *Ma fa sia* », loc. adv. : ma foi oui.

= Bret. : *ia*, oui (A. LEROUX). || ORAIN donne *sia* avec le sens de oui.

Siau p. seau.

= Lat. : *situla*. Forme plus voisine du latin que le français seau. Sur *i* pour *e*, V. *liger*, *simelle*. — V. *siotée*, *seillot*.

***Sicot,** n. m., ce qui reste d'un arbre mort, d'une dent. Fr. : chicot.

= Lat. : *siccus*, sec, sans sève (?).

Sièdre p. suivre.

Le part. passé *siédu* est très employé (V. *sieudre*).

***Siédu** (1°), n. m., seuil de porte, où l'on *s'assied* à la campagne, le soir, en mangeant la soupe.

= Lat. : *sedes*, siège (V. 2°). LETOURNEL. || COULABIN : *seule*, f. Cancale : *séglu* (M. MATHURIN et DAGNET).

***Siédu** (2°), part. passé de *sièdre* ou *sieudre*.

Sienne (la) p. celle. Usité à Jersey.

***Siens (les)** p. ceux. « *Les siens* qui ne sont pas contents qu'ils s'en aillent. »

Sieudre p. suivre.

|| COULABIN. V. *sièdre*, *siédu* (2°).

Sieute p. suite.

***Signe** p. signature. « Mettre son *signe*. »

Simelle p. semelle. Sur *i* p. *e*, V. *liger*, *siau*.

Simerai (ou **sumeriau**), espèce de gâteau azyme vendu aux marchés et aux foires 10, 15, 20, 30 et 40 centimes, fabriqués à Pleurtuit, Saint-Solen et à l' « Asyle », près Dinan.

= Lat. : *simila*, fleur de farine.

V. la très intéressante étude de M. Georges SAINT-MLEUX sur *Quelques pâtisseries malouines*, dans l'*Hermine* du 20 mars 1904.

V. *bagé*, *barre*, *conaux*.

***Siner** (1°) p. signer, mettre son *signe* (V. ce mot).

***Siner** (2°), v. a., frapper avec les cornes, en parlant de la chèvre. Fr. : cosser.

V. *biller*, *daguer*.

Sinon que p. sans que, si ce n'était que.

***Siotée,** n. f., contenu d'un seau. On dit aussi *seillotée*.

V. *siau*, *seillot*.

***Snaud,** terme de mépris. « Vilain *snau*. » (V. *Introd.*, Ire et IIe Partie).

Prononc. : *snäault*. || Cf. TOUBIN : *senau*, bateau de course.

***Sõgnard.** V. *saugnard*.

***Soleil** p. soulier.

= Lat. *solea*, sandale. V. *Introd.*, I, 5.

Soldar p. soldat.

= V. fr.

« Ta maison et tes biens saccagez des *soldars*. »

(REGNIER, *Discours au roi.*)

***Solu-ue,** part. passé, p. vendre (Vieux).

= Lat. : *solutus*, de *solvere* (payer). Le paiement est, en effet, le complément de la vente. Ici l'effet est pris pour la cause.

***Somme,** n. f., ancienne mesure pour les grains. A Dol, cette mesure valait :

Froment	320 livres.
Seigle	260 —
Orge, sarrasin, paumelle.............	240 —
Avoine	324 —

(Archives, *Mercuriales*, 13 ventôse X, note.)

V. *boissé*, *demeau*.

***Souaquin-ine,** adj., celui ou celle qui *souaquine* (V. ce mot).

***Souaquiner,** v. n., s'aider mutuellement pour les travaux agricoles.

‖ QUERNEST : *souhaiter ;* Hte-Norm. : *se choconner ;* DUMÉRIL : *souater ;* BEAUDOIN : *seutier.*

Aux archives de Dol figure un tableau des « harnais, soit entiers, soit par *souatinage* » 22 janvier 1814.

= MOISY donne *souater*, qu'il tire de *solor*, soulager.

Souba, n. m., glui, paille battue à la main (Rennes, Pleine-Fougères).

‖ Breton : *soul*, chaume. A Dol, on dit *gerbeau* (Voir ce mot).

Soubriquet p. sobriquet.

= V. fr. DES PÉRIERS, p. 146.

***Souche,** n. f., numéro le plus élevé au tirage au sort.

‖ Bourgogne : *laurier* (V. *bidet*).

Soue, n. f., étable à porcs.

= Lat. : *suile*, étable à cochons. ‖ DOTTIN, BEAUDOIN. V. *retraite à porcs*. Guernesey : *soute* (MOISY). Cf. le fr. souiller.

Souie, n. f., taie d'oreiller.

‖ A. LEROUX : *souille*, taie d'oreiller. On dit communément « tête d'oreiller. » (V. *Introd.*, I, 4).

Soula p. soleil.

« Avoir du bien au *soula* », être riche.

Soune p. son, devant une voyelle ou une *h* muette. « *Soune* homme », — « *Soune* enfant. »

***Souquer,** v. a., serrer, faire un nœud à une corde.

= Terme de marine. ‖ JAL (*Dict. nautique*), « serrer fortement un amarrage. » (VERRIER).

***Sourciner,** v. n., couler de source. V. sous le mot suivant.

***Sourcineux,** adj., où les sources abondent. — Eure.

Carfantain près Dol est un pays foncièrement *sourcineux* (comme du reste, l'indique l'étymologie : *Ker*, village; *fontein*, source).

RONSARD a employé *sourcer :*

« Faire parler Thespis et *sourcer* sa fontaine. »
(*Bocage royal.*)

‖ MOISY : *sourcin*, source peu profonde ; VERRIER : *sourceux*, *macroux*.

***Sourgoulier-ère,** adj., qui a un double menton.

***Soursoubler,** v. a., troubler, agiter une personne, la mettre hors d'elle-même.
= Surtroubler.

Sourtirer p. soutirer.
Sur l'addition de l'*r*, V. *Introd.* On dit aussi *transrider.*

***Soutint** p. soutenu (de soutenir). V. *cusoutint.*

***Souton** (Var. **sauton**), n. m., homme dissimulé et sournois.
= Marine : *soute;* un souton est sombre comme une soute à charbon (?). V. *saugniard.*

Souviendre (se), se souvenir.

Su p. sureau. Employé par RABELAIS.
|| BOREL et TRÉVOUX : *seu.*

Subler, v. n., siffler.
V. fr. (RABELAIS). || BOS : *sibler*, *subler.* VERRIER : *sibler.* V. *Introd.*, 4.
= Lat. : *sibilare* (HAZFELD).

Sublet p. sifflet.
= V. fr. LACOMBE. Jadis il y avait, à Saint-Malo, *la foire aux sublets.*

Subout p. debout.
|| DOTTIN, ORAIN. Dans le v. fr. on trouve *subout*, interjection. « *Subout*, qu'on quitte. » (J. BEREAU, *Odes*, VI).
V. *debout.*

Sucandif p. sucre-candi. V. lettre F (*Introd.*, II).

***Suciau,** n. m., châtaigne bouillie avec sa pelure. V. *boguette.*

Sucré-ée, adj., fat, vaniteux.

***Sumerai.** V. *simerai.*

Superbe, adj., arrogant, orgueilleux.
= Lat. : *superbus*, même sens.

Supper, v. n., aspirer, humer, avaler un liquide en retirant son haleine.
= Angl. *to sup*, même sens. Vieux terme.

(Notons l'explication du bon MÉNAGE qui voit dans ce mot « humer de la *soupe* » (V. HAZFELD : souper).

|| LACOMBE : *supper*, humer; pat. norm. (MOISY).

***Support (en),** indécis, en parlant du temps.

= Le temps a du mal à se supporter. V. *gandilleux*.

Surelle, n. f., oseille sauvage.

= *Sur*, aigre (MOISY). || Nord. Le TRÉVOUX le donne. Patois normand : *vinette* (MOISY).

***Suret,** n. m., sauvageon, jeune pommier non greffé. Fr. : égrin (HAZFELD).

= *Sur*, aigre. || Doubs : *buchenier* (BEAUQUIER); Anjou : *agrasya* (VERRIER).

Les fruits des *surets* ont un goût acide très prononcé (V. *cheni*). || Norm. : *boquet;* Loire-Inf. : *mérotte* (*merus*, pur, intact).

***Suretière,** n. f., pépinière, lieu où sont les *surets* (V. ce mot). On dit aussi *suletière*.

Survenir p. subvenir.

= V. fr. AMYOT (V. NISARD, *Lang. popul.*, p. 198). || Norm. : *suvenir* (MOISY).

T

Ta p. toi. COULABIN.

***Taban,** n. m., sorte de manteau de femme (La Fresnais). || Bos : *tabar*, manteau.

Tabaquière p. tabatière. V. *qué* p. *tué*. Forme plus conforme à l'étymologie.

***Tablet,** n. m., sorte d'établi à l'usage des lavandières.

Tablette, n. f., pierre plate sur laquelle repose la ruche d'abeilles.

Tabot, n. m., boue.

= Cf. lat. : *tabes*, neige fondue.

D. *tabotoux*, boueux (Trans). V. *bouillon*.

Tabut, n. m., tintouin, tracas.

= V. fr. || LACOMBE : *tabut*, noise, querelle; Bos : *tabus*, *tabust*, tapage, bruit de tambour (*tabor*, *tabour*, *tabur*, *tambouret*). Cf. bret. : *tabut*, bruit, dispute, querelle. COULABIN. V. les dérivés : *altabout* et *trabasse*.

Taït, n. m., étable.

= V. fr. : têt, toit (*tectum*). Très commun dans les patois. || *Têt*, dans JAUBERT, MARTELLIÈRE, MEYER, MONTESSON.

Talard, n. m., bulle de vase dans les anses de la Rance.

= Bret. : *tal*, front. || *Talar*, sillon de front (LE GONIDEC).

Dans ce sens on dit à Bazouges *avoir les yeux sous le talar* pour : froncer les sourcils.

***Talma,** n. m., grand manteau que les paysannes cossues portent quand elles sont « sur leur 31. »

***Taloche,** n. f., quignon, gros morceau de pain.

= Talon. Cf. A. LEROUX : *talot*, homme fort et court.

***Tambouille,** n. f., mets, fricot (Sens ironique).

« Je ne voudrais pas manger de sa *tambouille* », dit-on d'une femme qui manque de tenue.

Syn. : *pobouille*, *ratatouille*.

***Tamponner,** v. a., toucher quelque chose malproprement.

Ce verbe est français, mais avec un sens autre.

Tantine p. tante (Enfantin).

Egalement usité à Rennes (COULABIN).

Tantouiller, v. a., tremper du linge dans l'eau en l'agitant.

= V. fr. : *touiller*, *toeiller*, tremper, frotter. || COULABIN, VERRIER : *éguézier*. V. *perrayer*.

***Tarasque,** n. f., bosse causée par les larmes des œstres sur le dos des bœufs.

= Cf. tare, taroupe (?).

***Tatouille,** n. f., volée de coups.

= Onomatopée.

***Taumier,** n. f., enfant gros et potelé. « Un gros *taumier*. » || Le TRÉVOUX et GODEFROY donnent ce mot comme terme injurieux, sans le définir; ORAIN : *toquart*. V. *tourloure*.

Taupette, n. f., petit carafon à eau-de-vie.

= MM. JAUBERT et MARTELLIÈRE (ce dernier dans l'*Intermédiaire*, XXXIII, 469) écrivent *topette* et rapprochent ce mot de l'anglais *to tope*, trinquer. Il nous parait plus conforme à la semantique de le rapprocher du vieux mot de la *langue d'oil*, *topin*, pot, que Bos dérive de l'allemand *topf*, même sens.

|| Patois normand, Vendômois : *topette*, petite bouteille; Languedoc : *topi*, pot; VERRIER : *tope*, bouteille.

***Taupiner,** v. a., gifler.
= Tape.

***Taurelière,** n. f., génisse stérile.
|| A Rennes : *aloyée*. = Fr. : taure, génisse.

***Taux,** n. m., jeu de bouchon ou *galoche* ou *palet*. Le bouchon lui-même.
= Lat. : *talea*, branche d'arbre, cheville (?). Le taux est le plus souvent un morceau taillé dans une branche d'arbre. || Anjou : *gade* (VERRIER); Doubs : *galline* (BEAUQUIER). V. *pitaux*.

***Tégo,** n. m., tesson, têt.
= *Tegula*, synon. de *testa*, tuile, vase. || LE MIÈRE : *tingo;* Vendômois : *tegro;* VERRIER : *tégot*, *teugot*.

***Téguer,** v. n., tousser (Devient rare).
= V. fr. || H.-Norm. : *teigler*, tousser (DECORDE). MONTESSON : *teuiller*, tousser avec force et sans cesse; VERRIER : *teuyer*. Syn. : *toudre*.

Teigne, n. f., cuscute, plante parasite qui rampe dans la luzerne (LLOYD, *Flore de l'Ouest*). VERRIER : *cirounette*, *fil-d'alouette*. || Maine, Centre. Doubs : *fil* (BEAUQUIER). V. *Introd.* et *verbo : épeillasser*.

***Tèner (se),** v. pr., se cacher en se tapissant.

Tèque, n. f., pelote en cuir ou en caoutchouc pour amuser les enfants.
= V. fr. : *tekque*, écaille (LACOMBE). On donne également ce nom au jeu de pelote. *Jouer à la tèque à cheval*, *à la tèque aux pots* (V. ce dernier mot). || COULABIN, PLUQUET.

Teraspi p. thlaspi, fleur.

***Teriant,** n. m., trayon, bout du pis d'une vache.
= *Tirer* (V. ce mot).

***Terrumas,** nom des habitants du *Terrain* (par opposition à « Marauds », nom sous lequel on désigne les gens du *Marais* (V. *maraud*).

***Tête d'oreiller** p. taie d'oreiller. V. *Introd.*, I, 4.

Tetté, n. m., mamelle.

= Fr. : tette, bout de sein.

Tettés de souris, orpin, petite crassulacée qui croît sur les vieux murs.

= Analogie avec *tetté* (V. ce mot). VERRIER : *tétine de souris, babette, misère.*

Teursé-ée, adj., tordu.

|| VERRIER : *torser*, tordre.

***Teurchaussé,** adj., qui a son pied droit dans un soulier gauche et *vice versa.*

|| VERRIER : « se chausser *à pied-colin.* » V. *gauchendète.*

Teurte, n. f., tourterelle. MONTESSON : *turte.*

|| TRÉVOUX : *tourte*, vieux mot p. tourterelle.

***Teux-euse,** adj., tors, et, par extension, boîteux.

« Si le Bon Dieu voulait
Les *teux* iraient *dret*,
Mais comme il ne veut pas,
Ils vont haut et bas. »

(*Dicton populaire.*)

V. *goule-teuse*, *tortillon* (au *Supplément*).

Tiasser, v. n., demander avec insistance et en pleurnichant.

= La forme primitive de ce mot doit être *piasser*, de *plangere*, plaindre, et qu'on retrouve dans un grand nombre de patois. || JAUBERT : *piasser, piauler* ; MONTESSON : *piancer;* DECORDE : *piauler.*

***Tiendre** p. tenir. Part. passé : *tiendu.*

|| JAUBERT, MARTELLIÈRE, etc. Les autres temps comme en français.

Tiennette p. Etiennette, prénom.

***Tiers** (Var. **quière**), n. m., pieu de fer que l'on fiche en terre et auquel on attache les animaux dans les champs. *Ne pas avoir son* TIERS *long* », être peu libre.

= Angl. : *to tie*, lier, attacher. || Normandie, Centre et Maine : *enfarge*, *enferge ;* MOISY : *thier ;* DUMÉRIL : *quaire;* REVELLIÈRE-LEPEAUX : *tières*, fers et liens.

***Tillon-one,** adj., doux, affable. Ne s'emploie guère qu'avec la négation. « Il n'est pas *tillon* », dit-on d'un homme peu aimable. VERRIER.

D. *atillonner* (cajoler).

***Tiquetaille,** n. f., ferblanterie. Tout ce qui sonne.

= Onomatopée. V. *pertintaille.*

Tiraille, n. f., tendons, partie dure de la viande de boucherie.

Tiretaine, n. f., cidre moitié pommes, moitié poires (vers Trans).

= Tiretaine, étoffe mixte.

Tirer, v. a., traire.

Dans notre patois, à l'encontre du français, *traire* a conservé son sens primitif et large de tirer, et inversement *tirer* s'est restreint au sens spécial d' « extraire du lait ».

V. *teriant.*

***Tollir,** v. a., louanger.

= Lat. : *tollere*, même sens. V. *détollir.*

***Toloquer,** v. a., dorloter. S'emploie souvent ironiquement. « Comme il est ben *toloqué.* »

Toque, n. f., gifle, tape.

Ce mot, synonyme de « calotte », au sens de coiffure, a pris comme lui la signification de soufflet. V. *paravire*, *taupiner.*

***Torche,** n. f., couche de marc, retenu par du *gerbeau* sur la table du pressoir.

= *Faire torche à part*, faire pour soi seul. V. *pouche.*

Torchonnée, n. f., repas emporté dans un *torchon* par un ouvrier qui va travailler au loin. COULABIN.

***Tortillon-one,** adj., qui a les jambes tordues., bancroche.

= Fr. tortiller. || Norm. : *tortillard* (MOISY).

***Tossée,** n. f., coup, trace d'un coup, meurtrissure. « Il est tombé et a reçu une bonne *tossée.* »

|| COULABIN : *se tosser*, se frapper la tête contre un corps dur. V. *pédasse.*

Touar, n. m., animal imaginaire. On mène les naïfs à la *chasse au touar.* DOTTIN.

***Touine,** n. f., vêtement pour enfant, sorte de sarrau (Vieux).
= Lat. : *tunica* (?).

Touné p. tonneau.
Sur *o* devenant *ou*, V. *douné*, *fouger*, *rousée*, etc.

Touner p. tonner (V. ci-dessus : *touné*).

Tourjour p. toujours.
Exemple curieux de métathèse de l'*r*.

***Tourloure,** n. f., femme de forte corpulence. On dit *une grosse tourloure*, *un gros taumier* (V. ce mot).

Tournette, n. f., petite pelle servant à *tourner* la galette.

Tournoux, n. m., sorte de panaris qui *tourne* autour de l'ongle.
|| Verrier : *torgnole;* Brissaud : *tourniole;* Beauquier : *vire*, *enver*.

***Tournure,** n. f., présure de la vache servant à faire *tourner* le lait.

***Touron,** n. m., veston.
= Tout rond.

***Tout-à-l'heure,** maintenant, présentement.

***Tout comme,** conj., quand même, encore que. « On ne veut pas que j'aille, j'irai *tout comme.* »

Touzer, v. a., tondre, couper les cheveux.
= V. fr. Lacombe : *touzé*, tondu, *tonsus*. Cf. bret. : *touza*, tondre, raser; Pluquet : *touzé*, qui a la tête rasée.

***Trã,** n. f., sorte de grive.
= Bret. : *drask*, grive; Hazfeld : *trâle*.

***Trabasse,** n. f., femme bavarde et qui obsède.
= *Tracasser*.

Tracer, v. n., traverser en marchant. « *Tracer* pour avoir moins de route à faire. »
= V. fr. : *trac*, route, trace, chemin (Lacombe). Coulabin.

***Traisse,** n. f., quantité de lait que donne une vache chaque fois qu'on la trait. Verrier. V. *Supplément*.

***Tranglard,** espèce de poire sauvage dont le goût prend à la gorge (*Pyrus sativa*).

= *Etrangler*. V. sur *ard. bléchard*.

***Transport**, n. m., vestibule, appartement de décharge.

= Où on *transporte* les choses embarrassantes.

***Transvider** p. transvaser, soutirer.

***Traquet**, n. m., crécelle, moulinet de bois qui produit un bruit strident et sert de jouet aux enfants.

Travoué, n. m., dévidoir.

= V. fr. Resté dans plusieurs patois. || Bos : *troillier*, dévider; MARTELLIÈRE : *tramoué*.

Trée (1°) p. truie.

***Trée** (2°), n. f., ancien jeu. Il consiste à déloger d'un *pot* un morceau de bois de la grosseur d'une bonde de tonneau, au moyen d'un bâton terminé en crosse.

= Truie (RABELAIS, FROISSARD).

Ce nom vient sans doute de l'analogie avec l'instrument de guerre du même nom.

M. Ch. NISARD (*Curiosités*, p. 101), cependant, propose une explication fort vraisemblable. Il voit une analogie entre la bonde allant et venant sans cesse et la truie continuellement en mouvement avant de rentrer dans sa *soue* (V. ce mot).

Ce jeu était connu, jadis, sous différents noms : *mail*, *crosse*, *soule*, *truotte*, *pelotte*.

A Moigné, les mariés de l'année devaient, à l'Epiphanie, le *droit de soule* au seigneur de Chevillé (*Pouillé*, v. p. 242).

Consulter : ORAIN, I, 59; — E. FOURNIER, *Histoire des jouets et des jeux*, p. 147; — CANEL, *Blason populaire de la Normandie*, II, p. 28.

***Trée** (3°), n. f., cloporte, petit crustacé qui se plaît sous les pierres. MÉNAGE (1750).

|| Norm. : *cochon*, *trée-pelée* (MOISY).

Tremaine, n. f., trèfle rose.

= V. fr. : *tramaine*, *tranelle*, trèfle (GODEFROY).

***Trémard (Blé)**, blé que l'on sème au printemps.

= *Trois mois* (le blé n'est que 3 mois en terre [avril, mai, juin]).

Bos : *blé trémois*. Le changement de la désinence *oir* en *ard* vient sans doute d'une confusion avec mars, mois où se sème ce blé et qu'on prononce *mar*, dans notre patois (TRÉVOUX).

|| DOTTIN : *terma*.

***Tremblette,** n. f., graminée dont les épis *tremblent* au moindre vent (*Briza media*).

|| ORAIN : *amourette;* Normandie : *branlette, branlot* (MOISY); VERRIER : *Jean qui branle, Pain d'oiseau.*

Tremée p. trémie.

= V. fr. : *tremuie* (NICOT, 1606).

Trémontade p. tramontane (Perdre la *trémontade*).

= V. fr. *tresmontaine* (HAZFELD).

Trempage, n. m., potage, soupe.

Donner le trempage à une personne, c'est arroser de bouillon le pain qu'elle apporte dans une écuelle, ou, plus généralement, donner le potage.

Trempée, n. f., forte averse, qui *trempe* le sol.

|| JAUBERT : *trempe*, pluie bienfaisante. VERRIER.

***Trepassement,** n. m., glas funèbre. A Dol, on sonne 6 coups pour une femme, 9 pour un homme, 12 pour un prêtre.

|| A Plancoët : *remembrée ;* Norm. : *tins ;* Centre : *jointes.*

[Le 9 avril 1791, la municipalité de Dol fit sonner le « *trépassement* » de Mirabeau (Archives).]

|| MOISY : *tin* (7 coups pour une femme et 9 pour un homme).

Tretous, tertous, tous.

TRÉVOUX : *trétous*, tous. Vieux mot.

***Treuler,** v. n. Deux sens différents :

1° Traîner les pieds, marcher lentement.

= Cf. français « troler », colporter çà et là (HAZFELD).

|| Loire-Inf. : *hignocher ;* Bourgogne : *quenetter.* VERRIER; MARTELLIÈRE : traîner les rues.

2° Lâcher un vent (La Boussac).

|| L'abbé DECORDE : « *treuler*, faire un vent en point d'orgue. » (*sic*).

Treuver p. trouver. JAUBERT.

***Tribar,** n. m., espèce de claie en bois sur laquelle on étend le tabac en feuille à sécher.

= Trois barres.

Trichard-de, adj., qui triche au jeu. On dit aussi **trifouillard.**

Sur *ard*, V. *bléchard.*

***Tricoter,** v. a., abattre des châtaignes avec un tricot.

***Trifouillée,** n. f., fouaillée, tripotée.
= Tri-fouaillée, triple fouaillée.

***Trigader,** v. n., aller çà et là.
= Cf. argot : trimarder. Vieux mot. Trévoux : « *trigauder*, employer des détours, n'agir pas franchement. »

***Trimballer,** v. a., malmener, secouer. Ne s'emploie pas au figuré, comme malmener, mais toujours au propre.
= Bos : *tribler*, *triboler*, *tribuler*, frapper.

Trimousser, v. n., se donner du mouvement, se remuer, trimer.
= Fr. trémousser.

Tripaille, n. f., intestins des animaux, vidés pour la cuisine. Verrier.

Tripelure, n. f., étoffe de coton servant à donner de la raideur au jabot d'une chemise d'homme.

Tripotée, n. f., tapée, grande quantité (V. les synon. sous *baclée*).

***Trompe** p. tromperie. Ne s'emploie guère que dans l'expression *il y a de la trompe*, il y a erreur.

***Trop-tôt-fait,** n. m., bâtard (La Fresnais). V. *arançás*, *boursier*, *broussier*.

***Troquet,** n. m., sabot de bois dit aussi sabot breton à bout recourbé et pointu.

Trou de chou, n. m., tige de chou.
= V. fr. : *trou*, *tronc* (Rabelais). || Beaudoin : *tronc de chou*; Moisy : *trigot de chou*.

***Tué,** n. m., tube de fer qui s'adapte au cuvier à lessive. Moisy : *tuele*, *tuel*.
= Bas-lat. : *tuellum* p. *tubellum*, d'où *tuel* et *tuau*, puis, avec semi-vocalisation de l'*e*, *tu-yeau*, comme *chapel*, chapeau. || Dottin : *kernel*.

Tué, adj., altéré à l'air. Se dit du cidre qui noircit et du sang qui se coagule (Orain). Dottin.

***Tuile,** n. f., plaque de fer sur laquelle on cuit la galette.
On dit plus souvent, à la campagne : *galtier* (V. ce mot).

Turiche p. Mathurine, prénom de femme.

Turlupine, n. f., espèce de potage composé de pain bouilli avec des pommes de terre, appelée aussi *ripopée*.
V. *popotte*.

Turne, n. f., cabane, chaumière. Pris en mauvaise part.
|| Norm. Coulabin. = Angl. : *turn*, tour; pièce sombre.

U

***Ubi.** V. *hubi*.

***Ucher,** v. n., percher.
= V. fr. : *juchier*, percher (Bos). D'où : *joc*, perchoir à poules (Coulabin, Roquefort) ; *jue* (Jaubert) ; *jue* (Montesson).

Ugène, Eugène.
= Ou **Eugen,** curieuse forme entendue à Pleine-Fougères. || Orain donne de même *Umile* p. Emile, forme inconnue au pays de Dol.

Ureux p. heureux.

Ursé-ée, adj., brûlé. Se dit surtout des laitages laissés trop longtemps au feu et qui prennent un goût *sui generis*. Verrier.
= Lat. : *ustum*, brûlé. || A Bazouges et à Combourg : *ussé;* Coulabin : *urcer*, brûler.

Usancé, n. f., usage tournant à l'usure.
Employé pour usage par Rabelais. *Pantagruel*, II, 8.

Usurfruit p. usufruit.
Sur l'adjonction de l'*r*, V. *drénoeud*, *soldar* et *Introduction*, II. || Jaubert, Beaudoin, Verrier.

Uyau, n. m., cheval, en langage enfantin.
= De hue, *huiot*, exclamation pour faire partir un cheval. Le français a le mot similaire *dada*, de *dia*.

V

***Vache,** n. f., musette, sac d'écolier, en peau de *vache*.
= Dans HAZFELD : « *vache*, coffre recouvert de cuir qu'on place sur une voiture de voyage. » V. *boitiot*.

***Vachet,** n. m., jeune bœuf, veau.
‖ Nord : *velot*. V. *genisson*.

***Vachonne,** n. f., vache (langage enfantin).
‖ A. LEROUX : *vichon* (V. *verbo : boudet*).

Vagabonner p. vagabonder. TRÉVOUX.

Vaissé (1°) p. vaisseau (*navis*).

***Vaissé** (2°), n. m., ruche d'abeilles.
= Lat. : *vas*, même sens.

Dans COLUMELLE : « Ex ferulis commode *vasa* textuntur. »
(D'après DE WAILLY.)

‖ *Garder le vaissé*. Se dit d'un mari restant auprès de sa femme sur le point d'être mère.

***Vaisselée,** n. f., grande quantité.
= Contenu d'un vaisseau (V. les syn. à *baclée*).

Valenteur p. valeur.

Vannet p. vanneau, oiseau de l'ordre des échassiers.
« Courir comme un vannet », aller vite.

***Vâs,** n. f., voie, chemin. Ne s'emploie que dans l'expression doloise : *être dans la vâs*, pour obstruer la voie, gêner quelqu'un, être un encombrement.
‖ Patois normand : *vaie*. COULABIN : *vas*, *vaie*. VERRIER.

Va-vite (à la), loc. adv., rapidement, à la galope.

Vèci p. voici.

Veille p. vieille (féminin de vieux). On dit aussi **veuille.**

Ce mot, souvent confondu avec son homonyme (*vigilium*) donne lieu à la *devinaille* suivante :

« Galette faite de la veille
Beurrée demain
Et mangée chaude aujourd'hui. »

(Galette faite par une vieille femme, beurrée avec la main, etc.).

Veilloche, n. f., petit tas de foin que les faneurs font le soir.

|| Martellière, Verrier, Poitou et Haz : *veillote* ; Saint-Pern : *veille* (Pichot) ; Norm. : *bulot*. V. *mulon*.

***Veilloiser** (ou **viloiser**), veiller en filant et en causant.

Usage ancien qui tend à disparaître. Autrefois, du temps de Ronsard, les vieilles femmes du peuple se réunissaient « le soir, à la chandelle, devisant et filant ».

Un curieux ouvrage du XVe siècle, l'*Evangile des Quenouilles*, est la reproduction des contes d'une de ces académies, connues sous le nom d'*écreignes*, dans certaines provinces (V. *Index bibliographique*).

Veisin p. voisin (lat. : *vicinum*).

= Normandie.

Venant (temps), temps favorable à la végétation.

V. *poussant* (*temps*).

***Veni-goutte (à),** à tâtons.

= N'y voit goutte. Dottin. || Norm. : *à veir-goutte* (Moisy).

Ventée, n. f., rafale, tempête, coup de vent.

Ventiez, adv., peut-être (Var. **venquiers**).

= Crase de volontiers.

Dans Rabelais on trouve *volentiers*. Ce mot est devenu, dans le langage courant, *voentiers*, puis *ventiers*. La lettre L s'envole facilement. Notre patois nous en offre de nombreux exemples. Ainsi, on dit : *anima* (animal), *linceu* (linceul), *tabe* (table), *caunet* (calumet), etc.

Quant à la forme *venquiers* p. *ventiers*, elle s'explique aisément. Le Q et le T sont souvent, chez nous, pris l'un pour l'autre. Ainsi on dit *quiens* p. tiens; — *tabaquière* p. tabatière; — *qué* pour *tué* (V. ce mot), et réciproquement : *cintième* p. cinquième...

Du reste, en 1772, le chevalier de Sanseuil signale cette particularité dans son *Analysis of the french orthography* (tome I, p. 64) : « The inhabitants of certain villages in the neighbourhood of » St-Malo say still at this time « je *kiens* (je *quiens*) instead of : » je tiens ».

(*Intermédiaire*, XLVIII, 263.)

On dit souvent : *venquében*. A Gennes (Ille-et-Vilaine), on dit : *menquében* (Orain). || Verrier, Martellière : *vanqué*, peut-être; Poitou : *rantaie*.

***Ventouère** (Ventoire), n. f., tarare, moulin à vanner le grain.

|| Normandie : *vannette*.

***Ventres jaunes.** Surnom donné aux habitants des marais de Dol. V. sous *maraud*.

Vêprée, n. f., après-midi.

= V. fr. Lat. : *vesper*, soir. Employé par Ronsard.

***Verdée,** n. f., contenu d'un verre. « Une *verdée* de cidre remet le cœur en place. »

|| A Rennes : *verdée*, fessée (Coulabin).

***Vère,** oui.

= Lat. : *vere*, vraiment, oui. Cf. angl. : *very*. Norm. : *veire* (Moisy). Dans la région est de Dol on dit plutôt : *yan*. || Poitou : *vaie*.

***Vère-mais,** mais oui.

= *Vere-magis*.

Vèrette, n. f., variole, fièvre éruptive. Usité à Rennes (Coulabin).

***Vergé-ée,** adj. Se dit d'une vache qui a la robe brune avec raies foncées. Cf. le français : papier vergé, vairon.

= *Varius* (?). || Côtes-du-Nord : *vergelée*. V. *garre*.

***Veri-ie,** adj., piqué des vers, en parlant des fruits, et, par extension, moisi.

|| Montesson : *vérin*, être piqué des vers : Martellière, même sens. Dans Roussey : *varir*, changer de couleur, en parlant des raisins qui passent à maturité.

= Sans doute de *varius*. V. *garre*.

Verlope p. varlope.

|| Rabelais : *vreloper*.

Pour *e* en place de *a*, cf. *cherbon*, *cherrue*, *chera*, etc.

***Vermée,** n. f., grappe de vers attachée à une ficelle pour la pêche à l'anguille.

|| A. Leroux : *liguenée;* à Pontorson : *moche*.

Verrure p. verrue (Verrier).

Pour l'addition de l'*r*, V. *jardrin*, etc.

Vêser p. verser (vers Plerguer).

Après les orages, en juin-juillet, les blés sont souvent *vêsés*.

Veuvier p. veuf.

La langue anglaise a de même deux mots différents pour les deux genres : *widower*, veuf; *widow*, veuve (COULABIN, LETOURNEL).

***Vèze,** n. f., cornemuse. Il y a une vingtaine d'années, passaient périodiquement à Dol des musiciens jouant des *vèzes à Bourdas* (?).

|| DOTTIN, RABELAIS : *vize;* COTGRAVE : *véze*.

Viage, n. m., voyage et surtout pèlerinage.

|| Cf. le normand et l'anglais.

Viandé, adj., bien en chair, gros, en parlant d'un animal de boucherie.

Viau p. veau. « Mourir le *viau* sous la gorge », mourir avec des enfants tout jeunes.

Se dit surtout des hommes mariés « sur le tard » et laissant une femme, avec des enfants à la mamelle.

Coudre la vache o le viau. Se dit d'une couturière qui prend, avec son aiguille, ses vêtements, sur lesquels est son ouvrage.

Vidange, n. f., débris de démolitions.

***Videlle,** n. f., liseron, plante rampante et grimpante.

= Anglais : *to wind*, rouler (?). Cf. lat. : *vidua vitis*, vigne sans soutien, sans appui.

Vienra p. viendra, de venir.

***Vieuzerie** p. vieillerie. Tout ce qui est vieux.

***Vieuzir** p. vieillir.

= Influence de vieux.

***Villotin-ine,** adj., habitant de la ville. VERRIER : *villaquin*.

Vinette, n. f., oseille (COULABIN). V. *surelle*.

***Vioge.** Ne s'emploie que dans l'expression : *n'être pas vioge*, n'être pas bien portant (La Boussac).

|| Vendée : *vriouge*, vigoureux (REVELLIÈRE-LEPEAUX). COULABIN dérive ce mot du latin *vita* (?).

Violette de coucou, violette sauvage, sans odeur, dite aussi « violette de chien. » *Viola canina*.

***Violier,** n. m., giroflée vivace à feuilles *violettes*, généralement.

Cette fleur, sœur de la *ravenelle* (v. ce mot), est très estimée au pays de Dol.

Jadis, à la célèbre procession des reliques, les fonctionnaires portaient de « grandes branches de violiers » (T. GAUTIER, *Dol et ses alentours*, 1854, p. 8).

|| TRÉVOUX : *violier*, girotlier. A Rennes, autrefois, il y avait une rue des *Violiers* (actuellement rue Gambetta), devant la caserne Saint-Georges.

***Vionner,** v. n., bruire, en parlant d'une toupie qui tourne. Rennes : *buyer* (COULABIN).

|| BEAUDOIN : *vionner*, jouer du violon, grincer, en parlant d'une porte, d'une chaussure neuve; VERRIER : *voigner*, se dit d'une voiture dont les roues crient.

***Vire-la-lune,** surnom que l'on donne aux personnes qui louchent.

A Saint-Rémy-du-Plein, on dit d'une personne affligée de cette infirmité qu'elle « trempe la soupe d'une main et renverse la bouillie de l'autre. »

***Vire-main,** n. m., instant, clin d'œil.

= Le temps qu'il faut pour tourner la main. V. *virer*.

Virer, v. n., tourner. « *Virer d'un bord et de l'autre* », aller d'un côté à l'autre.

= Terme de marine. « Tourner et virer », se remuer sans cesse. HAZFELD.

***Virvault,** n. m., treuil à 4 poignées servant à descendre et à monter le seau d'un puits. A La Fresnais on prononce *virhault*.

= Marine : *virevau*, cabestan horizontal.

|| Norm. : *trail*. Sur ce mot a été faite la *devinaille* suivante :

> « *Qu'est-ce qui a la corde au cou*
> *Et qui va comme un fou?* »

A Sens : *tour*.

***Visse-visse,** sorte de jeu de cache-cache.

Vispi, n. m., petit garçon. « Attends va, petit *vispi*. »
V. ***gouspin***.

= Lat. : *vespa*, guêpe.

Vivacier-ière, adj., vif, emporté.

Vivrement p. vivement.
Sur l'*r* ajoutée, V. *jardrin*, etc.

***Vlin,** n. m., toute espèce de reptile.

« *A la Saint-Mathias* (24 février)
Les VLINS *sortent de la « hâe »* (haie). »

|| BEAUDOIN : *velin*, venin. V. *dévenimer*.

Voira-voirez p. verra, verrez.
= V. fr. Cette formule se trouve dans une ordonnance du duc Jean IV (1416).

« Vous *voèirez* faire un tour. »
(FAIFEU, chap. XIV.)

***Volé-volé,** interjection pour appeler les vaches à l'abreuvoir.
|| A. LEROUX et BOS : *valé*, *valée*, à la volée, à la rivière.

Volet, n. m., nénuphar jaune. *Nymphæa lutea*.
= V. fr. : *volet*, qui flotte au vent (HAZFELD) (?).
|| DOTTIN : *volé*, fleur du nénuphar. ORAIN. VERRIER : *parielle*. V. *baratte*.

***Vouiller,** v. a., jeter la lessive sur le linge.
= Ouiller, remplir jusqu'à la bonde. || VERRIER : *aouiller*. On dit aussi : *avouiller*. V. le dérivé *devouillette*.

Vrague (en), en tas, pêle-mêle. « Loger du foin *en vrague* », c'est-à-dire sans qu'il soit botteló.
HAZFELD : *vrac*, pêle-mêle. || DUMÉRIL : *vrac*, même sens.
= Pat. norm. : *vrac*, varech. *En vrac*, *id est* en tas, comme le varech jeté sur le littoral (MOISY, *Gloss. anglo-normand*). V. aussi MANET, *Hist. de la Petite-Bretagne*, I, p. 111. Cf. le danois *vrag* et le suédois *vrak*, ce qui est rejeté (HAZFELD).

Y

***Yan,** oui.
= Bret. : *ia*, oui. *Ma fa yan*, loc. adv., ma fois oui. Dans le canton de Pleine-Fougères, on se sert plutôt de *vère* (V. ce mot).

Yanet. V. *glanet.*

***You,** ou (Var. *éyou*). Verrier : *auyou.*

Z

***Zaguer,** v. a., lancer une bille en la poussant du pouce. || Montesson : *zogner,* « queuter » au billard.

***Zibouin,** n. m., grosse toupie taillée au couteau. || A Plerguer : *pirot;* Verrier : *clâbot.*

***Zigzag,** n. m., pellicule ligneuse qui sépare les 4 « cuisses » d'une noix.

SUPPLÉMENT

I. — A l'Introduction.

IIIe partie : noms masculins en français, *féminins* dans notre patois. A la liste de la page 23 il y a lieu d'ajouter : *chaud*, *froid*, *hopital*, *omnibus*.

Du féminin des adjectifs et participes

En général, le féminin se forme comme en français. Cependant notons les formes suivantes qui sont des dérogations curieuses à la règle : *bleure* (p. bleue), *dusse* (p. dure), *maline* (p. maligne), *vieuille* (p. vieille). On dit aussi *fonce* (p. pro*fonde*) et *chéche* (p. sèche). *Blec*, *bontif*, *saf* et *sap* sont invariables. Enfin on dit *finite*, *marrite*, *pourrite* p. finie, marrie, pourrie, surtout vers Combourg où, comme on l'a vu, on a une propension remarquable à faire sentir le *t* final (V. p. 20).

Adjectifs pris d'une manière absolue

On dit couramment : *l'amer* (p. ce qui est amer), *l'aigre*, *le doux*, *le fade*, *le raide*, *le sur* (acidite), *le tendre*, *le dur*, trouver son *bon* (son avantage).

Nota. — Pareillement on emploie les *substantifs verbaux* suivants : *le nourri* (1) (l'ensemble des aliments pour les animaux), *le pourri*, *le roussi*, *le vieilli* « Ça sent le vieilli », dit-on d'une chose antique. Comme dans les mots français : arrachis, éboulis, semis, taillis, la signification est généralement collective.

---

(1) En Normandie, on entend par *nouriture* l'ensemble des jeunes bêtes qu'on élève.

II. — Supplément au Glossaire.

Les mots nouveaux sont marqués d'un *. — Les autres figurent déjà au Glossaire.

***Abzotas,** n. m., enfant noué, arrêté dans sa croissance, et, par extension, rachitique (Ouest du canton de Dol). — *S'abzoter*, dépérir.

V. au *Glossaire : aniclé, équergeot.*

***Aculement,** n. m., avaloire, bande de cuir sur laquelle le cheval s'appuie pour *aculer*.

***Aculer** p. reculer, aller en arrière.

= A cul.

***Affiner,** v. n., devenir plus fin (figuré seulement). Employé comme verbe actif (sens de : tromper) avant le XVIIe siècle.

***Agueusir,** v. n., devenir gueux, pauvre. « La chaux enrichit le père et *engueusit* le fils ». Dicton qui doit s'entendre que les propriétés de la chaux, en agriculture, sont d'une efficacité peu durable.

***Ahaut** (prononcé accent tonique sur l'*a*), le grenier.

= La pièce d'en haut (La Boussac).

***Ajoliver (s'),** vivre maritalement, pratiquer l' « union libre. »

On dit aussi, dans le même sens : *s'acohucler* (V. ce mot).

***Aveuille** p. aveugle. « L'amour est aveuille. »

***Baguette dorée (la),** jeu (?) qui consiste à bander les yeux à un « novice » et à lui faire toucher une baguette trempée dans l'or...dure.

|| Toubin, *Le Musicien aveugle.*

***Banche,** n. f., canal d'écoulement dans les marais.

D'après Ogée, les *banches* étaient des travaux faits par *corvée*, comme les prestations en nature.

***Banquier,** n. m., marin allant à la pêche à la morue sur les *bancs* de Terre-Neuve (Cancale). V. *Pelletas*, *Terrumas*.

***Beillu-e,** adj., ventru.

= V. fr. beille, ventre. Dottin, Moisy. || Coulabin : *beilloux.*

***Berouette** p. brouette.
= Vieille forme.

***Bésson** p. boisson. En Normandie on appelle *besson* le petit cidre.

***Bijoutier,** n. m., surnom des casseurs de pierres et des cantonniers (Plerguer).
|| Argot : bijoutier en cuir : savetier. — *brisou* (briseur) (?).

Jouant sur les mots, on dit que les cantonniers ont le plus de plaisir, car ils *rigolent* tous les jours.

***Bitocher,** v. a., toucher sans cesse. Fréquentatif de *biter*.
= *biter* + *toucher*.

***Blavin,** n. m., toute étoffe blanche. Jadis, on appelait « marchands de blavin » les commerçants vendant des mouchoirs, bonnets, etc.
= V. fr. : blave, bloie, de couleur claire (Bos), d'où l'argot : *blave* (cravate). Rabasse ; *blavin* (mouchoir). Larchey, Rossignol. Verrier : *blavin*, mouchoir.

***Bōgnas,** n. m., planche qu'on suspend sur les yeux des vaches méchantes. V. *bôgner* 1.

***Bonhomme,** vieillard. Terme enfantin. Au pluriel : des *bonhommes*.

***Bouaille,** n. f., fretin, poisson de peu de valeur.
|| Hazfeld : *brouailles*, entrailles de poisson. V. *fechaille*.

***Boucau,** n. m., merlan, poisson de mer (Cherrueix).
V. *guitan*.

***Bouc du génie,** ouvrier des « Digues et Marais de Dol » (Entendu à Saint-Benoît). V. *chatelain* et *roupion*.

Boudet-te, adj. || Cf. le fr. boursouffler, qu'Hazfeld « tire d'un radical *boud*, indiquant gonflement. »

***Bouquer,** v. n. et a., bouder, faire grise mine.
= Bouc, mâle de la chèvre, dont le caractère est essentiellement « capricieux ». || Lorraine : *bouquer* ; Saintonge : *se bouquer*, faire la moue; Verrier : *bouquer*, bouder. V. *muler*.

***Bourgeois,** n. m., mari. Une femme dit, en parlant de son époux : mon bourgeois, le bourgeois.

***Bourgeoise,** n. f., épouse. Sens analogue à *bourgeois* ci-dessus.

***Bouriquer,** v. n., travailler sans soin, faire un travail grossier.

***Bragouillard-arde,** adj., qui bredouille.
= Baragouin (Mot d'origine bretonne).

***Brayer** p. broyer.
‖ *Brailles*, balles de blé (Lorraine). HAZFELD. V. *brāe*.

***Breu,** n. m., creux dans un chemin, ornière.
= Cf. bret. *bero*, angl. *broth*, v. fr. *brou*, *breu* (Bos). Cf. le fr. *boue*.

***Broc,** n. m., goémon (Cherrueix).

Broussier. Le synonyme français « bâtard » a une origine analogue. Il signifie « engendré sur le bât », comme *broussier*, engendré dans les brousses.
‖ Dans le Berry, on dit de même : *champis* (de champ), enfant trouvé et bâtard.

***Bulot,** n. m., coquillage, buccin. Dit à le Vivier *Coucou*.
= Cf. pat. norm. : *buhote*, limace, *buhot*, étui.

***Cadre,** n. m., non pas seulement *bordure* d'un tableau, comme en français, mais : tableau encadré en entier.
= C'est le tout pris pour la partie. V. p. 2.

***Carreau,** n. m., maquereau blanc (*Caranx tracurus*) (Cherrueix).

***Casaque,** n. f., os de sèche (aussi appelé *margatte*) (Cherrueix).

***Chaire** p. chaise.
= V. fr.

***Champion.** Comme *roupion* (V. ce mot au présent *Supplément*).

***Chandelle,** n. f. : 1° grain soyeux du pissenlit; 2° aiguille de glace pendant des toits; 3° filet de morve découlant du nez d'un enfant malpropre.

***Chausser,** v. a., couvrir, saillir.

= V. fr. *Chaucer* (de *calcare*, fouler), d'où le fr. : cocher. || VERRIER : *choucher*, coïter.

***Chèvre,** n. f., montant du bois que mettent les maçons pour tendre les cordeaux qui règlent l'épaisseur d'un mur.
|| HAZFELD : hoche.

***Chialer,** v. a., abandonner, laisser quelqu'un et aussi capituler.

***Chie-en-bonnet,** n. m., surnom de l'homme qui épouse une fille déjà mère ou sur le point de l'être.

***Chou de fleur** p. chou-fleur.

***Ciguë,** n. f., méduse, poisson de mer (Cancale). V. ci-après *minar*.
= Cf. v. fr. : *coquecigrue* (MÉNAGE).

***Combourin-ine,** adj., de Combourg.
= Cette forme est plus régulière que *combourgeois*. Le *g* a été ajouté par confusion de *bour* avec *bourg*. On trouve dans les vieux textes : *Comburnium*, *Combor* (Pouillé).

***Couète** p. coutil (Ressemble plus à couette, d'où il dérive).

***Copir-copicher,** v. n., cracher. COULABIN : *copier*.

***Coque,** n. f., coiffure de linge en usage vers Plerguer.
= En forme de coquille, de coque. « Coquille était une sorte de chaperon ou coiffure de femme faite en forme de coquille. » MOISANT DE BRIEUX, p. 30.

***Cotatibi,** prorata. Partager *cotatibi* les dépenses, c'est les diviser proportionnellement.
= Cf. fr. quote-part, *cote à toi*.

***Cramaillère** p. crémaillère.
= Lat. : *cramaculus* (d'où le fr. cramail). MOISY. VERRIER. || JAUBERT : *cramaillon*, attache de la crémaillère. V. *cramailler*.

***Croutes,** n. f. pl., parties de l'aubier d'un arbre détachées par la scie, à l'équarrissage.
= Analogie qui s'explique d'autant mieux que les planches dites *croutes* sont tirées de l'écorce qui est à l'arbre ce qu'est au pain la croûte, et qu'elles sont de nulle valeur en menuiserie, comme en peinture les toiles appelées du même nom.

***Dabonnée (à la),** loc. adv., à poignée, à la volée (La Boussac).

***Debouquer (se),** cesser de *bouquer* (V. ce mot).

***Débrider,** v. n., manger d'un appétit *débridé*.
|| Cf. bret. : *debri, dibri*, manger.

***Déconnaître,** v. a., méconnaître, cesser de connaître.

***Déconnu-e,** adj., désorienté, en pays inconnu.

***Découdu** p. décousu. Coudre donne généralement cousu.

***Dégotter,** v. n. En français : déplacer, remplacer. Chez nous : représenter, « marquer bien », en imposer par une belle prestance.
— De-gort, non grossier. « Sur le gourt », en habits de fêtes (Bos).

***Déjouer (se),** se hâter, jouer des jambes.

***Dematiner (se),** être matineux. COULABIN. DOTTIN.

***Déquerrer,** v. a., enlever le cuir, la *bride* d'un sabot.
|| DOTTIN : *décuroter*.

***Dérompre** (et **déromper**), v. n., discontinuer. « Le chien n'a pas *derompé* d'aboyer cette nuit. » « Il a fait la route sans *dérompre* », sans s'arrêter, d'une haleine.
= Lat. : *derompere* p. *dirumpere*, interrompre. || DUMÉRIL donne ce verbe comme de la Manche.

***Détollir,** v. a., enlever. « Détollir des droits. »
= Lat. : *detollere*, même sens.

Détourber. MOISANT DE BRIEUX cite ce vieux proverbe :

« Entre la bouche et la cuillier,
Il arrive souvent du *détourbier* » (dérangement).

***Détrempe,** n. f., pluie abondante qui *détrempe* le sol.

Dormant, n. m., torpille, poisson de mer, genre raie (*Raja torpedo*) (Cherrueix). V. *marmorenne* et *tremblou* ci-après.

***Doux-auvèque,** espèce de pommes à cidre douce et savoureuse très répandue au pays de Dol.

= Non « chérie de l'évêque », comme on l'a dit et répété, mais plus vraisemblablement « *pommage* doux aux *vêpes* » (guêpes, *vespa*), qui sont très friandes de ces fruits (MOISY).

***Douzaine,** n. f., mesure de longueur employée dans les marchés de bois, de planches surtout, et qui correspond à *cent pieds* (33 mètres 33).

Eblucer. JOSEL propose comme étymologie le latin *extricare*, se dépêtrer (*Annales de Bretagne*, XI).

***Echaffourer** p. effaroucher. Confusion avec échauffourée.

***Echaler** p. écaler (des noix). Forme plus correcte que la forme française (HAZFELD).

***Ecourtiné-ée,** vêtu d'habits trop courts.
|| HAZFELD : encourtiner, garnir de tentures.

***Egrains,** n. m. pl., grains qui s'échappent eux-mêmes des épis quand on remue les gerbes.
= Egrainer. || Norm. : *égrouains* (MOISY).

***Engueuser,** v. a., duper, attraper, prendre par ruse.

***Ennaller (s'),** mourir, aller *ad patres*.
|| FRANCISQUE MICHEL : *aller à Patras* ; TRÉVOUX : *s'en aller mourant*.

***En position** p. enceinte, en position « intéressante. »

***Envilainir,** v. n., enlaidir, devenir de plus en plus vilain.

***Epanchement,** n. m., méningite, *épanchement* au cerveau.

***Erâcher,** n. f., partie non utilisée de l'écorce des arbres, qu'on gratte avant d'utiliser celle-ci.
= Lat. : *eradere*, râcler.

***Etêtoir,** n. f., carde pour le gerbeau ou glui (Saint-Benoît-des-Ondes).
|| A Dol : *égrougeoir*.

***Fautrer,** v. a., remuer le blé-noir dans un sac, au moyen des pieds, pour le nettoyer avant de le moudre.
= V. fr. : faltrer, battre (même origine que filtre et feutre). || Cf. bret. : *foultra*, éparpiller.

***Faux-martin,** n. m., sorte de guitan dont la morsure est redoutée des pêcheurs (Saint-Benoît). V. *guilleri*.

***Fichet,** n. m., poche à un vêtement de femme.

***Flâe,** n. f., sorte de raie (Saint-Benoît-des-Ondes).

***Flinte,** n. f., alose, poisson de mer (Saint-Benoît-des-Ondes). V. *fretiau*.

***Fretiau,** n. m., alose (Cherrueix).
= Fretin (?).

***Fringaler.** Se dit d'une voiture à 4 roues dont l'avant-train est trop mobile ou qui saute sur ses ressorts fortement.
= Lat. : *pingere*, sauter, resté dans le fr. fringuer (gambader). ‖ MOISY.

***Futé (cidre),** qui a goût de fût.
‖ Cf. l'angl. : *to fust*, se moisir.

***Galanciner,** v. a., balancer un tonneau qu'on lave en lui imprimant un mouvement de va-et-vient.

***Galopée,** n. f., poursuite, chasse au *galop*.
‖ Cf. le fr. galopin.

***Gauleiller,** v. a., gauler, faire tomber des fruits au moyen d'une gaule. V. *meleiller* p. mêler.

***Guerzotter,** v. n., s'arrêter, en parlant d'une toupie qui meurt (Plerguer).
= Guerlotter (MOISY); *guernotter* (DUMÉRIL), grelotter.

***Grenier-à-foin,** cheval auquel il faut force nourriture.
‖ Ph. LEROUX : « coffre à avoine. »

***Grelot,** personne bavarde.
‖ ROSSIGNOL : « Celui qui parle beaucoup a le grelot bien attaché. »

***Guilleri,** poisson de mer (Cherrueix). V. *faux-martin*.

***Guitan,** n. m., merlan, poisson de mer (Cherrueix). V. *boucau*.
= Angl. : *whiting*.

***Hachin,** n. m., varech, plante marine (Cherrueix).
‖ HAZFELD : *hachisch*, foin, herbes qu'on fume dans l'Inde.

***Happer** p. lutter. Quand on demande à un farceur si la foire était forte, il répond : *J'ai pas happé d'o ielle.*

***Harangue,** n. f., sardine de moyenne taille, entre les petits (minette) et les grands (molière) (Cherrueix).

***Hirache,** n. f., encornet ou calmar (Cherrueix).

***Hùitre,** n. f., crachat copieux et gras. MOISY.
‖ COULABIN : *capias*. V. *copir*, ci-dessus.

***Homelette,** n. f., petit garçon chétif, gringalet. « Failli homelette », sorte d'injure adressée à un homme peu fort.

= Lat. : *homullus*, petit homme. Confusion avec le mot omelette.

***Hotel.** Ce nom est féminin chez nous et conserve son sens étymologique de maison pour voyageurs. Le sens dérivé de demeure somptueuse et de maison sont inconnus.

***Iaigre** p. aigre.

***Iaume** p. Guillaume, prénom. — *Iaume Balzeur*, nom de fantaisie dans le genre de Frise-Poulet... (*Battre les œufs* étant un ouvrage ultra simple).

|| Verrier : *Nicolas Vessedru*. V. au Gloss. *anijour de poules*.

***Jardin à pot** p. jardin potager (Vieux).

« Inventaire ferme de Languenau, en Baguer-Pican, 1754. » Dol (*Archives*).

***Jordonne,** n. f., mijaurée. Personne se donnant des airs de grandeur. Petite fille autoritaire.

= P. majordome, intendant. Confusion avec « J'ordonne. » Cf. le fr. matador, homme *conséquent*, et Toubin : *Marie-Jordonne*.

***Lenteur,** n. f., pour langueur, avoir une maladie de *lenteur*.

= La mort vient *lentement*.

***Libogne,** personne peu intelligente (Pleine-Fougères).

Liborion, qui aime les livres.

H. de Kerbeuzec propose comme étymologie *liber*.

***Louchard-e,** adj., qui louche.

|| Hazfeld : *louchon*.

***Loup de brousse,** homme rustre et grossier, lourdaud.

***Luisarner,** luire faiblement. Employé dans le dicton ci-dessous :

Soleil qui *luisarne* au matin,
Femme qui parle latin
Et enfant nourri de vin
N'ont jamais bonne fin.

Mahaud (Dict. p. 138). Verrier : *meillaud*, vagabond.

= Mahomet (?).

***Maigriot-ote,** adj., maigrelet, un peu maigre.

|| Hazfeld : maigrichon, mingrelet.

***Maguilloner,** v. a. Se dit d'un jeune animal qui mord sans cesse en jouant.
|| *Margouiller*, mâchonner (MOISY). V. *mordailler*.

***Mal-hardi,** adj., timide (malade vient de même de *male habere*). Cf. le v. fr. : malsage (peu sage).
V. *mal-commode* et *mal-endurant*.

***Marjolaine,** n. f. Forme féminine du fr. marjolet. Femme frivole. V. *pissequette*.

***Margonde,** n. f., poulpe-méduse.
|| Norm. : *margade*. V. *minar*.

***Marmorenne,** n. f., torpille, poisson de mer (Saint-Benoît).
|| A Cherrueix : *dormant*.

***Marie-tapette,** n. f., femme bavarde et médisante.
|| MOISY : *Marie-bon-bec*. Cf. le fr. : *Marie-salope*. V. *infra : tapette*.

***Minar,** comme *margonde*, ci-dessus.

***Minette,** n. f., petite sardine (Cherrueix). V. *harangue*, *molière*.

***Moistron,** n. m., moineau. MOISY : *moisson*, et *Evangile des Quenouilles*.

***Molière,** n. f., grosse sardine (Cherrueix). V. *minette*, *molière*.

***Mordailler,** mordiller. V. *supra : maguilloner*.

***Moret,** n. m., bouillie de poussière de charbon de paille dont les charpentiers enduisent leur cordeau pour marquer le bois.
= Lat. : *morus*, noir. || A. LEROUX : *moret*, cambouis.

***Mouciau** p. monceau. V. *moucé* au *Gloss*.

***Mouillas,** n. m., endroit marécageux, bourbier. V. *patouillas*. DOTTIN.

***Notarial,** n. m., étude de notaire. V. *notairerie*.

***Nouas,** n. m., cordon, lacet, tout ce qui sert à *nouer*.

***Nourri,** n. m., produits servant à la nourriture des animaux domestiques. DOTTIN.

***Œuf-mollet,** œuf pondu sans coquille. BUFFON : *hardé*.

***Ouazurier,** n. m., avare, usurier.

|| A La Fresnais, sens tout différent de : qui rentre tard le soir, ribleur, « noctambule. »

Pelletas (Dict. p. 159).

D'après VERRIER : verbo : *petras*). M. DE LA VILLEMARQUÉ cite une chanson où *petra* est appliqué aux Bas-Bretons.

***Pétard-arde,** adj., qui casse comme du verre. Se dit des bois cassants.

Saude pétarde, saule blanc (*Salis alba*). VERRIER : *petier*. V. *saude* et *peter*, ci-dessous.

***Peter,** v. n., éclater en faisant du bruit. « L'écuelle a pété au feu. »

***Petronille,** n. f., péronnelle, personne sotte et sucrée.

= Lat. : *petronilla*.

***Pibot,** n. m., sorte de petite toupie faite d'un bouton, toton.

|| A Rennes : *pirouelle*.

***Pied-de-coq,** nom métaphorique de la renoncule des champs (*R. acris*). ORAIN.

= V. fr. (ROLLAND).

Pignon, n. m., coiffure de paysanne, formant toit en avant.

***Pile,** n. f., auge dans laquelle on *pile* les pommes. Norm.

= Lat. : *pila*, mortier. V. ci-dessous.

***Piler,** v. a., pressurer les pommes. V. au Dict. : *pilage*, *piler*. Pat. norm.

***Pirette,** jeu de la marelle.

= Pierrette, anc. fr. : *perrete*.

***Platir,** v. n. Se dit du cidre qui devient moins fort quand le fût va se vider.

***Pobouille,** n. f., cuisine, pot-au-feu et, en général, tous aliments cuits.

|| VERRIER : *potembouille*. V. *tambouille*.

***Poinclos,** n. m., crabe poilu (*Cancer pagurus*).

***Pommage,** n. m., cru des pommes à cidre. MOISY.

***Pommeux-euse,** adj., fécond en pommes.

« Année venteuse,
Année pommeuse » (Dicton).

Une contrée *pommeuse*, un champ *pommeux*, où il y a abondance de pommes chaque année (MOISY).

***Pommes de lune,** pommes volées dans les champs, *au clair de la lune.*

|| Cf. VERRIER : vin de lune.

***Prâte,** n. f., sardine sans écaille (Saint-Benoît) (*Clupea sprattus*). || Angl. : *sprat.*

Pruner (Dict., page 169). Correspond au français provigner (multiplier par des provins ou marcottes), de *propaginem.*

|| Cf. les formes dialectales : *proviner* (MONTESSON, JAUBERT); *progner* (Berry); *prungner* (Bourbonnais).

Pucelage (coquillage) (Dict., p. 170). Comme son synonyme français porcelaine, ce mot vient d'une assimilation de forme (V. HAZFELD, *verbo :* porcelaine).

***Quercoles,** n. f. pl. Ce mot n'est plus guère entendu que vers le sud-est de l'arrondissement. On désigne sous ce nom les 3 derniers jours d'avril et les 3 premiers de mai.

On prétendait que les œufs mis à couver pendant cette période donnent des poulets colés par les pattes.

***Quillet,** n. m., clayonnage inférieur des pêcheries, à Saint-Benoît.

= Quille.

***Relier,** v. a. (relier un tonneau), changer ses cercles ou l'osier qui les lie.

= Re-lier.

***Rencherdir** p. renchérir. « Le pain a rencherdi. »

|| MOISY : *raidir.* V. *Introduct.*, p. 14.

***Retas,** n. m., petit cidre, produit du marc *retaillé*, arrosé copieusement d'eau.

|| Norm. : *besson.*

***Rossignol à glands.** On appelle plaisamment ainsi le verrat, autrement dit « habillé de soie. »

On dit de même *rossignol d'Arcadie* p. âne (TOUBIN).

***Roupion,** n. m., préposé au curage des biez dans l'association des *Digues et Marais de Dol*. V. *chatelain*.

***Ruchon,** n. m., poisson de mer, espèce de raie (*Raja fullonica*).

***Sacque-à-la-lignette,** surnom des cordonniers.
= Tire sur le ligneul.

***Saude** p. saule. Féminin comme en latin et en vieux français.

***Serigue,** n. f., crabe bleu (*Cancer moenas*) (Cherrueix).

***Seringue** p. sirène (Car nos paysans ne comprennent pas le langage mythologique. « Chanter comme une *seringue*. »

= L'ancien français disait de même, pour sirène, *sereine*, par confusion avec l'adjectif serein. V. *Introduction*, p. 8.

***Soles de guéret,** tranches de bouillie fricassées.
= Métaphore.

***Sourdent** p. surdent.
= V. fr. sordent.

***Tapette,** n. f., langue (en mauvaise part). « Avoir une bonne tapette. »

= *tapette*, palette pour enfoncer les bouchons. Analogie de forme. || DOTTIN : *platine*, qui sent l'argot comme *bavette*. V. *supra : Marie-tapette*.

***Taqueter** p. claquer des dents.
= Onomatopée.

***Teiller,** v. a., briser en morceaux.

= Faire des têts (tessons) ou briser comme le chanvre qu'on teille (?). V. *mincer*.

***Teursée,** n. f., gaule fourchue au moyen de laquelle on tire de l'eau les herbes pour prendre les anguilles qui s'y trouvent.

Un nid de teursée,
On prend les petits à poignée.

Facétie. On propose à un enfant de lui montrer un nid d'oiseau et on le mène à des lieux peu odoriférants.

***Torquette,** n. f., pain en forme de couronne. En fr. : tourte.
= Lat. : *torques*, couronne. || Moisy : *teurquette*.

***Tortillon** (ou **tortillard**), bancroche.
= Cf. le fr. tortillon, chose tortillée. || Jaubert : *bigotu*. V. *teux*.

***Tortillonner** p. tortiller, marcher en se balançant, « en baritonant du c... », comme dit Rabelais.

***Tout-de-suite,** en ce moment. « Je suis enrhumé tout-de-suite. » V. *tout à l'heure* au Gloss.

***Trainasser,** v. n. Se dit d'une personne mal portante qui se *traîne* péniblement et languit. « Il est resté malade, aussi depuis quelque temps il *trainassait*. » V. *lenteur*.

Traisse (Dict., p. 195), par extension : pissée copieuse. V. *darée*.

***Tremblou,** n. m. (trembleur), poisson de mer, genre raie (Cherrueix). V. *dormant*.

***Tripot,** n. m., soins domestiques d'un petit ménage.

***Tripoter,** v. n., faire son *tripot*, et v. a., patiner, *tamponner*.

***Va-ci-va-là,** n. m., traintrain, marche d'une maison, occupation de la ménagère.
= Cf. va-et-vient.

***Venelle,** n. f., côté du lit touchant le mur ou la cloison.
= Lat. : *vena*, partie intime. Cotgrave : passage étroit.

***Venue,** n. f., grande quantité, tapée. V. *baclée*.

***Vlin** (Dict., p. 205). Dans l'expression : « Le vent est vlin » (froid), il y a peut-être un rapport avec le franç. revolin (répercussion du vent) qui donne en Anjou : *r'vélin*, vent froid (Verrier).

APPENDICE

A. — **Locutions vicieuses.**

(Barbarismes, Expressions à pléonasmes, etc.).

ON DIT :	AU LIEU DE :
A ce qu'ils disent.	On dit, dit-on.
A cette heure-ci.	En outre, au surplus.
Allous ?	Allez-vous ?
Au coup comme au coup.	Soudainement, tout à coup, et aussi tout d'un coup.
Aussi bon temps.	Il est préférable de.
A qui que c'est ?	A qui est-ce ?
A qui que tu causes ?	A qui causes-tu ?
A tous coups.	Aussi bien (sens vague).
Appuyer (s') 3 lieues.	Faire 3 lieues.
Avoir été né à Dol.	Etre né à Dol.
Avoir du jeu.	S'amuser, avoir du plaisir en jouant.
Avoir du raport à X...	Ressembler à X...
Bashoura (à).	Tard, dans la fin de la journée.
Ben pus pir.	Bien pire, pis.
Ça fait de quoi.	Ça impressionne.
Cas moins.	A moins que.
Ce midi.	Aujourd'hui à midi.
C'en c'est.	C'en est.
C'ti-ci.	Celui-ci.
C'est-y biau !	Est-ce beau !
Demander excuse.	Demander pardon (Très employé partout). V. GÉNIN, I, 336.
Demain n'a matin.	Demain, au matin.

On dit :	Au lieu de :
De qua que t'as ?	Qu'as-tu ?
En effet de.	En fait de.
Envoyer nouvelle.	Envoyer un mot pour informer quelqu'un.
Envoyer un mot comme par lequel.	Envoyer un mot pour informer quelqu'un.
Etre d'une âge avec Jean.	Etre du même âge que Jean.
Faut aller travailler.	Il va falloir travailler.
I jousent de la musique.	On joue de la musique. La musique se fait entendre.
I a pas pour qua.	Il n'y a pas de quoi (Réponse à des remerciements).
Il faut que j'auge.	Il me faut aller.
Il n'y a pas choix.	Peu importe.
Il s'en va venir.	Il va venir (V. fr.).
Je sommes ti bentôt rendus ?	Sommes-nous bientôt rendus ?
Je sais, — je sieu.	Je suis, — *sequor*.
Je m'ai...	Je me suis... (Verrier).
Je veux qu'il va.	Je veux qu'il aille.
J'ai tombé dans n'un foussé.	Je suis tombé dans un fossé.
La moindre des choses.	Très peu. Une infime quantité.
Les siens de chez nous.	Ceux de chez nous. Nos gens.
Mistanflute (à la).	A la va-vite (Nouveau Larousse : *mistenflute*, enfant faible et délicat).
Où dans les phrases ci-contre :	Des choses *où* on ne comprend rien. La pierre *où* j'ai frappé. La tasse *où* j'ai bu.
Par là.	Environ. « Il a 20 ans, par là. »
Par sur.	Par dessus.
Pas mais.	Pourtant.
Plus bon.	Meilleur.
Pasque.	Parce que.
Pierre de sucre.	Morceau de sucre.
Pourvu que je vège.	Pourvu que je voie.
Porter jeune, vieux.	Avoir l'air jeune, vieux.
Què que c'est ?	Qu'est-ce ?

ON DIT :	AU LIEU DE :
Què que ka.	Quelque chose.
Que v'lous.	Que voulez-vous.
Qui que c'est.	Qui est-ce ?
Quoique cela.	Malgré cela.
Raport à.	A cause de.
Regarder bien adret.	Regarder bien attentivement.
Se faire causer.	Faire causer de soi (en mauvaise part).
Se jeter à bas.	Tomber.
Sentir à bon.	Sentir bon.
Se parler.	Parler avec affectation.
Si qu'on allait.	Si on allait.
Tant que.	Pendant tout le temps que.
Un petit peu.	Un peu.
Un p'tit pour chaque.	Un peu pour chacun.
La veuve de Durand.	La veuve Durand.
Pas de trop.	Pas trop.
Pour de qua ?	Pourquoi ?

Pour éviter un double emploi, nous n'avons pas compris dans la liste ci-dessus les mots et locutions suivants, disséminés dans le *Glossaire : A ce matin,* — *Adsa,* — *Affile (d'),* — *Amain (d'),* — *Anendret,* — *Avu,* — *Bel-et-ben,* — *Biscoin (de),* — *Bonnement,* — *Bougerel,* — *Bout de temps,* — *Bout-ci-bout-là,* — *Cachemute (en),* — *Chiotte à chiot,* — *Chiquette (en),* — *D'amèche,* — *D'à rang,* — *Dique à,* — *Drié-la-lin,* — *Endechat,* — *Ensement,* — *Ensuivant,* — *Faviots (en),* — *Fine (ma),* — *Fort,* — *Grippe (à la),* — *Hip et hap,* — *Mèzé,* — *Muce (en),* — *Ousque,* — *Pas guère,* — *Premier que,* — *P'tit (un),* — *Sinon que,* — *Subout,* — *Tout à l'heure,* — *Veni-goutte (à),* — *Ventiez,* — *Vère,* — *Mais,* — et, au *Supplément : Cota-tibi* et *Dabonnée (à la).*

B. — **Expressions populaires et Locutions proverbiales.**

Les mots précédés d'un * figurent au Glossaire.

Outre les ouvrages cités (p. 28-30), nous avons spécialement consulté, pour cette partie : ELIE BLANC, *Dictionnaire analo-*

gique: Didier Loubens, *Proverbes et Locutions de la Langue française;* Ch. Rozan, *Petites ignorances de la Conversation;* Francisque Michel, Dict. d'argot.

*Abattre (s') la *bancelle sur les jambes.* Se faire l'artisan de son propre malheur. Courir à sa perte.

Aller au diable bouilli. C'est aller au diable, au diable Vauvert.

Peut-être cette expression repose-t-elle (comme tant d'autres) sur un jeu de mots. Rien d'impossible qu'un farceur, fatigué d'entendre toujours parler du *Diable au Vert* (p. Vauvert. Rozan, 393; Loubens, 60), ne se soit avisé de substituer au diable *vert* (cru) un diable passé à sa propre chaudière et ne l'ait servi cuit ou, plus exactement, *bouilli* (Entendu à Rennes : *au diable rôti*).

Cette explication, hasardée dans l'*Intermédiaire des Chercheurs* en 1903, n'a pas, jusqu'ici, été réfutée.

Cette expression figure dans « *Histoire comique* » d'Anatole France (p. 204).

Aller à schloff. Aller se coucher (Sent l'allemand. V. p. 12).

Aller à Rouen = Ronfler (?).

Aller à Versailles. Verser, tomber sur le côté. Jeu de mots. Oudin.

|| Cf. l'argot : *aller à Niort*, nier, *être de la Chine*, etc.

Aller du corps. Avoir la diarrhée.

Avoir bonne écoute. C'est être indifférent aux reproches.

« Vous pouvez dire, il a bonne écoute. »

*Avoir de la *hinche.* Forte haine. Moisy écrit : *hainge, haingue.*

Avoir du clou battu. Correspond à « du pain sur la planche », des économies.

Avant le XVIe siècle, les monnaies étaient faites au *marteau*, tandis que les clous étaient découpés. On appelait l'argent *clou battu*, par opposition aux autres clous, dits d'épingles, faits à l'emporte-pièce.

Avoir le corps dérangé. Avoir la diarrhée. V. *Aller du corps.*

Avoir du fil en quenouille. Avoir de l'occupation, de l'ouvrage par sur les bras. Cf. fr. : du fil à retordre.

Avoir du blé en javelle. Avoir quelque projet en tête. Une jeune fille qui insiste pour aller à une fête malgré ses parents « a du blé en javelle. »

*Avoir les *cônes dans le *framba.* Etre ennuyé, embêté. V. *cône.*

Avoir le foie blanc. On dit d'une femme qui devient veuve deux ou trois fois qu'elle a le foie blanc (?).

Avoir le mouret. Se dit d'une personne ne pouvant rester tranquille, tenir en place. On dit aussi « elle se remue comme une puce dans un panier. »

Avoir les deux pouces dans le c... N'avoir jamais été parrain ou marraine.

Avoir le paquet. Etre enceinte. Se dit surtout d'une fille.

Avoir ses chasses-courantes. La bride sur le cou.

*Avoir une bonne *tapette.* Avoir une bonne langue.

Avoir une bonne câse. Etre d'une constitution solide, d'un fort tempérament.

Ne pas avoir de porte de derrière. Etre franc, sans échappatoire.

Battre la dèche. C'est l'argot : Etre dans la purée, dans la débine.

|| FRANCISQUE MICHEL voit dans dèche l'apocope de déchet.

Battre sur son blé. Etre enceinte, sur le point de rester.

Bécher le navet. Tomber sur le *nez.* VERRIER : *bucher un naviau.*

**Biser grand'mère.* Tomber par terre. La terre est considérée comme la Mère par excellence.

Boutique (la) de oui, on y trouve de tout. Se dit d'une maison de commerce où on vend un peu de tout.

Causer à ragot. Faire des commérages, parler à tort et à travers. TRÉVOUX : *ragot*, style de conversation.

Connaître midi à sa porte. « Chacun connaît midi à sa porte », c'est-à-dire chacun sait (mieux que personne) ce qu'il a à faire.

Coudre à points de Jésus. Coudre à grands points, comme pour faufiler. On dit aussi : « Du 36 à l'aune, à tous les échaliers un point. » (Trans).

*Coudre la vache et le *riau.* V. au *Gloss.* : *riau.*

*Couper la *vervure.* Faire une opération spéciale à une vache qui n'a pas « retenu. »

Courir peste et peste. Courir très vite, courir comme la *poste.*

Courir jambe de tous les diables. Courir à toute vitesse.

Courir rigade. S'amuser, rigoler. LACOMBE : *en rigale*, en noce.

Crier au vinaigre. Crier très bruyamment.

|| Argot. FRANCISQUE MICHEL, crier au vinaigre, crier au voleur qui donne du vin-aigre.

Diable (le) bat sa femme... et marie sa fille. Se dit quand il fait en même temps de la pluie et du soleil.

Le plus souvent on ne dit que la première partie de l'expression, ce qui n'a pas de sens, car la seconde marque le contraste de la peine et de la joie, comme de la pluie avec le beau temps.

|| Dans l'Anjou, on chantonne (VERRIER) :

« La Sainte Vierge qui boulange (1),
Du pain pour les anges. »

Ce qui est plus poetique. Comme chez nous, toutefois, on ne dit généralement que la moitié du distique. — Dans l'antiquité, on disait en pareil cas : Jupiter se bat avec Junon. — Toujours on a usé d'images pour peindre cette antithèse atmosphérique. « Jadis l'homme, pour expliquer les phénomènes, voyait une noce céleste dans la gaieté d'un rayon de soleil au milieu d'une averse... » A. BOGHAERT-VACHÉ. *Interm.*, XXXVIII, 219.

Diable (le) bouilli. V. *aller au...*

Diable (le) et ses rabots ou *(ragots)* [cancan. MONTESSON] p. le diable et son train, sa suite...

Débrider son âne. Quand, dans une réunion où chacun se fait prier pour chanter, l'un des assistants commence, un autre suit et dit du premier qu'il a débridé son âne.

Devenir à rien. Se réduire à sa plus simple expression. « La saucisse laissée trop longtemps sur le feu devient à rien. » || TRÉVOUX.

Dur de la desacque. Avare, dur à la détente, dur à sortir l'argent du *sac.*

---

(1) Ce qui peut s'expliquer : « Le pain exige à la fois de l'*eau* pour pétrir la farine et de la *chaleur* pour le cuire. »

Emmencher la petite hache. Faire des vétilles, du travail vain.

En être. Etre du vice (V. ci-après).

Eteter les choux. Se marier avant ses frères et sœurs aînés. VERRIER (S'applique spécialement aux filles).

|| Rennes *effeuiller* les choux; Tinténiac : *ecrucheter* les choux; Savenay : *choler* les choux par la tête.

Etre aux cent coups. Etre dans l'embarras. Ne savoir où donner de la tête.

Etre au mouroir. A l'agonie, à « l'article de la mort. » VERRIER, COULABIN.

*Etre *ben échelé.* Bien attrapé, par un événement subit.

Etre chaussé à l'hôtel de Saint-Crépin. Avoir une chaussure trop étroite.

Etre comme chez son grand-père au Marais. Etre bien soigné.

Autrefois, les habitants du marais de Dol avaient la réputation d'amis de la bonne chère.

|| LITTRÉ : « Comme le porc à l'auge. »

Etre dans ses bonnes. Etre de bonne humeur, bien disposé.

|| Vendée : *aestre dans ses bons.* V. *éminette.*

Etre dans le cas de. Capable. « Il est dans le cas d'aller à Dol. »

Etre dans ses joueries. En train de jouer

Etre dans son poirier de Libau, de Mignonette. Etre à son affaire.

Etre d'une grande vie. Manger beaucoup.

Etre en fi. En rut = En feu. V. *rebisquette.*

*Etre en *emminette.* V. ce mot au *Glossaire.*

Etre du harnais. Porté sur la luxure.

Etre du vice. Porté sur la luxure.

Etre de la confrérie des chats. Ne jamais avoir été parrain ou marraine.

|| A Saint-Remy-du-Plain : « De la *frarie* des chiens et des chats. » V. *avoir les deux pouces dans le c...*

Etre en vin de chien. De mauvaise humeur, après boire.

Etre en rebisquette. V. *rebisquette* au *Gloss.*

Etre entre deux vertes et une mûre. A moitié ivre (La Boussac). || Dans PH. LEROUX, sens différent.

Etre en position. Etre enceinte.

Etre sur le bon ton. Etre enceinte.

Etre sur le bon bord. Etre enceinte.

Etre fait mourir. Etre mis à mort et surtout guillotiné.

Faire binette. Faire faillite.
= Dans TRÉVOUX, économiser la chandelle en la mettant sur le binet. D'où aussi : « une économie de bouts de chandelles. »

Faire bobine. S'endormir sur place. V. *ébobé.*

Faire cent sauts pour une prune. Se donner un grand mal pour peu de chose.

Faire de l'acquit. Faire de l'usage. Durer longtemps. Se dit d'une étoffe qui s'use difficilement. ORAIN, DOTTIN.
|| VERRIER : *faire du retour.*

Faire du rayé. Dire tantôt *tu*, tantôt *vous*. || Cf. la locution théâtrale : *faire de la toile*, perdre le fil de son discours, improviser.

Faire france. Réussir dans ses entreprises. Cité comme de la Haute-Bretagne par H. GAIDOZ et P. SÉBILLOT (*Blason populaire de France*).

*Faire goule de *reuille.* Mauvais visage. Figure de vieille femme.

Faire la reu. Regarder de travers.

Faire long feu. Durer. TOUBIN.
|| VERRIER : *faire du retour.*

Faire le rochouan. Bouder, faire mauvaise figure.

Faire un grand recit. Faire grand cas.

Faire de l'eau, de la pluie. Pleuvoir. VERRIER.

Faire râle de bidet. Enlever tout, râfler.
|| Norm. : *faire rapiamus.*

Faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. Il ne faut pas tant d'explications. Se dit à quelqu'un qui n'en finit pas de parler.

Faucher la violette. Se dit d'une vache qui marche de travers.
= La violette pousse sur les bords des routes.

Feu de recule. Feu tellement ardent qu'il oblige à s'en *reculer*.

Filer couline. Filer par la tangente. En argot : plaquer : à Plerguer : *couliste*.
|| Ph. Leroux : *gagner la colline*.

Filer d'un six. Manquer à un engagement, à un rendez-vous.

Fourrer par en dessous. Fournir en cachette des aliments ou des subsides à une personne.

*Garder le *raissé*. Se dit d'un homme qui reste auprès de sa femme, sur le point d'accoucher.

Gâter de l'eau. Uriner. V. au *Gloss. : gâter*.

Gâter la majesté. Faire un pas de clerc.

Gâter la sauce. Tout perdre. Sens identique à *gâter la majesté*.

Jugé (rester tout). Tout interdit, étonné.

*Jouer du pied *quant et la flûte*. Se dit de deux personnes ou de deux choses qui s'entendent, s'accordent parfaitement.

Lever une prée. Convertir une prairie en labour.
= Trévoux : « Lever les guérets », donner un labour aux terres à repos. »

*Lieues de chien, plus à *courre qu'à trotter*. Des lieues grandes. Quand on dit, par exemple, qu'il y a 2 lieues alors qu'en réalité il y a 9 et 10 kilomètres.

Les lettres en sont grosses. Se dit de choses faciles à apprendre. Allusion à l'alphabet en gros caractères que les enfants déchiffrent plus vite.

Manger sa barque. Manger son fonds, se ruiner. La barque prise ici comme fortune des pêcheurs. En français, on dit de même « bien conduire sa barque. »

Manger des marrons. Maronner, marmotter, parler entre ses dents, « ronchonner » d'un air de mécontentement.

*Manger du pain de *binette*. Etre en prison.
|| Norm. : *bisette*, pain bis. Moisy. Duméril.

Mot rond (dire le). Terme de marché. Par exemple, quand

on offre d'une marchandise 19 francs, le vendeur dit « Mettez le mot rond », c'est-à-dire 20 francs.

Mettre à garder la porée. Mettre sa femme à coucher dehors. Lui fermer le soir la porte au nez, la laisser passer la nuit dans le jardin.

Mettre le beurre du côté de sa langue. Se garder la bonne part. « Attirer à soi la couverture. »

Mettre sous la cuve. Quand une ménagère ressent les premières douleurs de l'enfantement, on dit aux « gosses » qu'on va les mettre sous la cuve.

Mettre tout à cuire et à bouillir. Faire un festin superbe.

|| En franç. : « mettre les petits plats dans les grands. »

Mettre quelqu'un pire qu'une cheminée. Le *noircir* comme une cheminée. Entacher sa réputation.

Nette comme torchette. Expression très répandue et citée par Moisy et Ch. Nisard. Ce dernier la considère comme ironique et donne la forme primitive « Net comme torchon ». I, 233.

Ne pas avoir la gale aux dents. Avoir bon appétit. Manger « à belles dents. »

|| Norm. : « Ne pas bouder contre son ventre. »

Ni fait ni à faire. Se dit d'un ouvrage mal fait, sans soin.

*Ni feu ni *flatin.* V. *Glossaire.*

Ni sou ni maille. Redondance. « Pas un rouge liard. »

Ni tenon ni menon. Sans initiative. Qui ne sait pas commander; dire ni « *tenons* ni *menons* » (?).

Ni vu ni connu, je t'embrouille. Quand on se flatte d'avoir fait un tour sans être vu, on ajoute : « Ni vu ni connu, je t'embrouille. »

Ne pas s'ennaller en écorniflour. Celui à qui il a été offert une ou des consommations, au café, tient à payer sa « tournée », pour ne pas s'ennaller en écornifloux.

|| Cf. Toubin : *écornifleur*, celui qui vit sur les *cornes*, ou sur les biens des autres.

On en verra la châte ou la levée. V. à *châte* au *Glossaire.*

Os (les) ne lui font plus de mal. Se dit d'une personne morte depuis longtemps déjà.

On li fendrait la peau de l'ongle. Se dit d'une personne grasse dont la peau ne fait pas un pli.

Parent du côté du dos. Parent du côté du dos, non parent.
|| ROUSSEY : parent de la côte d'Adam.

Pas plus que de perruque à la broche. Pour dire : rien. Perruque est sans doute pour perruche (?).

Planter un rosier. Faire une dette qu'on ne paiera pas.
|| VERRIER : *être logé aux Rosiers.* « Le rosier a la fleur de l'espine. La fleur est au prester, l'espine est au rendre. » ROSSIGNOL : *planter un drapeau, faire un pouf.*

Pisser dans les rotes. On dit d'une personne qui a les yeux rouges qu'elle a pissé dans les rotes (Vieux). « Pour pissier entre deux maisons on gaigne le mal des yeulx » (*Evangile des Quenouilles*, III, 1).

Prendre du pot pour mettre dans la jatte. Emprunter à X... pour rendre à Z... (Vers Trans).

Queue au loup (à la) p. à la queue leu-leu. V. fr.

Rabattre ses chattes, — ses quinquets, — ses 4 mercredis (1). Froncer les sourcils en guise de mécontentement.
|| Centre : *faire les usses* (JAUBERT).

Raccommoder la cotte à Jeanne. Réparer une bévue, revenir d'accord. Réconcilier deux amis brouillés (V. *raflatrer* au *Glossaire*).

Relever son pignon. C'est faire ses relevailles. Se dit d'une femme qui va à l'église en relevant de couches.
|| VERRIER : *amesser.*

Renable (Prendre son). Prendre le nécessaire.

*Rester les 7 *pertus ouverts.* C'est le comble de l'ébahissement, qui fait ouvrir la bouche, les yeux et les 4 autres trous de la tête.

---

(1) Cette originale expression ne viendrait-elle pas de l'antique cérémonie du « *rabat* des *mercredi* et jeudi saints » ou « rabat des cordeliers », dans laquelle les *enfants* avaient un rôle important (V. NISARD, p. 275).

Revenir sur les buts de derrière. Revenir sur ce qu'on a dit.
|| VERRIER : « retourner sur les *buttes* de derrière. »

*Se chauffer les *quartiers* (V. ce mot au *Glossaire*).

Se coucher de près. Se passer d'une chose.
|| TRÉVOUX : *couchez-vous auprès.*

S'ennaller la goule en haut. Tomber de mal.

Sien de chez nous (le). Une femme dit « le sien de chez nous », en parlant de son mari.

*Si elle avait des *cônes, qu'elle *billerait du* (dur) p. si elle pouvait qu'elle ferait du mal.

Siffler la rôtie et *souffler la rôtie.* Devenir rouge après boire. Expressions relevées par FRANCISQUE MICHEL.

*Taupin vaut *ben Moret.* Expression équivalent à « bonnet blanc et blanc bonnet », l'un vaut l'autre. « *Taupin et Moret* veulent dire également : noir (VERRIER, DUMÉRIL). Ce dernier mentionne cette locution comme rennaise. COULABIN propose : « Toupie vaut bien marelle », jeux des enfants (?).

Tenir en place comme un pet dans un panier (La Fresnais) (Ironique). Ne pas pouvoir rester tranquille.

Tirer (se) le c... de presse. Se sauver heureusement d'un danger. BLANC « Se tirer de la presse. »

Tout craché. « C'est son père tout craché. » *Id est :* il ressemble parfaitement à son père. = P.-L. JACOB propose tout craché pour tout *tracé* (P. 28).

Trembler la berne, empiéter, pruner (V. ces mots) (Saint-Domineuc).

Tripoter (se) tout seul. Faire seul son *tripot* (V. ce mot au *Glossaire*).

Vendre du sel. Aller lentement, en s'arrêtant de porte en porte à bavarder.

Vendre la calebasse. Vendre la mèche, dévoiler un secret. COULABIN, VERRIER. TOUBIN l'explique : indiquer l'endroit où est cachée la liqueur.

Vendre ric et rac. Vendre cher. Cf. fr. : ric-à-ric.
|| VERRIER : *ric-à-rac.*

*Vider se comme une *frénelle* (V. ce mot au *Glossaire*).

Virre à cogne sabot. Se dit d'un ménage d'enfer, où les époux se battent à « coups de sabot. »

C. — Adages et comparaisons.

*Ça lui *avient comme à une *trée à ramer des pois* (Ironique).

C'est comme l'Ascension, ça ne hausse ni ne baisse. Cette fête est invariablement 40 jours après Pâques.

*Bouffir (se) comme un *pouée sur une assiette.*

En chair et en os comme saint Amadou (?).

**Deboguer des yeux comme une chatte qui avorte* (V. *Gloss.* : *déboguer*).

Frapper comme un co (coq) borgne. Frapper à coups redoublés.

Se marier comme l'éperrier, le c... le premier. Se marier à l'aveuglette.

*Se redorer comme un *pouée sur un évêque.*

Regarder en dessous comme une poule qui perce un sas.

Adret comme un cochon de sa queue (ironique). = *Beau* c. le jour, c. un page = *Bon* c. du bon pain. = *Bête* c. une oie. = *Curieux* c. un jeune prêtre. = **Crier* c. un blaireau. = *Barard* c. une pie borgne [1]. = *Brûler* c. des allumettes (?). = *Courir* c. un ératé (courir très vite), c. un *vannet (vanneau). = *Dur* c. des *enconas. = **Essillé* c. un *pis *garre (V. *Glossaire*, à *essillé*). = *Entêté* c. un *bedrin (V. ce mot). = *Enflé* c. un *tac (V. ce mot). = *Eveillé* c. une *pochetée de souris (V. pochetée). = *Face* c. les fesses d'un pauvre homme [Figure large c. un plat]. = *Fier* c. un Ecossais [d'après le TRÉVOUX, les Ecossais étaient accusés d'être « fiers et curieux »]. = *Fier* c. un coq [2]. = *Frisé* c. un petit Saint-Jean.

---

(1) On dit aussi d'une bavarde : « Elle est remplie de paroles, comme la vache à X... qui avait **envalé* un bréviaire. »

(2) « Le coq, dit M. NISARD (p. 243), a cet avantage qu'il ne règne pas seulement sur les poules et ne trône pas seulement sur le fumier. Du haut du clocher où il se pavane, il étend sa domination sur les villages, les bourgs et même les cités. »

= *Frais* c. un *cibot (V. ce mot). = *Frais* c. un œuf couvi, un pain de 6 semaines (ironique). = *Frapper* c. un coq borgne (avec acharnement, comme un coq de combat qui a perdu un œil. = *Coiffé* c. Saint-Roch (de travers). = **Hubi* (V. ce mot). = *Heureux* c. le corps du roi, c. le coq sur le tas (fr. : coq en pâte). = *Jaune* c. un *porion (V. ce mot). = *Jaloux* c. une teigne (?). = *Mauvais* c. la gale. = *Méchant* c. la Jeannas (?). = *Maigre* c. les fesses à Latus (?). = *Peureux* c. un lièvre. = *Plat* c. une feuille de contribution. = *Plein* c. un œuf, un bar (ivre). = *Pourri* c. *jotte (V. ce mot). = *Prompt* c. un *lima dans du *bran (ironique). = *Raide* c. la justice. = *Regarder en dessous* c. un chat qui boit du lait, une poule qui perce un sas. = *Rechigné* c. un *pouée de *trée. = *Sacré* c. la patte du loup. = *Sain* c. un *bouis, une tasse d'argent. = *Salé* c. du *pik (V. ce mot). = *Sec* c. le vent du Nord. = *Sot* c. un prunier (Ph. Leroux). = *Tendre* c. un poulet. = **Ventru* c. un *viau *neyé. = *Vilain* c. un c... gratté. = *Se rider* c. une *frénelle (V. ce mot au *Glossaire*).

*Tout à la douce comme les marchands de *badious.*

Comme les petits poulets, ils suivent leur mère. Se dit des enfants naturels.

Quand il y a une bonne « celierée » de cidre, le pain a patience. Quand les caves sont bien garnies, on mange moins (car on boit davantage).

Nez de femme, queue de chien et c... de chat
Sont froids comme du verglas.

Un lien d'argent, qui dure longtemps.
Un lien d'or, qui dure jusqu'à la mort (Sur les bagues).

D. — Proverbes et Dictons.

Consulté : P. Cahier : *Quelque six mille proverbes.*

1. *A qui la bête fait le prix.* C'est au vendeur à faire son prix. « Qui vend la vache dit le mot. »

2. *Beauté sans bonté*
Ce n'est rien à compter.

3. *Bon *pa, bonne bête*, etc... (V. *pa* au *Glossaire*).

4. *Bon Dieu (le) donne des *cônes à Biquette comme elle peut les porter.*

Dieu ne nous envoie que les maux que nous pouvons supporter. « A brebis tondue, Dieu ménage le vent. » (CAHIER, 262).

5. *Changement de pâture donne appétit aux veaux.*

La nouveauté — *grata novitas* — est un charme, un « ragoût », comme disaient nos pères. || PH. LEROUX : « Changement de corbillon, appétit de pain bénit. » Fr. : « Tout nouveau, tout beau. »

6. *Il est avis à mangeoux d'œufs que tout le monde ont la goule jaune.*

|| CAHIER : « Il est avis au renard que chacun mange poule comme lui » (1518). On est tenté de mesurer les autres à son aune.

7. *Il ne faut pas faire le *lian avant d'avoir le viau.*

C'est le proverbe latin : « *Antiquam viceris ne triumphem pares* » et le vers de MOLIÈRE : « Laissons venir la fête avant de la chômer. »

8. *Quand il naît un poulain*
Il vient une chartée de foin.

C'est le proverbe français : « Dieu envoie le froid selon le drap. » Se dit souvent quand il naît un nouvel enfant dans une famille pauvre déjà nombreuse.

9. *Un rhume de matelot*
Il s'en va avec le vaisso.

Se dit d'une maladie qui ne quitte qu'avec la vie.

10. *On ne peut avoir la buchette et le c... chauffé.* On ne peut avoir tous les bonheurs à la fois.

11. *Si on savait les coups, on prendrait les loups.* Si on connaissait l'avenir, on ferait bien des choses qu'on ne peut faire.

12. *Beau pa, bonne bête,*
C'est le rouge qu'est le mète (maître).

Le rouge était jadis l'indice de la malice. COTGRAVE cite ce proverbe : « Les plus rouges y sont pris. » MOISANT, p. 22.

13. *Donner du thyn.*
C'est faire l'amour sans fin.

14. *La chance est en l'air, elle tombe sur la canaille.*
|| C'est le français : « Chance vaut mieux que bien jouer » (CAHIER, 290).

15. *Marchandise offerte a le pied coupé.* Ce qu'on offre trouve plus difficilement acheteur.

16. *Marchandise chère a la queue longue.* Quand une marchandise est chère en un lieu, bientôt elle y abonde. Fr. : « Cherté foisonne. » CAHIER, 331.

17. *Telle mère, telle fille ;*
Telle vie, telle fin ;
Telle bouillie, tel gratin.

18. *On ne peut faire un gros nœud sur une petite corde.* On ne peut pas faire grand avec des petites choses.

19. *Quand la *rochette est au bois, le pépin n'y est pas.* V. *Glossaire*, au mot *rochette*.

20. *De l'orvale*
Qui guérit et qui hale (1).

21. *Vive femme debout, tonneau couché.*

22. *Lait sur vin,*
C'est du venin ;
Vin sur lait
Rend le cœur net.

23. *On ne va pas avec la beauté de sa femme au moulin.* « La beauté ne fait pas vivre, ne remplace pas le pain. »

24. *Gars de paille vaut fille d'or.*
|| ROUSSEY : « Un homme de paille vaut une femme de foin. » Se dit généralement en parlant d'un mariage d'un homme pauvre, mais travailleur, avec une fille riche (qui a le c... *terroux* (2), comme on dit).

25. *Il vaut mieux courir après sa bête que de li lever la queue.*
Il est préférable d'avoir un âne qui courre bien, jeune

(1) L'orvale ou toute-bonne est une plante médicinale aux propriétés résolutives.
(2) Qui a des biens, de la *terre*.

et vigoureux, qu'un vieux baudet qu'on est obligé de pousser pour le faire aller. On fait ordinairement cette réflexion en parlant d'une union de deux époux d'âges disproportionnés.

26. *Il fait comme les têtes de boucs, il rit de son malheur.*
Se dit de celui qui fait contre mauvaise fortune bon cœur.

27. *Quand le ventre *quet (cuit) la chemise est bien chaude.*
Quand une chose arrive, les conséquences s'ensuivent vite.
*Quand on cret (croit) *querre (cuire) le four *chet (choit).*
Quand on croit toucher la prospérité, le malheur survient.

28. *C'est aujourd'hui le jour Saint-Lambert,*
Qui quitte sa place la perd.
Se dit quand on prend la place d'une personne qui s'est absentée un moment. Vieux proverbe faisant allusion aux malheurs conjugaux du marquis de Saint-Lambert, d'après le *Dict. de l'Amour* (1826).

29. *Langage des fleurs rustiques :*

De la *ravenelle, ma mie est belle,
Du laurier, ma mie, je l'aurai,
Du thyn, ma mie ne vaut ren (rien),
Du lilas, ma mie est là.

30. *Bois vert, pain frais et belle fille, sont la ruine d'une maison* (1).

31. *Fille qui su (siffle)*
Vache qui bu (beugle)
Poule qui « chante le co » (coq)
C'est 3 bêtes de trop.

---

(1) (N° 30). Il est de ce dicton plusieurs variantes :

I. Belle fille, pain frais, bois vert,
Met la maison à desert.

II. Bois vert, pain chaud et cidre nouveau,
Mettent la maison à vau-l'eau.

III. Dans Ph. Leroux :
Jeune femme ou vin doux, pain tendre et bois vert,
Mettent la maison en desert. = (Au mot *vert*).

32. *Femme de marin,*
Femme de chagrin.

33. *Il y a assez d'une femme par maison : autant que de baratte.*

34. *Femmes, moines et pigeons,*
Ne savent où ils vont.

35. *Une femme, une chèvre et un pis (puits),*
C'est pour gâter tout un pays.

36. *Mouche-chandelle et gratte-tisons*
« Met » la ruine en la maison.

37. *C'est marier la faim avec la soif.* Se dit d'un mariage d'indigents.

38. On dit d'un cheval maigre : *Il mange des écoutes et est couvert o des échelles* (Trans). Il vit de « l'air du temps » et a les côtes comme des barreaux d'échelle.

Dictons sur le temps, les saisons, etc.

a. *Quand Pâques marsine* (1), *il y a guerre, peste ou famine.*

b. *Temps blanchas,*
Chien courtas,
Fille devote,
Foutre qui s'y frotte.

c. *Fevrier* le court, le pire de tous. Les marins Sardes appellent ce mois : double face.

d. Jamais le mois de *mai* ne quitte sans voir le blé épié.

e. Tonnerre en *janvier,*
Cimetière bosselé.

f. A la *Chandeleur*
La chandelle pleure.
A la Chandeleur, les jours commencent à rallonger, il faut moins de lumière.

g. Dans le mois de *mai,*
La pie bat le geai. V. *Glossaire*, au mot *ma*, II.
V. aussi « Les Proverbes et Dictons agricoles de la France » (Berger-Levrault, 1872).

(1) Est dans le mois de mars, comme cette année (1910).

E. — Quelques métaphores.

Boire la lavure de ses fesses (se noyer). — **Glas à bouillie* (sonnerie d'un baptême) (Trans). — *Gars fendu à la gelée* (une fille). — *Hale quant et le *tourte* (tiré du four en même temps que le tourté, qui est peu cuit, pas trop fin). — *Manger des noces* (assister à un repas de mariage). — *Perdrix coiffée* (femme. || Argot : caille coiffée). — *Mourir le *viau sous la gorge*[1] (V. au *Glossaire : viau*). — *Mourir la main sur la pommette du *ber* (mourir avec des enfants au berceau). — *Le ménage a la goule grande* (TRÉVOUX : il faut beaucoup de choses pour le faire subsister). — *Incendier de sottises* (accabler d'injures). — *Porter sa mouture au moulin* (aller à confesse). — **Quère au même four* (cuire au même four : être très bien ensemble, intime). — *Vendre aux défunts* (se dit d'un commerçant qui a peu de clients). — *Un chien coiffé* (en parlant d'une fille qui veut se marier et épouserait le premier venu, on dit « elle prendrait *un chien coiffé* »). — *Bon partout* (d'un poupon dont on vante la grosseur, on dit qu'il a un bon partout : il est gros et gras de *partout*). — *Se ramasser* (rentrer). — On dit que la terre *fleurit* quand, remuée par la charrue ou la bêche, elle se couvre vite d'une couche de poussière, au soleil.

SUR LE TEMPS. — *Le temps est naye* (noyé, très pluvieux). — *Le temps menace* (il va pleuvoir). — *Le temps va p...... sous li* (il va faire de la pluie). — *Le beau temps tombe par morceaux* (il pleut). — *Il tombe des *marteaux* (il grêle). — Enfin le temps est *maigre et *saf* quand il est sec et froid. — **Vlin*, **chamaroux*, *en *support* (V. ces mots au *Glossaire*), **gandilleux*[2].

La gelée blanche (vers Coutances : *blanche-gelée*), c'est *la grande jument blanche*, et la neige : *les papillons blancs*.

---

(1) Cette expression, comme la suivante qui lui équivaut, s'emploie surtout en parlant d'un homme s'il se marie déjà âgé, « sur le tard », et qui est exposé à mourir laissant de tout jeunes enfants.

(2) Quand le temps est indécis, on dit qu'il est *zig-zag*, expression correspondant à la locution française aussi imprécise : « Il fait un drôle de temps. »

F. — Le Cidre.

Le vin, a-t-on dit, est la littérature du peuple. Le mot est piquant et ne manque pas de justesse. Appliqué plus particulièrement à l'homme de la glèbe, on pourrait ajouter qu'il en est l'esprit, qu'il en est l'âme.

Chez nos paysans, pour lesquels le « jus de la treille » est un luxe, c'est la « purée septembrale », cette belle liqueur d'or, mousseuse et pétillante, qui tient en effet la place d'honneur, et leur amour pour la boisson préférée est inexprimable... Aussi, les épithètes qui se rattachent au cidre, au *sirop de pommes*, forment-elles un vocabulaire spécial, aussi riche que pittoresque.

A l'instar de leurs « *veisins » les Normands [1], nos cultivateurs ont leur *gros* et leur *petit cidre* : le premier, de « cuvée de choix », le second, de qualité et de degré inférieurs. Celui-ci provient le plus souvent du **retas* (V. ce mot au *Suppl.*) : il est fortement étendu d'eau, **nayé* (noyé), trop « baptisé », on a trop *monté dessus*. On l'appelle *cidre à quatre chevaux* [La Boussac : *de 4 hommes*] (trois pour apporter l'eau, le quatrième pour amener les pommes). Ses remarquables propriétés diurétiques lui ont valu les noms suggestifs de *sacque à la brague et pisse au pignon* (La Boussac). — L'autre, le *pur jus*, dit aussi de première, a droit aux qualificatifs les plus aimables, les plus tendres : *c'est le bon *piot*, **gracieux*, **goutu*, **gouleyant* (ou *goulichant*), *dret en goût*, *fort* et *ben *cœuru*; il réchauffe, **recaupit*, « remet le cœur des gens » et porte à la joie; c'est du *cidre à chansons*. Comme des meilleures choses, il ne faut pas en abuser, car il est fort et si on veut ***happer d'o li*, il *fout à bas*. C'est plutôt du cidre à *beire la net* (boire la nuit) car il fait perdre l'équilibre et, de *neutée* (de nuit), tout en en sentant pareillement les vertus, on en trahit moins les effets...

Le cidre doux, sortant du pressoir, *tape au c...*, il a des effets purgatifs réels. Entonné, il bout, **cuit* en *se dépouillant*, et devient *kyé* (clair) comme de l'eau de roche. Cependant, il noircit parfois, peu de temps après avoir été tiré du tonneau: on dit alors qu'il se **tue*. S'il perd sa force, on dit

---

(1) V. MOISY, I, p. LXIV.

qu'il *platit*. Lorsqu'il devient aigrelet, il est **besaigre*. Enfin, quand il contracte un goût « *sui generis* » dans un tonneau malpropre, il est *futé*, il *a goût de fût*.

Ajoutons que le cidre dans la composition duquel entrent des poires est appelé de *la **tirtaine* et que celui fabriqué avec des fruits volés reçoit les qualificatifs de *cidre de lune*, de **pommes de lune*, de *pommes de clair de lune*.

G. — **Mots concis remplaçant des circonlocutions.**

Certains termes de notre patois n'ont pas de synonymes ni d'équivalents en français et ne peuvent se rendre qu'au moyen d'une périphrase. Rappelons ici ceux figurant au *Glossaire*.

Les mots en italiques se trouvent au *Supplément*).

VERBES. — *Affiner*, avanger, *bitocher*, blutonner, cōgner, déguiser, *dematiner (se)*, empietter, épletter, fauter, *fautrer*, *fringaler*, *galanciner*, galioter, gaurer, jober, miserer, nazi-boter, pècher, perayer, pruner, retouiller, rondir, satisfaire, trigader, zieuter...

NOMS, ADJECTIFS, ADVERBES, etc. — *Abzotas*, aget, avançās, bōgnas, boucapertu, bougevel, brangé, cafoin, equerjot, *écourtiné*, jambet, jouasse, *moret*, parpaillot, *quercole*, rancloux, recent, sent-à-bon, sourcineux...

En outre, quelques verbes évoquent, employés seuls, une idée toujours sous-entendue. C'est ainsi que : *approcher*, c'est communier (approcher de la Sainte-Table). — **pousser*, c'est étudier en vue de la prêtrise. — *promettre*, se dit d'une femme qui a quelque espoir de maternité. — Un homme qui a fait son service militaire, a son congé, a *satisfait*. — Quand on dit que Jean a *tué* aujourd'hui, cela signifie qu'il a mis à mort... un cochon, tout simplement...

Nous accueillerons avec empressement les rectifications et additions que l'on voudra bien nous adresser sur ce premier volume; nous les utiliserons dans le second, qui sera consacré au Folk-lore et à la Tradition.

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

Imprimerie Oberthur, Rennes (4482-09).

